This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

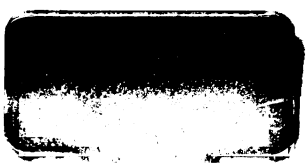
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

460962

1908
complet

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

1er TRIMESTRE 1908

(Publication trimestrielle)

PARIS

C. KLINCKSIECK

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ

11, RUE DE LILLE, 11

Digitized by Google

AVIS.

—

La Commission des impressions croit devoir rappeler aux lecteurs que la Société ne prend pas la responsabilité des doctrines émises par les auteurs.

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

Digitized by Google

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

Digitized by Google

460962

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

1908

PARIS
C. KLINCKSIECK
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ
11, RUE DE LILLE, 11

Digitized by Google

Digitized by Google

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ NATIONALE

DES ANTIQUAIRES

DE FRANCE

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ

POUR L'ANNÉE 1908.

MM. J. MARTHA,	Président.
M. PROU,	Premier Vice-Président.
R. CAGNAT,	Deuxième Vice-Président.
C. ENLART,	Secrétaire.
J. TARDIF,	Secrétaire adjoint.
C. PALLU DE LESSERT,	Trésorier.
H. MARTIN,	Bibliothécaire-Archiviste.

Membres de la Commission des Impressions.

MM. A. HÉRON DE VILLEFOSSE.
l'abbé H. THÉDENAT.
H. OMONT.
M. PROU.
E. MICHON.

Membres de la Commission de publication des METTENSIA.

MM. H. OMONT.
M. COLLIGNON.
R. CAGNAT.
A. BLANCHET.

Digitized by Google

Membres de la Commission des Fonds

MM. A. Blanchet.
le baron J. de Baye.
le comte Delaborde.

Digitized by Google

LISTE

DES MEMBRES HONORAIRES

Au 8 Mai 1908.

MM.

1. Delisle (Léopold), G. O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), administrateur général honoraire de la Bibliothèque nationale, président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'histoire), rue de Lille, 21 (9 juillet 1855-2 décembre 1885).
2. Passy (Louis), membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), ancien sous-secrétaire d'État, député, membre honoraire du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Courcelles, 75 (7 août 1861-6 janvier 1886).
3. Perrot (Georges), G. O. ✻, secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, professeur honoraire à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, directeur honoraire de l'École normale supérieure, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, quai Conti, 25 (8 janvier 1868-3 décembre 1890).
4. Héron de Villefosse (Antoine), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, président du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), membre de la Commission des monuments historiques, rue Washington, 16 (5 janvier 1876-5 janvier 1898).

Digitized by Google

MM.

5. Heuzey (Léon), G. O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres et Académie des beaux-arts), directeur honoraire des Musées nationaux, professeur honoraire à l'École des Beaux-Arts, membre honoraire du Comité des travaux historiques et scientifiques, boulevard Exelmans, 90 (1er mai 1867-3 mai 1899).

6. Saglio (Edmond), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur honoraire du Musée des Thermes et de l'Hôtel de Cluny, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, rue de Sèvres, 85 (3 novembre 1875-2 mai 1900).

7. Longnon (Auguste), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Bourgogne, 50 (7 juin 1876-2 mai 1900).

8. Mowat (Robert), O. ✻, chef d'escadrons d'artillerie en retraite, membre honoraire du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue des Feuillantines, 10 (6 novembre 1878-14 décembre 1904).

9. Guiffrey (Jules), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des beaux-arts), administrateur honoraire de la Manufacture nationale des Gobelins, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, boulevard Bonne-Nouvelle, 34 (7 février 1877-14 décembre 1904).

10. Thédenat (l'abbé Henry), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Campagne-Première, 7 (8 novembre 1882-2 mai 1906).

Digitized by Google

LISTE

DES CORRESPONDANTS ÉTRANGERS

HONORAIRES

Au 8 Mai 1907.

MM.

1. Helbig (Wolfgang), associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Rome, villa Lante sul Gianicolo (10 janvier 1893).
2. Hirschfeld (Otto), associé étranger de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre de l'Académie des sciences et professeur à l'Université de Berlin, à Charlottenbourg, près Berlin, Camerstrasse, 8 (10 janvier 1893).
3. Ouvaroff (la comtesse), présidente de la Société impériale archéologique de Moscou, à Moscou (8 avril 1893).
4. Lovatelli (la comtesse Ersilia Caetani), à Rome, palazzo Lovatelli, piazza Campitelli (7 juin 1893).
5. Evans (sir John), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), président de la Société royale de numismatique de Londres, à Britwell, Berkhamsted (1er février 1905).
6. Schlosser (le chevalier Julius von), directeur des collections d'armes et d'objets d'art de la Maison impériale, à Vienne, Daungasse, 2 A (1er février 1905).
7. . . . . .
8. . . . . .
9. . . . . .
10. . . . . .

Digitized by Google

LISTE

DES MEMBRES RÉSIDANTS

Au 8 Mai 1908.

MM.

1. Vogüé (le marquis Melchior de), C. ✻, membre de l'Institut (Académie française et Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien ambassadeur, rue Fabert, 2 (4 juillet 1860).
2. Schlumberger (Gustave), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, avenue Montaigne, 29 (7 février 1877).
3. Gaidoz (Henri), ✻, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, rue Servandoni, 22 (7 novembre 1877).
4. Lasteyrie (le comte Robert de), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'École des chartes, secrétaire du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), membre de la Commission des monuments historiques, rue du Pré-aux-Clercs, 10 *bis* (5 novembre 1879).
5. Duchesne (Mgr Louis), C. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'École française de Rome, directeur à l'École pratique des Hautes-Études, rue de Vaugirard, 71 *bis*, et à Rome, au Palais Farnèse (3 décembre 1879).
6. Arbois de Jubainville (Henry d'), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, membre honoraire

Digitized by Google

MM.

du Comité des travaux historiques et scientifiques, boulevard Montparnasse, 84 (5 avril 1882).

7. Rougé (le vicomte Jacques de), au château de Bois-Dauphin, par Précigné (Sarthe) (5 juillet 1882).

8. Bapst (Germain), ✻, rue Vignon, 15 (4 février 1885).

9. Collignon (Maxime), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, boulevard Saint-Germain, 88 (6 janvier 1886).

10. Babelon (Ernest), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur du département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, rue de Verneuil, 30 (7 avril 1886).

11. Ravaisson-Mollien (Charles), conservateur adjoint du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, rue Vital, 39 (12 janvier 1887).

12. Homolle (Théophile), C. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur des Musées nationaux et de l'École du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, au palais du Louvre (4 mai 1887).

13. Durrieu (le comte Paul), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), conservateur honoraire au Musée du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, avenue Malakoff, 74 (7 mars 1888).

14. Omont (Henri), ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), inspecteur général des bibliothèques, conservateur du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, membre du

Digitized by Google

MM.

Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Raynouard, 17 (9 janvier 1889).

15. Baye (le baron J. de), avenue de la Grande-Armée, 58 (3 avril 1889).
16. Delaborde (le comte H.-François), ✻, professeur à l'École des chartes, rue de Phalsbourg, 14 (4 février 1891).
17. Martha (Jules), ✻, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue de Bagneux, 16 (4 février 1891).
18. Prou (Maurice), ✻, professeur à l'École des chartes, secrétaire adjoint du Comité des travaux historiques et scientifiques (section d'archéologie), rue des Martyrs, 51 (6 mai 1891).
19. Cagnat (René), O. ✻, membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques et de la Commission des monuments historiques, rue Stanislas, 10 (6 janvier 1892).
20. Michon (Étienne), conservateur adjoint du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue Barbet-de-Jouy, 26 (9 janvier 1895).
21. Lafaye (Georges), professeur adjoint à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, boulevard Saint-Michel, 105 (9 janvier 1895).
22. Blanchet (Adrien), bibliothécaire honoraire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, avenue Bosquet, 40 (11 décembre 1895).
23. Valois (Noël), membre de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste honoraire aux Archives nationales, rue de l'Abbaye, 13 (9 décembre 1896).

Digitized by Google

MM.

24. Girard (Paul), ✻, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue du Cherche-Midi, 55 (9 décembre 1896).

25. Lefèvre-Pontalis (Eugène), archiviste-paléographe, directeur de la Société française d'archéologie, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, rue de Phalsbourg, 13 (13 janvier 1897).

26. La Tour (Henri de), conservateur adjoint du département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, avenue de Villars, 2 *bis* (2 juin 1897).

27. Enlart (Camille), directeur du Musée de sculpture comparée du Trocadéro, membre de la Commission des monuments historiques, rue du Cherche-Midi, 14 (3 mai 1899).

28. Martin (Henry), administrateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, rue de Sully, 1 (5 juillet 1899).

29. Tardif (Joseph), docteur en droit, rue du Cherche-Midi, 28 (5 juillet 1899).

30. Monceaux (Paul), ✻, professeur au Collège de France, rue de Tournon, 12 (13 juin 1900).

31. Stein (Henri), sous-chef de section aux Archives nationales, rue Gay-Lussac, 38 (13 juin 1900).

32. Clément Pallu de Lessert (A.), docteur en droit, rue de Tournon, 17 (9 janvier 1901).

33. Mély (Fernand de), rue de la Trémoille, 26 (4 février 1903).

34. Maurice (Jules), rue Washington, 33 (4 février 1903).

35. Toutain (Jules), ✻, directeur adjoint à l'École pratique des Hautes-Études, professeur à l'École normale supérieure de Fontenay-aux-Roses, rue du Four, 25 (3 février 1904).

36. Ruelle (Ch.-Émile), ✻, administrateur honoraire de la bibliothèque Sainte-Geneviève, rue Soufflot, 5 (4 mai 1904).

Digitized by Google

MM.

37. Mazerolle (Fernand), archiviste de la Monnaie, à Paris, quai Conti, 11 (1er mars 1905).

38. Marquet de Vasselot (Jean-J.), attaché au département des objets d'art du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, rue de Marignan, 19 (1er mars 1905).

39. Loisne (le comte Auguste Menche de), docteur en droit, rue de Varenne, 51 (4 avril 1906).

40. Male (Émile), chargé de cours à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, rue de Navarre, 11 (6 juin 1906).

41. Espérandieu (le commandant Émile), ✱, du 31e régiment d'infanterie, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), détaché à l'état-major de l'armée (section historique), à Clamart, rue des Tricots (4 juillet 1906).

42. Vitry (Paul), conservateur adjoint du département de la sculpture du Moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes au Musée du Louvre, professeur à l'École nationale des Arts décoratifs, à Paris, avenue des Sycomores, 16 *bis* (9 janvier 1907).

43. Lauer (Philippe), sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, rue Arsène-Houssaye, 15 (5 décembre 1907).

44. D'Allemagne (Henry), archiviste paléographe, rue des Mathurins, 30 (1er avril 1908).

45. . . . . .

Digitized by Google

LISTE

DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS

NATIONAUX ET ÉTRANGERS

Au 8 Mai 1908.

Associés correspondants nationaux[1].

Ain.

MM.

*Nodet (le Dr Victor), à Bourg, place Bernard, 23 (6 juillet 1904).

Chanel (Émile), professeur au lycée Lalande, président de la Société des naturalistes de l'Ain, à Bourg, rue Bel-Air (6 mars 1907).

Aisne.

Pilloy (Jules), membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Saint-Quentin, rue Calixte-Souplet, 28 (13 février 1884).

Vauvillé (Octave), à Pommiers, par Soissons, et à Paris, rue Christiani, 17 (2 mars 1887).

Souchon (Joseph), archiviste honoraire du département de l'Aisne, à Paris, rue Bridaine, 11 (4 mars 1891).

1. La Commission des impressions croit devoir rappeler qu'aux termes de l'art. 2 du règlement, la qualification d'*associé correspondant national* ou *étranger* est la seule qui puisse être prise par les personnes dont les noms suivent. La qualification de *membre de la Société des Antiquaires de France* est réservée aux 45 membres résidants et aux 10 membres honoraires.

L'astérisque désigne les associés correspondants qui ont racheté leurs cotisations annuelles, conformément à l'article 32 du règlement.

Digitized by Google

Allier.

MM.

* Moreau de Néris, à Néris, près Néris-les-Bains (7 janvier 1903).

Lebrun (Eugène), au château de la Baume, au Veurdre, et au Vésinet (Seine-et-Oise), rue Thiers, 12 *bis* (5 juillet 1905).

Alpes (Basses-).

Ripert-Monclar (le marquis de), C. ✻, ministre plénipotentiaire, au château d'Allemagne, par Riez (4 février 1885).

Alpes (Hautes-).

Roman (Joseph), au château de Picomtal, près Embrun, et à Paris, rue de l'Université, 25 (1er mars 1876).

* Manteyer (Georges de), au château de Manteyer, et à Paris, rue de Fleurus, 3 (7 juin 1899).

Alpes-Maritimes.

Essling (le prince d'), ✻, à Nice, et à Paris, rue Jean-Goujon, 8 (15 décembre 1886).

Durand-Gréville (Émile-Alix), à Menton, villa Henry-Gréville (3 février 1892).

La Mazelière (le marquis de), à Nice, Carabacel, 33 (7 juin 1900).

Rouquette (le Dr), médecin-major au 13e bataillon d'artillerie à pied, à Nice (6 décembre 1905).

* Guebhard (le Dr Adrien), professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, secrétaire perpétuel de la Société des lettres, sciences et arts des Alpes-Maritimes, à Saint-Vallier de Thiey, et à Paris, rue de l'Abbé-de-l'Épée, 4 (6 juin 1906).

Ardennes.

Vincent (le Dr Henri), à Vouziers, rue des Moulins (6 janvier 1892).

Digitized by Google

MM.

Liebbe (Elias), au château de Trugny, par Rethel, et à Paris, rue Pergolèse, 48 (14 septembre 1898).

Dieudonné (Adolphe), archiviste paléographe, sous-bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Carignan, et à Paris, boulevard de Clichy, 41 (1er février 1899).

Aube.

Babeau (Albert), ✻, membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), à Troyes, et à Paris, boulevard Haussmann, 133 (3 juillet 1878).

Le Clert (Louis), conservateur du Musée archéologique de Troyes, à Troyes, rue Saint-Martin, 2 (4 mars 1891).

La Boullaye (Ernest Arbeltier de), à Troyes, rue de la Monnaie, 38 (16 mai 1894).

Aude.

Amardel (Gabriel), à Narbonne (5 juillet 1893).

Bouches-du-Rhône.

Champoiseau (Charles), O. ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ministre plénipotentiaire en retraite, villa La Victoire, à la Croix-Rouge, près Marseille (9 novembre 1892).

Clerc (Michel), professeur à la Faculté des lettres de l'Université d'Aix-Marseille, directeur du Musée d'archéologie de Marseille, à Marseille, château Borély (7 décembre 1898).

Gérin-Ricard (Henry de), secrétaire perpétuel de la Société de statistique de Marseille, à Marseille, rue Grignan, 60 (5 février 1902).

Arnaud d'Agnel (l'abbé G.), à Marseille, rue Monteaux, 10 (5 novembre 1902).

Digitized by Google

Calvados.

MM.

Travers (Émile), archiviste paléographe, à Caen, rue des Chanoines, 18, et à Paris, rue Paul-Louis-Courier, 13 (7 mars 1877).

* Rainaud (Armand), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen (27 février 1889).

Besnier (Maurice), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Caen, à Caen, rue Pémagnie, 14 (7 mars 1900).

Vasnier (Henri), ✻, au manoir de Giberville (6 juillet 1904).

Charente.

Chauvet (Gustave), ancien président de la Société archéologique et historique de la Charente, à Ruffec (2 avril 1884).

Montégut (Henri de), ancien vice-président du tribunal de Limoges, au château des Ombrais, par La Rochefoucauld (2 juillet 1884).

Charente-Inférieure.

Musset (Georges), bibliothécaire de la ville de La Rochelle, à La Rochelle (6 février 1884).

Noguès (l'abbé Jules-L.-M.), curé-doyen de Saint-Genis de Saintonge (9 novembre 1887).

Cher.

Goy (Pierre de), à Bourges (2 avril 1884).

Des Méloizes (le marquis Albert), à Bourges, rue Jacques-Cœur, 18 (16 novembre 1887).

Gauchery (Paul), ingénieur-architecte, à Vierzon (6 mai 1903).

Deshoulières (François), au château de l'Isle-sur-Arnon, par Lignières, et à Paris, rue de la Tour, 49 (9 janvier 1907).

Digitized by Google

Corrèze.

MM.

Rupin (Ernest), ✱, président de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze, à Brive, boulevard des Sœurs (1er février 1882).

Corse.

* Bonaparte (le prince Roland), membre de l'Institut (Académie des sciences), à Calvi, et à Paris, avenue d'Iéna, 10 (3 juin 1891).

Côte-d'Or.

Arbaumont (Jules d'), ancien président de la Commission des antiquités de la Côte-d'Or, aux Argentières, près Dijon (15 novembre 1865).

Beauvois (Eugène), à Corberon (28 juin 1871).

Montille (Léonce de), ✱, président de la Société d'histoire de Beaune, à Beaune, rue Maufoux, 40 (7 avril 1880).

Louis-Lucas (Paul), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Dijon, à Dijon, boulevard Carnot, 2 (5 mars 1884).

Millon (Henry), conseiller à la cour d'appel de Dijon, à Dijon, rue du Palais, 23 (2 juillet 1884).

Morillot (l'abbé Louis), à Dijon, rue du Chapeau-Rouge, 15 (4 juillet 1888).

Lejay (l'abbé Paul), agrégé de l'Université, professeur à l'Institut catholique de Paris, à Pontailler-sur-Saône, et à Paris, rue du Cherche-Midi, 119 (5 mars 1890).

Potey (Georges), à Minot, par Aignay-le-Duc (28 janvier 1891).

Daguin (Fernand), ✱, docteur en droit, à Chamesson, et à Paris, rue de l'Université, 29 (6 février 1895).

Corot (Henry), à Savoisy (1er avril 1896).

Rey (Ferdinand), à Dijon, rue Legouz-Gerland, 5 (4 mai 1898).

Digitized by Google

MM.

Poinssot (Louis), inspecteur des antiquités et des arts de la régence de Tunis, à Dijon, et à Paris, rue Nicole, 7 (1er mars 1899).

*Truchis (le vicomte Pierre de), au château de Dracy, par Vitteau (30 mars 1904).

Brulard (le Dr René), à Dijon, rue Amiral-Roussin, 2 (10 janvier 1906).

Côtes-du-Nord.

Rhôné (Arthur), à Kéravel-en-Plouha, et à Paris, rue du Pré-aux-Clercs, 10 (5 janvier 1876).

Creuse.

Cessac (le comte Jean de), à Guéret (2 mars 1887).

Dordogne.

Fayolle (le marquis Gérard de), président de la Société historique et archéologique du Périgord, conservateur du Musée du Périgord, au château de Fayolle, par Tocane-Saint-Apre (3 juin 1885).

Cheylud (Émile), à la Roche-Chalais (23 février 1898).

Babut (le commandant A.), à Monfaucon, par Le Fleix, et à Paris, rue des Gatines, 23 (3 avril 1907).

Drôme.

Chevalier (le chanoine Ulysse), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), à Romans (3 février 1869).

Vallentin du Cheylard (Roger), à Montélimar, rue du Jeu-de-Paume (4 juin 1890).

La Sizeranne (le comte Fernand Monier de), ancien député, au château de Beausemblant, par Saint-Vallier, et à Paris, rue Pierre-Charron, 67 (11 mai 1881).

Digitized by Google

Eure.

MM.

Régnier (Louis), à Évreux, rue du Meilet, 9 (6 mars 1890).

Porée (le chanoine Adolphe), curé de Bournainville, par Thiberville (23 avril 1890).

Coutil (Léon), correspondant du Ministère de l'Instruction publique, aux Andelys (6 mars 1895).

Join-Lambert (Arthur), conseiller général de l'Eure, au château de Livet, par Pont-Authou (7 avril 1897).

Engelhard (le capitaine Ch.), ✻, du 115e régiment d'infanterie, à Saint-Michel-de-la-Haye, par Bourg-Achard (6 février 1907).

Eure-et-Loir.

Janssens (le comte Gaston de), au château de Romainville, par Cloyes, et à Paris, rue Vineuse, 9 (4 mai 1892).

Clerval (l'abbé Alexandre), supérieur de la maîtrise de la cathédrale de Chartres, à Chartres (1er février 1893).

Merlet (René), archiviste départemental, à Chartres (7 mai 1902).

Bonnard (L.), docteur en droit, membre de la Société archéologique d'Eure-et-Loir, à Chartres, rue des Grenets, 15, et à Paris, boulevard de Courcelles, 73 (5 février 1908).

Finistère.

Tholin (Georges), ✻, archiviste honoraire du département de Lot-et-Garonne, villa Kerlia, à Concarneau (5 mars 1873).

Brémond d'Ars (le comte Anatole de), ✻, au château de la Porte-Neuve, par Riec-sur-Bélon, et à Nantes, rue Harroüys, 5 (3 avril 1878).

Du Chatellier (Paul), au château de Kernus, par Pont-l'Abbé (7 janvier 1880).

Digitized by Google

Gard.

MM.

MARIGNAN (Albert), à Fonsfougacière, par Aigues-Vives, et à Paris, rue des Beaux-Arts, 5 (4 février 1891).

Garonne (Haute-).

ROSCHACH (Ernest), ✻, correspondant de l'Institut, membre non résidant du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Auzil, par Castanet (16 janvier 1867).

SAINT-PAUL (Anthyme), à Toulouse, rue Montaudran, 31, et à Paris, rue des Chartreux, 6 (9 février 1881).

* PASQUIER (Félix), archiviste du département de la Haute-Garonne, à Toulouse, rue Saint-Antoine-du-T, 6 (2 novembre 1887).

BARRIÈRE-FLAVY (Casimir), au château de Puydaniel, par Auterive (2 décembre 1891).

JOULIN (Léon), membre de la Société archéologique du Midi de la France, à Toulouse, rue des Arts, 7, et à Blois, rue Franciade, 35 (3 décembre 1902).

Gers.

LACAVE LA PLAGNE-BARRIS (le baron Joseph), au château de la Plagne, par Montesquiou (7 mai 1890).

LAUZUN (Philippe), à Valence-sur-Baïse (26 juillet 1899).

Gironde.

MAREUSE (Edgar), à Bègles, et à Paris, boulevard Haussmann, 81 (5 juin 1895).

PARIS (Pierre), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Bordeaux, directeur de l'École municipale des Beaux-Arts, à Bordeaux, à l'École municipale des Beaux-Arts (23 février 1898).

BRUTAILS (Auguste), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste de

Digitized by Google

MM.

la Gironde, juge au tribunal supérieur d'Andorre, à Bordeaux, rue d'Aviau (20 avril 1898).

Amtmann (Théodore), archiviste et bibliothécaire de la Société archéologique de la Gironde, à Bordeaux, rue Doidy, 26 (26 avril 1898).

* Lur-Saluces (le marquis Alexandre de), à Sauternes, et à Paris, rue Dumont-d'Urville, 10 (3 février 1904).

Fourché (P.), à Arcachon, villa Menton, place Brémontier (3 février 1904).

Hérault.

Cazalis de Fondouce (Paul), ingénieur civil, à Montpellier, rue des Étuves, 18 (12 juin 1878).

Berthelé (Joseph), archiviste du département de l'Hérault, à Montpellier, impasse Pagès, 11 (7 novembre 1883).

Pélissier (Léon-G.), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Montpellier, à Montpellier, villa Leyris, boulevard J.-J. Rousseau (1er juillet 1891).

Vitalis (Alexandre), à Lodève, place Alsace-Lorraine, 4 (3 mars 1897).

Joubin (André), professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Montpellier, à Montpellier, avenue du Stand, 10 (6 mars 1901).

Bonnet (Émile), avocat à la cour d'appel, à Montpellier, rue du Faubourg-Saint-Jaumes, 11 (7 mai 1902).

Sahuc (Joseph), à Saint-Pons-de-Thomières (5 décembre 1906).

Ille-et-Vilaine.

Joüon des Longrais (Frédéric), à Rennes, rue du Griffon, 4 (11 avril 1881).

Bossard (l'abbé Pierre), à Bruz (10 janvier 1900).

Lesort (André), archiviste du département d'Ille-et-Vilaine, correspondant du ministère de l'Instruction publique, à Rennes.

Digitized by Google

Indre.

MM.

Creusot (J.), à Châteauroux, rue des Notaires, 1 (7 mars 1900).

Chénon (Émile), professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, à Acre, par Urciers, et à Paris, rue des Écoles, 30 (4 mars 1903).

Indre-et-Loire.

Delaville-Le Roulx (Joseph), docteur ès lettres, archiviste paléographe, à Monts, et à Paris, rue de Monceau, 52 (5 février 1879).

Beaumont (le comte Charles de), à Chatigny, par Fondettes, et à Paris, rue de Grenelle, 134 (24 juillet 1894).

Isère.

Reymond (Marcel), à Grenoble, place de la Constitution, 4 (3 décembre 1890).

Fournier (Paul), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), doyen de la Faculté de droit de l'Université de Grenoble, à Grenoble, place Victor-Hugo, 11 *bis* (5 juillet 1893).

Delachenal (Roland), à Crémieu, et à Paris, rue de Babylone, 4 (5 juin 1895).

Chapot (Victor), ancien membre de l'École française d'Athènes, sous-bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Grenoble, et à Paris, rue de Rennes, 66 (27 janvier 1897).

Bizot (Ernest), conservateur du Musée et de la Bibliothèque de Vienne, à Vienne, rue de l'Archevêché, 2 (6 novembre 1900).

Muller (Hippolyte), bibliothécaire de l'École de médecine, à Grenoble (7 novembre 1906).

Digitized by Google

Jura.

MM.

Chatel (Eugène), ✻, archiviste honoraire du département du Calvados, à Voiteur, et à Paris, rue Vavin, 5 (4 février 1863).

Guichard (l'abbé Alphonse), docteur en théologie, curé de Grozon (6 février 1889).

Brune (l'abbé Paul), curé de Mont-sous-Vaudrey (6 mars 1889).

Landes.

Baras (Albert), ✻, à Dax, rue d'Aulan, 48 (8 février 1888).

Bouglon (le baron de), à La Bastide-d'Armagnac (1er juillet 1903).

Loir-et-Cher.

Storelli (André), à la Gourre, à Blois (3 juillet 1878).

Plat (l'abbé Gabriel), à Vendôme (3 avril 1907).

Loire.

Gonnard (Henri), à Saint-Étienne, rue Gambetta, 52 (10 décembre 1879).

Brassart (Éleuthère), à Montbrison (4 novembre 1885).

Thiollier (Félix), ✻, à Saint-Étienne, rue de la Bourse, 28 (15 décembre 1886).

Déchelette (Joseph), conservateur du Musée de Roanne, à Roanne (15 novembre 1893).

Saint-Pulgent (A. de), à Montbrison (12 décembre 1900).

Loire-Inférieure.

Quilgars (Henry), à Lesguiriac, par Piriac (23 février 1898).

Loiret.

Casati (Charles), ✻, conseiller honoraire à la Cour de Paris,

Digitized by Google

MM.

au château de la Javelière, par Boiscommun, et à Paris, rue de Prony, 29 (5 mars 1873).

Couret (le comte Alphonse), ancien magistrat, à Orléans, rue du Devidet, 6, et à Paris, rue Vaneau, 61 (7 novembre 1877).

Dumuÿs (Léon), directeur du Musée historique de l'Orléanais, à Orléans, rue de la Lionne, 61 (15 juillet 1888).

Lozère.

Barbot (Jules), à Mende (1er juillet 1903).

Maine-et-Loire.

Farcy (Louis de), à Angers, parvis Saint-Maurice, 3 (30 janvier 1884).

* Castellane (le comte Henri de), à Genneteil, et à Paris, rue Saint-Dominique, 11 (4 mai 1898).

Urseau (le chanoine Charles), chanoine titulaire de la cathédrale d'Angers, à Angers (7 mars 1906).

Marne.

Lucot (le chanoine Paul), archiprêtre de la cathédrale de Châlons, à Châlons-sur-Marne (1er octobre 1879).

Demaison (Louis), archiviste de la ville de Reims, à Reims, rue Nicolas-Perseval, 21 (20 juillet 1881).

Jadart (Henri), secrétaire général de l'Académie de Reims, bibliothécaire de la ville de Reims, à Reims, rue du Couchant, 15 (5 novembre 1884).

Tausserat-Radel (Alexandre), ✻, sous-chef du bureau historique au ministère des Affaires étrangères, à Vinay, par Épernay, et à Paris, rue Friant, 36 (11 janvier 1888).

Millard (l'abbé Aristide), curé de Saint-Gond, par Sézanne (12 juin 1889).

Gosset (Alphonse), ✻, architecte, à Reims, rue des Templiers, 19 (3 juin 1891).

Digitized by Google

Marne (Haute-).

MM.

Royer (Charles), conservateur du Musée de Langres, à Langres (4 décembre 1889).

Marcel (le chanoine Louis), supérieur du petit séminaire de Langres, à Langres (6 juillet 1892).

Mayenne.

Chabrun (César), docteur en droit, à Mayenne, et à Paris, rue de Bagneux, 13 (10 janvier 1906).

Meurthe-et-Moselle.

Germain de Maidy (Léon), secrétaire perpétuel de la Société d'archéologie lorraine, à Nancy, rue Héré, 26 (7 mars 1883).

Des Robert (Ferdinand), à Nancy, terrasse de la Pépinière, 1 (5 décembre 1883).

Vernet (Gustave), à Toul, et à Paris, avenue de Suffren, 28 (24 juillet 1895).

Perdrizet (Paul), maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Nancy, à Nancy, rue Désiles, 9 (6 mars 1901).

Beaupré (le comte Jules), à Nancy, rue de Serre, 18 (1er février 1905).

Morbihan.

Boyé (Marius), ✠, capitaine au 2e régiment de chasseurs, à Pontivy (11 mai 1887).

L'Estourbeillon (le marquis de), député, à Vannes, place de l'Evêché, 5 (14 décembre 1887).

Grand (Roger), à Kerguen, Arradon, par Vannes (5 juin 1901).

Aveneau de la Grancière, à Vannes, rue Pasteur, 19 (5 février 1902).

Digitized by Google

Nièvre.

MM.

Lespinasse (René Leblanc de), archiviste paléographe, au château de Luanges, par Guérigny, et à Paris, rue du Bac, 44 (1er juillet 1868).

Gauthier (Gaston), secrétaire adjoint de la Société nivernaise, à Nevers, rue de Paris, 36 (1er mars 1893).

Mirot (Léon), archiviste aux Archives nationales, à Clamecy, et à Paris, rue de Grenelle, 15 (1er mars 1899).

Saint-Venant (Julien de), ✻, inspecteur des eaux et forêts, conservateur du Musée lapidaire de Nevers, à Nevers (3 janvier 1900).

Faulquier (Bernard), archiviste paléographe, au château de Montjoux, par Saint-Honoré, et à Paris, rue de Villersexel, 2 (7 novembre 1900).

Nord.

Rigaux (Henry), à Lille, rue du Chaufour, 14 (4 février 1874).

Finot (Jules), ✻, archiviste du département du Nord, à Lille (12 décembre 1883).

Hénault (Maurice), archiviste et sous-bibliothécaire de la ville de Valenciennes, à Valenciennes (11 décembre 1895).

* Serbat (Louis), archiviste paléographe, à Valenciennes, et à Paris, rue de Chateaubriand, 8 (9 janvier 1901).

Du Teil (le baron Joseph), à Saint-Momelin, par Watten, et à Paris, quai de Billy, 2 (5 juin 1901).

Théry (Louis), avocat, à Lille, square Duthilleul, 17 (30 mars 1904).

Théodore (Émile), secrétaire de la Commission du Musée de gravure de Lille, bibliothécaire-archiviste de la Société d'études de la province de Cambrai, à Lille, rue Solférino, 197 (6 décembre 1905).

Leuridan (l'abbé Théodore), archiviste du diocèse de Cambrai, à Lille, boulevard Vauban, 60 (9 janvier 1907).

Digitized by Google

MM.

Bauchond (Maurice), docteur en droit, membre de la Commission historique du département du Nord, à Valenciennes, place du Neuf-Bourg, 28 (3 avril 1907).

Oise.

Caix de Saint-Aymour (le vicomte Amédée de), membre de la Commission des monuments historiques, à Senlis, et à Paris, boulevard de Courcelles, 112 (13 décembre 1876).

Du Lac (Jules), à Compiègne, rue des Minimes, 10 (11 mai 1881).

Muller (le chanoine Eugène), aumônier de l'hospice Condé, à Chantilly (25 juillet 1888).

Douais (Mgr Célestin), évêque de Beauvais (3 avril 1889).

Bordeaux (Paul), vice-président de la Société française de numismatique, à Méru, rue Nationale, 72, et à Neuilly-sur-Seine, rue Charles-Laffitte, 97 (3 février 1892).

* Bonnault d'Houët (le baron Xavier de), archiviste paléographe, à Compiègne (14 avril 1897).

* Kergorlay (le comte Florian de), ✻, au château de Fosseuse, par Méru, et à Paris, rue Godot-de-Mauroy, 1 (6 février 1901).

Houlé (Alfred), au manoir de Bury, par Mouy (6 février 1907).

Leblond (le Dr Victor), président de la Société académique de l'Oise, à Beauvais, rue des Halles, 74 (6 mars 1907).

Orne.

Duval (Louis), archiviste du département de l'Orne, à Alençon (18 février 1868).

Duruflé (Gustave), pavillon de Silly-en-Gouffern, par Le Bourg, et à Paris, rue de la Victoire, 47 (10 février 1886).

Godet (l'abbé Henri), curé du Pas-Saint-Lhomer, par Moutiers-au-Perche (7 avril 1886).

Digitized by Google

MM.

Boutry (Léon), à Alençon, rue de la Barre, 5 (7 février 1900).

Pas-de-Calais.

Lhomel (le comte Georges de), à Montreuil-sur-Mer, et à Paris, rue Marbeuf, 27 (7 décembre 1898).

Rodière (Roger), à Montreuil-sur-Mer (5 novembre 1902).

Drouet (Édouard), ingénieur aux mines de Liévin, à Liévin (1er avril 1908).

Puy-de-Dôme.

Audollent (Auguste), professeur à la Faculté des lettres de l'Université, directeur du Musée municipal de Clermont-Ferrand, à Clermont-Ferrand, chemin de l'Oradon, 1 (5 mars 1890).

Pyrénées (Basses-).

Croizier (le marquis de), ✻, membre du Conseil supérieur des colonies, au château de Jouandin, à Bayonne, côte Saint-Étienne (9 novembre 1892).

* Planté (Adrien), ancien député, président de la Société des lettres, sciences et arts de Pau, à Orthez (5 février 1896).

* Lemaire (Arthur), à Saint-Jean-de-Luz, et à Paris, rue de Rome, 35 (3 février 1897).

Guilhou (Ernest), au château de Laclau, par le Boucau (12 juillet 1899).

Lanore (Maurice), archiviste du département des Basses-Pyrénées, à Pau, place Gramont, 10 (4 avril 1900).

Zeiller (Jacques), agrégé de l'Université, professeur à l'Université de Fribourg, à Jurançon, près Pau, et à Paris, rue du Vieux-Colombier, 8 (1er mai 1901).

Pyrénées-Orientales.

Carsalade du Pont (Mgr Jules de), évêque de Perpignan (10 juillet 1889).

Digitized by Google

Rhône.

MM.

Giraud (Jean-Baptiste), conservateur du Musée archéologique de la ville de Lyon, à Lyon, rue Saint-Dominique, 15 (7 avril 1880).

Vachez (Antoine), membre de l'Académie de Lyon, à Lyon, place Saint-Jean, 2 (9 novembre 1887).

Condamin (le chanoine James), professeur aux Facultés libres, à Lyon, place Bellecour, 26 (2 avril 1890).

Buche (Joseph, professeur au lycée de Lyon (Saint-Rambert), à Lyon, rue Mont-Bernard, 6 (25 janvier 1899).

Galle (Léon), à Lyon, rue du Plat, 2 (3 février 1904).

Vial (E.), à Lyon, quai de la Charité, 29 (1er février 1905).

Birot (le Dr J.), à Lyon, rue du Plat, 31 (5 avril 1905).

Breghot du Lut (F.), à Lyon, rue Pierre-Dupont, 28 (7 juin 1905).

* Beyssac (Jules), à Lyon, quai de l'Archevêché, 15 (7 juin 1905).

Saône (Haute-).

Prinet (Max), archiviste paléographe, à Gouhenans, et à Versailles, rue d'Anjou, 10 (1er avril 1908).

Saône-et-Loire.

Charmasse (Anatole de), à Autun (14 mars 1866).

Deseilligny (Jules Pierrot-), à Autun, et à Paris, avenue Henri-Martin, 47 (14 décembre 1887).

Perrault-Dabot (A.), inspecteur général adjoint des monuments historiques, aux Agneux, par Rully, et à Paris, boulevard Saint-Michel, 87 (2 décembre 1903).

Bidault de Grésigny, au château de Boulay, par Baudrières (2 mai 1906).

Sarthe.

Bertrand de Broussillon (Arthur), archiviste paléographe, au Mans, rue de Tascher, 15 (2 juillet 1879).

Digitized by Google

MM.

Menjot d'Elbenne (le vicomte Samuel), à Couléon, par Tuffé (17 juillet 1895).

Triger (Robert), inspecteur général de la Société française d'archéologie, au Mans, rue de l'Évêché (7 mai 1902).

Fleury (Gabriel), imprimeur, à Mamers (2 décembre 1903).

Savoie (Haute-).

Buttin (Charles), à Rumilly (6 juillet 1904).

Seine.

Bayet (Charles), C. ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), directeur de l'enseignement supérieur, à Paris, rue du Val-de-Grâce, 1 (2 juillet 1879).

* Sorlin-Dorigny (Albert), à Paris, avenue Félix-Faure, 32 (1er juin 1881).

Weiss (André), ✻, professeur à la Faculté de droit de l'Université de Paris, à Paris, rue Copernic, 10 (5 mars 1884).

Bloch (Gustave), O. ✻, professeur à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, à Paris, rue d'Alésia, 72 (11 juin 1884).

Bordes (l'abbé Jean-Marie), à Paris, boulevard Raspail, 234 (4 mars 1885).

Letaille (Joseph), à Paris, rue Garancière, 15 (20 janvier 1886).

Batiffol (Mgr Pierre), ancien recteur de l'Institut catholique de Toulouse, à Paris, rue Nitot, 19 (11 janvier 1888).

Villenoisy (François de), sous-bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Paris, rue Washington, 32 (1er juillet 1891).

Leprieur (Paul), conservateur du département des peintures, des dessins et de la chalcographie au Musée du

Digitized by Google

MM.

Louvre, professeur à l'École du Louvre, à Paris, rue des Écoles, 38 (6 janvier 1892).

Gauckler (Paul), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), ancien directeur des antiquités et des arts de la Régence de Tunis, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, à Paris, rue d'Assas, 90 (11 janvier 1893).

Jullian (Camille), O. ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Paris, rue du Luxembourg, 30 (10 janvier 1894).

Castanier (Prosper), à Choisy-le-Roi (24 janvier 1894).

Arnauldet (Pierre), licencié en droit, à Alfortville, rue de l'Union, 10 (24 janvier 1894).

Eude (Émile), ingénieur architecte, à Paris, avenue d'Orléans, 8 (3 juillet 1895).

Séjourné (le R. P. Joseph), à Paris, 21, rue de Lille (11 décembre 1895).

Capitan (le Dr Louis), professeur à l'École d'anthropologie, chargé de cours au Collège de France, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, vice-président de la Commission des monuments mégalithiques, à Paris, rue des Ursulines, 5 (6 janvier 1897).

Fougères (Gustave), ✻, professeur adjoint à la Faculté des lettres de l'Université de Paris, à Paris, boulevard Saint-Michel, 6 (23 février 1898).

* Expert (Henry), à Paris, boulevard Arago, 97 (1er juin 1898).

Sellier (Charles), conservateur adjoint du Musée Carnavalet, inspecteur des fouilles archéologiques de la ville de Paris, à Paris, rue Saint-Louis-en-l'Isle, 5 (4 avril 1900).

Guimet (Émile), O. ✻, directeur du Musée Guimet, à Paris, au Musée Guimet (4 avril 1900).

Digitized by Google

MM.

Gusman (Pierre), artiste peintre, à Paris, boulevard Edgar-Quinet, 22 (6 mars 1901).

Swarte (Victor de), ✻, à Paris, rue Clément-Marot, 19 (5 juin 1901).

Kœchlin (Raymond), à Paris, quai de Béthune, 32 (4 décembre 1901).

Lacombe (Paul), bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, à Paris, rue de Moscou, 5 (5 mars 1902).

Rousseau (F.), à Paris, rue Claude-Bernard, 63 (3 décembre 1902).

Poupardin (René), sous-bibliothécaire au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, à Paris, rue Soufflot, 18 (4 mars 1903).

Rodocanachi (Emmanuel), ✻, à Paris, rue de Lisbonne, 54 (11 mars 1903).

Furcy-Raynaud (Marc), attaché à la bibliothèque de l'Arsenal, à Paris, avenue des Champs-Élysées, 120 (11 mars 1903).

Fromageot (Paul), avocat à la Cour d'appel de Paris, à Paris, rue de l'Université, 11 (6 mai 1903).

* Mayeux (Albert), architecte diplômé du gouvernement, à Paris, rue Vignon, 24 (6 mai 1903).

Dimier (Louis), à Paris, rue du Puits-l'Ermite, 8 (2 décembre 1903).

Vidier (Alexandre), sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale, à Boulogne-sur-Seine, rue de Sèvres, 25 (3 février 1904).

Magne (Charles), secrétaire général du Comité d'études archéologiques et historiques de la Montagne-Sainte-Geneviève, à Paris, rue Lebrun, 37 (2 mars 1904).

Courtot (l'intendant-général), C. ✻, à Paris, rue Duroc, 17 (2 mars 1904).

Boinet (Amédée), sous-bibliothécaire à la bibliothèque Sainte-Geneviève, à Paris, quai d'Orléans, 40 (30 mars 1904).

Digitized by Google

MM.

Martin (Gabriel), à Paris, rue de Villersexel, 7 (1er juin 1904).

Lemoisne (André), sous-bibliothécaire au département des estampes de la Bibliothèque nationale, à Thiais, et à Paris, rue de Prony, 45 (6 juillet 1904).

Nocq (Henry), à Paris, quai Bourbon, 42 (1er mars 1905).

Poëte (Marcel), inspecteur des travaux historiques, conservateur de la Bibliothèque historique de la ville de Paris, à Paris, rue Honoré-Chevalier, 4 (7 juin 1905).

Aubert (Félix), archiviste paléographe, avocat à la Cour d'appel de Paris, à Saint-Mandé, rue de l'Épinette, 17 (6 décembre 1905).

Vernet (Marcel), à Paris, rue d'Offémont, 10 (7 février 1906).

Roche (Denis), à Paris, rue Monge, 50 (7 mars 1906).

Lefebvre des Noëttes (le commandant), ✠, à Paris, rue Jasmin, 9 (7 mars 1906).

Bengy-Puyvallée (Maurice de), archiviste paléographe, à Paris, avenue de Clichy, 91 (4 avril 1906).

Langlois (l'abbé M.), sous-bibliothécaire à l'Institut catholique de Paris, à Paris, boulevard Montparnasse, 150 (3 mai 1906).

Maindron (Maurice), à Paris, quai Bourbon, 19 (6 juin 1906).

Manneville (Charles), secrétaire général adjoint du Comité d'études archéologiques et historiques de la Montagne-Sainte-Geneviève, à Paris, avenue des Gobelins, 9 (6 juin 1906).

Krafft (Hugues), à Paris, rue de Lubeck, 42 (4 juillet 1906).

Jameson (Robert), à Paris, avenue Vélasquez, 6 (4 juillet 1906).

Martin-Chabot (Fernand), archiviste aux Archives nationales, à Paris, boulevard Malesherbes, 167 (9 janvier 1907).

Digitized by Google

MM.

Martroye (François), boulevard Saint-Germain, 131 (1er avril 1908).

Seine-et-Marne.

Héron de Villefosse (Étienne), ✻, à Chartronges, par la Ferté-Gaucher, et à Paris, rue de l'Université, 29 (2 juin 1886).

Chantecler (Charles), agriculteur, à Limoges-Fourches, par Moissy-Cramayel (12 juillet 1899).

* Ridder (André de), conservateur-adjoint des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre, au Mée, et à Paris, rue de Marignan, 22 (8 mai 1901).

Gassies (Georges), professeur au collège de Meaux, vice-président de la Société historique et littéraire de la Brie, à Meaux, impasse Hattingais, 3, rue de la Cordonnerie (5 février 1902).

Husson (Georges), vice-président de la Société historique et archéologique de la Brie, à Couilly, pavillon des Caves (6 mai 1908).

Seine-et-Oise.

Chardin (Paul), à Ville-d'Avray, et à Paris, avenue de l'Opéra, 6 (10 décembre 1873).

Caron (Émile), ✻, président honoraire de la Société française de numismatique, aux Camaldules, par Yerres, et à Paris, boulevard Haussmann, 36 (6 avril 1881).

Thélier (Ernest), à Marly-le-Roy, château du Chenil, et à Paris, boulevard de Courcelles, 66 (12 février 1890).

Martin-Sabon (Félix), ingénieur, à Ronquerolles, et à Paris, rue Mansart, 5 *bis* (2 avril 1890).

Maignan (Albert), O. ✻, artiste peintre, à Saint-Prix, et à Paris, rue La Bruyère, 1 (6 mars 1895).

Dumoulin (Maurice), aux Mureaux, route d'Ecquevilly, 59 (11 décembre 1895).

Legrand (Maxime), à Étampes (10 janvier 1900).

Digitized by Google

MM.

*Rey (Auguste), à Saint-Prix, et à Paris, rue Sainte-Cécile, 8 (4 avril 1900).

Dufour (A.), bibliothécaire de la ville de Corbeil, à Corbeil (6 juin 1900).

Guiffrey (Jean), attaché au département des peintures et dessins du Musée du Louvre, à Saint-Cyr, villa Saint-Jean, et à Paris, boulevard Bonne-Nouvelle, 34 (6 février 1901).

Depoin (Joseph), secrétaire général de la Société historique du Vexin, à Pontoise, et à Paris, boulevard Saint-Germain, 150 (4 mai 1904).

*Morgan (Jacques de), C. ✻, directeur général honoraire des antiquités de l'Égypte, délégué général en Perse du ministre de l'Instruction publique, à Croissy-sur-Seine, rue Alfred-Dormeuil, 1 (1er mars 1905).

Seine-Inférieure.

Beaurepaire (Charles de Robillard de), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiviste honoraire du département de la Seine-Inférieure, à Rouen (6 avril 1870).

Allard (Paul), ancien magistrat, à Senneville, par Fécamp (10 décembre 1879).

Le Breton (Gaston), O. ✻, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), directeur du Musée archéologique départemental, à Rouen, rue Thiers, 25 *bis* (1er février 1882).

Kermaingant (Pierre-Paul Laffleur de), ✻, ingénieur, au Tréport, et à Paris, avenue des Champs-Élysées, 102 (3 janvier 1883).

Prévost (Gustave), ancien magistrat, à Rouen, rue Chasselièvre, 52 (6 juin 1888).

Foville (Jean de), sous-bibliothécaire au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale, à Rouen, et à Paris, rue Montalivet, 6 (9 janvier 1901).

Costa de Beauregard (le comte Olivier), au château de Sainte-Foy, par Longueville (3 avril 1901).

Digitized by Google

MM.

Vesly (Léon de), architecte, professeur à l'École régionale des Beaux-Arts, à Rouen, rue des Arsins, 1 (5 mars 1902).

Coutan (le Dr), à Rouen, boulevard Saint-Hilaire, 33 (14 décembre 1904).

Sèvres (Deux-).

Piet-Lataudrie (Charles), à Niort, et à Paris, avenue de Messine, 14 (2 décembre 1885).

Clouzot (Étienne), attaché à la Bibliothèque historique de la ville de Paris, à Niort, et à Paris, rue Vineuse, 12 *bis* (5 avril 1905).

Clouzot (Henri), à Niort, et à Paris, rue Vineuse, 12 *bis* (7 février 1906).

Somme.

Duhamel-Decéjean (Charles), ancien secrétaire perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie, au château de Nesle, à Nesle (23 juillet 1884).

Guyencourt (Robert de), à Amiens, rue Gloriette, 1 (9 janvier 1889).

* Guerlin (Robert), président de la Société des Antiquaires de Picardie, à Amiens, rue Saint-Louis, 30 (3 février 1892).

Macqueron (Henri), à Abbeville (7 novembre 1900).

Boulanger (C.), ✻, ancien notaire, conservateur honoraire du Musée, à Péronne (9 janvier 1901).

Des Forts (Philippe), archiviste paléographe, au château d'Yonville, par Hallencourt (1er juin 1904).

Delignières (Émile), ✻, à Abbeville, rue des Grandes-Écoles, 3 (7 mars 1906).

Dubois (Pierre), à Amiens (6 juin 1906).

Tarn-et-Garonne.

Bruston (Charles), ✻, doyen de la Faculté de théologie protestante de l'Université de Toulouse, à Montauban, rue de la Banque, 37 (7 mars 1894).

Digitized by Google

Var.

MM.

Roustan (François), architecte du département et des monuments historiques du Var, à Toulon, rue Dumont-d'Urville, 2 (4 février 1903).

Vaucluse.

Requin (l'abbé), correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), archiviste diocésain, à Avignon, rue Victor-Hugo, 14 (6 janvier 1904).

Vendée.

Vallette (René), directeur de la Revue du Bas-Poitou, à Fontenay-le-Comte (23 juillet 1884).

Vienne.

La Croix (le R. P. Camille de), ✻, conservateur du Musée des Antiquaires de l'Ouest, à Poitiers (1er juin 1881).

Ginot (Émile), bibliothécaire archiviste de la ville de Poitiers, à Poitiers, rue de la Tranchée, 16 (3 janvier 1900).

Vienne (Haute-).

Fage (René), avocat, au Mas-du-Puy, par Verneuil-sur-Vienne, et à Paris, rue de Lauriston, 80 (3 novembre 1886).

Yonne.

Petit (Ernest), ✻, conseiller général de l'Yonne, président de la Société des sciences de l'Yonne, à Vausse, par l'Isle-sur-Serein, et à Paris, rue du Bellay, 8 (7 février 1883).

Digitized by Google

MM.

Roy (Maurice), conseiller référendaire à la Cour des comptes, au château du Chesnoy, par Sens, et à Paris, rue de Bellechasse, 31 (2 décembre 1891).

Espinas (Georges), archiviste aux archives du Ministère des Affaires étrangères, à Saint-Florentin, et à Paris, rue de la Planche, 7 (4 mars 1903).

Vignot (Charles), à Joigny, et à Paris, rue de Lille, 30 (2 mars 1904).

Algérie et Tunisie.

Blanc (Édouard), à Tunis, et à Paris, rue de Varenne, 52 (6 mars 1890).

Carton (le Dr Louis), ✻, à Khéreddine, villa Stella (3 février 1892).

L'Espinasse-Langeac (le vicomte de), à Sfax (11 janvier 1893).

Anselme de Puisaye (le marquis Jules d'), à Tunis, Sidi el Benna, 32 (10 avril 1895).

Delattre (le R. P. Alfred-Louis), ✻, des Pères Blancs, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), archiprêtre de la primatiale de Carthage, à Carthage (11 décembre 1895).

* Rouvier (le Dr Jules), ✻, professeur à l'École de médecine d'Alger (28 juillet 1897).

Degrand (A.), ✻, consul général de France en retraite, à Hammam-en-Lif (7 novembre 1900).

Merlin (Alfred), directeur des antiquités et des arts de la Régence de Tunis, membre de la Commission de l'Afrique du Nord, à Tunis, et à Paris, boulevard du Montparnasse, 73 (2 décembre 1903).

Donau (le commandant R.), commandant militaire des territoires du Sud, à Medenine (6 décembre 1905).

Bourbon (Henry), villa Marie-Thérèse, à Carthage (5 décembre 1906).

Digitized by Google

Associés correspondants nationaux résidant à l'étranger.

MM.

Engel (Arthur), ancien membre des Écoles françaises de Rome et d'Athènes, à Bâle (Suisse), et à Paris, rue de l'Assomption, 66 (5 décembre 1877).

La Martinière (Henri-P. de), ministre plénipotentiaire de France à Téhéran, membre honoraire du Comité des travaux historiques et scientifiques, à Téhéran, et à Paris, rue de Saint-Pétersbourg, 28 (19 juin 1889).

Fleury (le comte Louis de), à la Kempa, par Lomzo, gouvernement de Grodno (Russie) (5 mars 1890).

* Durighello (Ange), à Beyrouth (Syrie), et à Paris, rue de Richelieu, 31 (10 janvier 1894).

Lagrange (le R. P. Marie-Joseph), de l'ordre des Frères Prêcheurs, correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), prieur du couvent de Saint-Étienne, à Jérusalem (6 mars 1895).

Germer-Durand (le R. P. Joseph), prieur des Assomptionnistes, à Jérusalem (11 décembre 1895).

Morin (le R. P. dom Germain), de l'ordre des Bénédictins, à l'abbaye de Maredsous (Belgique) (13 mai 1896).

Gaudin (Paul), directeur général du chemin de fer hamidié du Hedjaz, à Damas (12 juillet 1899).

Labande (L.-H.), conservateur des archives et de la bibliothèque du Palais de Monaco, à Monaco (6 janvier 1904).

Besse (le R. P. dom J.-M.), à l'abbaye de Saint-Martin de Ligugé, à Chevetogne, par Leignon, province de Namur (Belgique) (8 janvier 1908).

Associés correspondants étrangers.

Allemagne.

Pflugk-Harttung (le Dr Julius von), à Berlin, N. W., Spenerstrasse, 23 (1er décembre 1886).

Helbig (Wolfgang), voir p. 9.

Digitized by Google

MM.

Hirschfeld (Otto), voir p. 9.

Plath (le Dr Konrad), à Berlin, S. W., Anhaltstrasse, 7 (5 juin 1895).

Autriche-Hongrie.

Schlosser (le chevalier J. von), voir p. 9.

Györy de Nadudvar (Arpad de), archiviste aux Archives impériales, à Vienne, Minoritenplatz (3 décembre 1902).

Belgique.

Dognée (Eugène-M.-O.), ✻, à Liège, place des Carmes, 20 (6 juin 1867).

Cloquet (Louis), professeur à l'Université de Gand, à Gand, rue Saint-Pierre, 2 (3 décembre 1884).

Cumont (Georges), avocat, à Saint-Gilles-lez-Bruxelles, rue de l'Aqueduc, 19 (6 avril 1887).

Witte (Alphonse de), ingénieur, à Bruxelles, rue du Trône, 55 (3 avril 1889).

Soil (Eugène), membre de la Commission royale des monuments, juge au tribunal civil, à Tournai, rue Royale, 45 (29 juillet 1896).

Destrée (Joseph), conservateur aux Musées royaux des arts décoratifs et industriels, à Bruxelles (20 avril 1898).

Donnet (Fernand), secrétaire de l'Académie royale d'archéologie, à Anvers, rue du Transvaal, 53 (4 avril 1900).

Gaspar (Camille), à Bruxelles-Ixelles, rue du Buisson, 8 (3 décembre 1902).

Ghellinck-Vaernewyck (le vicomte de), au château d'Elseghem, près Audenarde, Flandre-Orientale, et à Bruxelles, rue de l'Industrie, 15 (7 janvier 1903).

Cumont (Franz), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), professeur à l'Université de Gand, conservateur aux Musées royaux des

Digitized by Google

MM.

arts décoratifs et industriels, à Bruxelles, rue Montoyer, 75 (3 février 1904).

Loë (le baron Alfred de), conservateur aux Musées royaux des arts décoratifs et industriels, à Bruxelles (7 février 1906).

Danemark.

Schmidt (le professeur Valdemar), ✻, professeur à l'Université, à Copenhague, Frederiksholm Canal, 12 (3 juin 1868).

Olrik (le Dr Hans), inspecteur général des écoles du Danemark, directeur de l'École normale supérieure, à Copenhague, Gothersgade, 175 (6 février 1895).

Espagne.

Martinez y Reguera (le Dr Leopoldo), à Madrid, Divino Pastor, 5 (6 novembre 1867).

Soriano y Tomba (Ramón de), à Barcelone, Petritxol, 3 (19 novembre 1879).

Gestoso y Perez (José), conservateur du Musée municipal, secrétaire général de l'Académie des beaux-arts de Séville, à Séville, Gravina, 27 (6 avril 1898).

États-Unis d'Amérique.

Frothingham (Arthur-L.), Jr., professeur d'archéologie et d'histoire à l'Université de Princeton, New-Jersey (1er mars 1905).

Grande-Bretagne et Irlande.

Evans (Sir John), voir p. 9.

Lewis (Bunnell), membre de la Société des Antiquaires de Londres, à Cork (Irlande), Sunday's Well, 49 (7 mars 1883).

Rivett-Carnac (le colonel J.-H.), aide de camp de S. M. le Roi, à Londres, Green Street, 40, Park Lane, et au château de Rothberg, par Rougemont, canton de Vaud (Suisse) (10 décembre 1884).

Digitized by Google

MM.

Evans (Arthur-John), correspondant de l'Institut (Académie des inscriptions et belles-lettres), membre de la Société des Antiquaires de Londres, conservateur de l'Ashmolean Museum à Oxford, à Youlbury Berks, près Oxford (8 avril 1891).

* Headlam (le Rev. Arthur-C.), à Welwyn, Herts (5 février 1896).

* Thompson (H.-Yates), à Londres W., Portman Square, 19 (3 janvier 1900).

Seltman (E. J.), à Kinghoe, Great Berkhamsted, Herts (3 juillet 1901).

Grèce.

Carapanos (Constantin), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), ancien ministre, à Athènes (10 avril 1878).

Italie.

Lovatelli (la comtesse), voir p. 9.

* Lazzaroni (le baron), à Rome, et à Paris, rue Spontini, 16 (3 décembre 1902).

Garofalo (Francesco-Paolo), à Naples, Corso Vittorio-Emmanuele, 633 (6 janvier 1904).

Norvège.

Unger (Charles-Richard), professeur à l'Université, à Christiania (28 juin 1871).

Roumanie.

Vaschide (M^me^ Victoria), à Bukarest, et à Paris, rue Notre-Dame-des-Champs, 56 (2 juillet 1902).

Russie.

Ouvaroff (la comtesse), voir p. 9.

* Bobrinskoy (S. Exc. le comte Alexis Alexandrovitch), ✻, président de la Commission impériale d'archéologie, à Saint-Pétersbourg, Galernaïa, 58 (5 février 1896).

Digitized by Google

MM.

* Boulitchoff (S. Exc. N. de), à Saint-Pétersbourg, quai Anglais, 70 (7 mai 1902).

* Chéréméteff (S. Exc. le comte Serge Dmitriévitch), à Saint-Pétersbourg, Fontanka, 34 (2 décembre 1903).

Soultanoff (S. Exc. Nicolas), à Saint-Pétersbourg, Tchernycheff pereoulok, 18 (7 février 1906).

Polivanoff (S. Exc. Vladimir), membre du Conseil de l'Empire, grand maréchal de noblesse du gouvernement de Simbirsk, à Saint-Pétersbourg, rue Panteleïmonskay, 12 (4 avril 1906).

Titoff (André de), conservateur du Musée archéologique, à Rostoff-la-Grande, gouvernement de Yaroslav (6 juin 1906).

Khanenko (S. Exc. Bogdan de), membre du Conseil de l'Empire, membre de la Commission impériale d'archéologie, à Kiev (3 avril 1907).

Suisse.

Fazy (Henry), professeur d'histoire à l'Université, à Genève, boulevard Helvétique, 24 (4 février 1863).

Geymüller (le baron Henry de), ✻, correspondant de l'Institut (Académie des beaux-arts), à Baden-Baden (Allemagne), Louisenstrasse, 3 (6 février 1884).

Briquet (Charles-Moïse), à Genève, rue D. Colladon, 3 (23 décembre 1885).

* Naef (Albert), architecte, à Mérymont, route d'Ouchy, Lausanne (Vaud) (16 novembre 1892).

* Moulin (Franki), à Toulon (Var), boulevard de Strasbourg, 42 (3 avril 1901).

Mandach (Conrad de), à Oberhofen, lac de Thoune (1er juillet 1903).

Vogt (l'abbé Albert), conservateur de la bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, à Fribourg, route de Lausanne, 37 (20 décembre 1905).

Stückelberg (Ernest-Alfred), professeur extraordinaire à l'Université de Bâle, à Bâle (7 février 1906).

Digitized by Google

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES ASSOCIÉS CORRESPONDANTS NATIONAUX ET ÉTRANGERS

Au 8 Mai 1908.

MM.

Allard (Paul), Seine-Inférieure.
Amardel (Gabriel), Aude.
Amtmann (Théodore), Gironde.
Anselme de Puisaye (le marquis Jules d'), Tunisie.
Arbaumont (Jules), Côte-d'Or.
Arnaud d'Agnel (l'abbé G.), Bouches-du-Rhône.
Arnauldet (Pierre), Seine.
Aubert (Félix), Seine.
Audollent (Auguste), Puy-de-Dôme.
Aveneau de la Grancière, Morbihan.

Babeau (Albert), Aube.
Babut (le commandant A.), Dordogne.
Baras (Albert), Landes.
Barbot (Jules), Lozère.
Barrière-Flavy (Casimir), Haute-Garonne.
Batiffol (Mgr Pierre), Seine.
Bauchond (Maurice), Nord.
Bayet (Charles), Seine.
Beaumont (le comte Charles de), Indre-et-Loire.
Beaupré (le comte Jules), Meurthe-et-Moselle.
Beaurepaire (Charles de Robillard de), Seine-Inférieure.
Beauvois (Eugène), Côte-d'Or.
Bengy-Puyvallée (Maurice de), Seine.

Digitized by Google

MM.

Berthelé (Joseph), Hérault.
Bertrand de Broussillon (Arthur), Sarthe.
Besnier (Maurice), Calvados.
Besse (le R. P. dom J.-M.), Belgique.
Beyssac (Jules), Rhône.
Bidault de Grésigny, Saône-et-Loire.
Birot (le Dr J.), Rhône.
Bizot (Ernest), Isère.
Blanc (Édouard), Tunisie.
Bloch (Gustave), Seine.
Bobrinskoy (S. Exc. le comte Alexis Alexandrovitch), Russie.
Boinet (Amédée), Seine.
Bonaparte (le prince Roland), Corse.
Bonnard (L.), Eure-et-Loir).
Bonnault (le baron de), Oise.
Bonnet (Émile), Hérault.
Bordeaux (Paul), Oise.
Bordes (l'abbé), Seine.
Bossard (l'abbé), Ille-et-Vilaine.
Bouglon (le baron de), Landes.
Boulanger (C.), Somme.
Boulitchoff (S. Exc. N. de), Russie.
Bourbon (Henry), Tunisie.
Boutry (Léon), Orne.
Boyé (Marius), Morbihan.
Brassart (Éleuthère), Loire.
Breghot du Lut (F.), Rhône.
Brémond d'Ars (le comte Anatole de), Finistère.
Briquet (Charles-Moïse), Suisse.
Brulard (le Dr René), Côte-d'Or.
Brune (l'abbé Paul), Jura.
Bruston (Charles), Tarn-et-Garonne.
Brutails (Auguste), Gironde.
Buche (Joseph), Rhône.
Buttin (Charles), Haute-Savoie.

Digitized by Google

MM.

Caix de Saint-Aymour (le vicomte Amédée de), Oise.
Capitan (le Dr Louis), Seine.
Carapanos (Constantin), Grèce.
Caron (Émile), Seine-et-Oise.
Carsalade du Pont (Mgr Jules de), Pyrénées-Orientales.
Carton (le Dr Louis), Tunisie.
Casati (Charles), Loiret.
Castanier (Prosper), Seine.
Castellane (le comte Henri de), Maine-et-Loire.
Cazalis de Fondouce (Paul), Hérault.
Cessac (le comte Jean de), Creuse.
Chabrun (César), Mayenne.
Champoiseau (Charles), Bouches-du-Rhône.
Chanel (Émile), Ain.
Chantecler (Charles), Seine-et-Marne.
Chapot (Victor), Isère.
Chardin (Paul), Seine-et-Oise.
Charmasse (Anatole de), Saône-et-Loire.
Chatel (Eugène), Jura.
Chauvet (Gustave), Charente.
Chénon (Émile), Indre.
Chérémeteff (S. Exc. le comte Serge Dmitriévitch), Russie.
Chevalier (le chanoine Ulysse), Drôme.
Cheylud (Émile), Dordogne.
Clerc (Michel), Bouches-du-Rhône.
Clerval (l'abbé), Eure-et-Loir.
Cloquet (Louis), Belgique.
Condamin (le chanoine James), Rhône.
Clouzot (Étienne), Deux-Sèvres.
Clouzot (Henri), Deux-Sèvres.
Corot (Henry), Côte-d'Or.
Costa de Beauregard (le comte Olivier), Seine-Inférieure.
Couret (le comte Alphonse), Loiret.
Courtot (l'intendant-général), Seine.
Coutan (le Dr), Seine-Inférieure.

Digitized by Google

MM.

Coutil (Léon), Eure.
Creuzot (J.), Indre.
Croizier (le marquis de), Basses-Pyrénées.
Cumont (Franz), Belgique.
Cumont (Georges), Belgique.

Daguin (Fernand), Côte-d'Or.
Déchelette (Joseph), Loire.
Degrand (A.), Tunisie.
Delachenal (Roland), Isère.
Delattre (le R. P. Alfred-Louis), Tunisie.
Delaville-Le Roulx (Joseph), Indre-et-Loire.
Delignières (Émile), Somme.
Demaison (Louis), Marne.
Depoin (Joseph), Seine-et-Oise.
Deseilligny (Jules Pierrot-), Saône-et-Loire.
Des Forts (Philippe), Somme.
Deshoulières (François), Cher.
Des Méloizes (le marquis Albert), Cher.
Des Robert (Ferdinand), Meurthe-et-Moselle.
Destrée (Joseph), Belgique.
Dieudonné (Adolphe), Ardennes.
Dimier (Louis), Seine.
Dognée (Eugène), Belgique.
Donau (le commandant R.), Tunisie.
Donnet (Fernand), Belgique.
Douais (Mgr Célestin), Oise.
Drouet (Édouard), Pas-de-Calais.
Dubois (Pierre), Somme.
Du Chatelier (Paul), Finistère.
Dufour (A.), Seine-et-Oise.
Duhamel-Decéjean (Charles), Somme.
Du Lac (Jules), Oise.
Dumoulin (Maurice), Seine-et-Oise.
Dumuÿs (Léon), Loiret.
Durand-Gréville (Émile-Alix), Alpes-Maritimes.
Durighello (Ange), Turquie d'Asie.

Digitized by Google

MM.

Duruflé (Gustave), Orne.
Du Teil (le baron Joseph), Nord.
Duval (Louis), Orne.

Engel (Arthur), Suisse.
Engelhard (le capitaine Ch.), Eure.
Espinas (Georges), Yonne.
Essling (le prince d'), Alpes-Maritimes.
Eude (Emile), Seine.
Evans (Arthur-John), Grande-Bretagne.
Evans (sir John), Angleterre.
Expert (Henry), Seine.

Fage (René), Haute-Vienne.
Farcy (Louis de), Maine-et-Loire.
Faulquier (Bernard), Nièvre.
Fayolle (le marquis Gérard de), Dordogne.
Fazy (Henry), Suisse.
Finot (Jules), Nord.
Fleury (Gabriel), Sarthe.
Fleury (le comte Louis de), Russie.
Fougères (Gustave), Seine.
Fourché (P.), Gironde.
Fournier (Paul), Isère.
Foville (Jean de), Seine-Inférieure.
Fromageot (Paul), Seine.
Frothingham (Arthur-L.), Jr., États-Unis d'Amérique.
Furcy-Raynaud (Marc), Seine.

Galle (Léon), Rhône.
Garofalo (Francesco-Paolo), Italie.
Gaspar (Camille), Belgique.
Gassies (Georges), Seine-et-Marne.
Gauchery (Paul), Cher.
Gauckler (Paul), Seine.
Gaudin (Paul), Turquie d'Asie.
Gauthier (Gaston), Nièvre.

Digitized by Google

MM.

Gérin-Ricard (Henry de), Bouches-du-Rhône.
Germain de Maidy (Léon), Meurthe-et-Moselle.
Germer-Durand (le R. P. Joseph), Turquie d'Asie.
Gestoso y Perez (José), Espagne.
Geymüller (le baron Henry de), Suisse.
Ghellinck-Vaernewyck (le vicomte de), Belgique.
Ginot (Émile), Vienne.
Györy de Nadudvar (Arpad), Autriche-Hongrie.
Giraud (Jean-Baptiste), Rhône.
Godet (l'abbé Henri), Orne.
Gonnard (Henri), Loire.
Gosset (Alphonse), Marne.
Goy (Pierre de), Cher.
Grand (Roger), Morbihan.
Guebhard (le Dr Adrien), Alpes-Maritimes.
Guerlin (Robert), Somme.
Guichard (l'abbé Alphonse), Jura.
Guiffrey (Jean), Seine-et-Oise.
Guilhou (Ernest), Basses-Pyrénées.
Guimet (Émile), Seine.
Gusman (Pierre), Seine.
Guyencourt (Robert de), Somme.

Headlam (le Rev. Arthur-C.), Grande-Bretagne.
Helbig (Wolfang), Allemagne.
Hénault (Maurice), Nord.
Héron de Villefosse (Étienne), Seine-et-Marne.
Hirschfeld (Otto), Allemagne.
Houlé (Alfred), Oise.
Husson (Georges), Seine-et-Marne.

Jadart (Henry), Marne.
Jameson (Robert), Seine.
Janssens (le comte Gaston de), Eure-et-Loir.
Join-Lambert (Arthur), Eure.
Joubin (André), Hérault.

Digitized by Google

MM.

Joulin (Léon), Haute-Garonne.
Joüon des Longrais (Frédéric), Ille-et-Vilaine.
Jullian (Camille), Seine.

Kergorlay (le comte Florian de), Oise.
Kermaingant (Pierre-Paul Laffleur de), Seine-Inférieure.
Khanenko (S. Exc. Bogdan de), Russie.
Kœchlin (Raymond), Seine.
Krafft (Hugues), Seine.

Labande (L.-H.), Principauté de Monaco.
La Boullaye (Ernest Arbeltier de), Aube.
Lacave La Plagne-Barris (le baron Joseph), Gers.
Lacombe (Paul), Seine.
La Croix (le R. P. Camille de), Vienne.
Lagrange (le R. P. Marie-Joseph), Turquie d'Asie.
La Martinière (Henri de), Perse.
La Mazelière (le marquis de), Alpes-Maritimes.
Langlois (l'abbé M.), Seine.
Lanore (Maurice), Basses-Pyrénées.
La Sizeranne (le comte Fernand Monier de), Drôme.
Lauzun (Philippe), Gers.
Lazzaroni (le baron), Italie.
Leblond (le Dr Victor), Oise.
Le Breton (Gaston), Seine-Inférieure.
Lebrun (Eugène), Allier.
Le Clert (Louis), Aube.
Lefebvre des Noëttes (le commandant), Seine.
Legrand (Maxime), Seine-et-Oise.
Lejay (l'abbé Paul), Côte-d'Or.
Lemaire (Arthur), Basses-Pyrénées.
Lemoisne (André), Seine.
Leprieur (Paul), Seine.
Lesort (André), Ille-et-Vilaine.
Lespinasse (René Leblanc de), Nièvre.
L'Espinasse-Langeac (le vicomte de), Tunisie.

Digitized by Google

MM.

L'Estourbeillon (le marquis de), Morbihan.
Letaille (Joseph), Seine.
Leuridan (l'abbé Théodore), Nord.
Lewis (Bunnell), Irlande.
Lhomel (le comte Georges de), Pas-de-Calais.
Liebbe (Elias), Ardennes.
Loë (le baron Alfred de), Belgique.
Louis-Lucas (Paul), Côte-d'Or.
Lovatelli (la comtesse Ersilia Caetani), Italie.
Lucot (le chanoine Paul), Marne.
Lur-Saluces (le marquis Alexandre de), Gironde.

Macqueron (Henri), Somme.
Magne (Charles), Seine.
Maignan (Albert), Seine-et-Oise.
Maindron (Maurice), Seine.
Mandach (Conrad de), Suisse.
Manneville (Charles), Seine.
Manteyer (Charles de), Hautes-Alpes.
Marcel (le chanoine Louis), Haute-Marne.
Mareuse (Edgar), Gironde.
Marignan (Albert), Gard.
Marquet de Vasselot (Jean-J.), Seine-et-Oise.
Martin (Gabriel), Seine.
Martin-Chabot (Fernand), Seine.
Martin-Sabon (Félix), Seine-et-Oise.
Martinez y Reguera (le Dr Leopoldo), Espagne.
Martroye (François), Seine.
Mayeux (Albert), Seine.
Menjot d'Elbenne (le vicomte Samuel), Sarthe.
Merlet (René), Eure-et-Loir.
Merlin (Alfred), Tunisie.
Millard (l'abbé Aristide), Marne.
Millon (Henry), Côte-d'Or.
Mirot (Léon), Nièvre.
Montégut (Henri de), Charente.

Digitized by Google

MM.

Montille (Léonce de), Côte-d'Or.
Moreau de Néris, Allier.
Morgan (Jacques de), Seine-et-Oise.
Morillot (l'abbé Louis), Côte-d'Or.
Morin (dom Germain), Belgique.
Moulin (Franki), Suisse.
Muller (le chanoine Eugène), Oise.
Muller (Hippolyte), Isère.
Musset (Georges), Charente-Inférieure.

Naëf (Albert), Suisse.
Nocq (Henry), Seine.
Nodet (Victor), Ain.
Noguès (l'abbé Jules-L.-M.), Charente-Inférieure.

Olrik (le Dr Hans), Danemark.
Ouvaroff (la comtesse), Russie.

Paris (Pierre), Gironde.
Pasquier (Félix), Haute-Garonne.
Pélissier (Léon), Hérault.
Perdrizet (Paul), Meurthe-et-Moselle.
Perrault-Dabot (A.), Saône-et-Loire.
Petit (Ernest), Yonne.
Pflugk-Harttung (le Dr Julius von), Allemagne.
Piet-Lataudrie (Charles), Deux-Sèvres.
Pilloy (Jules), Aisne.
Planté (Adrien), Basses-Pyrénées.
Plat (l'abbé Gabriel), Loir-et-Cher.
Plath (le Dr Konrad), Allemagne.
Poëte (Marcel), Seine.
Poinssot (Louis), Côte-d'Or.
Polivanoff (S. Exc. Vladimir), Russie.
Porée (le chanoine Adolphe), Eure.
Potey (Georges), Côte-d'Or.
Poupardin (René), Seine.

Digitized by Google

MM.

Prévost (Gustave), Seine-Inférieure.
Prinet (Max), Haute-Saône.

Quilgars (Henry), Loire-Inférieure.

Rainaud (Armand), Calvados.
Régnier (Louis), Eure.
Requin (l'abbé), Vaucluse.
Rey (Auguste), Seine-et-Oise.
Rey (Ferdinand), Côte-d'Or.
Reymond (Marcel), Isère.
Rhôné (Arthur), Côtes-du-Nord.
Ridder (André de), Seine-et-Marne.
Rigaux (Henry), Nord.
Ripert-Monclar (le marquis de), Basses-Alpes.
Rivett-Carnac (le colonel J.-H.), Grande-Bretagne.
Roche (Denis), Seine.
Rodière (Roger), Pas-de-Calais.
Rodocanachi (Emmanuel), Seine.
Roman (Joseph), Hautes-Alpes.
Roschach (Ernest), Haute-Garonne.
Rouquette (le Dr), Alpes-Maritimes.
Rousseau (F.), Seine.
Roustan (François), Var.
Rouvier (le Dr Jules), Algérie.
Roy (Maurice), Yonne.
Royer (Charles), Haute-Marne.
Rupin (Ernest), Corrèze.

Sahuc (Joseph), Hérault.
Saint-Paul (Anthyme), Haute-Garonne.
Saint-Pulgent (A. de), Loire.
Saint-Venant (Julien de), Nièvre.
Schlosser (le chevalier Julius von), Autriche.
Schmidt (le professeur Valdemar), Danemark.
Séjourné (le R. P. Paul-M.), Seine.

Digitized by Google

MM.

Sellier (Charles), Seine.
Seltman (E. J.), Angleterre.
Serbat (Louis), Nord.
Soil (Eugène), Belgique.
Soriano y Tomba (Ramón de), Espagne.
Sorlin-Dorigny (Albert), Seine.
Souchon (Joseph), Aisne.
Soultanoff (S. Exc. Nicolas), Russie.
Storelli (André), Loir-et-Cher.
Stückelberg (Ernest-Alfred), Suisse.
Swarte (Victor de), Seine.

Tausserat-Radel (Alexandre), Marne.
Thélier (Ernest), Seine-et-Oise.
Théodore (Émile), Nord.
Théry (Louis), Nord.
Thiollier (Félix), Loire.
Tholin (Georges), Finistère.
Thompson (H. Yates), Grande-Bretagne.
Titoff (A. de), Russie.
Travers (Émile), Calvados.
Triger (Robert), Sarthe.
Truchis (le vicomte Pierre de), Côte-d'Or.

Unger (Charles-Richard), Norvège.
Urseau (le chanoine Charles), Maine-et-Loire.

Vachez (Antoine), Rhône.
Vallentin du Cheylard (Roger), Drôme.
Vallette (René), Vendée.
Vaschide (M^me^ Victoria), Roumanie.
Vasnier (Henri), Calvados.
Vauvillé (Octave), Aisne.
Vernet (Gustave), Meurthe-et-Moselle.
Vernet (Marcel), Seine.
Vesly (Léon de), Seine-Inférieure.

Digitized by Google

MM.

Vial (E.), Rhône.
Vidier (Alexandre), Seine.
Vignot (Charles), Yonne.
Villenoisy (François de), Seine.
Vincent (le Dr Henri), Ardennes.
Vitalis (Alexandre), Hérault.
Vogt (l'abbé Albert), Suisse.

Weiss (André), Seine.
Witte (Alphonse de), Belgique.

Zeiller (Jacques), Basses-Pyrénées.

Digitized by Google

LISTE

DES SOCIÉTÉS SAVANTES

avec lesquelles la Compagnie est en correspondance.

Sociétés françaises.

INSTITUT NATIONAL DE FRANCE. Académie des inscriptions et belles-lettres.

—

AIN, *Bourg*. Société d'émulation.
AISNE, *Saint-Quentin*. Société académique.
ALLIER, *Moulins*. Société d'émulation de l'Allier.
ALPES (HAUTES-), *Gap*. Société d'études historiques des Hautes-Alpes.
ALPES-MARITIMES, *Nice*. Société des lettres, sciences et arts.
AUBE, *Troyes*. Société académique de l'Aube.
AVEYRON, *Rodez*. Société des lettres, sciences et arts.
BELFORT (Territoire de). Société belfortaine d'émulation.
CALVADOS, *Caen*. Société des Antiquaires de Normandie.
— — Société française d'archéologie.
— — Académie des sciences, arts et belles-lettres.
— *Bayeux*. Société des sciences, arts et belles-lettres.
CHARENTE, *Angoulême*, Société archéologique et historique de la Charente.
CHARENTE-INFÉRIEURE, *Saintes*. Commission des arts et monuments historiques de la Charente-Inférieure.
— — Société des Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis.

Digitized by Google

CHER, *Bourges*. Société historique du Cher.
— — Société des Antiquaires du Centre.
CORRÈZE, *Brive*. Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze.
CÔTE-D'OR, *Dijon*. Commission des antiquités de la Côte-d'Or.
— — Académie de Dijon.
— *Beaune*. Société d'histoire, d'archéologie et de littérature.
— *Châtillon-sur-Seine*. Société archéologique et historique du Châtillonnais.
— *Semur*. Société des sciences historiques et naturelles.
CÔTES-DU-NORD, *Saint-Brieuc*. Société d'émulation des Côtes-du-Nord.
CREUSE, *Guéret*. Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse.
DORDOGNE, *Périgueux*. Société historique et archéologique du Périgord.
DOUBS, *Besançon*. Société d'émulation du Doubs.
— — Académie des sciences, belles-lettres et arts.
— *Montbéliard*. Société d'émulation.
DRÔME, *Valence*. Société départementale d'archéologie et de statistique.
— *Romans*. Comité d'histoire ecclésiastique et d'archéologie.
EURE-ET-LOIR, *Chartres*. Société archéologique d'Eure-et-Loir.
— *Châteaudun*. Société dunoise.
GARD, *Nîmes*. Académie de Nîmes.
— *Alais*. Société scientifique et littéraire.
GARONNE (HAUTE-), *Toulouse*. Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres.
— — Société archéologique du midi de la France.
GIRONDE, *Bordeaux*. Société archéologique de la Gironde.

Digitized by Google

Gironde, *Bordeaux*. Académie nationale des sciences, belles-lettres et arts.
Hérault, *Montpellier*. Académie des sciences et lettres.
— — Société archéologique.
— *Béziers*. Société archéologique.
Ille-et-Vilaine, *Rennes*. Société archéologique d'Ille-et-Vilaine.
Indre-et-Loire, *Tours*. Société archéologique de Touraine.
Isère, *Grenoble*. Académie delphinale.
— — Société de statistique, des sciences naturelles et arts du département.
Landes, *Dax*. Société de Borda.
Loir-et-Cher, *Blois*. Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher.
— *Vendôme*. Société archéologique du Vendômois.
Loire, *Montbrison*. La Diana, société historique et archéologique du Forez.
Loire (Haute-), *Le Puy*. Société d'agriculture, sciences, arts et commerce.
Loire-Inférieure, *Nantes*. Société archéologique.
Loiret, *Orléans*. Société archéologique de l'Orléanais.
Lozère, *Mende*. Société d'agriculture, sciences et arts.
Maine-et-Loire, *Angers*. Société nationale d'agriculture, sciences et arts.
Marne, *Châlons-sur-Marne*. Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne.
— *Reims*. Académie de Reims.
Marne (Haute-), *Langres*. Société historique et archéologique.
Meurthe-et-Moselle, *Nancy*. Académie de Stanislas.
— — Société d'archéologie lorraine.
Meuse, *Bar-le-Duc*. Société des lettres, sciences et arts.
— *Verdun*. Société philomathique.
Morbihan, *Vannes*. Société polymathique du Morbihan.
Nord, *Lille*. Société des sciences, de l'agriculture et des arts.

Digitized by Google

Nord, *Avesnes*. Société archéologique.
— *Cambrai*. Société d'émulation.
— *Douai*. Société centrale d'agriculture, sciences et arts.
— *Dunkerque*. Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts.
— *Roubaix*. Société d'émulation.
Oise, *Beauvais*. Société académique d'archéologie, sciences et arts de l'Oise.
— *Compiègne*. Société historique.
Pas-de-Calais, *Arras*. Académie d'Arras.
— *Saint-Omer*. Société des Antiquaires de la Morinie.
Rhône, *Lyon*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.
— — Bulletin historique du diocèse de Lyon.
— *Tarare*. Société scientifique et littéraire.
Saône-et-Loire, *Autun*. Société éduenne.
— *Chalon-sur-Saône*. Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire.
Sarthe, *Le Mans*. Société archéologique du Maine.
Savoie, *Chambéry*. Société savoisienne d'histoire et d'archéologie.
Savoie (Haute-), *Annecy*. Société florimontane.
Seine, *Paris*. Association pour l'encouragement des études grecques.
— — Société française de numismatique et d'archéologie.
— — Société de l'histoire de France.
— — Société des études historiques.
— — Société des Amis des monuments parisiens.
— — Société d'anthropologie.
Seine-Inférieure, *Rouen*. Académie des sciences, belles-lettres et arts.
— — Commission départementale des antiquités de la Seine-Inférieure.

Digitized by Google

Seine-et-Marne, *Meaux*. Société historique et archéologique de la Brie.
— *Melun*. Société d'archéologie, sciences, lettres et arts.
— *Fontainebleau*. Société historique et archéologique du Gâtinais.
Seine-et-Oise, *Versailles*. Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise.
— — Commission des antiquités de Seine-et-Oise.
— *Rambouillet*. Société archéologique.
— *Pontoise*. Société historique et archéologique de Pontoise et du Vexin.
Sèvres (Deux-), *Niort*. Société historique et scientifique.
Somme, *Amiens*. Société des Antiquaires de Picardie.
— — Académie d'Amiens.
— *Abbeville*. Société d'émulation.
Tarn-et-Garonne, *Montauban*. Société archéologique.
Var, *Toulon*. Académie du Var.
Vaucluse, *Avignon*. Académie de Vaucluse.
Vendée, *La Roche-sur-Yon*. Société d'émulation de la Vendée.
Vienne, *Poitiers*. Société des Antiquaires de l'Ouest.
Vienne (Haute-), *Limoges*. Société archéologique et historique du Limousin.
Vosges, *Épinal*. Société d'émulation des Vosges.
— *Saint-Dié*. Société philomathique vosgienne.
Yonne, *Auxerre*. Société des sciences de l'Yonne.
— *Sens*. Société archéologique.
Algérie, *Alger*. Société historique algérienne.
— *Bône*. Académie d'Hippône.
Algérie, *Constantine*. Société archéologique du département.
— *Oran*. Société de géographie et d'archéologie.
Tunisie, *Carthage*. Institut de Carthage.
— *Sousse*. Société archéologique.

Digitized by Google

Sociétés étrangères.

ALLEMAGNE, *Bonn.* Verein von Alterthumsfreunden im Rheinlande.
— *Iéna.* Verein für thüringische Geschichte und Alterthumskunde.
— *Trèves.* Gesellschaft für nützliche Forschungen.
— *Wiesbaden.* Verein für nassauische Alterthumskunde und Geschichtsforschung.
ALSACE-LORRAINE, *Colmar.* Société d'histoire naturelle.
— *Metz.* Académie de Metz.
— — Gesellschaft für lothringische Geschichte und Alterthumskunde.
— *Mulhouse.* Société industrielle.
— *Strasbourg.* Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace.
AUTRICHE-HONGRIE, *Agram.* Société archéologique.
— *Buda-Pest.* Az archæologiai bizottzág (Société archéologique de Hongrie).
— *Cracovie.* Académie des sciences (Commission d'histoire de l'art).
— *Graz.* Historischer Verein für Steiermark.
— *Knin.* Société archéologique.
— *Laibach.* Musealverein für Krain.
— *Prague.* Société archéologique de la Bohême.
— *Spalato.* Rédaction du Bullettino di archeologia e storia dalmata.
AUTRICHE-HONGRIE, *Trieste.* Archeografo Triestino.
— *Vienne.* Akademischer Verein deutscher Historiker.
— — Anthropologische Gesellschaft.
— — K. Akademie der Wissenschaften.

Digitized by Google

AUTRICHE-HONGRIE. *Vienne*. K. Central-Commission für Kunst und historische Denkmäler.
— — — Œsterreichisches archaeologisches Institut.
BELGIQUE, *Anvers*. Académie d'archéologie de Belgique.
— *Bruxelles*. Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.
— — Société d'archéologie.
— — Société des Bollandistes.
— — Société royale de numismatique.
— *Courtrai*. Cercle archéologique et historique.
— *Gand*. Comité central de publication des inscriptions funéraires et monumentales de la Flandre orientale.
— — Cercle historique et archéologique.
— *Liège*. Société liégeoise de littérature wallonne.
— *Malines*. Cercle archéologique, littéraire et artistique.
— *Mons*. Société des sciences, des arts et des lettres de Hainaut.
— *Namur*. Société archéologique.
DANEMARK, *Copenhague*. Kongelige Nordiske oldskrift-Selskab (Société royale des Antiquaires du Nord).
— *Odensee*. Fyens Stifts litterære Selskab (Société littéraire de Fionie).
ÉGYPTE, *Le Caire*. Comité de conservation des monuments de l'art arabe.
ESPAGNE, *Madrid*. Académie royale de l'Histoire.
— — Sociedad española de excursiones.
— — Revista de archivos, bibliotecas y museos.
ETATS-UNIS, *Baltimore*. Johns Hopkins University.
— *Cambridge*. Archæological Institute of America.
— *Chicago*. Académie des sciences.
— *Philadelphie*. American philosophical Society.
— *Topeka*. Kansas State historical Society.
— *Urbana*. Ohio historical and philosophical Society.

Digitized by Google

ÉTATS-UNIS, *Washington*. Bureau of Ethnology.
— — Smithsonian Institution.
— *Worcester*. American Antiquarian Society.
GRANDE-BRETAGNE, *Londres*. Society of Antiquaries of London.
— — Society of Biblical Archæology.
— *Cambridge*. Cambridge Antiquarian Society.
— *Dublin*. Royal Irish Academy.
— *Édimbourg*. Royal Society of Edinburgh.
— — Society of Antiquaries of Scotland.
— *Jersey*. Société jersiaise.
ITALIE, *Rome*. Reale Academia dei Lincei.
— — Istituto archeologico.
— — British School at Rome.
— *Bologne*. Regia deputazione di storia patria per le provincie di Romagna.
— *Foligno*. Archivio storico per le Marche e per l'Umbria.
— *Milan*. Società storica lombarda.
— *Modène*. Regia Accademia di scienze, lettere ed arti.
— *Turin*. Reale Accademia delle scienze.
— *Padoue*. Rivista di storia antica.
LUXEMBOURG, *Luxembourg*. Institut grand-ducal de Luxembourg, section historique.
NOUVELLE-ÉCOSSE. *Halifax*. Nova-Scotian Institute of science.
PAYS-BAS, *Leeuwarden*. Friesch genootschap van geschied-, oudheid- en taalkande (Société frisonne d'histoire, d'archéologie et de philologie).
PORTUGAL, *Lisbonne*. Museu ethnographico português.
— *Porto*. Portugalia.
RUSSIE, *Saint-Pétersbourg*. Commission impériale archéologique.
— *Ékaterinebourg*. Société ouralienne des amis des sciences.

Digitized by Google

Russie, *Helsingfors*. Suomen Muinaismuisto-Yhdistyks (Société archéologique finlandaise).
— *Moscou*. Société impériale archéologique.
Suède, *Stockholm*. Kongl. vitterhets historie och antiquitets Akademien (Académie royale des belles-lettres, de l'histoire et des antiquités).
Suisse, *Bâle*. Historische und antiquarische Gesellschaft.
— *Genève*. Société d'histoire et d'archéologie.
— *Lausanne*. Société d'histoire de la Suisse romande.
— *Lucerne*. Historischer Verein der fünf Orte, Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug.
— *Zürich*. Antiquarische Gesellschaft.
— — Musée national suisse.

BIBLIOTHÈQUES

RECEVANT LES PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ.

École des Beaux-Arts, à Paris.
École des chartes, à la Sorbonne, Paris.
École française d'Athènes.
Musée des Antiquités nationales, à Saint-Germain-en-Laye.
Universités d'Aix-Marseille, Besançon, Bordeaux, Caen, Clermont-Ferrand, Dijon, Grenoble, Lille, Lyon, Montpellier, Nancy, Paris, Poitiers, Rennes, Toulouse, Alger.
Académie de Chambéry.
Service des Antiquités de la Régence de Tunis.

Digitized by Google

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 1er TRIMESTRE DE 1908.

Séance du 8 Janvier.

Présidence du comte Fr. Delaborde, président sortant, et de M. J. Martha, président élu.

Ouvrages offerts :

Coelho. *Notre-Dame de Vendôme et les armoiries de la ville de Porto.* Vendôme, 1907, in-8°.

Deshoulières (F.). *Un gouverneur de la province de Berry. Le maréchal de la Châtre.* Bourges, 1907, in-8°.

Ferrero (Ermanno). *Iscrizioni antichi Vercellesi.* Torino, 1891, in-4°.

Fourdrignier (Édouard). *Les casques gaulois à forme conique.* Tours, 1880, in-8°.

— *Les sépultures doubles de Thuizy (Marne).* Paris, 1880, in-8°.

— *Sur la découverte de deux casques gaulois à forme conique dans les sépultures de Cuperly et de Thuizy (Marne).* Paris, 1880, in-8°.

— *Le vase de bronze du Catillon.* Paris, 1883, in-8°.

— *Étude sur les bracelets et colliers gaulois.* Paris, 1892, in-8°.

— *Aperçu sur les fouilles mystérieuses de Triel.* Paris, 1892, in-8°.

— *Divinités accroupies.* Paris, 1899, in-8°.

— *Le peigne liturgique.* Paris, 1900, in-8°.

— *Les fouilles de Suse et le préhistorique.* 1902, in-8°.

— *Les Francs de Villiers-aux-Chênes.* Paris, 1903, in-8°.

— *L'art chez les Francs du Nord.* Tongres, 1903, in-8°.

Digitized by Google

Fourdrignier (Édouard). *Céramographie préhistorique.* Le Mans, 1905, in-8°.

— *Les étapes de la céramique dans l'antiquité.* Paris, 1905, in-8°.

— *A propos d'un vase gaulois à inscription. Nécropole de Prunay.* Le Mans, 1906, in-8°.

— *Poteries dolmeniques. Empreintes et impressions digitales.* Paris, 1907, in-8°.

— *Musique bolivienne.* Paris, 1907, in-8°.

Guelliot (Dr O.). *Le préhistorique dans la Champagne rémoise.* Paris, 1907, in-8°.

Leemans (C.). *Grieksche Opschriften uit Klein Azië.* Amsterdam, 1890, in-4°.

Marsaux (le chanoine). *La madone d'Auvillers.* Clermont (Oise), 1907, in-8°.

Mély (de). *La tête d'Éros de la collection d'Harcourt.* Paris, 1907, in-8°.

Paris (P.). *Promenades archéologiques en Espagne.* II. *Elche.* Bordeaux, 1907, in-8°.

Passy (Louis). *Jules Lair.* Pontoise, 1907, in-8°.

Sogliano (prof. Antonio). *Dei lavori eseguiti in Pompei.* Naples, 1906-1907, in-8°.

Stückelberg. *Denkmäler zur Basler Geschichte.* Bâle, 1907, in-4°.

M. le comte Delaborde, président sortant, prononce le discours d'usage :

« Mes bien chers Confrères,

« Je vous dois avant tout des excuses; le premier devoir de celui d'entre vous que vous voulez bien appeler à vous présider est l'assiduité, et ce devoir, l'état de ma santé m'a, pendant plusieurs semaines, contraint d'y manquer; mais vous avez bien compris qu'il fallait une impossibilité absolue pour que je me privasse du plaisir d'être au milieu de vous et de l'honneur de diriger vos débats. Par bonheur, vous n'avez pas perdu au change. L'ami qu'une élection simultanée a fait admettre le même jour

Digitized by Google

que moi dans votre Compagnie a occupé le poste que je désertais, de façon à vous montrer que vous aurez en lui un président digne de vous, lorsqu'il aura pris tout à l'heure, à titre définitif, possession du fauteuil où le bénéfice d'une ancienneté de quelques minutes m'a fait le précéder.

« Je ne sais s'il a éprouvé le même sentiment que moi; mais, en me trouvant à cette place, je ne parvenais pas à me convaincre que ce fût déjà mon tour de m'y asseoir. Il vous souvient comme à moi, mon cher Martha, de ce jour où, néophytes encore ignorants des usages de la Société, nous attendions timidement dans le vestibule voisin que le président d'alors, notre regretté confrère Corroyer, nous invitât à prendre séance. Et voici maintenant que cet imposant fauteuil où siégeait l'éminent architecte, c'est moi qui l'occupe et c'est à vous que je vais le céder. C'est que, — le croiriez-vous? — il va y avoir dix-sept ans de cela!

« Hélas! quelque rapide que nous ait paru la fuite de ces années, il ne nous est que trop facile d'en mesurer le nombre à celui des pertes que notre Société a faites depuis lors. Si, jetant les yeux autour de cette table, nous tentons d'y rechercher les visages de ceux qui nous accueillaient au jour de notre admission, combien ont aujourd'hui disparu? Et ce n'est pas seulement parmi nos aînés que la mort a fait son œuvre; le confrère que nous avons perdu cette année, M. l'abbé Beurlier, était de ceux que nous avions vus entrer après nous dans notre Compagnie.

« Docteur en théologie, docteur ès lettres, ancien professeur à l'Institut catholique, curé de Notre-Dame d'Auteuil, M. Beurlier, qui nous appartenait déjà depuis 1885 à titre d'associé correspondant national, avait donné la mesure d'une érudition qui touchait à toutes les branches des études sur les antiquités romaines, — épigraphie, archéologie figurée, numismatique, histoire des institutions surtout, — lorsqu'il fut élu membre résidant le 7 mars 1894. Trois ans plus tôt, il avait produit son œuvre capi-

Digitized by Google

tale, celle à laquelle son nom demeurera attaché et qui lui avait valu le titre de docteur ès lettres : son livre sur le culte des empereurs. Après avoir étudié dans sa thèse latine, *De divinis honoribus quos acceperunt Alexander et successores ejus*, les honneurs divins dont Alexandre et ses successeurs avaient été l'objet, il avait, dans sa thèse française, *Le culte impérial depuis César jusqu'à Dioclétien*, montré le culte impérial naissant à Rome avec Jules César à l'imitation de ce qui se passait en Orient, puis prenant une forme définitive avec Auguste et se répandant peu à peu dans les provinces; il en avait fait connaître, jusque dans les moindres détails, les cérémonies et les prêtres depuis les plus modestes jusqu'aux plus élevés, les Flamines provinciaux. Voulant épuiser le sujet, M. l'abbé Beurlier poursuivit ses recherches au delà des limites indiquées dans le titre de sa thèse. Avec les derniers empereurs païens, le culte impérial aurait dû disparaître; notre confrère en a parfaitement fait saisir la transformation qui s'opéra durant la période postérieure à Constantin; il le montre se laïcisant, si je puis dire, et se restreignant à une manifestation purement politique. Enfin, dans un dernier travail, il s'était avancé jusqu'au seuil du moyen âge en reconnaissant dans les honneurs rendus aux empereurs byzantins les ultimes vestiges du culte des Césars. Si ces études avaient valu à notre confrère l'unanime considération du monde savant, vous aviez pu, Messieurs, apprécier de plus près l'étendue de ses connaissances et la singulière finesse de son esprit dans les communications qu'il avait faites ici-même, surtout à l'époque où il était encore votre correspondant. Dans ces derniers temps, sa santé avait exigé un repos absolu, et déjà, depuis quelques années, son dévouement à son ministère ne lui permettant plus que d'assister de loin en loin à nos séances, il avait courageusement sacrifié ses goûts d'érudit à ses devoirs de pasteur. C'est là un sacrifice digne de l'admiration de ceux qui, comme nous, savaient combien ses travaux lui étaient chers, sacrifice qui ajoute encore aux sentiments d'affection et de haute

Digitized by Google

estime avec lesquels nous conserverons sa mémoire.

« La perte de M. l'abbé Beurlier n'est malheureusement pas la seule que nous ayons faite cette année. Si nous nous réjouissons de voir s'accroître sans cesse le nombre de nos correspondants, cet accroissement même, en présentant aux coups de la mort un front plus étendu, nous expose à voir s'augmenter à proportion le nombre des deuils que nous avons à déplorer.

« Parmi nos correspondants, il en est quelques-uns qui n'ont pas sollicité vos suffrages : ce sont les correspondants étrangers honoraires. Ceux-là, c'est nous qui les allons chercher pour rendre hommage à leur science et à leur talent et nous faire honneur à nous-mêmes en nous les associant. De ce nombre était Otto Benndorf, mort le 2 janvier 1907. La mort d'un savant aussi éminent n'est pas seulement une perte pour cet Institut archéologique qu'il avait si brillamment fondé à Vienne, pour son pays, où il était le maître incontesté des études d'antiquités grecques, mais encore pour tous ceux qui s'occupent des mêmes études et particulièrement pour les Compagnies qui, comme la nôtre, avaient l'honneur de se l'être agrégé.

« Pour être plus modestes assurément, les services que rendent à la science la plupart de nos correspondants nationaux n'en sont pas moins appréciables, et la perte de ceux dont je vais avoir à vous énumérer les noms nous touche de plus près.

« M. Henri Sarriau s'était déjà fait connaître par d'excellents travaux sur la numismatique nivernaise lorsqu'il devint notre correspondant en 1896. Depuis lors, tout en poursuivant avec amour ses travaux d'histoire et d'archéologie locales, dont le principal, un Dictionnaire général du Nivernais, était dans un état de préparation assez avancé, il avait été appelé à l'organisation des diverses expositions centennales qui furent l'un des principaux attraits de la dernière Exposition universelle, œuvre à laquelle il s'était plus spécialement dévoué et qu'il continuait encore par la publication d'une série d'importants rapports que la mort est venue interrompre.

Digitized by Google

« M. le chanoine Marsaux avait été amené par l'étude de l'église paroissiale de Chambly, dont il était alors curé, à des travaux qui s'étendirent à diverses branches de l'archéologie religieuse du moyen âge; il avait publié d'intéressantes recherches sur les figures allégoriques de l'Eucharistie, et surtout un très important inventaire descriptif des anciens vêtements liturgiques conservés dans le diocèse de Beauvais.

« On était heureux de rencontrer M. Quarré-Reybourbon dans les congrès qu'il fréquentait assidûment. Particulièrement curieux de l'histoire des artistes de sa province, ami de l'un des savants qui ont le plus fait pour l'histoire de l'art national, Mgr Dehaisnes, il avait réuni une bibliothèque lilloise assez riche pour que la bibliothèque de Lille parût n'être que le complément de la sienne.

« Vous n'avez pas oublié dans quelles circonstances tragiques a péri M. Paul Jobard. Membre de la commission des antiquités de la Côte-d'Or, membre de l'Académie de Dijon, très épris du passé le plus reculé de sa région, il était de ces archéologues plus pratiquants que spéculatifs, dont l'activité est très féconde. La sienne s'était manifestée, entre autres choses, par la création d'une *Union amicale préhistorique ambulante* dont les excursions dans la Côte-d'Or avaient donné de nombreux résultats. Une note qu'il nous avait communiquée sur des fouilles exécutées dans le tumulus des roches d'Orgères en 1898 vous a mis à même d'en apprécier l'importance, et il avait publié un *Manuel d'archéologie sur le terrain* fort utile à ceux qui voudront apprendre à poursuivre les recherches ailleurs que dans les livres.

« M. Maurice Lanore, archiviste des Hautes, puis des Basses-Pyrénées, s'était montré, dès le temps où il était sur les bancs de l'École des chartes, un archéologue passionné, et sa thèse sur *Les premières cathédrales de Chartres* avait autorisé les plus grandes espérances. Depuis lors, sans négliger aucunement ses devoirs professionnels et tout en poursuivant des travaux sur des

Digitized by Google

matières autres que l'archéologie, tels que ceux qu'il avait entrepris sur le Béarn à l'époque révolutionnaire, en dépit des entraves qu'apportait à son activité une santé trop compromise, il avait publié une Étude sur la cathédrale de Lescar, donné au Comité des travaux historiques dont il était correspondant une curieuse notice sur un architecte bigourdan du XVI^e^ siècle, Michel Porrette; à la *Bibliothèque de l'École des chartes* un article sur la Tapisserie de Bayeux, et préparé de nombreuses études sur les matières qui avaient sa prédilection. Il est mort à trente-cinq ans.

« Nous avons perdu le seul correspondant que nous eussions dans le département du Doubs, M. Duvernoy, conservateur honoraire de la bibliothèque de Montbéliard, ancien président de la Société d'émulation de Montbéliard, qui nous appartenait depuis 1883. A part quelques excursions dans le domaine de l'antiquité, presque toute son activité scientifique s'était concentrée sur l'histoire de la seigneurie et du pays de Montbéliard, pour laquelle ses travaux font autorité.

« Le colonel Maurice de Vienne s'était acquis des titres à l'estime des érudits par ses études sur les monnaies françaises au point de vue économique et ses recherches métrologiques.

« M. Édouard Fourdrignier, qui avait publié nombre de travaux sur l'anthropologie et l'archéologie, avait particulièrement étudié les antiquités champenoises, les peintures des vases gaulois recueillis dans le département de la Marne et des trouvailles d'objets gallo-romains faites à Sillery et à Thuisy, près de Reims. Il s'était attiré l'attention du grand public par la découverte à Somme-Bionne, près de Sainte-Menehould, d'une curieuse sépulture à char aujourd'hui déposée au Musée de Saint-Germain.

« M. Braquehaye, ancien directeur de l'École des beaux-arts de Bordeaux, fondateur de la Société archéologique de la même ville, s'était consacré à l'archéologie et à l'histoire de l'art dans la région bordelaise. Ses

Digitized by Google

recherches, dont il a donné le résultat dans plusieurs brochures, embrassaient un champ d'études qui s'étendait depuis les origines de notre histoire nationale jusqu'aux temps modernes, depuis des mosaïques romaines jusqu'à l'architecte Louis.

« J'en ai fini, Messieurs, avec le seul côté pénible des fonctions que vous m'avez confiées. Sans doute, il n'y a pas un d'entre nous qui échappe à l'émotion que cause la perte de nos confrères; mais pour celui qui a la charge d'interpréter vos regrets communs, de rendre hommage en votre nom aux travaux et aux mérites des défunts, cette charge, que ses regrets personnels suffiraient à lui rendre pesante, le devient encore plus lorsqu'il a, comme moi, le sentiment de son insuffisance à s'en acquitter d'une façon qui ne soit pas trop indigne de nos morts et de vous.

« A la douleur que nous éprouvons à constater les vides qui se produisent dans nos rangs succède, Dieu merci! pour nous tous, le plaisir de les voir se combler et, pour votre président, celui de saluer nos recrues. Celles-ci ne vous sont jamais complètement étrangères, car vous ne les choisissez qu'à bon escient, et lors même que leur personne est peu connue de certains d'entre vous, les ouvrages d'après lesquels vous avez apprécié leurs titres vous sont tout au moins familiers. Mais, cette année encore, lorsqu'il s'est agi de remplir les places laissées vacantes par la mort de MM. Henri Bouchot et l'abbé Beurlier, vous conformant à des précédents qui tendent à devenir presque des habitudes, votre choix s'est porté sur deux de nos correspondants. Outre la bonne opinion que la lecture de leurs ouvrages vous avait inspirée, vous aviez donc pu, dans les communications qu'ils avaient faites ici-même, juger de leurs qualités d'exposition ainsi que de l'agrément que vous trouveriez à resserrer les liens qui les unissaient à nous. Je ne peux ni ne dois entreprendre de faire leur éloge complet : c'est une tâche dont, vu les usages de notre Société, je souhaite que l'accomplissement se fasse attendre le plus longtemps

Digitized by Google

possible ; mais j'ai bien le droit de nous féliciter aujourd'hui de compter désormais parmi nos confrères les correspondants érudits et actifs qu'avaient été MM. Paul Vitry et Philippe Lauer.

« D'ailleurs, j'espère n'apprendre rien à nos chers correspondants en répétant ici combien leur collaboration est précieuse, indispensable même à notre Société. S'il en est en effet quelques-uns parmi eux qui, malgré le titre qu'ils ont sollicité, correspondent peu avec leurs frères aînés de Paris, vous n'avez qu'à lire le compte-rendu de nos travaux pour voir combien d'autres luttent d'activité avec les membres résidants. Il n'y a pas de séance, en effet, où des correspondants n'apportent quelque communication intéressante ou quelque étude originale. Ceux qui viennent ainsi nous présenter en personne le résultat de leurs recherches rendent assurément un grand service aux antiquités nationales ; mais ceux qui sont retenus dans leurs provinces en peuvent rendre de non moins utiles. Aujourd'hui surtout que le trésor de ces antiquités est en butte aux entreprises d'une bande de larrons dont l'audace s'est fait sentir dans les Musées, à Guéret, à Honfleur, à Nancy, à Louviers, à Rouen, à Amiens, ailleurs encore, aussi bien que dans les églises si exposées par la nouvelle situation qui leur est faite, leur vigilance intelligente peut beaucoup pour arrêter le mal. Je sais bien à quelles difficultés de tout genre ils auront à se heurter lorsqu'ils voudront user de leur influence locale pour que le Musée de leur ville soit mieux gardé, ou pour que le trésor dont s'enorgueillit l'église voisine soit quelque peu défendu contre les entreprises des malfaiteurs ; mais ces difficultés, qui, — je vous le demande, — se trouve mieux placé pour les combattre ? Je suis de ceux, Messieurs, qui pensent que les bonnes volontés individuelles sont plus efficaces que toutes les mesures officielles. Je ne doute pas que vous ne soyez de mon avis lorsque je déclare que nulle part on ne rencontrera une plus grande somme de patriotique dévouement à nos antiquités nationales que parmi les érudits zélés et

Digitized by Google

modestes que nous sommes heureux de nous être attachés à titre de correspondants. Sous ce rapport comme sous d'autres, nos recrues de 1907, MM. Martin-Chabot, Deshoulières, l'abbé Leuridan, le capitaine Engelhart, Houlé, Chanel, le Dr Leblond, Bauchond, le commandant Babut et l'abbé Gabriel Plat seront, nous le savons, dignes de leurs anciens.

« Tout autre, mais non moins utile, est le concours que veulent bien nous apporter nos correspondants étrangers, non seulement lorsqu'ils nous font part du résultat de travaux parallèles aux nôtres, mais encore et surtout lorsqu'en nous initiant à leurs études spéciales, ils nous fournissent de précieux éléments de comparaison. Celui que nous avons élu cette année, M. Bogdan de Khanenko, en nous adressant le magnifique ouvrage qu'il publie sur sa propre collection, a mis à notre portée de très importants documents, principalement sur les antiquités scythiques de la Russie méridionale, dont nos archéologues pourront tirer grand parti pour les époques où les Scythes de cette région étaient en contact avec les colonies grecques de la Mer Noire.

« Accueillir les nouveaux élus n'est pas, tant s'en faut, le seul privilège du confrère que vous avez appelé à ce fauteuil; il en est un entre autres que j'ai particulièrement goûté. Isolé comme on l'est à cette place et, de plus, tout rapproché des orateurs, on ne perd rien des communications si intéressantes et si variées qui se font ici; combien d'entre nous, mes chers confrères, pourraient en dire autant? Dieu me garde de regretter l'harmonie qui règne entre les membres de notre Société! Mais cette harmonie est si complète que nous avons presque trop de plaisir à nous retrouver. Il y en a tant parmi nous de ces amitiés qui, nées sur les bancs de l'École normale ou de l'École des chartes, ou simplement issues du rapprochement amené par des études communes, resserrées pour plusieurs sous les toits de l'École d'Athènes ou de l'École de Rome, puis continuées au cours de carrières parallèles, donnent à nos réunions ce caractère d'étroite con-

Digitized by Google

fraternité qui les distingue. Mais l'excès en tout est un défaut. Combien de fois arrive-t-il qu'absorbés par le charme d'une conversation trop attachante, nous ne prêtions qu'une oreille distraite à des communications que nous regrettons amèrement de n'avoir pas mieux écoutées, lorsque quelques mois plus tard nous en lisons le compte-rendu dans le *Bulletin?* Pour ma part, je me félicite que le poste auquel vous m'avez fait l'honneur de m'appeler m'ait permis de recueillir dès l'abord toutes les bonnes et intéressantes choses que viennent nous apporter tant de confrères dévoués. Comment ne pas quitter ce fauteuil plus instruit que lorsqu'on s'y est assis pour la première fois, après avoir été à même de profiter des contributions toujours si neuves de M. Durrieu à l'histoire de la peinture des manuscrits; des recherches de M. de Mély sur les noms de ceux qui ont pu en être les auteurs; des études de numismatique ou d'histoire gallo-romaine que l'un de nos doyens, M. le commandant Mowat, vient encore, affrontant nos redoutables étages, nous communiquer en personne; de la révélation par M. Valois d'un nouveau document relatif à Jeanne d'Arc; de celle que nous devons à notre élu d'hier, M. Lauer, de curieux dessins du XIII^e^ siècle où l'on a pu reconnaître des compositions inspirées par le *Credo* de Joinville; et enfin des nombreuses communications d'inscriptions ou d'antiquités de l'Afrique du Nord, par lesquelles MM. de Villefosse, Cagnat, Monceaux, Pallu de Lessert, soit en leur nom personnel, soit au nom de correspondants, parmi lesquels l'infatigable P. Delattre, viennent jeter tant de lumière sur l'histoire de cette région, surtout à l'époque chrétienne? Que de noms et de travaux je pourrais encore citer! Mais je ne veux pas reprendre ici l'énumération de toutes les communications dont, grâce au dévouement si complet de M. Michon et à la haute direction de M. de Villefosse, vous trouverez la substance dans le *Bulletin* ou le développement dans les *Mémoires*. En parcourant ces recueils, vous aurez vraiment le droit d'être fiers de l'activité de nos confrères, activité dont ils donnent

Digitized by Google

d'éclatantes preuves même en dehors de notre Société et que consacrent, encore cette année, des témoignages venus soit du gouvernement qui donnait à notre confrère M. Toutain la croix de la Légion d'honneur, soit de la plus haute autorité que nous reconnaissions en matière scientifique, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. N'est-ce pas à l'un des nôtres, M. Blanchet, que cette Académie décernait la première médaille du concours des Antiquités nationales pour son ouvrage sur les enceintes des villes romaines de la Gaule? N'est-ce pas à un autre de nos confrères, M. Monceaux, qu'elle accordait la plus forte part du prix Saintour, pour son Histoire littéraire de l'Afrique chrétienne? N'est-ce pas le livre de notre correspondant, M. Poupardin, sur le Royaume de Bourgogne qu'elle jugeait digne du prix du Budget? Et si vous parcourez le palmarès de cette Académie, vous y trouverez encore les noms de sept autres de nos correspondants : MM. Roman, Martin-Chabot, Alfred Merlin, Audollent, le capitaine Donau, le Dr Capitan, le P. Delattre. En outre, ce n'est pas seulement par des récompenses que cette savante Compagnie daigne montrer l'estime où elle veut bien tenir la nôtre : depuis que la Société existe, l'Académie des inscriptions et belles-lettres lui a toujours fait l'honneur d'appeler à siéger dans ses rangs un nombre de nos confrères qui, dans ces dernières années, s'est constamment maintenu aux environs de vingt. Il y a quelques semaines, en une circonstance pareille à celle que nous avions nous-mêmes célébrée il y a deux ans, elle fêtait le cinquantenaire de son vénéré doyen, qui est aussi le nôtre, M. Léopold Delisle; ce jour-là, parmi les académiciens qui se pressaient autour de notre illustre confrère, nous étions fiers de compter dix-huit des nôtres. Depuis lors, un dix-neuvième membre de la Société des Antiquaires, un des plus brillants disciples de Léopold Delisle, notre ami M. Paul Durrieu, est venu grossir ce groupe et accroître d'autant l'honneur qui rejaillit sur notre Compagnie. D'ailleurs, il n'y a pas une des cinq classes de l'Institut où nous ne voyions figu-

Digitized by Google

rer quelqu'un des nôtres. Vingt sièges à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, deux sièges à l'Académie des sciences morales et politiques, un à l'Académie française, un à l'Académie des beaux-arts, un même à l'Académie des sciences, auquel nous avions cette année le plaisir de voir appeler notre correspondant le prince Roland Bonaparte, sont occupés par des membres ou par des correspondants de la Société des Antiquaires. Je vous laisse, Messieurs, sur le sentiment de légitime orgueil que doit vous inspirer cette constatation, et quelque peu ému à l'idée de quitter ce fauteuil où, soutenu et éclairé par le concours de nos confrères Henry Martin et Pallu de Lessert, qui remplissent avec tant d'abnégation les ingrates fonctions de trésorier et de bibliothécaire-archiviste, j'ai eu la joie de me sentir entouré de votre bonne confraternité, je ne puis mieux vous exprimer ma reconnaissance qu'en formant un vœu auquel je suis convaincu que vous vous associerez tous : puisse notre Société mériter de voir toujours subsister les liens qui l'unissent à l'Institut de France !

« J'invite M. Martha à venir prendre place au fauteuil de la présidence et M. Enlart à occuper le pupitre du secrétaire. »

M. J. Martha succède à M. le comte Delaborde, à qui il adresse ses remercîments.

Sur sa proposition, la Société vote l'impression du discours de M. le comte Delaborde.

M. le baron J. de Baye, membre résidant, offre à la Société, de la part de S. Exc. M. B. de Khanenko, associé correspondant étranger, la sixième livraison (1907) de la publication consacrée à sa collection d'antiquités de la région du Dniéper et des côtes de la mer Noire.

« Cette livraison, somptueusement éditée comme les précédentes, reproduit des antiquités scythes, grecques, des antiquités de l'époque de l'émigration des peuples et enfin des antiquités slaves et slavo-byzantines.

Digitized by Google

« Cet ouvrage sera utilement consulté par nos confrères et nous devons remercier M. de Khanenko d'avoir, par ce nouveau et précieux don, enrichi notre bibliothèque.

M. R. Cagnat, membre résidant, fait hommage au nom de M. P. Paris, associé correspondant national, d'une brochure intitulée *Promenades archéologiques en Espagne.* II. *Elche*, où M. Paris raconte comment il a découvert et réussi à acquérir pour le Louvre la célèbre tête d'Elche.

M. E. Mareuse, associé correspondant national, offre à la Société la collection des brochures de notre regretté confrère M. E. Fourdrignier, associé correspondant national.

Sur le rapport de M. Lauer, Dom J.-M. Besse, présenté par MM. de Boislisle et Omont, est élu associé correspondant national.

M. J.-J. Marquet de Vasselot, membre résidant, fait une communication au sujet de deux importants morceaux d'un vitrail du XIII^e^ siècle, conservés au Musée du Louvre.

« Au cours de l'année 1905, le Musée du Louvre acquit, à Paris, un beau médaillon[1] représentant une scène de l'histoire de saint Nicaise et de sa sœur sainte Eutropie[2]. Ce médaillon est divisé en quatre segments par une armature de fer; dans la partie supérieure, on voit à gauche sainte Eutropie (nommée par une inscription S. EVTROPIA) décapitée par un soldat devant une tour; la sainte, à laquelle une main sortant d'un nuage tend la couronne du martyre, tombe sur le corps décapité de saint Nicaise étendu devant elle; à droite, quatre guerriers regardent

1. Hauteur, 1^m^40; largeur, 1^m^60.

2. Il a été reproduit et décrit sommairement par M. Migeon, *Les accroissements des Musées*, dans la revue *Les Arts*, février 1906.

Digitized by Google

la scène. Le registre inférieur montre à gauche quatre clercs priant auprès du lit mortuaire de saint Nicaise, et à droite cinq femmes debout rendant de même les derniers devoirs à sainte Eutropie. Ce grand médaillon, bordé de trois cercles concentriques rouge, bleu et blanc, se détache sur une sorte de mosaïque formée de petits disques bleus, décorés de quadrillages et de palmettes, avec un carré central réservé. Le tout est encadré par deux bordures verticales, où des crochets de feuillages se détachent en blanc, en bleu et en vert sur un fond rouge. Au sommet et au bas du grand médaillon sont adaptés deux moitiés d'anneaux, contenant des feuillages stylisés, qui le reliaient autrefois à deux autres grands médaillons historiés. Le vitrail complet devait comporter trois ou quatre compositions ainsi superposées.

« Presque au même moment un amateur parisien, M. Octave Homberg, acquérait d'autre part un second compartiment du même vitrail. On y voit, au registre supérieur, saint Nicaise et sainte Eutropie (celle-ci désignée encore par une inscription mutilée .....ROP..A) se dirigeant vers une porte monumentale près de laquelle s'avancent de l'autre côté trois hommes armés. Au registre inférieur, saint Nicaise est décapité par un soldat devant un édifice, en présence de sainte Eutropie et d'un acolyte portant la crosse du prélat; de la droite s'approchent quatre hommes armés.

« Depuis quelques semaines ces deux beaux médaillons sont réunis au Louvre : M. Homberg étant malheureusement venu à mourir, sa veuve a généreusement donné au Musée, entre autres pièces importantes[1], le morceau que son mari avait acquis.

« Grâce aux légendes donnant le nom d'un des principaux personnages, il est facile de reconstituer l'histoire dont ces deux médaillons retracent des épisodes.

« Saint Nicaise était évêque de Reims au début du

1. G. Migeon, *La donation de M^me^ Homberg*, dans la *Gazette des beaux-arts*, février 1908, p. 114 à 120.

Digitized by Google

v^e^ siècle ; lors de l'invasion des Vandales et des Alains en 407, il essaya d'apaiser la fureur des barbares qui, après avoir pris d'assaut la ville, se préparaient à la piller. Il obtint seulement d'être leur première victime et fut décapité devant la porte de sa cathédrale. Un diacre nommé Florent et un lecteur nommé Jocond périrent avec lui. Eutropie, sœur de Nicaise, ne l'avait pas abandonné et s'attendait à partager son martyre ; les barbares voulurent l'épargner à cause de sa beauté ; mais elle, devinant et redoutant leurs intentions, souffleta le meurtrier de son frère et lui arracha les yeux : alors les soldats la mirent à mort[1].

« Il n'est point malaisé de déterminer approximativement la date de ces médaillons, auxquels leur valeur d'art donne une importance particulière. Ils présentent la plupart des caractères communs aux vitraux de la seconde moitié du XIII^e^ siècle[2] : le style des draperies et des figures ; la bordure formée d'une bande étroite où un motif unique est répété indéfiniment ; l'encadrement des médaillons réduit à un mince cercle rouge accompagné de liserés bleus et blancs[3]. Par là ils se rattachent à bien des monuments similaires qui semblent tous avoir vu le jour à Paris, le principal centre de la fabrication des vitraux en France à partir de 1250 environ. M. Mâle a montré, en effet, qu'à cette époque les ateliers parisiens ont travaillé pour Soissons, Clermont-Ferrand, peut-être pour Beauvais et Amiens, et ont influé certainement sur ceux de Tours, du Mans et d'Angers.

« Il ne serait donc pas impossible qu'un verrier pari-

1. On a cru parfois que saint Nicaise avait été martyrisé lors de l'invasion d'Attila (451) ; mais il semble que ce soit là une erreur.

2. E. Mâle, *La peinture sur verre en France*, dans l'*Histoire de l'art* publiée sous la direction de M. André Michel, t. II, 1906, p. 380 et suiv.

3. On notera la pseudo-inscription arabe qui orne la partie inférieure de l'un des segments du morceau donné par M^me^ Homberg ; des décorations analogues figurent dans d'autres vitraux du XIII^e^ siècle, notamment aux cathédrales de Chartres et de Troyes.

Digitized by Google

sien eût fabriqué les deux panneaux du Louvre, bien qu'ils aient jadis figuré, autant qu'on en peut juger[1], dans une église d'une région autre que l'Ile-de-France.

« Les monuments dont ils doivent être rapprochés se trouvent en effet tous en Champagne : ce qui ne saurait surprendre, puisque saint Nicaise et sa sœur sont des saints rémois.

« Les deux morceaux du Louvre doivent avant tout être comparés aux vitraux de Longueval (Aisne). On y voit[2] le martyre de saint Nicaise, et sainte Eutropie soufflétant le bourreau; le saint évêque, décapité, posant sa tête sur un autel; enfin le corps du martyr déposé dans le tombeau.

« On doit également les rapprocher des scènes analogues sculptées au tympan de l'arcade centrale du transept nord de la cathédrale de Reims. Le rang inférieur gauche de ces bas-reliefs célèbres, qui datent du milieu du XIII^e^ siècle, représente saint Nicaise incliné devant le bourreau, que sainte Eutropie soufflette, puis le saint agenouillé posant sa tête sur un autel.

« La cathédrale n'était d'ailleurs pas le seul édifice rémois où fût sculptée la légende de l'évêque martyr. L'église Saint-Nicaise, commencée par Libergier en 1229 et si malheureusement détruite en 1799, montrait au tympan de son portail principal, ainsi qu'il convenait, la mort de son saint patron et de sa sœur[3]. On y voyait saint Nicaise décapité au seuil de sa cathédrale, et sainte Eutropie arrachant les yeux au meurtrier.

« Ces mêmes scènes, enfin, étaient retracées une autre fois dans la même église, car M. Givelet nous apprend[4]

1. Et aussi d'après les vagues indications de provenance données par le vendeur.

2. Ch. Givelet, *Les vitraux de Longueval (Aisne) et les objets d'art dans les églises rurales*, dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. LXX, Reims, 1882, in-8°, p. 355 à 364.

3. Ch. Givelet, *L'église et l'abbaye de Saint-Nicaise de Reims*, Reims, 1897, in-4°, pl., p. 32-33.

4. *Ouvr. cité*, p. 82-83.

Digitized by Google

que dans l'une des chapelles absidales, dédiée à sainte Eutropie, un vitrail représentait le martyre de cette bienheureuse.

« De toutes ces constatations, on peut conclure que les deux grands médaillons du Louvre ont fait jadis partie d'une verrière[1] qui devait décorer quelque église champenoise. On pourrait même, sans trop d'invraisemblance, imaginer qu'ils auraient décoré la chapelle de sainte Eutropie à Saint-Nicaise de Reims. La sœur de l'évêque y est en effet désignée par son nom, honneur que le peintre n'a fait à aucun autre des personnages, et cela par deux fois. Il semble donc que l'on ait voulu y honorer plus particulièrement sainte Eutropie; et dans ces conditions le vitrail n'aurait-il pas naturellement trouvé place dans la chapelle dédiée à cette sainte? Mais ce n'est là, bien entendu, qu'une hypothèse. »

M. le comte A. Bertrand de Broussillon, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« A la séance du 23 janvier 1907, notre confrère M. J. Roman nous a fait connaître quatre documents, découverts par lui à la Bibliothèque nationale[2], relatifs à Pierre Lescot, le célèbre architecte du Louvre. Nous référant à ce que nous avons dit dès 1880 dans nos *Documents inédits pour servir à l'histoire du Maine*[3], nous croyons pouvoir ajouter utilement les compléments suivants :

« Pierre Lescot, fils de Pierre Lescot, seigneur de Lissy-en-Brie, et d'Anne Dauvet, naquit en 1515, fut conseiller du roi et l'un de ses aumôniers ordinaires. Il était chanoine de Notre-Dame de Paris et fut installé dans sa stalle de chœur le lundi 31 décembre 1554. Il fut pourvu de

1. Ils ne devaient pas se faire suite directement; il manquerait un médaillon représentant sainte Eutropie frappant le meurtrier de son frère, et le saint déposant sa tête sur un autel.
2. Ms. fr. 25973.
3. P. 110.

Digitized by Google

l'abbaye de Notre-Dame de Clermont au Maine à une date qui n'est pas exactement fixée, mais qui, on le sait par deux des quittances découvertes par M. Roman, fut antérieure à 1571. Le nom de Clagny, qu'il portait, était celui d'un fief situé à Versailles, et qui constitue aujourd'hui l'un des quartiers de la ville.

« Dans son *Catalogue des conseillers au Parlement*[1], Blanchard décrit ainsi ses armoiries : « Écartelé aux 1 « et 4 de sable à une tête de chevreuil d'argent ramée « d'or, aux 2 et 3 de trois rois [d'échiquier] d'or à la bor« dure de gueules. »

« Berty et Legrand, dans leur *Topographie du vieux Paris*[2], décrivent, après en avoir publié le dessin, le monument placé autrefois à Notre-Dame sur sa tombe, dans la chapelle des saints Ferréol et Ferruccien. Sa partie essentielle était une inscription encadrée d'une bordure de marbre noir où on avait incrusté des larmes, deux têtes de mort, des ossements croisés et un ou deux écussons aux armes des Lescot.

« Cette inscription nous apprend que Pierre Lescot, le IV des ides de septembre (10 septembre) 1578, mourut à l'âge de soixante-trois ans. Dès 1577, Pierre Lescot avait résigné son abbaye de Clermont au fils de son frère par un acte aujourd'hui encore conservé aux Archives de la Sarthe dans l'un des registres des Insinuations ecclésiastiques. Ce neveu, Léon Lescot, mourut le III des ides de novembre (11 novembre) 1624. »

Séance du 15 Janvier.

Présidence de M. J. Martha, président.

Ouvrages offerts :

Catalogue des musées et collections archéologiques de

1. Paris, 1647, in-fol., p. 53.
2. Région du Louvre et des Tuileries (2 vol. in-fol., Paris, 1866-1868), t. II, p. 172.

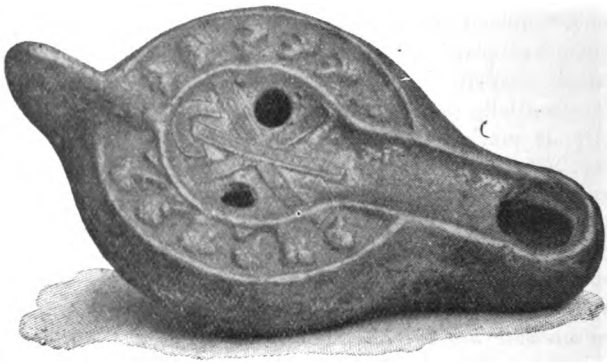
Digitized by Google

l'Algérie et de la Tunisie. Musée Alaoui, supplément, 1er fascicule. Paris, 1907.

Le président annonce la mort du comte F.-M. van der Straeten-Pontoz, associé correspondant étranger.

M. le comte A. de Loisne, membre résidant, fait la communication suivante :

« M. Parisse, ancien entrepreneur de travaux, conserve à Lens une lampe chrétienne très intéressante qui n'a pas



Cliché J. Gousseaume.

Lampe chrétienne trouvée à Noyelle-Godault (Pas-de-Calais). Collection de M. Parisse, à Lens.

encore été signalée à l'attention des archéologues. Elle a été trouvée en 1893 à Noyelle-Godault[1], en effectuant le déblai des fondations de l'usine de zinc de Malfidano. Le possesseur l'a recueillie sur les lieux, de la main même des ouvriers, et son authenticité est certaine. C'est une lampe en terre cuite de couleur rougeâtre, de 0m12 de

1. Cant. de Lens (Pas-de-Calais).

Digitized by Google

long sur 0m06 de large, entièrement intacte, dont le bec (*myxus*) enfumé indique un long usage. Sa forme est celle de la *navicella* à queue peu relevée et non forée se terminant en pointe, emblème de l'église chrétienne qui porte dans l'univers la lumière du Christ[1]. Jésus lui-même ne se qualifie-t-il pas dans l'Évangile de *lumen*[2], *lux vera*[3], *lux magna*[4], *sempiterna lux*[5], *sol justitiae*, *lux mundi*[6] ?

« La décoration n'est pas moins symbolique que la forme. Au centre : le chrisme orné d'un perlé et accosté de deux orifices (*oculi*) servant à l'introduction de l'huile. Le X, régulièrement tracé et orné d'un perlé, est traversé à sa croisure par la hampe du P, dont la boucle supérieure est figurée par une courbe en forme de C ou de sigma lunaire[7]. C'est la forme qui domine à la fin du IVe siècle[8].

« Autour du chrisme, dans une gorge de 0m011, se détachent en cercle les douze bustes des apôtres, six de chaque côté, à têtes barbues et front découvert, d'un modelé conforme au style chrétien de l'époque constantinienne. Les apôtres sont en effet les pilotes qui conduisent l'arche chrétienne, en dehors de laquelle il n'y a pas de salut[9].

1. D'après l'abbé Martigny (*Diction. des antiquités chrétiennes*, v° *lampe chrétienne*), « les lampes, pour les chrétiens, étaient le symbole de la lumière éternelle et mieux encore de la gloire dont les saints jouissaient au sein de Dieu, après avoir brillé des lumières de la foi. Elles rappelaient ainsi la promesse du Sauveur : *Justi fulgebunt sicut sol in regno Patris eorum* (Math., XIII, 43). »

2. Luc, II, 72.

3. Joan., I, 9.

4. Math., IX, 3.

5. Ibid., IV, 13.

6. *Ego sum lux mundi. Qui sequitur me non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitae* (Joan., cap. VIII, v. 12).

7. Saint Polin de Nola voyait dans l'anse du P le C de XRISTOC (D. Pitra, *Spicil. solesm.*, t. IV, p. 521).

8. Cf. Le Blant, *Épigr. chrétienne de la Gaule*, p. 22; Prou, *Le monogramme du Christ et la croix sur les monnaies mérovingiennes;* Marucchi, *Éléments d'archéologie chrétienne*, p. 165.

9. *Constit. apostol.*, II, 57.

Digitized by Google

« Sur la base, de forme circulaire, on remarque, comme estampille de potier, cinq points en croix inscrits dans un double cercle.

« Notre lampe est la réplique de celle décrite et gravée dans le *Museum Cortonense*[1], qui faisait jadis partie des collections du Collège romain des Jésuites.

« Une autre lampe de même genre, trouvée à Genève vers 1866 dans l'intérieur d'une habitation, a été décrite dans le *Bulletin d'archéologie chrétienne*[2]. Mais ici le chrisme est remplacé par un personnage assis, d'aspect et de facture barbares, que G. de Rossi croit représenter un citoyen illustre converti à la foi, hypothèse d'ailleurs fort contestable.

« M. l'abbé Chartraire a étudié dans le *Bulletin de la Société archéologique de Sens*[3] une lampe où l'on voit le chrisme entouré de deux palmes et d'une torsade. On voit un palmier environné du collège apostolique sur un fragment de lampe que Boldetti a mis au jour dans un cimetière souterrain de Rome[4].

« De nombreuses lampes chrétiennes[5] ont aussi, on le sait, été trouvées dans les catacombes, dans les cimetières étrusques[6], en Égypte, en Syrie[7], dans l'Afrique du Nord

1. Rome, 1750, in-fol., p. 121, pl. 84. Cf. Garrucci, *Storia dell' arte cristiana*, pl. 473, n° 1.

2. Année 1867, p. 26 et pl. IV, n° 1.

3. T. XXI, p. 253-265 et pl. XVI. Une lampe du Musée de la Côte-d'Or, sans indication de provenance, porte également le monogramme du Christ.

4. *Osservazioni sopra i cimeteri de santi Martiri ed antichi christiani di Roma*, Rome, 1720.

5. Les emblèmes que l'on trouve représentés, en dehors du chrisme et de la croix, sont, on le sait, la colombe, l'agneau, la brebis, l'A et l'Ω, le cerf, le chandelier mosaïque, la palme, le coq, Jonas, Orphée, le poisson entouré de dauphins, etc. (Le Blant, *Mélanges d'archéologie et d'histoire publiés par l'École de Rome*, t. VI.)

6. *Mém. de l'Acad. des inscript.*, t. XIII, p. 762 et suiv.

7. *Bull. des Antiq. de Fr.*, 1885, p. 293 : communication de M. Mowat.

Digitized by Google

et en France, à Lyon, Vienne, Arles et Sens[1]. Aucune, jusqu'à présent, n'avait été signalée dans la région du Nord. Notre petit monument, dont le type au chrisme entouré des douze apôtres est unique pour la France et qui n'est pas postérieur à la fin du IVe siècle, puisque dès le début du Ve le chrisme fit place à la croix, peut être considéré comme le vestige le plus ancien du christianisme dans le département du Pas-de-Calais[2]. »

M. E.-A. Durand-Gréville, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, on trouve dans les ouvrages actuellement attribués au Pérugin deux exécutions extrêmement différentes, l'une où dominent les coups de pinceau en hachures, l'autre à peu près identique à celle de la jeunesse de Raphaël, et, si l'on tient compte de la chronologie généralement acceptée, — sur preuves ou par conjecture, — des œuvres du maître, il se trouve que le Pérugin aurait employé alternativement ces deux exécutions pendant tout le cours de sa vie.

« Outre qu'il est fort invraisemblable, en principe, qu'un grand artiste s'abstienne de choisir entre deux techniques dont l'une est infiniment supérieure à l'autre, une seconde hypothèse, encore moins admissible, vient se greffer sur la première : on admet généralement que l'exécution de certains ouvrages du Pérugin est d'une merveilleuse saveur, — tel est le cas pour la prédelle à cinq compositions d'une *Vierge entre six saints* du Pérugin conservée à Fano, — et que Raphaël a copié à s'y méprendre cette exécution dans les *Misteri* du Vatican, le *Saint George*

1. Une vitrine du Musée du Louvre est consacrée aux lampes dans la salle des Antiquités chrétiennes. L'une d'entre elles, analogue à la nôtre, a été acquise à Rome et offerte par notre confrère M. l'abbé Thédenat. Plusieurs lampes chrétiennes sont également conservées au Cabinet des Médailles et Antiques de la Bibliothèque nationale.

2. On sait que saint Diogène, d'origine grecque, gouvernait l'église d'Arras dès l'année 390 et qu'il fut massacré en 400, dans sa cathédrale, par les soldats d'Attila.

Digitized by Google

du Louvre, etc. Toutes les invraisemblances et les contradictions disparaissent, si l'on fait une hypothèse infiniment plus simple, celle qui attribue à un seul et même artiste, Raphaël, l'exécution de tous les ouvrages qui se ressemblent à ce point de vue.

« Il ne s'agit pas simplement d'une différence superficielle entre deux techniques, dont l'une, celle qui est empâtée, serait étrangère au Pérugin, mais pourrait être celle de plusieurs de ses élèves. Il s'agit d'une exécution toute spéciale, qui ne peut être que celle de Raphaël lui-même.

« *La Vision de Saint-Bernard* de la Pinacothèque de Munich est dans ce cas. Tout le monde s'accorde à considérer cet ouvrage, au point de vue de la composition et de l'exécution, comme un des plus parfaits chefs-d'œuvre du Pérugin : c'est qu'en effet, dans ce tableau, les qualités ajoutées à celles du maître ne sont pas celles du premier élève venu, mais celles d'un élève qui était déjà supérieur au maître. »

M. Durrieu présente quelques observations.

M. E. Mâle, membre résidant, démontre par des rapprochements que tous les vitraux français du XVI^e^ siècle consacrés à l'Apocalypse dérivent de l'Apocalypse d'Albert Dürer.

« Les fameux vitraux de Vincennes, dont on a voulu faire tour à tour une œuvre italienne et une œuvre purement française, ne sont que des imitations des gravures de Dürer. L'artiste de Vincennes a eu sous les yeux, non seulement les gravures de Dürer, mais une Apocalypse illustrée inspirée de celle de Dürer, qui est très probablement celle que Le Petit Bernard a publiée à Lyon chez Jean de Tournes. »

MM. Blanchet et Dimier présentent quelques observations.

M. F. Deshoulières, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« L'église de Maisonnais, dans le département du Cher

Digitized by Google

(arrondissement de Saint-Amand), possède deux statues de bois qui présentent un certain intérêt.

« La première est une Vierge-Mère. Elle est assise sur un escabeau et porte l'Enfant au bras gauche. Un voile, retenu par un cercle ou une couronne, encadre le visage et se drape sur les épaules. La robe est serrée à la taille à l'aide d'une ceinture et agrafée au cou par un fermoir en forme de losange à quatre facettes.

« L'Enfant, complètement habillé, tient de la main gauche une pomme et esquisse, de la droite, le geste de la bénédiction avec deux doigts et le pouce allongés.

« Peut-être certaines parties de ce groupe, entre autres les mains, ont-elles subi quelques restaurations. Néanmoins ces refaits doivent remonter à une époque assez reculée, ainsi que le prouverait l'objet que la Vierge tient dans la main droite.

« Il s'agit en effet d'un cœur, dont les deux lobes et la pointe sont très apparents.

« Il ne faut d'ailleurs pas chercher dans cet emblème une autre interprétation que la preuve de l'origine de cette statue. Elle nous paraît sans aucun doute provenir du prieuré d'Orsan, de l'ordre de Fontevrault, situé sur la paroisse même de Maisonnais et dont le fondateur, Robert d'Arbrissel, qui y est mort, était resté, jusqu'à la Révolution, connu dans le pays sous le nom *Monsieur Saint-Cœur*[1]. En effet, le cœur de ce saint personnage reposait dans une pyramide de pierre placée au milieu de l'église du prieuré et y était devenu l'objet de la vénération populaire.

« Nous croyons donc nous trouver en présence de l'image elle-même de Notre-Dame d'Orsan dont parlent certains auteurs[2].

1. Voir F. Deshoulières, *Le prieuré d'Orsan*, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre*, vol. XXV, 1902.

2. Voir *Notre-Dame de France ou Histoire du culte de la Sainte-Vierge en France*, de M. le curé de Saint-Sulpice, Paris, Plon, 1862, t. II, p. 28.

Digitized by Google

« Quoi qu'il en soit, cette œuvre, bien que d'une facture assez primitive, n'est pas sans mérite. Si elle présente les caractères encore grossiers des statues de bois de l'Auvergne, qui semblent avoir souvent inspiré les images du Berry, néanmoins, sous la peinture, dont les couleurs ont altéré la physionomie, on devine l'expression d'une belle gravité dans le visage de la Mère et une certaine recherche de douceur dans celui de l'Enfant.

« Quant à la date de cette œuvre, elle paraît incontestable. Si l'on considère que la représentation des Vierges assises dura jusqu'à la fin du XIII^e^ siècle et que la statue de Maisonnais accuse un certain déhanchement caractéristique du XIV^e^ siècle, il faudrait attribuer l'image qui nous occupe tout au commencement de ce siècle, date qui correspond d'ailleurs avec les détails d'architecture de l'escabeau sur lequel Marie est assise.

« L'autre groupe, qui est plus petit, représente sainte Anne et Marie enfant.

« La sainte Anne est assise; la jambe droite repose sur le sol et la gauche, légèrement repliée en arrière, est soulevée par un tertre pour soutenir un livre fermé que maintient la main gauche. Elle est vêtue d'un voile descendant sur les épaules et noué devant la poitrine par dessus un manteau dont les plis recouvrent une partie des pieds.

« Marie est debout, à droite de sa mère. Ses cheveux, séparés au milieu du front en deux bandeaux, bouffent sous son voile qui ne recouvre que l'arrière de la tête. Son manteau laisse le buste dégagé et presque moulé dans une robe de dessous.

« Cette œuvre, qui n'est peut-être pas étrangère à quelque inspiration italienne, est traitée avec plus d'art que la précédente : les traits des personnages sont fins, les physionomies empreintes de douceur et les plis des vêtements harmonieux et pleins de grâce.

« La tradition populaire rapporte que cette statue provient également du prieuré d'Orsan, et cette opinion nous semble fondée. En effet, au bas du groupe se détache,

Digitized by Google

en relief, un écusson à la croix ancrée de vair. Ce sont les armes de la famille de La Châtre. Or, nous savons qu'en 1559 la prieure d'Orsan était Louise de La Châtre[1]. Comme d'autre part, tout dans le style de cette œuvre dénote le milieu du XVIe siècle, il nous paraît vraisemblable que la sainte Anne de Maisonnais vient effectivement d'Orsan et lui aurait été donnée par la prieure Louise de La Châtre, ou à son occasion.

« Mais il y a plus, un document d'archives vient confirmer cette opinion. On lit, dans un procès-verbal de visite, rédigé par le F. Lardier, visiteur des couvents de l'ordre de Fontevrault en 1646, que, lors du pillage d'Orsan par les reîtres du duc des Deux-Ponts, les Huguenots avaient profané une image de sainte Anne qui se trouvait dans l'église du monastère, « l'avaient traînée avec des « cordes jusque dans les forêts, la flagellant par mépris, « qui néanmoins se trouvait toujours sur l'autel de sa « chapelle[2] ».

« Il aurait été intéressant d'identifier la prieure Louise de La Châtre. Nous n'avons pu le faire jusqu'à présent, car les généalogies de sa famille sont incomplètes sur les descendances féminines, surtout lorsqu'elles n'ont pas pris d'alliance. Mais nous savons que la mère du maréchal de La Châtre (1536-1614)[3] se nommait Anne Robertet et que ce prénom était tenu en honneur dans sa famille parce que la grand'mère du maréchal, Marie de Saint-Amadour, morte en 1558, avait été demoiselle d'honneur de la reine Anne de Bretagne[4].

« L'ensemble de ces documents nous permet de pouvoir dire que nous nous trouvons en présence de la

1. F. Deshoulières, *Le prieuré d'Orsan*, *loc. cit.*

2. Archives municipales de Château-Gontier (Mayenne) : fonds de Fontevrault coté de 1198-1204, mss. du frère Jean Lardier, vol. III, fol. 1202.

3. F. Deshoulières, *Le maréchal de La Châtre*, dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires du Centre*, vol. XXX, 1907.

4. Le nom d'Anne était porté entre autres par une sœur du maréchal qui épousa François de l'Hôpital.

Digitized by Google

statue de sainte Anne donnée à Orsan en 1559, profanée par les hérétiques en 1569 et sauvée miraculeusement suivant le dire du F. Lardier. La légende, d'ailleurs, qui en avait oublié l'origine, s'était souvenue de son pouvoir merveilleux, puisque les mères de famille de la région vont encore l'invoquer pour protéger les premiers pas de leurs enfants.

« Cette œuvre, quoi qu'il en soit, nous paraît intéressante à un double point de vue : d'abord à raison de son caractère artistique et ensuite à cause de sa date que l'écusson de sa donatrice place aux environs de 1559. »

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, communique des sceaux byzantins récemment trouvés à Carthage :

« 1. — Plomb de bulle. Diamètre : 0m022. Sur l'une des faces :

SE
RGI
VS — *Sergius.*

« Sur l'autre face :

CE
ΡΓΙ
OY — Σεργίου.

« On avait déjà découvert à Carthage deux sceaux bilingues au nom de Sergius[1].

« 2. — Plomb de bulle. Diamètre : 0m022. Sur la face, bustes de deux empereurs et d'une femme, sans doute

1. P. Monceaux, *Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique*, n. 20. Cf. n. 21 et 23.

Digitized by Google

Héraclius, Héraclius Constantin et Martine (en 641). Au revers :

+
RGIV
OMMER [*Se*]*rgiu*(*s*) [*c*]*ommer*[*ci*]*ariu*(*s*).
ARIV

« Nous possédions déjà deux sceaux analogues, provenant également de Carthage : l'un, avec une inscription identique à celle-ci; l'autre, avec l'inscription *Sergius comm*(*erciarius*) *Afr*(*icae*)[1].

« 3. — Plomb de bulle. Diamètre : 0m023. Sur la face, bustes de trois empereurs. Au revers, une inscription en quatre lignes :

Y
ONS KO
MMЄPK
APIOY ... (καὶ) κομμερκ[ι]αρίου.

« L. 1-2. La lecture du premier mot est incertaine. Il y avait là, soit un nom propre, soit plutôt un autre titre. Avec M. Schlumberger, nous lirions volontiers : [ἀπὸ] ὑ[πάτ]ων (καὶ) κομμερκιαρίου. »

Séance du 22 Janvier.

Présidence de M. J. Martha, président.

Ouvrages offerts :

Chapot (Victor). *La frontière de l'Euphrate de Pompée à la conquête arabe.* Paris, 1907, in-8°.

— *La colonne torse et le décor en hélice dans l'art antique.* Paris, 1907, in-8°.

1. *Corp. inscr. lat.*, VIII, 22656, 25-26.

Digitized by Google

Delattre (R. P.). *La basilica majorum, tombeau des saintes Perpétue et Félicité.* Paris, 1907, in-8°.

Deshoulières. *L'église abbatiale de Chezal-Benoît.* Caen, 1908, in-8°.

Dubois (Charles). *Pouzzoles antique.* Paris, 1907, in-8°.

Héron de Villefosse. *Un miroir découvert à Alise.* Paris, 1907, in-8°.

— *Le palais du miroir à Sainte-Colombe-lez-Vienne.* Paris, 1907, in-8°.

— *A propos d'une inscription du Musée Calvet.* Paris, 1907, in-8°.

Lespinasse (René de). *Les chartes de Saint-Étienne de Nevers.* Nevers, 1907, in-8°.

Witte (de). *Herstal, atelier monétaire du duc de Brabant Lothier.* Bruxelles, 1908, in-8°.

M. A. Mayeux, associé correspondant national, étudie l'iconographie du portail de Saint-Jean-le-Vieux de Perpignan :

« Dans une précédente étude[1], j'ai déjà entretenu la Société du portail latéral sud de l'ancienne église Saint-Jean-le-Vieux de Perpignan.

« Si ce portail est intéressant par ses dispositions architecturales inusitées, et particulièrement par sa clef pendante, il mérite aussi d'attirer l'attention par son iconographie. Ayant cette année déposé le Christ qui, pour une raison inconnue, avait été au XVII^e siècle enlevé du tympan et scellé dans le haut du clocher, j'ai pu examiner en détail cette remarquable sculpture et en tirer un certain nombre d'observations.

« L'ensemble du portail présentait cinq grandes figures : Dieu assis et bénissant, saint Paul, saint Jacques, saint Jean et saint Pierre, debout dans les trumeaux, et enfin deux petites figurines accompagnant l'image divine.

« Ce qui frappe tout d'abord dans cette composition,

1. *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. LXIV.

Digitized by Google

460962

c'est que nous ne nous trouvons plus en présence d'une scène apocalyptique, comme il est d'usage au XIIIe siècle [1], ou bien de Jésus accompagné des précurseurs, des figurations de l'Église et des personnages de l'Ancien Testament. Nous n'avons retrouvé nulle part ailleurs cette disposition de Dieu et de quatre apôtres, véritable traduction de la parole de saint Augustin : *Apostoli sunt fundamenta et portae Ecclesiae.*

« Mais pourquoi ces saints et pourquoi le nombre de quatre? La présence de saint Paul et de saint Pierre est commune, ces deux apôtres étant partout figurés dans les portails. Il n'est pas étonnant non plus de trouver saint Jean l'Évangéliste, l'église étant vouée à saint Jean et le vocable de saint Jean-Baptiste paraissant avoir été donné seulement à la seconde église, actuellement cathédrale. Pour saint Jacques le Majeur, reconnaissable à son bâton de pèlerin, la dévotion toute spéciale de l'Espagne et de la Catalogne aux reliques de Compostelle suffit à légitimer sa présence. Cependant, alors que dans tous les portails la place honorable est donnée à saint Paul et à saint Pierre, c'est-à-dire au centre contre les jambages de la porte, ce sont ici saint Jacques et saint Jean qui ont pris cette place contre toute hiérarchie. L'idée pourrait venir que les statues provenant d'un portail démonté ont été mal réemployées. Mais, outre qu'il y aurait là un fait d'ignorance rare pour une époque où les questions de symbolisme étaient si discutées, il est impossible d'intervertir l'ordre des personnages sans mettre saint Paul à gauche du Christ et saint Pierre à droite, ce qui est contraire à toutes les règles. En effet, la place de saint Paul est toujours à la droite du Christ et celle de saint Pierre à sa gauche. Pourquoi donc saint Jacques et saint Jean paraissent-ils avoir la préséance sur les deux principaux apôtres?

« Deux fresques des catacombes de Naples vont peut-

1. D'après M. Brutails (*Notes sur l'art religieux en Roussillon*, p. 36), l'œuvre n'aurait été terminée qu'en 1246 environ.

Digitized by Google

être nous en donner l'explication. La première[1] représente à droite saint Paul, désigné par son nom (*Paulus*), tenant un volumen, qui introduit saint Laurent (*Laurentius*) tenant à la main la couronne du martyre; à gauche, saint Pierre, reconnaissable à son type, tenant également un volumen, présente un saint anonyme. Le deuxième exemple[2] montre encore saint Paul à droite et saint Pierre à gauche présentant chacun un saint anonyme : ils sont tous nimbés.

« Nous nous trouverions donc en présence d'une sorte de présentation : saint Paul et saint Pierre présentant respectivement au Christ les deux saints régionaux, saint Jacques et saint Jean[3], et ceci suivant leur ordre hiérarchique, car saint Jacques prononce la phrase dogmatique : *Qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine*, et saint Jean vient après en ajoutant : *Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus.* Les quatre figures sont donc bien à la place qu'elles doivent occuper logiquement.

« L'idée d'avoir ainsi représenté Jésus accompagné de quatre Apôtres paraît également être d'origine latine : le Christ entre les Apôtres se voit à la catacombe de Saint-Hermès au cimetière de Domitille[4].

« Les quatre saints du portail de Perpignan sont nimbés. Leurs nimbes présentent huit facettes légèrement concaves qui, à première vue, forment comme une croix. Par contre, chose extraordinaire, le Christ, assis et couronné, n'a pas de nimbe et j'ai pu m'assurer qu'il n'en avait jamais eu. Là encore, la tradition latine semble se faire sentir. Pendant les quatre premiers siècles, le nimbe

1. Catacombe de Saint-Janvier, Grand ambulatoire : Garrucci, pl. CI-CII.

2. Saint-Sevère, Crypte, Arcosolium : Garrucci, pl. CV A, I.

3. La deuxième paroisse de Perpignan est dédiée à saint Jacques. Saint Jean doit aussi être à gauche, d'après saint Grégoire le Grand (*Homel. XXII in Evangel. Joan. XXII*, 1 et 9), comme ayant représenté la Synagogue.

4. Arcosolium : Garrucci, pl. LXXXII.

Digitized by Google

est rare et presque toutes les scènes citées plus haut représentent le Christ non nimbé; mais, à partir du VIIIe siècle, le nimbe est de règle absolue.

« Il faudrait donc voir dans le portail la représentation soit d'une ancienne fresque disparue, soit d'une peinture de manuscrit ayant servi de modèle à toute la composition. C'est cette dernière solution qui nous paraît la plus probable. Et, plus encore, la présence des deux petits personnages semble la confirmer.

« Ces deux petites figurines qui, quoique de proportions grotesques, accompagnent le Christ d'une façon si gracieuse, ne paraissent pas avoir une signification certaine. Ce ne sont pas des anges, ils ne sont ailés ni l'un ni l'autre; ils sont chaussés et même habillés de vêtements humains par leurs détails. Celui de droite a les cheveux frisés, une large ceinture l'entoure, et tandis qu'il soulage le geste du Christ en lui soutenant le bras, ses lèvres se posent sur l'extrémité de ses doigts bénissants[1]. Celui de gauche est coiffé soit d'un casque, soit d'une calotte de feutre collante; il s'approche avec un geste câlin du Christ dont il soutient également le bras. Faut-il voir là les deux Églises, celle des Gentils et celle des Juifs? Peut-être, car leur place à droite et à gauche correspond à ce symbole. Les cheveux frisés et la bouche lippue s'appliquent assez bien à un nègre, tandis que le nez aquilin et la coiffure conique peuvent désigner un Juif.

« Tout le portail semble donc être spécialement consacré à la glorification des Églises et à leur réunion en Jésus. Ceci n'est peut-être pas indifférent dans une région alors remplie de païens, Juifs et Maures, et où les conversions étaient fréquentes. Glorifier l'église des Gentils, montrer les convertis placés à la droite de Dieu et l'emportant auprès de lui même sur les chrétiens d'origine

1. Voir saint Bernard, *Sermons sur le Cantique des cantiques*, III, § 3, 4.

Digitized by Google

était certes un sujet bien choisi : son extrême rareté valait, croyons-nous, la peine d'être signalée. »

M. A. Vidier, associé correspondant national, communique un rapport présenté au Conseil du Roi entre 1391 et 1410 touchant la succession de Gérard de Montaigu dans la fonction de garde du Trésor du Roi et les prétentions des greffiers en la Chambre des comptes à joindre cette charge à leur office.

M. Delaborde présente quelques observations.

Séance du 29 Janvier.

Présidence de M. J. Martha, président.

Ouvrages offerts :

Banchereau. *Rapport sur les mémoires de MM. Dumuÿs et Maillard.* Orléans, 1907, in-8°.

Delignières. *L'hôtel de la Gruthuse à Abbeville.* Abbeville, 1907, in-8°.

— *Caudebec-en-Caux.* Paris, 1907, in-12.

— *La fontaine Saint-Pierre à Abbeville.* Abbeville, 1907, in-8°.

Dumuÿs (Léon). *Mémoire sur un calendrier scandinave en caractères runiques.* Orléans, 1907, in-8°.

— *Un portrait d'Antoine Rose, évêque de Senlis.* Orléans, 1907, in-8°.

Verneau (docteur). *La XIII^e^ session du Congrès international d'anthropologie préhistorique.* Paris, 1906, in-8°.

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom de M. A. Merlin, directeur du service des Antiquités de la Tunisie, associé correspondant national, communique des inscriptions chrétiennes récemment découvertes en Tunisie, à Aïn-Cherchouch, à 12 kilomètres au nord-est de Medeina, l'ancienne Althiburus, par M. le capitaine Nicolas, du 3^e^ bataillon d'Afrique.

Digitized by Google

« 1. Aïn-Cherchouch, chez Salah ben Amor. Pierre haute et large de 0m45, épaisse de 0m10. Inscription de cinq lignes. Au milieu des lignes 3 et 4, une croix monogrammatique, qui est enfermée dans un cercle, et dont la boucle est tournée à gauche. Lettres de 0m04.

HIC FINTERA MANET IN PA CE VIX IT ⊕ ANꝊ LXXX	*Hic Fintera (?)* *manet in pace ;* *vixit an(nos) LXXX.*

Copie de M. le capitaine Nicolas.

« L. 1. — Le nom propre *Fintera* est bien bizarre, et la lecture nous paraît douteuse. On pourrait songer à lire : *Hic e(st) in ter(r)a*. Mais alors l'épitaphe ne donnerait plus le nom du défunt. De plus, M. Merlin a soumis cette hypothèse à M. le capitaine Nicolas, qui, après avoir revu la pierre, lui a répondu : « Il y a une lettre entre HIC et « INTERA; il ne peut y avoir, à mon sens, aucun doute « sur la lecture du caractère, qui apparaît sous la forme « d'un F. »

« L. 1-3. — La formule *Hic manet in pace* est nouvelle en Afrique.

« 2. Aïn-Cherchouch, chez Salah ben Amor. Pierre haute de 0m43, large de 0m32, épaisse de 0m10. Inscription de cinq lignes. Au milieu des lignes 3 et 4, dans un cercle, une croix pattée, qui elle-même est coupée obliquement par une autre croix.

▩IC SAꓘVIN VS IACET IN P A ⊕ CE	*[H]ic Salvinus jacet in pace.*

Copie de M. le capitaine Nicolas.

Digitized by Google

« L. 1. — Au lieu de *Salvinus*, peut-être faut-il lire *Salvianus* (A et N liés). Le nom de *Salvinus* était inconnu jusqu'ici dans l'épigraphie chrétienne d'Afrique; au contraire, nous trouvons la forme *Salvianus* dans des épitaphes de Sitifi et d'Altava.

« La formule *Hic jacet in pace* est nouvelle en Afrique, où l'on n'avait encore rencontré que *Hic jacet* seul.

« 3. Aïn-Cherchouch, chez Salah ben Amor. Pierre haute de 0m82, large de 0m37. Inscription de six lignes; un trait entre la 4e et la 5e. Lettres inégales, dont la hauteur varie de 0m06 à 0m035.

H I C M	
A/ I A M	*Hic Mania man*[*et*] *in pace;*
AN ▪ IN	*vixit an*(*nos*) *LXX.*
P A C E	
VIXITAN	
Lxx	

« Copie de M. le capitaine Nicolas.

« L. 1-2. — Au lieu de *Mania* (A et N liés), on pourrait songer à lire *Manlia* (A, N et L liés). »

M. Ph. Lauer, membre résidant, fait la communication suivante :

« Le célèbre joyau carolingien conservé jusqu'à la Révolution à l'abbaye de Waulsort-sur-Meuse et aujourd'hui au Musée Britannique n'est pas seulement un des spécimens, par malheur trop rares, de la production artistique de notre pays à une époque ancienne et peu connue, c'est aussi un monument d'une valeur historique considérable, puisque sa fabrication est due à un ordre exprès du roi Lothaire, selon l'inscription.

« Mais il y a plus : ainsi que je vais essayer de le montrer, cette remarquable œuvre d'art se rattache à un événement capital de l'histoire du IXe siècle. Il convient, en effet, d'observer que les auteurs des excellentes notices

Digitized by Google

consacrées à cet objet, Linas, Darcel, Labarte, Bequet, Babelon et Dalton[1], ayant porté leur attention tout entière sur sa description matérielle et iconographique, n'ont pas été amenés à faire le rapprochement suivant, qui paraît cependant mériter d'être indiqué.

« On sait que les scènes gravées avec un art consommé sur le disque lenticulaire de cristal (de $0^{m}21$ de diamètre) représentent les divers épisodes de l'histoire de la chaste Suzanne et des vieillards. Cette histoire est traitée de la façon la plus morale, comme dans tous les monuments primitifs, ivoires ou sarcophages, que nous possédons. La scène du jardin serait inintelligible si on ne la connaissait d'avance, mais par contre la lapidation des faux accusateurs est vigoureusement esquissée, et trois scènes sont consacrées à l'arrestation de Suzanne ainsi qu'à sa conduite au supplice. Au centre, dans un médaillon, est une sorte d'apothéose de l'innocence de Suzanne : celle-ci est figurée en orante devant le trône du roi Daniel, qui ressemble aux rois carolingiens de nos manuscrits. Au-dessus est l'inscription : LOTHARIUS REX FRANC[ORUM F]IERI JUSSIT.

« Ce roi Lothaire, qui s'intitule *rex Francorum*, ne peut être, ainsi que l'a observé très justement M. Dalton, l' « empereur » Lothaire I^er^ : c'est Lothaire II, son fils, roi de Lorraine, le neveu de Charles le Chauve et de Louis le Germanique, avec lesquels il eut maille à partir à diverses reprises. Ce souverain a passé tout son règne en efforts infructueux pour faire annuler son union stérile avec Tetberge, afin de légitimer un fils naturel qu'il avait eu d'une concubine, Waldrade. Ses oncles, avides de se partager son héritage éventuel, s'opposèrent de toutes les façons à cette combinaison qui lui eût donné un héritier direct. Aussi le divorce de Lothaire II, ou plutôt son essai de divorce, est-il un des événements capitaux de la politique européenne dans la seconde moitié du IX^e^ siècle. L'essai dura aussi longtemps que la vie de Lothaire;

1. *Archaeologia*, t. LIX, part. 1, p. 25, n. *b*.

Digitized by Google

quand ce prince mourut, il était encore en instance à Rome. Au cours des innombrables péripéties fort curieuses, parfois même scandaleuses, auxquelles donnèrent lieu ses efforts, tantôt vainqueurs et tantôt vaincus, il fut un moment contraint, sur l'intervention du pape Nicolas Ier, après avoir fait accuser faussement Tetberge d'inceste par les deux archevêques de Cologne et de Trèves, Gunther et Theutgaud, aux deux conciles d'Aix-la-Chapelle en 860, et l'avoir reléguée dans un couvent, à reconnaître son erreur et à faire amende honorable publiquement à l'infortunée reine dans l'assemblée de Vendresse en 865, à la reconnaître innocente et à lui offrir des présents pour témoigner de ses regrets[1]. Dans l'ouvrage qu'Hincmar écrivit pour cette cause célèbre, le *De divortio Hlotharii*, le fameux archevêque de Reims, envisageant toutes les hypothèses qui pouvaient se présenter à l'esprit des juges, arrive à celle de l'innocence possible et même probable, selon lui, de Tetberge, et il la compare à la chaste Suzanne faussement accusée d'adultère par les vieillards. Or, il est manifeste que les deux archevêques de Cologne et de Trèves, Gunther et Theutgaud, ont joué un peu le rôle des vieillards de la Bible et, s'ils n'ont pas été lapidés comme eux, du moins ont-ils été disgraciés et privés de leurs sièges par ordre pontifical.

« Voici le passage d'Hincmar auquel je faisais allusion : *In Numeri quoque libro (V) praecipitur, ut si qua mulier vel adulterii rea, vel falsa suspicione fuerit appetita, et vir ejus zelo adversus eam fuerit concitatus, adducat illam ad sacerdotes, et divino judicio vel damnandam offerat, vel liberandam. Unde Susanna cum falso adulterii crimine accusaretur, et publico judicio condemnata, et publico legitur absoluta*[2].

« Il y a là un indice qui mérite attention et qu'il était

1. Parisot, *Le royaume de Lorraine sous les Carolingiens* (Paris, 1899), p. 277-280.

2. *Resp. ad interrog. XXI*, ap. Migne, *Patrol. lat.*, t. CXXV, col. 738.

Digitized by Google

curieux de signaler. Ce ne serait donc pas, semble-t-il, l'effet du hasard, si sur un joyau exécuté par ordre du roi Lothaire II est représentée l'histoire de Suzanne. Ce thème n'a pas été choisi, à notre sens, comme « symbole « de l'Eglise souffrante », ainsi que le pense M. Dalton[1]. Lothaire II n'avait nulle raison d'envisager de la sorte l'Église de son temps, alors que Nicolas Ier lui faisait sentir suffisamment sa toute-puissance. D'ailleurs, ce joyau de cristal n'est pas un ornement de basilique et ne provient pas d'un objet du culte. D'après la *Chronique de Waulsort*[2], il paraît avoir appartenu à une noble dame appelée *Heresindis* ou Hersent, femme du comte Ybert de Ribemont, le fondateur de Waulsort. C'est donc probablement un bijou de femme, destiné à être suspendu sur la poitrine, comme pendentif d'un collier (*monilis*)[3].

« Que faut-il conclure de ces observations? Ne semblerait-il pas que le roi Lothaire II ait fait exécuter cette remarquable pièce artistique au moment de l'assemblée de Vendresse, en témoignage de l'innocence de Tetberge et pour l'offrir en gage de réconciliation à cette princesse? S'il existe, en effet, un rapport, qui semble indiqué par la phrase d'Hincmar et suffisamment clair par lui-même, entre l'histoire de Suzanne et celle de la reine Tetberge, on ne peut songer à placer la fabrication de ce monument qu'en l'année 865, où Lothaire II se réconcilia avec sa femme légitime, car l'année d'après éclatait une nouvelle rupture qui ne fut plus suivie de rapprochement.

« On connaît l'anecdote plaisante que la *Chronique de Waulsort* relate au sujet de cet objet, qu'elle met en rapport avec la légende épique de Raoul de Cambrai : le comte Ybert de Ribemont le donnant en gage à un chanoine de Reims, pour l'assurer du paiement du prix d'un cheval magnifique qu'il venait de lui acheter; le refus

1. Dalton, *loc. cit.*, p. 26.
2. *Ibid.*, p. 35-36.
3. *Ibid.*, p. 36, n. *b*.

Digitized by Google

par ce chanoine de rendre le gage en échange du prix en argent; sa retraite dans la cathédrale de Reims, où il fut assiégé par Ybert et obligé par l'incendie de quitter son refuge, en restituant le joyau ; enfin le don de l'objet à l'abbaye de Waulsort, fondée par Ybert de Ribemont et sa femme Hersent[1]. Il est à remarquer qu'Hersent est un nom lorrain qui a été attribué à la première femme de Régnier Ier[2], que, d'autre part, le comte Ybert ou Eilbert était fils d'un certain Ebroïn, seigneur lorrain qui avait reçu de l'empereur Louis le Bègue divers domaines en Condroz et Famenne en Lorraine[3]. Enfin nous savons que Tetberge s'était retirée en dernier lieu en Lorraine, à Sainte-Glossinde de Metz[4]. Il n'est pas impossible qu'il y ait eu des relations de parenté ou d'amitié entre certains membres des familles lorraines d'Hersent ou du comte Eilbert et de la famille carolingienne de Lorraine, à laquelle était alliée Tetberge. Ainsi pourrait s'expliquer le passage de la plaque de cristal gravé des mains de Tetberge en celles d'Hersent et enfin dans le trésor de l'abbaye de Waulsort.

« La destinée du joyau dans les temps modernes ne fut pas, on le sait, moins extraordinaire que celle dont la *Chronique de Waulsort* a gardé le souvenir. Emporté par un religieux pendant la Révolution, il tomba dans la Meuse, où il fut recueilli un peu plus tard, puis vendu 12 francs à un collectionneur français; il passa aux mains du collectionneur anglais Bernal et fut acquis au prix de 267 livres sterling en 1855 par le Musée Britannique.

« Le rapprochement que nous a suggéré le mot d'Hincmar dans le *De divortio Hlotharii* incite donc à ajouter

1. Sur tous ces faits, voir l'*Historia Walciodorensis monasterii* (*Mon. Germ. hist.*, t. XIV, p. 506-507). Cf. Dalton, *loc. cit.*, p. 35-36, et L. Demaison, *La cathédrale carolingienne de Reims et ses transformations au XIIe siècle* (*Bull. archéol. du Comité des travaux historiques*, 1907, p. 48-52).

2. Parisot, *op. cit.*, p. 611.

3. *Ibid.*, p. 432, n. 6.

4. *Ibid.*, p. 324-325.

Digitized by Google

aux piquantes anecdotes qui se rattachent à cet important monument de la glyptique carolingienne celle du divorce si mouvementé de Tetberge, à attribuer à cette princesse la possession première d'une très belle œuvre d'art que le roi Lothaire II avait vraisemblablement fait faire, sur les injonctions du pape Nicolas Ier, tout exprès pour elle, en gage de réconciliation, de réparation et d'estime, comme témoignage solennel de l'innocence de sa femme reconnue publiquement. On s'explique aussi de la sorte la présence exceptionnelle d'une inscription mentionnant l'ordre d'exécution du souverain.

« Ainsi se trouverait modifié quelque peu le commentaire à donner au cristal du roi Lothaire. »

M. F. de Mély, membre résidant, présente un collier et un éperon acquis par lui en 1858 à Vitry-le-François :

« J'ignore la provenance exacte du collier, mais j'ai acheté l'éperon à un brave homme qui venait d'assister à la découverte d'une sépulture à char, dans la plaine entre Vitry et Châlons. Il est d'une forme inconnue, qui n'est pas reproduite dans le *Dictionnaire des antiquités romaines*. La molette est en bronze, tandis que la monture est en fer. Les os du pied du chevalier y tenaient encore il y a quelques années, mais peu à peu la rouille s'est désagrégée, je n'ai pu qu'en ramasser les fragments que voici. »

M. L. Dumuÿs, associé correspondant national, rappelle que, dans la séance du 18 décembre 1907, il avait signalé la découverte d'une fresque faite par M. Biondi, professeur de langue française au collège de Casalmaggiore, dans l'antique église de Fontana, près Crémone :

« Je puis aujourd'hui montrer à la Société une série de photographies représentant la peinture elle-même, l'église de Fontana, une fresque du xve siècle de l'église San Petronio de Bologne et une vue de cette dernière église, enfin l'épreuve photographique d'une aquarelle exécutée sur ma demande, pour le Musée Jeanne d'Arc

Digitized by Google

par M. Aroldi, artiste peintre de Casalmaggiore, et reproduisant de façon beaucoup plus nette la fresque de Fontana à quatre personnages.

« Quelques archéologues italiens, vous le savez, ont pensé retrouver dans la figure armée qui se tient debout devant la Madone assise l'effigie de Jeanne d'Arc.

« En présence des photographies, il est aisé de reconnaître qu'il ne s'agit pas ici d'une effigie de sainte Catherine, comme on l'avait d'abord supposé; mais peut-être pourrait-on songer à l'archange saint Michel, chef de la milice céleste, vêtu de son armure recouverte d'une hugue rouge brodée d'hermine et appuyé, dans une attitude de repos, sur une longue épée dont la pointe touche le sol. Le personnage est jeune, svelte, imberbe et nimbé. Sa longue chevelure blonde tombe sur ses épaules. Rien n'indique expressément qu'il s'agisse d'une femme. D'autre part, tous les détails peuvent aussi bien s'appliquer à saint Michel qu'à Jeanne d'Arc. Le nimbe s'expliquerait même plus aisément pour l'archange que pour la Pucelle d'Orléans dans une fresque du xv^e^ siècle.

« Il semble donc qu'il s'agisse ici du patron d'un suppliant agenouillé devant la Madone et figuré à une échelle beaucoup plus réduite aux pieds du saint en armes.

« Il est intéressant de rapprocher de cette fresque celle de San Petronio à Bologne, sur laquelle apparaît une jeune femme nimbée vue de profil, pauvrement vêtue, portant la besace sur l'épaule droite, les talons armés d'éperons, tenant dans la main gauche un étendard orné d'une croix et esquissant de la droite un signe de croix. A Bologne, cette effigie passe pour être celle de Jeanne d'Arc et sa représentation y est couramment vendue sous ce titre : « Giovana d'Arco ».

MM. Durrieu, Enlart et de Mély présentent quelques observations.

M. Dumuÿs soumet ensuite la photographie d'une plate-tombe du xvi^e^ siècle, en marbre noir, portant l'épitaphe de Claude Sain, deuxième maire d'Orléans, bisaïeul du

Digitized by Google

philosophe Descartes et d'Étiennette Cathelin, son épouse.

« Cette épitaphe, jadis exposée dans l'église Saint-Paul d'Orléans, enlevée à l'époque révolutionnaire, mutilée, puis utilisée vers 1830 pour la gravure d'une autre épitaphe d'un membre d'une famille orléanaise, a été retrouvée brisée en morceaux dans un chantier de construction où elle avait été apportée après la désaffectation récente d'un cimetière d'Orléans.

« Ce monument fournit de précieux renseignements sur la généalogie de Descartes[1]. »

Séance du 5 Février.

Présidence de M. J. Martha, président.

Ouvrages offerts :

Corot (Henry). *Les pierres gravées du Musée municipal d'Alise.* Paris, 1907, in-8°.

École pratique des Hautes-Études. *Annuaire* 1908. Paris, in-8°.

Saladin (Henri). *La mosquée de Sidi Okba à Kairouan.* Paris, 1899, in-fol.

Le président se fait l'interprète du deuil de la Société pour la perte de M. A. Hauvette, membre résidant, et donne lecture du discours qu'il a prononcé à ses obsèques :

« Messieurs,

« Celui qu'une mort cruellement prématurée vient d'enlever était pour moi un ami bien cher, un ami de jeunesse, un de ces amis dont l'image se trouve associée aux plus lointains souvenirs de notre passé et qui emportent avec eux, quand ils disparaissent, tout un lambeau de notre vie. Aussi ma tristesse aurait-elle voulu pouvoir demeurer silencieuse. Mais j'ai le devoir de me

1. Ch. de Grandmaison, *Bibl. de l'École des chartes,* t. LX, 1899.

Digitized by Google

faire ici l'interprète de la Société des Antiquaires de France et de dire, en son nom, à notre confrère un dernier adieu.

« Amédée Hauvette était entré dans notre Compagnie le 2 février 1898, juste dix ans, jour pour jour, avant la date de sa mort. D'intéressants travaux sur les antiquités grecques l'avaient désigné à nos suffrages. Nommé, au sortir de l'École normale, membre de l'École d'Athènes, il avait apporté en Grèce, avec un sens très pénétrant des choses littéraires, un goût décidé pour les études d'épigraphie. Aussitôt après son arrivée, avec la décision raisonnée d'un esprit qui va droit à son but, il avait entrepris des recherches, restées inédites, sur les formules protocolaires des décrets athéniens, travail technique et aride, mais travail nécessaire pour le classement chronologique des actes officiels. D'année en année, son expérience épigraphique s'était sans cesse enrichie et consolidée, comme en témoignent les nombreux articles publiés par lui dans le *Bulletin de correspondance hellénique*. Non content d'étudier et de commenter les inscriptions déjà découvertes, il avait pris à tâche d'en chercher de nouvelles à travers la Grèce et l'Archipel et le long des côtes de l'Asie Mineure. Enfin il lui avait été donné d'exhumer lui-même des textes nouveaux en pratiquant d'heureuses fouilles dans cette île de Délos qu'un de ses camarades plus anciens venait de conquérir et d'annexer à la science française. Grâce à cette activité scientifique méthodiquement concentrée sur un même ordre d'études, Amédée Hauvette avait commencé de se faire un nom dans l'épigraphie grecque et nul doute qu'il ne fût devenu avec les années un des principaux maîtres de cette science. Ses deux thèses de doctorat sur les *Stratèges athéniens* et sur l'*Archonte-roi*, c'est-à-dire sur des institutions dont les inscriptions seules permettent d'éclairer l'histoire, avaient été à cet égard plus que des promesses.

« Les circonstances n'ont pas permis à notre confrère de persévérer dans la voie où l'avaient dirigé ses premières curiosités scientifiques. Les exigences de sa car-

Digitized by Google

rière universitaire le détournèrent, à son retour d'Athènes, des antiquités proprement dites pour l'orienter vers la philologie et l'histoire littéraire. Mais il n'abandonna jamais complètement les études qui avaient occupé sa jeunesse. Il était heureux quand il pouvait apporter à nos séances, soit le texte d'une inscription nouvelle, soit le commentaire renouvelé d'une inscription déjà connue. Ses souvenirs de Grèce lui tenaient au cœur. Lorsqu'à propos de ses recherches sur Hérodote, il lui avait été donné de retourner en Orient pour étudier sur le terrain les opérations des guerres médiques, il avait saisi avec joie l'occasion de revivre pour quelque temps de la vie de l'antiquaire, au milieu des sites historiques, des ruines et des inscriptions; et ce n'est pas un des moindres attraits de son beau livre sur *Hérodote, historien des guerres médiques*, que d'y trouver unie à la précision dans la critique des traditions la sagacité dans l'observation topographique et dans l'interprétation des monuments.

« C'est parce que la Société des Antiquaires le ramenait aux souvenirs de son passé archéologique qu'il aimait tant à se retrouver au milieu de nous. Il était un des membres les plus assidus de notre Compagnie. Il y apportait, avec l'autorité d'une érudition sûre, cette bonne grâce et cette aménité souriante que n'oublieront pas ceux qui l'ont connu et qui, jointes à la douceur toujours conciliante de son optimisme, donnaient à son commerce un charme si particulier. Ce fut pour lui une privation quand il dut s'avouer que sa santé l'empêchait de monter chaque semaine jusqu'aux combles du Louvre. Son rang d'ancienneté l'appelait, cette année même, à siéger au bureau. Il lui fallut, à son très vif regret, décliner un honneur dont il ne croyait pas pouvoir accomplir régulièrement les devoirs. Ses confrères pensaient qu'il y avait chez lui excès de scrupule. Ils ne soupçonnaient pas que son mal, qui paraissait n'être qu'une infirmité passagère, fût un péril. Sa fin brusque leur a causé à tous une bien douloureuse surprise. En leur nom, je salue une

Digitized by Google

dernière fois ses restes et j'apporte à ceux qui le pleurent l'expression d'une sympathie profondément émue. »

M. l'abbé Thédenat, membre honoraire, présente de la part de l'auteur, M. Maurice Baille, sculpteur, un médaillon représentant Dom Mabillon.

« M. Baille a exécuté ce médaillon à l'occasion du second centenaire de Mabillon; il s'est inspiré du buste conservé à la Bibliothèque Sainte-Geneviève et de gravures du temps. »

Sur le rapport de M. Lefèvre-Pontalis, M. L. Bonnard, présenté par MM. Héron de Villefosse et Blanchet, est élu associé correspondant national.

M. le comte Durrieu, membre résidant, fait la communication suivante :

« Il y a près de trois ans j'ai signalé dans la *Chronique des arts*[1] une très belle miniature représentant l'Adoration des Mages que j'avais remarquée, mêlée avec d'autres images de mains différentes, dans le livre d'heures du comte Charles d'Angoulême, père de François Ier[2]. J'ai indiqué à ce moment que cette miniature offrait à tous égards les plus étroits rapports avec une page consacrée au même sujet dans les *Grandes Heures de la reine Anne de Bretagne* et j'ai proposé, pour cette raison, de rendre la miniature en question au célèbre peintre Jean Bourdichon, qu'un document d'archives formel nomme comme auteur de l'illustration des *Grandes Heures d'Anne de Bretagne*.

« Ma conclusion avait un double intérêt. Non seulement elle mettait en lumière un beau morceau de peinture, qui fait honneur à l'école française du XVe siècle, mais elle apportait un élément nouveau à la biographie de Jean Bourdichon, en montrant que cet artiste, si

1. 1905, p. 165.
2. Ms. latin 1173 de la Bibliothèque nationale.

Digitized by Google

employé par la cour de France, avait été aussi mis à contribution par le comte Charles d'Angoulême, fait resté ignoré jusqu'ici, si je ne me trompe, et que Charles d'Angoulême lui avait demandé une importante miniature ou, pour employer l'expression du temps, une importante « histoire ».

« Je viens d'avoir la bonne fortune de voir le résultat de mon observation confirmé par la découverte d'un document contemporain. Un de mes amis et savants confrères de l'École des Chartes, M. Armand d'Herbomez, a bien voulu me signaler un fragment de compte de Charles d'Angoulême, se référant aux années 1482 à 1485 et conservé aux Archives nationales [1]. Dans ce compte se trouve l'article suivant :

« A Guillaume Bredin la somme de dix livres tournois par lui payée à Jehan Bourdichon, enlumineur, pour avoir painct une *ystoire* [miniature] pour mondit seigneur [le comte Charles d'Angoulême]. Pour ceci, comme appert par mandement de mondit seigneur, signé de sa main, rendu ci-devant ou chappitre d'orfèvrerie, et quittance ci-rendue . . . . . x l[ivres].

« Il faut ajouter, comme commentaire à ce document, que le prix de 10 livres pour une seule miniature ou « histoire » est relativement élevé pour l'époque et qu'il suppose dans l'œuvre soldée à Bourdichon une production d'importance.

« Y a-t-il identité entre cette miniature, dont l'exécution fut ainsi payée à Bourdichon par le comte Charles d'Angoulême, et la miniature de la main du maître que j'ai rencontrée dans le livre d'heures du susdit comte Charles d'Angoulême? La chose est tout au moins vraisemblable. En ce cas, nous nous trouverions avoir dans l'Adoration des Mages du ms. latin 1173 un document important pour l'histoire de la peinture française puisque, d'une part, cette page serait une œuvre dont l'attribution à Jean Bourdichon reposerait sur une preuve documentaire et que, d'autre part, elle présenterait un élément

1. K. 530[5], n° 14.

Digitized by Google

de date approximative, l'artiste en ayant reçu le prix entre 1482 et 1485. »

M. le comte A. de Loisne, membre résidant, présente à la Société une œuvre pleine de charme d'Antoine Vestier, une miniature représentant une jeune femme blonde signée : *Vestier fecit* 1776 *London*.

M. M. Prou, membre résidant, communique, de la part de M. le chanoine P. Lucot, archiprêtre de la cathédrale de Châlons-sur-Marne, associé correspondant national, la photographie d'une statuette conservée dans l'église de Vanault-le-Châtel (Marne).

« Cette statuette de marbre blanc, haute de 0m46, représente saint Jean-Baptiste. Elle a été léguée à l'église de Vanault par un des derniers seigneurs de la localité, Germain-Pierre Roland, président au Parlement, mort à Paris en 1741.

« M. le chanoine Lucot estime que c'est une œuvre de la Renaissance. »

M. Vitry, par contre, attribue la statuette au XVIIe ou au XVIIIe siècle.

Séance du 12 Février.

Présidence de M. J. Martha, président.

Ouvrages offerts :

Bielaieff (J.-S.). *Cours pratique d'ancienne paléographie russe d'après les manuscrits du XVe au XVIIe siècle* (en russe). Moscou, 1907, in-8°.

Lichatcheff (Nicolas Petrowski). *Anciennes bulles et sceaux chypriotes* (en russe). Saint-Pétersbourg, 1907, in-8°.

Merlin (Alfred). *Le temple d'Apollon à Bulla Regia*. Paris, 1908, in-8°.

Roesitch (N.-K.). *L'âge de pierre dans l'étang de Pirosse* (en russe). Saint-Pétersbourg, 1905, in-8°.

Digitized by Google

Weliky (Kostow). *En route* (en russe). Moscou, 1907, in-8°.

M. E. Michon, membre résidant, dépose sur le bureau, au nom de la Commission des impressions, le 3e fascicule du *Bulletin* de 1907.

M. C. Enlart, membre résidant, communique de la part de M. L. Dumuÿs, associé correspondant national, la photographie d'une statue du xvie siècle, en pierre d'Apremont, représentant sainte Anne debout, avec la sainte Vierge appuyée contre sa mère, provenant des environs de Châteaudun, que le Musée historique de l'Orléanais vient d'acquérir.

M. Enlart fait remarquer que cette statue présente une analogie frappante avec une statue de la cathédrale de Bordeaux que l'on peut voir au Musée du Trocadéro et qui date également du xvie siècle.

M. A. Boinet, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Le Musée de Lyon possède, dans sa belle série d'ivoires, une plaque très curieuse, provenant sans doute d'une reliure, sur laquelle je crois utile d'attirer l'attention de la Société. Elle provient du legs fait, en 1850, par le Dr Amédée Lambert et représente l'histoire des Rois Mages, divisée en trois registres. La dimension est de 0m15 de hauteur sur 0m09 de largeur. Une bordure de feuilles d'acanthe encadre le tout. Voici la description des trois scènes [1].

« 1. — *L'adoration des Mages.* — La Vierge, nimbée, la tête couverte d'un voile, est assise sur un siège, dont l'extrémité du dossier est recourbée, et pose les pieds sur un *scabellum*. L'Enfant Jésus, qu'elle tient sur ses genoux, dans l'axe du corps, et vers lequel elle se penche, tend les bras en avant et porte un nimbe crucifère. Les Mages,

1. Je dois la reproduction de cet ivoire à l'obligeance du Dr Birot, associé correspondant national.

Digitized by Google

au nombre de trois, suivant la tradition qui fut définitivement adoptée, sont debout l'un derrière l'autre, coiffés

Plaque d'ivoire de l'époque carolingienne.
Musée de Lyon.

d'une sorte de bonnet phrygien[1], vêtus d'un manteau

1. Ce n'est pas, à proprement parler, un bonnet phrygien. C'est

Digitized by Google

attaché à l'épaule droite et d'une courte tunique, qui ne descend que jusqu'aux genoux et est serrée à la taille par une ceinture. Le premier tient, les mains voilées dans un pan de son manteau, un plateau sur lequel il présente l'or, l'encens et la myrrhe. Le second, imberbe, porte un objet qu'il est difficile de reconnaître. Le troisième, barbu, est identique au premier. Le fond de la composition est formé par une décoration architecturale, qui laisse supposer que la scène se passe sous une sorte de portique, avec une grande porte et une baie géminée en plein cintre.

« 2. — *L'ange avertissant les Mages.* — L'ange, debout, nimbé, vêtu d'une longue tunique et d'un manteau, tenant un bâton terminé par une croix, apparaît aux Mages couchés dans le même lit, sous un drap. L'un d'eux porte la main droite à son visage, comme s'il était troublé par le songe. Au fond on aperçoit une maison.

« 3. — *Le départ des Mages.* — Ils sont tous trois à cheval, avec le même costume que précédemment et munis d'une lance. Le premier a déjà franchi le seuil de la maison.

« Quelle date attribuer à cet ivoire? Pour ma part, je crois qu'il appartient, sans aucun doute, à l'époque carolingienne, au IXe siècle probablement. Il suffit de le comparer à plusieurs plaques conservées dans les principaux musées d'Europe pour s'en convaincre[1]. Une bordure de feuillages dans le genre de celle que nous avons ici se retrouve presque exactement sur un ivoire du South-Kensington Museum, qui offre justement aussi une Adoration des Mages, intéressante à rapprocher de celle de Lyon. On en trouverait d'autres assez semblables dans un groupe d'ivoires que M. G. Swarzenski a réunis sous le nom

une coiffure que l'on voit, dans certaines miniatures carolingiennes, sur la tête des guerriers (voy. la Bible de Charles le Chauve, Bibl. nat., lat. 1).

1. Cf. Hans Graeven, *Frühchristliche und mittelalterliche Elfenbeinwerke*, Roma, 1898-1900.

Digitized by Google

d'« école de Reims[1] », ainsi que sur certaines miniatures de l'école dite de Corbie. Je crois qu'en confrontant minutieusement les miniatures et les ivoires on pourrait arriver à quelques groupements intéressants. Mais, à l'heure présente, la question de savoir si tel ou tel ivoire carolingien est français ou allemand n'est pas encore résolue d'une façon satisfaisante. Cela tient surtout à ce que les textes font presque complètement défaut. Dans le cas qui nous occupe, je serais assez porté à admettre que nous sommes en présence d'une œuvre exécutée dans le nord ou le nord-est de la France.

« Si nous étudions maintenant le style, nous constatons qu'il est assez médiocre. Nous possédons des plaques de la même époque beaucoup mieux exécutées. Toutefois, l'attitude des Mages apportant leurs présents et celle de l'Ange ne sont pas trop mauvaises. Il faut remarquer que l'influence antique est très visible, surtout dans l'Adoration. La façon de représenter les rois, debout l'un derrière l'autre, avec leur bonnet phrygien et leur plateau, se retrouve très souvent dans l'art des catacombes, sur les sarcophages et sur les ivoires de la basse époque. Qu'il me suffise de citer des médailles de bronze du Vatican du IVe siècle, les portes de Sainte-Sabine du VIIe siècle, des sarcophages de Tolentino, de Saint-Vital de Ravenne, du Latran, la reliure du manuscrit latin 9393 de la Bibliothèque nationale[2].

« Mais ce qu'il y a de plus curieux, au point de vue iconographique, ce sont les deux autres scènes. Je n'en

1. *Die Karolingische Malerei und Plastik in Reims,* dans le *Jahrbuch der königlich preussischen Kunstsammlungen,* 23 Band (1902), p. 81.

2. Cf. Rohault de Fleury, *La Sainte Vierge...* Paris, 1878, 2 vol. in-4°, t. I, pl. 34-39, et Hugo Kehrer, *Die heiligen drei Könige in der Legende und in der deutschen Bilden der Kunst bis Albrecht Dürer*, Strassburg, 1904, in-8° (*Studien zur deutschen Kunstgeschichte*, 53). Voir aussi un évangéliaire sur pourpre, du IXe siècle, conservé à la Bibliothèque royale de Munich (lat. 23631, fol. 24 v°).

Digitized by Google

connais pas d'exemple antérieur au IXe siècle. Le retour des Mages est un sujet très rare avant l'époque romane. Sedulius Scottus nous a laissé, dans un poème intitulé *Versus in quodam picto solario scripti*, composé vers 850, une description de peintures, parmi lesquelles se trouvait l'histoire des Rois Mages :

Ecce Magi Domino thus dant, symirnan et aurum,
Ecce Magi stellam visunt, Simeon quoque Christum.
Angelus in patriam quos fert per devia caram.
Inde Magi patriam, diviso calle, revisunt[1].

« Ainsi donc, dans la série des fresques décrites par cet auteur, on voyait l'Ange montrant le chemin aux Mages. Nous retrouvons le même détail iconographique dans le Guide du Mont-Athos, où nous lisons : « On voit « encore dans le lointain, sur une montagne, les trois « Mages sur leurs chevaux et retournant dans leur pays; « un ange est devant eux et leur montre le chemin[2]. » Le manuel ne parle pas de l'apparition aux Mages endormis. Toutefois, cette scène a été représentée sur une miniature du célèbre Grégoire de Naziance de la Bibliothèque nationale[3], qui nous montre, à côté de l'Adoration, l'Ange, tenant une baguette, marchant vers les Mages étendus et dormant sur un tertre vert. Est-ce à dire qu'il faille voir dans l'ivoire de Lyon une influence byzantine? C'est fort possible, surtout si on remarque que les Mages ont les mains voilées dans leur manteau pour offrir leurs présents, ce qui est essentiellement une tradition de l'art oriental. Plus tard, au XIIe siècle, l'Apparition de l'Ange est plus fréquente. On la rencontre, par exemple, sur une des portes de la cathédrale de Bénévent, sur la chaire de Sainte-Marie-Majeure d'Alatri, au

1. *Monum. Germ., Poet. lat. aevi carol.*, éd. Traube, t. III, p. 210.

2. *Manuel d'iconographie chrétienne*, publ. par Didron et P. Durand, Paris, 1845, in-8°, p. 159.

3. Ms. grec 510, fol. 137. Voir H. Omont, *Fac-similés des miniatures des plus anciens manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1902, in-fol., pl. 32. Le manuscrit a été exécuté entre 880 et 886 environ.

Digitized by Google

tympan de San Mercuriale de Forli[1], sur un chapiteau du Musée du Louvre, provenant de l'abbaye de Coulombs, et sur un autre de la cathédrale d'Autun.

« Je dirai en même temps quelques mots d'un petit groupe en ivoire de sainte Anne et de la Vierge, appartenant au docteur Davesne, qui a été assez aimable pour me permettre de le présenter moi-même à la Société. Sa hauteur est de 135 millimètres. Sainte Anne est vêtue d'un manteau qui lui couvre la tête; sa main droite tient le livre sur lequel lit la Vierge et l'autre est passée derrière la tête de l'Enfant, qui porte une longue robe serrée par une ceinture.

« Cet ivoire paraît dater de la première moitié du XVI^e^ siècle et a été certainement exécuté en France. Le sujet se rencontre encore assez souvent à cette époque dans la sculpture en pierre ou en bois, mais je ne puis en citer aucun exemple en ivoire. C'est là, je crois, ce qui fait surtout la rareté de cet objet, qui, en outre, est d'une bonne exécution, à considérer surtout la sainte Anne. »

MM. Mâle et Mayeux présentent quelques observations.

M. G. Espinas, associé correspondant national, communique un mémoire sur les divers genres de tissus fabriqués dans les Flandres et l'Artois du XIII^e^ au XV^e^ siècle.

M. de Villenoisy présente quelques observations.

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, communique des sceaux byzantins récemment trouvés à Carthage.

« 1. Plomb de bulle. Diamètre : 0^m^025. D'un côté, le monogramme cruciforme :

Γεωργίου.

1. Cf. Venturi, *Storia dell' arte italiana,* t. III, fig. 328, 368 et 644.

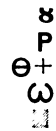
Digitized by Google

De l'autre côté, le monogramme :

Δαυίδ.

« On avait trouvé déjà plusieurs fois à Carthage ce dernier monogramme, mais sans en proposer d'explication. Peut-être cache-t-il le nom de *David*.

« 2. Plomb de bulle. Diamètre : 0m023. Sur la face, le monogramme suivant :



Au revers, un autre monogramme où l'on distingue les lettres N, A, O, K, P, Υ, I, Δ :

Θεοδώρου ἀρχιδιακόνου (= ἀρχιδιακόνου).

« On avait trouvé précédemment, à Leptiminus, la mosaïque tombale d'un archidiacre du même nom, *Theodorus arcediaconus* [1], et, à Carthage, le plomb de bulle d'un archidiacre Boniface, *Bonifatii archidiac(on)i* [2].

« 3. Plomb de bulle. Diamètre : 0m023. Sur la face, buste de la Vierge, nimbée, en Orante; dans le champ, à droite et à gauche, une petite croix.

« Au revers, le monogramme cruciforme :

Γεωργίου.

1. *C. I. L.*, VIII, 11117.

2. Delattre, *Un pèlerinage aux ruines de Carthage et au Musée Lavigerie*, Lyon, 1902, p. 61.

Digitized by Google

« 4. Plomb de bulle. Sur la face et au revers, un monogramme cruciforme :

Le premier monogramme se lit Πέτρο(υ). »

Séance du 19 Février.

Présidence de M. J. Martha, président.

Ouvrages offerts :

Amardel (G.). *Une nouvelle monnaie gallo-grecque de Narbonne.* Narbonne, 1907, in-8°.

— *Trois monnaies mérovingiennes inédites.* Paris, 1907, in-8°.

— *Sur quelques monnaies du département de l'Hérault.* Narbonne, 1907, in-8°.

— *Une trouvaille de monnaies gauloises à la croix.* Paris, 1907, in-8°.

— *Deux deniers carcassonnais incertains.* Narbonne, 1907, in-8°.

Truchis (vicomte de). *Éléments barbares, éléments étrangers dans l'architecture romane de l'Autunois.* Autun, 1908, in-8°.

M. C. Enlart, membre résidant, fait hommage à la Société, de la part de M. le vicomte P. de Truchis, associé correspondant national, d'une brochure sur l'architecture romane de l'Autunois.

M. H. Omont, membre résidant, communique les photographies de dessins représentant des opérations chirurgicales qui ornent deux manuscrits d'une *Collection*

Digitized by Google

de chirurgiens grecs (mss. grec 2247 et latin 6866) de la Bibliothèque nationale.

« Un passage de l'avis au lecteur, qui précède dans l'un de ces manuscrits la traduction par Guido Guidi des *Machinamenta* d'Oribase (ms. latin 6866, fol. 305), permet d'attribuer quelques-uns de ces dessins au Primatice. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait la communication suivante :

« En 1901, j'ai fait connaître dans le *Bulletin* de la Société [1] une inscription grecque trouvée à Tyr et présentant un intérêt particulier. Elle concerne un personnage considérable, un préfet du prétoire de Marc-Aurèle et de L. Verus, tué en l'année 167, au début de la première guerre contre les Marcomans. Ses noms étaient restés jusqu'alors très incertains : grâce à l'inscription de Tyr, on apprit qu'il s'appelait sans aucun doute *T. Furius Victorinus* et qu'il avait été préfet d'Égypte.

« M. Ch. Huelsen vient d'éclaircir d'une manière plus complète la biographie de ce personnage. Avec beaucoup de sagacité, il a étudié une inscription ligorienne condamnée par Borghesi et par les éditeurs du *Corpus* latin qui, à quatre reprises différentes, en ont proclamé la fausseté; il a démontré que cette inscription était seulement interpolée. En la débarrassant des adjonctions du célèbre faussaire, il a obtenu un texte satisfaisant qui nous fournit le *cursus honorum* de T. Furius Victorinus dont les différentes étapes dans la carrière des honneurs étaient ignorées ou plutôt méconnues jusqu'à ce jour.

« La restitution de M. Ch. Huelsen a été publiée dans la revue italienne *Ausonia* [2]; elle vient d'être

1. P. 228 et 323.

2. Ch. Huelsen, *Il praefectus praetorio Furius Victorinus*, estr. da *Ausonia, rivista della Società italiana di archeologia e storia*, II, 1907, 1.

Digitized by Google

reproduite dans la *Revue archéologique* [1]. Il est donc inutile de donner ici de nouveau un texte facile à trouver. Je ferai cependant une observation au sujet de la restitution de la ligne 11.

« Après avoir exercé les milices équestres en remplissant tour à tour les fonctions de préfet de cohorte en Bretagne, de tribun légionnaire à l'armée de Pannonie et de préfet d'une aile de cavalerie en Dacie, T. Furius Victorinus était entré dans le service des procuratelles. D'après Huelsen, il aurait rempli successivement les fonctions de *procurator quadragesimae Galliarum* et de *procurator Hispaniae citerioris*. La copie de Ligorio, à la fin de la l. 10 et au commencement de la l. 11, contient seulement ces mots :

. . . . . PROC·PROVINCIAE
HISPANIAE ET·GALL· . . . . . .

que Huelsen modifie de la manière suivante :

. . . . . PROC·PROVINCIAE
HISPANIAE *ci*T· *proc. xl.* GALL· . . . . . .

« En examinant le redressement proposé, j'ai été frappé de la longueur apportée par cette surcharge à la l. 11, ligne qui, dans son complet développement, dépasse ainsi de beaucoup l'alignement des autres. Je me suis demandé si une correction plus simple, n'amenant aucun trouble dans l'équilibre des lignes, ne serait pas possible. Voici celle qui m'est venue à l'esprit, et que je crois préférable :

. . . . . PROC·PROVINCIAE
*a*S*tur*IAE·ET·GALL· . . . . . .

« Elle porte précisément sur un mot que M. Huelsen

1. 1907, 2, p. 463; Cagnat et Besnier, *Rev. des publ. épigr.*, sept.-déc. 1907, n. 152.

Digitized by Google

avait respecté, mais elle a l'avantage d'être moins compliquée; elle permet de maintenir la l. 11 dans les limites de longueur des autres lignes. Le mot ainsi redressé était fruste sur le marbre et a été mal lu par Ligorio. Les épigraphistes qui ont eu affaire à des inscriptions usées savent combien il est difficile de distinguer avec certitude toutes les traces de lettres. La transcription de Ligorio offre plusieurs lettres qui se retrouvent exactement

HISPANIAE (Ligorio)
*a*S*tur*IAE (correction proposée)

à la même place, dans le mot que je propose; celles que je suis obligé de corriger ont des traits communs avec les lettres par lesquelles je les remplace.

« J'ajoute que le successeur de T. Furius Victorinus à la préfecture du prétoire, M. Bassaeus Rufus, après avoir exercé les milices équestres, avait également débuté dans la carrière des procuratelles par la fonction de *proc(urator) Asturiae et Galleciae* [1]. »

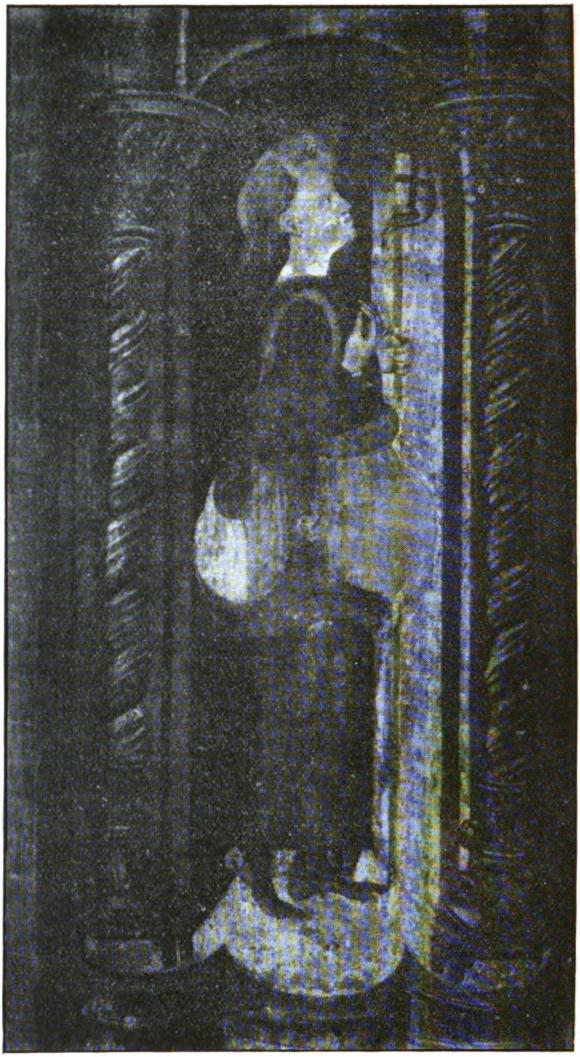
M. F. de Mély, membre résidant, fait la communication suivante :

« Lorsque notre confrère, M. L. Dumuÿs, nous a signalé le 18 décembre dernier une fresque découverte à Fontana (Émilie), que M. Biondi supposait être un portrait de Jeanne d'Arc, il nous a semblé reconnaître dans cette représentation une sainte Catherine, ayant à ses pieds Maximin qui ordonna son martyre.

« Notre confrère rappelait en même temps une fresque de la même époque, découverte il y a quelque trois ans à Saint-Pétrone de Bologne. Mais, alors qu'on la croyait inédite, j'ai cru me rappeler qu'elle avait été publiée en son temps dans la *Revue de l'art chrétien*. Un article de M. Henri Brunelli l'a en effet signalée, avec une gravure,

1. Borghesi, *Œuvres*, t. X, p. 57-60; *Corp. inscr. lat.*, VI, 1599.

Digitized by Google



Fresque de l'église San Petronio de Bologne.

Digitized by Google

en 1904[1]. Il est nécessaire de résumer ce qu'il en a écrit, parce qu'il reproduit la légende, ses origines et les motifs qui doivent la faire écarter.

« L'hypothèse d'un portrait de Jeanne d'Arc fut suggérée par le souvenir d'une vieille légende locale d'après laquelle les parents de l'héroïne appartenaient à une branche exilée en France de la noble famille bolonaise des Ghisilieri.

« Une chronique manuscrite qui raconte la vie de deux cent vingt-sept personnages de la famille est aujourd'hui en la possession du comte Louis Rinaldi Ghisilieri. Elle nous apprend que lorsque Jean Ier Bentivoglio, en l'an 1401, se fit seigneur de Bologne, Ferrand Ghisilieri s'expatria avec sa femme Bartholomée Ludovisi, et qu'il eut en Lorraine une fille qui devint ensuite l'illustre Jeanne d'Arc.

« La chronique Ghisilieri est, à notre connaissance, le seul document qui affirme l'origine bolonaise de Jeanne d'Arc. Mais la chronique n'est pas antérieure au XVIIIe siècle. Les historiens et les chroniqueurs bolonais plus anciens gardent tous le silence le plus absolu. Et, du moment qu'il n'y a pas d'autres preuves, l'hypothèse repose sur des bases si faibles que l'image de San-Petronio vient à perdre sa principale raison d'être.

« D'un autre côté, une fresque de la même église représentant saint Christophe paraît être antérieure à 1402 et la fresque dont nous parlons semble en être contemporaine. Jeanne d'Arc serait par là nécessairement mise hors de cause.

« Ces deux nouveaux portraits ne semblent donc pas de ceux qui peuvent apporter la moindre contribution à l'iconographie de Jeanne d'Arc. Nous devons ainsi, jusqu'à nouvelle découverte, nous contenter de la statuette Carrand[2] et de celles qui furent signalées dans nos *Bulletins*[3]. Il nous faut par exemple soigneusement écarter la jolie tête

1. P. 222. Le cliché, obligeamment prêté par la *Revue de l'art chrétien*, est reproduit ci-contre.

2. Vallet de Viriville, *Revue archéologique* de 1855.

3. T. XXXVI, p. 113, 149; XXXVII, p. 48, 166; 1876, p. 49, 59, 60.

Digitized by Google

de saint Maurice du Musée d'Orléans qui, malgré les plus certaines objections, semble destinée à devenir le type de la Pucelle. Mais nous ne devons pas oublier qu'il est un portrait à rechercher, absolument authentique, celui qui fut fait d'elle par un Écossais, alors qu'elle était enfermée à Arras, au château de Bellemote, après sa prise à Compiègne[1]. Nous avons le droit de supposer qu'il pourrait avoir échappé aux rigueurs du temps et que probablement il fut reproduit à plusieurs exemplaires, qui reposent aujourd'hui, anonymes, dans quelqu'un de ces albums, — tel celui d'Aix en Provence, — qui précédèrent nos albums photographiques et nos recueils gravés de célébrités contemporaines. »

M. A. Blanchet, membre résidant, entretient la Société de la guivre qui figure dans les armoiries des Visconti et dans celles de Milan.

Il fait un rapprochement entre ce type et celui des représentations antiques d'Opheltes et aussi avec le type des figures de Jonas sur les premiers monuments chrétiens.

M. J. Toutain, membre résidant, donne lecture de la note suivante sur une dédicace africaine au dieu Heros ou Heron :

« M. A. Merlin, directeur du service des Antiquités de la Tunisie, m'a communiqué le texte d'une inscription récemment découverte à Carthage, près du couvent de Sainte-Monique, et transportée dès maintenant au Musée du Bardo. Cette inscription se compose de deux parties gravées, l'une sur le côté gauche, l'autre sur la face antérieure d'une seule et même pierre.

« Sur le côté gauche, long de 0m33, en lettres de 0m055, on lit :

HEROI
AVG·SAC·

1. Voir Quicherat, *Procès de Jeanne d'Arc*, t. I, p. 100; *Réunion des beaux-arts des départements*, 1889, p. 229.

Digitized by Google

« Sur la face antérieure, longue de 0m37, en lettres de 0m05 :

C·CAR//SIVS·LONC
CRADVS FC

« A la fin de la 1re ligne de la première partie, l'I est certain; M. Merlin a bien voulu me faire savoir qu'il n'était pas possible matériellement de lire HERONi.

« La seconde partie du texte donne comme lecture : *C. Car*[*i*]*sius* ou *Car*[*u*]*sius Long*[*us*] ou *Long*[*inus*] *gradus fe*[*cit*].

« L'ensemble est une dédicace au dieu *Hero* ou *Heros*, dieu déjà connu par de multiples documents épigraphiques trouvés en diverses régions de l'empire romain, en Thrace, en Mésie inférieure et supérieure principalement[1]. L'intérêt de l'inscription, signalée par M. Merlin, réside dans ce fait qu'elle nous fournit le premier indice connu d'un culte du dieu en Afrique.

« Ce dieu, longtemps désigné par les savants, en particulier par Albert Dumont, sous le nom de « héros thrace »[2], paraît avoir tenu une place importante dans la religion populaire des provinces orientales du monde romain, non seulement en Thrace et le long du Danube, mais encore en Asie Mineure[3] et en Égypte[4]. Son culte fut apporté et célébré à Rome par des prétoriens, originaires

1. A. Dumont, *Mélanges d'archéologie et d'épigraphie*, p. 218-219, 289, 512 et suiv.; *Corp. inscr. lat.*, III, 7378, 7472, 7530-7532, 7534, 7592, 8147, 12391, 12463.

2. A. Dumont, *loc. cit.*

3. *Bull. de corresp. hellén.*, I, p. 366 et suiv.; II, p. 170 et suiv.; IV, p. 291-295; XXIV, p. 374, n° 13 (avec une bibliographie détaillée).

4. En ce qui concerne le culte d'Heron en Égypte, voir surtout Ammien Marcellin, XVII, 4 (traduction grecque d'un texte hiéroglyphique gravé sur un des obélisques transportés à Rome) et P. Jouguet, dans les *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1902, p. 352 et suiv.

Digitized by Google

de Thrace[1]. Son véritable nom paraît être moins le mot grec Ἥρως qu'un mot Ἥρων, d'origine non grecque. Le datif *Heroni*, aussi fréquent sur les dédicaces que la forme *Heroi*, le génitif grec Ἥρωνος, qui se lit sur des documents originaires de l'Égypte, indiquent que l'interprétation du mot Ἥρως par le mot grec analogue ne saurait être acceptée. Le dieu ainsi désigné est représenté d'habitude sous les traits d'un cavalier ou d'un chasseur, armé d'un épieu, accompagné souvent soit d'un chien, soit d'un sanglier. Il ne saurait être question d'entreprendre ici une étude complète sur ce dieu, qu'on a eu jusqu'à présent le tort de confondre avec les héros grecs, et qui nous paraît en différer complètement. Nous avons seulement voulu rappeler que les plus récentes découvertes, celles surtout qui ont été faites en Égypte, ont prouvé combien le culte de Heros ou Heron avait été répandu dans tout l'Orient.

« Dès lors, l'inscription de Carthage pose un problème intéressant. Par quelle voie ou par suite de quelles circonstances le culte de ce dieu a-t-il été introduit à Carthage? Le texte lui-même ne nous fournit aucun indice précis. Le gentilice lui-même du dédicant : *Carisius* ou *Carusius*, très rare, ne nous est d'aucun secours pour essayer de deviner la patrie ou l'origine du personnage. Trois hypothèses se présentent à notre esprit : ou bien le culte du dieu est venu directement de Thrace ou d'Asie Mineure; l'importance commerciale de Carthage était assez grande pour que la ville eût des relations avec ces régions; ou bien le culte a été apporté par un soldat de la cohorte urbaine qui tenait garnison à Carthage; on sait les rapports étroits qui existaient à Rome même entre les cohortes prétoriennes et les cohortes urbaines; ou bien enfin, puisque des traces certaines et abondantes du culte d'un dieu Heron en Égypte ont été recueillies, et puisque les rapports de Carthage et de l'Égypte étaient fréquents, ce peut être encore par cette

1. *Bullettino communale*, 1886, p. 89 et suiv.; *Corp. inscr. lat.*, VI, 2803 et suiv.

Digitized by Google

voie que le culte de ce dieu est arrivé dans l'Afrique du Nord.

« On voit quels problèmes intéressants pose le nouveau texte découvert par M. Merlin. Nous ne pouvons que le remercier de nous l'avoir communiqué sans retard et souhaiter que de nouvelles trouvailles permettent bientôt de répondre autrement que par des hypothèses aux questions que soulève cette inscription. »

Séance du 26 Février.

Présidence de M. J. Martha, président.

Ouvrages offerts :

Fage (René). *Le clocher limousin à l'époque romane.* Caen, 1908, in-8°.

Ferrero (Ermanno). *Torino. Tomba dell' eta romana scoperta nella citta.* Rome, 1904, in-4°.

Marre (Aristide). *Suger et Vaucresson.* Versailles, 1907, in-12.

M. le baron J. de Baye, membre résidant, fait hommage au nom de l'auteur, M. A. Marre, d'une brochure intitulée *Suger et Vaucresson.*

M. J.-J. Marquet de Vasselot, membre résidant, soumet à la Société un plat aragonnais représentant deux personnages affrontés et deux serpents de chaque côté d'un arbre.

M. de Mély présente quelques observations.

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom de M. A. Merlin, directeur du service des Antiquités de la Tunisie, associé correspondant national, communique des inscriptions chrétiennes récemment trouvées à Mdeina, l'ancienne *Althiburus,* par M. le capitaine Nicolas, du 3e bataillon d'Afrique.

Digitized by Google

« 1. A 15 kilomètres au nord-est de *Mdeina*, au douar Mohamia, chez Mohamed ben Brahim. Pierre haute de 0m85; large de 0m52 en haut, de 0m36 en bas; épaisse de 0m09. Inscription en sept lignes, disposée autour d'une croix monogrammatique accostée de l'α-ω et enfermée dans un triple cercle. Lettres variant de 0m035 à 0m04.

HIC FORTVNATA M			
ANET IN PACE E			
TE		RN	*Hic Fortunata manet in*
A		ET	*pace eterna, et bixit an-*
BI	A☩ω	XI	*(n)os in Deo LXX.*
TA		NO	
S IN DEO		LXX	

Copie de M. le capitaine Nicolas.

« L. 1-4. — La formule *Hic manet in pace* (*a*)*eterna* est nouvelle en Afrique. Nous avons signalé récemment la formule *Hic manet in pace* dans deux inscriptions de la même région, découvertes à Aïn-Cherchouch [1].

« L. 5-7. — Nous n'avions jusqu'ici en Afrique qu'un seul exemple de la formule *Vixit annos in Deo*, dans une inscription de Satafi, datée de 324.

« D'après la forme du chrisme, la nouvelle épitaphe d'Althiburus paraît être du ve ou du vie siècle.

« 2. *Mdeina*, près de la porte du Capitole. Inscription en trois lignes, séparées par des traits, sur un fragment de pierre. Lettres variant de 0m065 à 0m08; de basse époque.

▩FKoRIL	
A·FIDELI	*Florida fidelis requi*[*evit...*].
S REQVI	

Copie et estampage de M. le capitaine Nicolas.

1. Voy. plus haut, p. 101-102.

Digitized by Google

« L. 1. — La lecture de la première ligne n'est pas entièrement certaine. Cependant, sur l'estampage, nous avons lu *Florida*, comme MM. Merlin et Cagnat. On a déjà rencontré le nom de *Florida* dans trois épitaphes de Carthage. Des inscriptions d'Henchir Akhrib, en Numidie, mentionnent un prêtre *Floridus*. Avant la première lettre du nom, nous avons cru distinguer sur l'estampage les traces d'une croix latine †, ce qui expliquerait pourquoi l'*F* de *Florida* est en retrait, et ce qui permettrait d'attribuer l'épitaphe à la période byzantine.

« L. 3. — La formule *requievit* est assez fréquente dans toutes les parties de l'Afrique, surtout depuis l'époque vandale. »

M. R. Fage, associé correspondant national, communique à la Société plusieurs passages de chronique, de comptes et de marchés d'ouvrages, en date de 1467, où il est question de la reconstruction de la bardeyche du clocher de Saint-Léonard (Haute-Vienne) : « ... *fecit fieri bardescham sive la fustailhe* », « ... a bailhe a bastir et ediffier la bardeyche du cluchier de Monseigneur saint Lienard ».

« Le mot « bardeyche » ne se trouve dans aucun glossaire. Quel est son sens ? Il paraît être une forme dérivée de « bretesche », ouvrage de charpente qui servait, au moyen âge, à l'attaque et à la défense des villes, et qu'on rencontre, dans de vieux textes, écrit « bertece » et « bertesche ». Mais le clocher de Saint-Léonard n'ayant jamais été fortifié, il faut chercher une autre signification.

« La bretèche militaire s'appelait aussi « beffroi ». Or, le mot beffroi désigne encore l'ouvrage en charpente servant à la suspension des cloches dans les clochers. Du texte même des actes il résulte bien que tel est, dans l'espèce, le sens du mot « bardeyche ». Après l'avoir construite, les charpentiers, y est-il dit, « pouseront « les saigns (les cloches) et les antorneront et feront les

Digitized by Google

« joux (les jougs) qui seront nécessaires et les rendront « sonant ».

« Les mêmes documents contiennent encore d'autres mots techniques, peu connus dans leur forme locale. »

M. de Mély présente quelques observations.

M. H. Clouzot, associé correspondant national, présente la photographie d'un portrait de Rabelais conservé au Musée de Châteauroux :

« Cette toile fort intéressante, dont le fâcheux état de conservation avait empêché jusqu'ici toute reproduction, offre le type adopté par Moncornet, Michel Lasne, Habert et les graveurs du XVII^e^ siècle. Il est également très près du portrait de Léonard Gaultier dans la *Chronologie collée*. Sans doute le tableau de Châteauroux, celui du Musée de Versailles et les gravures de la première moitié du XVII^e^ siècle découlent-ils tous d'un même original aujourd'hui perdu. La médaille de la collection Richebé, antérieurement dans la collection Pichon, publiée par M. F. Mazerolle dans ses *Médailleurs français du XVI^e^ siècle*, se rattacherait à la même famille. »

M. de Mély signale l'existence chez M. le comte d'Arsigny, au château de Glatigny, près Mondoubleau (Loir-et-Cher), d'un autre portrait de Rabelais.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, propose d'insérer au *Bulletin*, comme les années précédentes, la liste des acquisitions du département des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre.

La proposition est adoptée.

M. Héron de Villefosse fait ensuite la communication suivante :

« M. Tony Chaumartin, propriétaire à Sainte-Colombe-lez-Vienne (Rhône), m'adresse un petit médaillon en terre cuite provenant d'un de ces vases à reliefs d'applique dont les débris se rencontrent si fréquemment dans la

Digitized by Google

vallée du Rhône et en particulier sur l'ancien territoire de la colonie de Vienne. Recouvert d'une patine noirâtre, ce médaillon mesure 0m55 de diamètre; le relief est usé par le frottement; le sujet est cependant facile à reconnaître et la représentation est complète. C'est un nouvel exemplaire du « Génie de la colonie de Lyon » qui est bien caractérisé par le corbeau symbolique posé près de lui sur un rocher.

« M. Déchelette a signalé sept médaillons représentant le même sujet[1], mais avec des variantes intéressantes; l'un d'eux, trouvé à Lyon en 1887, porte l'inscription : *Genio amantissimo coloniae ! Habeas propitium Caesarem.*

« Sur six exemplaires, le Génie de Lyon est groupé avec une autre figure, un personnage imberbe et chauve qui lui présente des épis. Entre les deux figures on voit un petit rocher arrondi sur lequel un corbeau vient de s'abattre; l'oiseau, posé de profil et sur une seule patte, les ailes à peine fermées, retourne la tête en arrière du côté où le Génie est placé, allusion à la fondation légendaire de *Lugudunum*, la colline des corbeaux. Sur le septième[2], dont la légende est malheureusement illisible, le même Génie est représenté seul, faisant une libation au-dessus d'un autel; derrière lui on voit un corbeau. Ce médaillon se distingue tout à fait des six premiers par l'action et le geste du Génie, par la façon dont il est drapé, par la pose et le mouvement de l'oiseau.

« L'exemplaire de M. T. Chaumartin appartient à une variante nouvelle. Comme sur le médaillon Bizot, le Génie est représenté seul, debout, faisant probablement une libation sur un autel rectangulaire placé à sa droite. Là s'arrête la ressemblance avec le médaillon Bizot, car la figure est exactement celle qui se voit sur les six pre-

1. *Les vases céramiques ornés de la Gaule romaine*, II, p. 270-274, nos 65-67. Je ne crois pas que le n° 68 représente le Génie de Lyon; le corbeau n'y apparaît pas.

2. Déchelette, *Ibid.*, n. 67. Cet exemplaire fait partie de la collection Bizot.

Digitized by Google

miers médaillons : le Génie est debout, presque nu, avec une légère chlamyde sur l'épaule gauche; sa main du même côté s'appuie sur un sceptre; mais, à sa droite, la portion du médaillon au-dessus de l'autel est tellement abîmée qu'on ne peut plus reconnaître le mouvement du bras droit ni, près de ce bras, un détail en relief maintenant usé par le frottement. Le poids du corps porte sur la jambe droite, mais c'est la main gauche qui tient le sceptre; le corbeau a été aussi reporté à gauche du Génie. On comprend de suite pourquoi le sceptre, sur cet exemplaire, a passé de la main droite dans la main gauche, c'est que la main droite devait tenir une patère et verser du vin sur l'autel.

« La représentation du Génie de Lyon était très populaire dans la vallée du Rhône. Il est donc permis d'espérer qu'on trouvera quelque jour un autre exemplaire de ce type mieux conservé. »

M. le Dr A. Guebhard, associé correspondant national, communique des débris de verre, trouvés par M. Casimir Bottin à la Barellière, commune de Signes (Var), qui semblent provenir des ruines d'une verrerie.

Séance du 4 Mars.

Présidence de M. J. Martha, président.

Ouvrages offerts :

Bruchet (Max). *Le château de Ripaille*. Paris, 1907, in-4°.

Gaston (Jean). *Une paroisse parisienne avant la Révolution : Saint-Hippolyte*. Paris, 1908, in-8°.

Prou et Bougenot. *Catalogue des deniers mérovingiens de la trouvaille de Bais (Ille-et-Vilaine)*. Paris, 1908, in-8°.

Cinquantenaire de M. Léopold Delisle à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Paris, 1907, in-8°.

Digitized by Google

M. le comte A. de Loisne, membre résidant, fait hommage à la Société, au nom de M. E. Drouet, ingénieur aux mines de Liévin, d'une *Notice sur le cimetière franc de Liévin*.

« A la séance du 28 novembre 1906[1], nous avons informé la Société de la découverte d'une importante nécropole gallo-romaine et franque à Liévin (Pas-de-Calais), en signalant les monnaies qu'elle recélait, notamment deux triens mérovingiens inédits. Nous ajoutions que les fouilles étaient dirigées méthodiquement par M. Drouet, qui avait été chargé par la Compagnie d'en consigner le résultat dans un rapport. C'est ce rapport que nous avons l'honneur de déposer sur le bureau, en signalant son texte précis et les vingt planches phototypiques qui l'accompagnent. Elles permettent de se rendre compte de l'importance du mobilier d'un cimetière qui occupait une surface de 6,000 mètres carrés, où 752 tombes ont été mises au jour.

« Ces fouilles font honneur à la Compagnie qui en a pris la charge et à l'érudit ingénieur qui les a dirigées. Nous ajouterons que les 2500 objets recueillis, dont un grand nombre sont fort intéressants, ont été classés dans des vitrines, formant un musée gallo-franc auquel a été consacrée toute une salle, au siège des bureaux de la Compagnie. »

Le président déclare vacante la place de M. A. Hauvette, membre résidant.

M. E. Michon, membre résidant, communique la photographie de la statuette connue sous le nom d'Aphrodite de Clazomène, conservée au Louvre[2].

« M. Collignon vous l'a brièvement signalée, il y a quelque sept ans[3]; mais le torse seul, à cette date, se

1. *Bulletin*, 1906, p. 359.
2. *Rev. archéol.*, 1900, t. II, p. 373-379 et pl. XV.
3. *Bulletin des Antiquaires*, 1900, p. 201.

Digitized by Google

trouvait au Musée. Aujourd'hui au contraire, grâce à la partie inférieure avec les pieds et la base retrouvés après coup [1], l'Aphrodite a pu être remontée de façon à constituer une statue véritable, de grandeur demi-nature environ, à qui malheureusement la tête manque toujours.

« La découverte de nouveaux spécimens de la sculpture ionienne archaïque a, par ailleurs aussi, donné à l'Aphrodite de Clazomène un surcroît d'intérêt, en permettant de nouvelles comparaisons.

« Il ne faut pas oublier, toutefois, étant donné la situation de Clazomène, — toute voisine de Chios et dans la zône d'influence de cette école où, on l'a dit, le travail du marbre, inauguré de bonne heure, devait conduire les artistes à épuiser toutes les ressources de cette technique nouvelle, — que, dans la juste appréciation de notre Aphrodite, une part doit être accordée à ce qu'elle est, non en marbre, mais en pierre. Le fait est pour quelque chose dans la lourdeur générale qu'on y a reconnue, dans l'absence de cette virtuosité qui, en d'autres œuvres, nous charme et même quelquefois nous fatigue : le calcaire, même fin, ne pouvait être travaillé comme le marbre. A cela aussi tient pour une part que la statue est toute en larges plans, en surfaces unies, que, malgré sa rondeur, elle est coupée plutôt que sculptée : la matière impose ses lois. »

M. F. de Mély, membre résidant, fait la communication suivante :

« Notre confrère M. le Dr Guebhard vous a mis sous les yeux, dans notre dernière séance, les débris d'un four de verrier, dans lequel il avait trouvé des morceaux de fer. Je voudrais vous montrer aujourd'hui les restes d'une fonderie de fer préhistorique, dans laquelle j'ai trouvé au contraire de gros morceaux de fer en saumons fragmentés et quelques morceaux de scories vitrifiées qui semblent du verre noir.

1. Cf. *Ibid.*, p. 294.

Digitized by Google

« En faisant chez moi au Mesnil-Germain (Calvados), canton de Livarot, une fouille pour couper une source qui se jette dans un petit cours d'eau très encaissé au milieu des bois, mes ouvriers mirent à découvert, à une profondeur de $1^{m}50$ et sur le terrain tertiaire, une couche de terre noire, épaisse de $0^{m}10$ environ, toute piquetée de points rouges très vifs, ou je reconnus immédiatement de l'ocre. Je fis alors poursuivre la couche de terre qui allait en épaississant : je découvris d'abord des débris d'oxyde de fer, mélangés à des scories, avec quelques petits morceaux de charbon de bois. En avançant, les fragments augmentaient de volume jusqu'à un noyau central, fort important, dont j'ai enlevé environ la moitié pesant 200 kilogrammes. J'ai laissé l'autre portion en place pour permettre les recherches scientifiques ultérieures, qui ne sont pas de ma compétence.

« Voici les débris et résidus découverts : d'abord des fragments du four, émaillés par un feu violent, des vitrifications ressemblant à de l'obsidienne, des coulées de fer plates sulfurées, brisées, semblables à des rognons de bœuf, d'autres, beaucoup plus épaisses, avec des soufflures et des petites poches vitrifiées, deux morceaux de fer oolithique, un clou en fer, d'une forme très étrange, comme une faucille, enfin une pointe de flèche en silex taillé. La disposition actuelle des débris montre qu'il y a eu effondrement du fourneau en pleine activité, puisque les coulées de fer se trouvent dans les débris et n'ont pas été recueillies par les ouvriers. Au milieu des scories, j'ai trouvé un os d'encornet fossile, ce qui est d'une extrême importance. Il doit donner l'explication de l'existence de cette fonderie de fer dans un endroit où il n'y a pas de gisement de minerai : le plus proche est en effet dans la forêt d'Ouche, à plus de 50 kilomètres. Mais le fourneau est établi près d'un banc de marne tertiaire tout rempli de fossiles marins, d'os de poissons, de phosphate de chaux, par conséquent; or, aux premiers âges, l'expérience avait fait connaître à nos ancêtres préhistoriques que le réducteur le meilleur du

Digitized by Google

minerai de fer, ocre ou fer oolithique, était précisément le phosphate de chaux; ils se servaient même des os des grands animaux. Ici, ils avaient en abondance le phosphate, et c'est à cause de lui qu'ils apportaient probablement le minerai.

« Le fourneau est établi, je l'ai dit, le long d'un ruisseau très encaissé qui coule de l'est à l'ouest : la position est des plus avantageuses pour une fonderie : les vents dans notre région soufflent presque toujours de l'ouest; en orientant la gueule du fourneau vers l'ouest, le corridor faisait ainsi l'effet d'un soufflet naturel. La gueule du four est donc à rechercher, je n'y ai pas touché.

« Le fourneau est au milieu des bois, il n'existe aux alentours aucune trace d'habitation; mais il y a, à quelques mètres de là, des grottes très profondes, qui furent probablement habitées. J'ai en effet trouvé, aux environs, un beau polissoir en jadéïte et une petite meule à grains en granit. L'ouverture des grottes est orientée au midi, l'eau coule à leur pied; je les ai signalées à l'érudition du Dr Capitan, en lui donnant toute liberté d'y faire exécuter des fouilles. Sa compétence en assurera la parfaite conduite scientifique. »

M. le baron J. du Teil, associé correspondant national, présente, à la suite d'observations publiées par M. Steinmann, de nouvelles remarques sur le portrait de Michel-Ange de la collection Chaix d'Est-Ange, qu'il continue à considérer comme l'œuvre de Michel-Ange lui-même ou d'un de ses élèves dans son atelier.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, extrait d'une lettre du R. P. Delattre, associé correspondant national, datée du 5 février, quelques renseignements relatifs aux fouilles du terrain de Meidfa à Carthage dont notre correspondant a déjà entretenu la Société à plusieurs reprises[1] :

1. *Bull. de la Soc. des Antiq.*, 1907, p. 185 et 276.

Digitized by Google

« Le troisième puits funéraire que j'ai déblayé renfermait deux chambres superposées et chacune à double auge. Dans la chambre inférieure, les auges étaient fermées, chacune par une pierre énorme, longue de 2m30, large de 0m80 et épaisse de 0m23. Le mobilier n'offrait rien de particulier, sinon qu'il correspondait à celui qui avait été déjà trouvé dans la nécropole voisine de Sainte-Monique. Des deux auges de la chambre supérieure, celle de gauche avait été ouverte, et son énorme pierre, longue de 2m20, large de 0m80 et épaisse de 0m22, reposait à champ, contre la paroi à droite, sur celle qui fermait la seconde auge. Dans l'auge ouverte, on trouva des ossements et quelques poteries ordinaires. Dans l'auge fermée, on ne trouva que du sable sans trace d'ossements ni d'objets. C'est la première fois qu'on rencontre à Carthage, dans une nécropole punique, les auges fermées par d'énormes monolithes. On se demande comment les Carthaginois introduisaient ces blocs dans la chambre funéraire dont l'entrée est une petite baie, large seulement de 0m65. Ce genre de couvercles rappelle ceux des sarcophages puniques d'Utique.

« L'orifice de ce puits était en partie recouvert d'une construction souterraine de l'époque romaine. C'est un large couloir voûté en berceau : la voûte est formée de nombreuses séries de briques tubulaires. On sent qu'on se trouve dans le voisinage de thermes. »

Séance du 11 Mars.

Présidence de M. J. Martha, président.

Ouvrages offerts :

Bordeaux (Paul). *Un faux louis de* 1775. Paris, 1908, in-8°.

Ferrero (Ermanno). *Nuove iscrizioni ed osservazioni intorno all' ordinamento delle armate dell' impero romano.* Turin, 1899, in-4°.

Digitized by Google

Rivett Carnac. *Cup marks as an archaic form of inscription.* Herthford, 1903, in-8°.

M. Blanchet avise la Société de la mort de M. P. Stroehlin, associé correspondant étranger.

M. A. Blanchet, membre résidant, fait la communication suivante :

« La petite statuette de bronze que je présente à la Société appartient à une classe de monuments dont on connaît déjà quelques spécimens plus ou moins bien conservés [1]. Il s'agit d'un pygmée au corps difforme dont les deux mains levées sont passées, ainsi que le cou, dans une cangue (χλοιός, βόεια, *boiae*), analogue à celle des Chinois, et que Plaute comparait plaisamment à un colombier. Devant la poitrine du captif pend un écriteau ovale, sur lequel était sans doute inscrit le genre de délit commis par le supplicié.

« Cette petite statuette (0m057) est munie d'un anneau qui permettait de la suspendre à un monument plus important, peut-être à une lampe.

« Ce pygmée provient d'Égypte, comme la plupart de ses congénères probablement. Les figures grotesques étaient fréquentes dans ce pays où l'on en fabriqua dès les temps les plus reculés. D'ailleurs, le Musée du Caire conserve une petite statuette qui paraît tout à fait semblable à celle que je viens de présenter, avec cette différence que l'écriteau est peu visible [2].

1. A. de Longpérier, *Notice des bronzes antiques du Musée du Louvre*, n° 390; E. Babelon et A. Blanchet, *Catal. des bronzes ant. de la Bibl. nat.*, n° 510, fig. (= *Dict. des antiq. gr. et rom.*, s. v. *Numellae*, par M. E. Saglio, fig. 5340); G. Frœhner, *Collection Auguste Dutuit, Bronzes antiques, etc.*, 1897, p. 27, n° 39, pl. 40 (= S. Reinach, *Répert. de la statuaire gr. et rom.*, t. II, vol. II, p. 562, n° 5).

2. W. v. Bissing, *Die griechisch-römischen Altertümer im Museum zu Kairo : die Bronzen*, dans l'*Anzeiger* du *Jahrbuch* de Berlin, t. XVIII, 1903, p. 149, fig. 4, h (n° 27705).

Digitized by Google

« La figure de la statuette qui m'appartient est empreinte de souffrance, bien que l'ensemble soit traité sans finesse.

« Une autre petite statuette, que je présente aussi à la Société, représente un homme barbu, assis et enveloppé dans un manteau dont le col, le devant et le bas sont bordés d'une sorte de tresse (haut. : 0m042). La figurine, évidée sous les reins, est percée d'un trou derrière la tête et de deux sur les flancs; elle ornait évidemment le manche d'un ustensile qu'il est difficile de définir.

« Une statuette analogue, trouvée à Cologne (haut.: 0m043), qui a fait partie de la collection Gréau, a été considérée dubitativement comme une représentation de Gaulois, Germain ou Dace prisonnier[1]. Les dessins publiés feraient croire en effet que le personnage a les mains et les pieds attachés avec des liens que consolide une corde transversale. Mais si l'interprétation proposée est exacte, on peut croire que les bronziers ont produit des variantes du type, car la statuette que vous avez sous les yeux diffère de celle de Cologne. »

M. C. Enlart, membre résidant, fait la communication suivante :

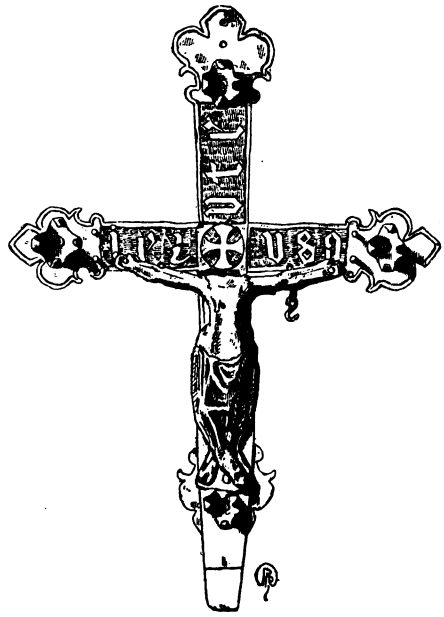
« M. R. Roger, architecte à Pamiers, a bien voulu m'adresser le relevé d'une croix de bronze doré que M. l'abbé Cau-Durban a récemment découverte dans l'intérieur d'une maçonnerie, sous la table de l'autel de la chapelle romane d'Aulignac, commune de Bordes-sur-Lez.

« Cette croix processionnelle semble avoir été cachée en cet endroit après avoir été profanée. En effet, elle a subi de graves mutilations, et notamment la figurine du Christ a été décapitée. On sait qu'il est d'usage dans l'Église catholique que les objets consacrés qui sont usés,

1. *Catal. de la collection J. Gréau* (*Bronzes antiques*), vente de 1885, n° 1129, deux fig.; S. Reinach, *Répert. st.*, t. II, vol. I, p. 201, n° 1.

Digitized by Google

démodés ou profanés ne soient pas détruits, mais enfouis. Souvent une église saccagée par l'ennemi ou par l'incendie a été murée, et l'on a retrouvé sous le sol des églises maint objet intéressant, comme l'autel roman de Sainte-Marthe de Tarascon ou les bas-reliefs sculptés des anciens



Croix en bronze doré trouvée à Aulignac (Ariège).

jubés de Bourges et de Chartres, cachés après leur mutilation par les Huguenots. La croix d'Aulignac peut donc avoir été cachée à l'époque de la Révolution ou plus probablement à celle des guerres de Religion.

« Cette croix, formée de plaques de bronze découpé et gravé assemblées sur une âme en bois, est fleurdelysée selon un modèle très fréquent du XIV^e^ au XVI^e^ siècle. Sur

Digitized by Google

les fleurs de lys subsistent des battes à griffes dont les cabochons ont été arrachés.

« Sous les bras, deux attaches servaient à la suspension de clochettes ou de grelots qui ont également disparu. Cette disposition, dont il subsiste d'autres exemples dans la région pyrénéenne, avait pour but d'avertir les fidèles sur le passage du Saint-Sacrement, que la croix servait à accompagner soit dans les processions, soit dans le port du viatique.

« Nous avons, pour dater cet objet, un élément plus précis peut-être que sa forme générale et le style du Christ mutilé : c'est une inscription en minuscule gothique qui semble indiquer le XV^e^ siècle ou peut-être le début du XVI^e^. Elle orne les plats du montant et de la traverse qui, sur d'autres croix analogues, portent généralement des rinceaux, et est gravée au burin : on y lit : JESUS AUTE. Il est très probable que les plaques de l'autre côté de la croix portaient la suite de la citation : « TRANSIENS « PER MEDIUM ILLORUM IBAT. »

« Ce passage de l'Évangile de saint Luc est parfaitement approprié à une croix processionnelle qui promène à travers les foules recueillies l'image vénérée du Christ. Tel n'est cependant pas son usage ordinaire : le verset cité ici a été fréquemment inscrit sur des objets de culte, comme les cloches de Genève (1486) ou de Gigny (1500), cette dernière décrite par M. l'abbé P. Brune[1]; plus souvent peut-être sur des objets civils, car elle avait un pouvoir talismanique. Le regretté Edmond Le Blant a montré[2] comment ce verset avait le pouvoir de rendre insensible aux tourments de la torture celui qui le portait écrit sur sa personne; il fait partie de la série de textes qui,

1. *Mém. de la Soc. nat. des Antiq. de Fr.*, 5^e^ série, t. X, année 1889, p. 134-142. Cf. Ed. Le Blant, *Bull. monumental*, 1891, p. 247.

2. *D'un verset de saint Luc inscrit sur quelques anciennes cloches d'églises* (*Bull. monumental*, t. LIX, année 1894, p. 247 à 249). Voy. aussi l'étude du même auteur sur des joyaux talismaniques, *Rev. de numismatique*, 1891, p. 183-193.

Digitized by Google

pour cet usage, s'écrivaient sur de menus parchemins roulés qui se cachaient dans la chevelure, et l'on sait que pour déjouer cette ruse, les tortionnaires, jusque vers la fin du XVII^e^ siècle, ne se contentaient pas de dépouiller de leurs vêtements les sorciers et sorcières dont ils instruisaient le procès, mais leur faisaient raser le poil.

« La croix processionnelle d'Aulignac présente donc des particularités assez peu communes et c'est, en même temps qu'un gracieux objet, une pièce curieuse. On doit féliciter M. l'abbé Cau-Durban de l'avoir rendue à la lumière et nous devons aussi remercier M. R. Roger de nous l'avoir fait connaître en exécutant pour nous le dessin excellent et exact que j'ai le plaisir de présenter à la Société. »

M. P. Monceaux, membre résidant, de la part de M. A. Merlin, directeur du service des Antiquités de la Tunisie, associé correspondant national, présente la photographie et l'estampage d'un petit monument romain qui a été trouvé en 1906 dans les fouilles de Bou-Grara, l'ancienne Gigthi.

« C'est un bouchon en plâtre, qui a servi à boucher une jarre, et qui porte l'empreinte d'un cachet circulaire avec inscription. Le bouchon a 0^m^13 environ de diamètre; l'empreinte du cachet, 0^m^08. Au centre, dans un petit cercle de 0^m^02 de diamètre, on distingue nettement un M. L'inscription principale, composée d'une douzaine de lettres hautes d'environ 0^m^02, est disposée circulairement dans l'intervalle des deux circonférences. Il y a d'abord un groupe de six lettres dont la lecture est certaine : PRVIMI. La lettre suivante est probablement un C. Sur les bouchons de ce genre, on lit généralement un nom au génitif; on peut donc songer à interpréter ici *Pr(imi) Vimic(i)*. Le dernier tiers de l'inscription est mal conservé et reste énigmatique. Les caractères paraissent disposés en sens inverse et constituer le groupe de lettres VRCE ou VRVCE (= *Urce(us)*, cruche, jarre). Nous hésitons beaucoup à admettre cette lecture, qui

Digitized by Google

repose sur cette hypothèse invraisemblable que les deux parties de l'inscription auraient été gravées sur le cachet en deux sens différents. Sans cette difficulté très sérieuse, on pourrait interpréter ainsi l'ensemble de l'inscription :

Urce(us) Pr(imi) Vimic(i).
M.

M ne peut guère être ici l'abréviation de *M(arci)*, à cause de la disposition des deux noms *Pr(imi) Vimic(i)*; c'est plutôt une marque quelconque. Le nom propre *Pr(imi) Vimic(i)* désignerait soit le propriétaire de la jarre ou du cru, soit peut-être un défunt; car le mot *urceus* indique souvent l'urne funéraire, et l'on sait qu'en Afrique les jarres ont souvent été utilisées pour les sépultures. Mais nous n'insistons pas sur ces hypothèses, qui reposent sur une lecture fort incertaine d'une partie de l'inscription. »

M. Ch. Ravaisson-Mollien, membre résidant, fait la communication suivante :

« On doit ajouter aux imitations ou variantes antiques de l'Éros dit le tireur d'arc de Thespies, citées dans le *Recueil Piot* de l'Institut, à propos de la belle tête d'Harcourt-Bioncourt[1] attribuée au style de Lysippe, un gracieux plâtre exposé au Louvre, dans l'ancien manège[2].

« Ce plâtre fut publié en phototypie comme d'un « marbre grec » et « de la collection Somzée[3] », mais il en était sans doute sorti quand Furtwaengler fit paraître son catalogue illustré, car on ne trouve dans ce catalogue qu'une autre tête de l'Éros, en marbre, moderne, sur un corps restauré[4].

1. F. de Mély et Max. Collignon, *Recueil de la fondation Piot*, 2e fascicule du t. XIII, 1907.

2. Salle des moulages d'antiques, galerie ouest, n° 125.

3. *Reproductions des chefs-d'œuvre de l'art*, sous la direction de Félix Ravaisson-Mollien (*Musées scolaires*, 5e série); librairie Hachette.

4. Ad. Furtwængler, *Collection Somzée*, p. 29, n° 39, 1897.

Digitized by Google

« A première vue, les têtes d'Harcourt et Somzée paraissent semblables, sauf que l'exécution de la première a plus de force; en réalité, il y a entre ces sculptures de notables différences dans l'ensemble et dans les détails; bien plus : un significatif contraste de sentiments. La fermeté du regard et la quiétude du demi-sourire de la première, avec la pose du cou, expriment l'assurance d'un succès, d'une fascination de volonté déjà subie, expression conforme au style des œuvres lysippéennes. Au contraire, dans la pose, dans l'air de tête du plâtre et dans les traits du visage, tout est d'attente et d'espérance, de tendre désir et de grâce enfantine, pour pénétrer du regard de l'âme et obtenir un cœur hésitant.

« De ce contraste, je conclus qu'il a dû exister un original praxitélien du type Somzée, antérieur au bronze de Lysippe : le marbre de l'amant de Phryné qu'on venait seulement voir à Thespies, selon Cicéron[1].

« C'est par inadvertance que Visconti et les archéologues de nos jours ont interprété un texte d'Athénée[2], comme prouvant que Praxitèle ne sculpta pas l'Éros de Thespies avec l'arc dans l'attitude dont le grand nombre de reproductions atteste la célébrité. De ce qu'il ne décochait plus de flèches, se servant de ses regards fixes comme de philtres, il ne résulte pas qu'il eût lâché son arc; il pouvait le tenir sans s'en servir, comme par habitude et distraction, acte précisant gracieusement son caractère, sorte d'opposition bien conforme au génie grec du IVe siècle av. J.-C. Or, dans presque toutes les répliques antiques de ce type, plus ou moins restaurées, Éros tient l'arc des deux mains : c'est par erreur qu'il est dit tantôt en lancer une flèche, tantôt le bander. »

1. « Ciceronis opera, *in Verrem*, lib. quart. *De signis* « propter « quem Thespiae visuntur, nam alia visendi causa nulla est ». — Pline, *Hist. nat.*, lib. XXXVI, IV, 11.

2. Athénée, *Déipnosophes*, XIII, 59, p. 591 A :

φίλτρα δὲ βάλλω
οὐκέτ' ὀϊστεύων αλλ' ἀτενιζόμενος.

Digitized by Google

Séance du 18 Mars.

Présidence de M. J. Martha, président.

Ouvrages offerts :

Chatelain (Émile). *Notice sur la vie et les travaux de M. Eugène Muntz.* Paris, 1907, in-4°.

Donnet (Fernand). *Un quart de siècle de censure. La presse dans le département des Deux-Nèthes et la province d'Anvers* (1795-1820). Anvers, 1908, in-8°.

— *Congrès de Gand. Rapport sur les travaux de la 3e section.* Gand, 1907, in-8°.

Marquet de Vasselot. *Collection Martin Le Roy.* T. IV. Paris, 1907, in-fol.

Martroye (F.). *Une tentative de révolution sociale en Afrique. Donatistes et Circoncellions.* Paris, 1904, in-8°.

— *L'Occident à l'époque byzantine. Goths et vandales.* Paris, 1904, in-8°.

— *Genséric. La Conquête vandale en Afrique.* Paris, 1904, in-8°.

M. P. Monceaux, membre résidant, offre à la Société, de la part de l'auteur, M. F. Martroye, docteur en droit, les ouvrages suivants :

« 1° *L'Occident à l'époque byzantine. Goths et Vandales*, 1 vol. in-8°, xii-626 p. Paris, Hachette, 1904.

« 2° *Une tentative de révolution sociale en Afrique. Donatistes et Circoncellions*, 1 brochure in-8°, 114 p. (extrait de la *Revue des Questions historiques*, 1904).

« 3° *Genséric. La conquête vandale en Afrique et la destruction de l'Empire d'Occident*, 1 vol. in-8°, xii-392 p. Paris, Hachette, 1907.

« M. Martroye a entrepris de débrouiller en partie l'histoire d'une période confuse et encore mal connue sur bien des points : l'histoire de l'Italie et de l'Afrique au temps des invasions barbares et de la conquête byzantine. Dans

Digitized by Google

le volume sur *L'Occident à l'époque byzantine*, il a étudié avec beaucoup de soin l'établissement des Goths en Italie, la politique et le gouvernement de Théodoric, les conquêtes byzantines en Sicile et en Italie, la destruction du royaume des Goths, l'invasion des Francs dans la péninsule. Au cours de ses recherches, M. Martroye a été entraîné peu à peu vers l'Afrique. Dans ce premier volume, il consacrait un chapitre à la décadence et à la destruction du royaume vandale. En même temps, il poussait une pointe heureuse vers l'Afrique latine : dans son mémoire sur les Donatistes et les Circoncellions, il cherchait à déterminer dans quelle mesure les troubles religieux de l'Afrique au IVe siècle avaient eu le caractère d'une révolution sociale. Dans son dernier ouvrage, il a pris pour sujet le règne de Genséric, fondateur du royaume vandale. Il a éclairé en divers sens l'histoire de ce règne, notamment en ce qui concerne la diplomatie de Genséric, l'organisation de la conquête et les procédés de gouvernement. La période vandale avait été jusqu'ici fort négligée : le dernier livre de M. Martroye comble une lacune importante, et il a été fort apprécié des connaisseurs. »

M. Héron de Villefosse lit la note suivante qui lui a été adressée par M. A. Merlin, associé correspondant national :

« L'an dernier, M. Bertrand a offert au Musée de Sousse une curieuse pièce de bronze trouvée à Kasrin, dans un groupe de citernes qui est au sud de l'arc de triomphe. Le corps est constitué par une douille en forme de pyramide tronquée qui est surmontée d'un ornement ressemblant à un vase et accostée de deux anses terminées par des têtes de cygne. Sur une de ses faces, on lit AELIAE VA ; sous la base, on voit une ouverture carrée très profonde. L'objet mesure 0^m20 de haut sur 0^m17 en son point le plus large ; il pèse 2 kilogs 100.

« M. Franz Cumont a publié récemment « une pièce de bronze » analogue à la nôtre, mais plus richement déco-

Digitized by Google

rée[1]; à cette occasion, il a dressé une liste des exemplaires connus, qui sont peu nombreux, puisqu'il n'a compté que sept numéros auxquels s'ajoute le sien. L'un d'entre eux a été découvert à Cherchell; c'est, avec celui de Kasrin, le seul qui soit de provenance africaine. Un autre, aujourd'hui conservé au Cabinet des médailles de Paris, porte également une inscription, ADELFII[2].

Pièce de bronze trouvée à Kasrin.
Musée de Sousse (Tunisie.)

« La destination de ces objets, dont certains sont décorés avec un soin tout particulier, a préoccupé depuis longtemps les érudits; quelques-uns les ont considérés

1. *Pièce de bronze ornée d'un buste de Minerve découverte en Flandre*, dans les *Annales de la Société d'archéologie de Bruxelles*, XXI, 1907, p. 293 à 303.

2. Babelon-Blanchet, *Catalogue des bronzes de la Bibliothèque nationale*, p. 639-640, n° 1885; Cumont, *loc. cit.*, n° 6.

Digitized by Google

comme des « couronnements de hampe » ou comme des « clefs de fontaine »; d'autres hypothèses encore ont été indiquées. M. Cumont a combattu, avec raison je crois, ces diverses explications, et il pense, ainsi qu'on l'avait déjà proposé, que ces accessoires devaient être placés sur des chars; mais pour lui, ce n'est ni l'extrémité du timon, ni une poignée à laquelle pouvait se retenir le cocher ou la personne qui l'accompagnait; ces anneaux ont dû « servir à passer les rênes ou tout au moins des cour- « roies. »

« L'examen de la pièce de bronze, exhumée à Kasrin, n'apporte aucun élément nouveau dans la discussion, mais elle confirme certaines des critiques adressées par M. Cumont ou par d'autres aux solutions antérieures. L'intérieur de la douille, ici comme sur d'autres exemplaires, n'est pas lisse, usé pas le frottement, comme ce devait être le cas pour une clef de fontaine, mais il est resté brut[1]. Le poids de l'objet, ici comme en d'autres cas, est trop lourd pour qu'il ait pu couronner une hampe. Il demeure acquis pour nous que la pièce de bronze de Kasrin, comme ses similaires, a appartenu à un char, et s'il subsiste quelques doutes sur l'emploi exact qui a pu en être fait, la théorie présentée par M. Cumont nous paraît cependant fort plausible et très satisfaisante[2]. »

A la suite de cette communication, M. Héron de Villefosse lit une note intitulée *Douilles en bronze flanquées de deux supports annulaires*, dans laquelle il signale un certain nombre de pièces analogues à celle de Kasrin.

MM. Michon, de Mély et Lefebvre des Noëttes ajoutent quelques observations sur l'usage de ces ornements.

1. M. Cumont fait remarquer avec justesse que « l'épaisseur minime des parois de la douille rend difficile de croire qu'elle ait dû supporter l'effort d'une forte pression latérale ». L'objet venant de Kasrin a des parois de 0m0065, ce qui est bien peu, surtout si l'on songe que la partie évidée mesure 0m055 de large.

2. Je dois les photographies qui accompagnent cette note à l'obligeance de M. Gouvet, conservateur du Musée de Sousse.

Digitized by Google

M. J.-J. Marquet de Vasselot, membre résidant, fait une communication au sujet d'une coupe limousine en émail peint, du XVI^e^ siècle, conservée au Petit Palais dans la collection Dutuit.

« Cet objet, attribué à Pierre Reymond[1], doit plutôt être l'œuvre de Pierre Courteys. Il porte deux scènes peintes, l'une dans l'intérieur de la coupe, l'autre sur son couvercle. La première représente l'enlèvement d'Europe et est copiée sur une composition du Primatice, gravée par le maître L. D. La seconde, un triomphe de Diane, est une adaptation d'une gravure de Ducerceau, de la série des « fonds de coupes ».

M. le commandant Lefebvre des Noëttes, associé correspondant national, entretient la Société du cheval de la statue du Colleone.

« C'est prononcer presqu'un lieu commun que d'attribuer à l'auteur du Colleone une connaissance approfondie de l'anatomie du cheval. L'érection au Musée du Trocadéro d'un moulage de l'illustre statue équestre nous a fourni l'occasion de vérifier de près et en détail si cette assertion est bien fondée.

« Tout d'abord, le groupe est un Marc-Aurèle, un des nombreux Marc-Aurèle qui ont surgi partout depuis le XV^e^ siècle. Mais c'est un Marc-Aurèle vu à travers Donatello. La tête du cheval est directement inspirée de la tête du cheval de la nuit ou de celle de Florence. Le corps est celui d'un gros cheval du temps, lourd, chargé de viande, bien que transfiguré par le mouvement qui l'anime. Il est fortement ensellé. Les jarrets sont mauvais, tarés de jardes, les cordes en sont courbes. Le jarret droit a deux cordes. Les châtaignes sont placées fort loin de leurs places habituelles. Les pieds sont mal conformés et inégaux. Ce cheval hybride ne pourrait rendre aucun service.

« On remarque sur les sabots une particularité archéo-

1. *Catalogue sommaire*, n° 1268.

Digitized by Google

logique; ils sont cerclés de rainures parallèles. Cette disposition, copiée sur le cheval de Marc-Aurèle, provient d'une coutume antique qui remonte à l'Égypte de Rhamses III, qui est fréquente sur les marbres antiques de l'Italie, qui se retouve à Byzance, au Japon et jusque sur les pieds des chevaux de Marly. »

M. Ch. Ravaisson-Mollien, membre résidant, ajoute ce qui suit à sa communication sur l'Éros de Thespies[1] :

« Non seulement le prétendu tireur d'arc de Lysippe ne se sert pas de l'arc, mais il le tient à l'envers[2]; s'il s'en servait, il se blesserait! Or, l'arc à l'envers a une signification, comme le flambeau renversé, etc.; c'est-à-dire : tantôt celle de la paix armée, tantôt celle des trophées, ou bien de la puissance spirituelle, avec laquelle les autres forces n'ont plus qu'un rôle secondaire ou de réserve.

« Ainsi voit-on avec l'arc à l'envers l'Amour dormir, et un chasseur au repos qui peut être Adonis ou Éros, et Hercule vainqueur; ainsi Aphrodite, qui souvent se pare des armes d'Arès, a pris l'arc à l'enfant et ne le lui retourne que pour qu'il ne s'en serve plus méchamment[3]. »

Séance du 25 Mars.

Présidence de M. J. Martha, président.

Ouvrages offerts :

Déchelette (Joseph). *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*. T. I, Paris, 1908, in-8°.

Jullian (Camille). *Notes gallo-romaines*. T. XXXVII. Bordeaux, 1908.

1. Voir Clarac, *Musée de sculpt.*, pl. 642, n° 1464; pl. 644 B, n° 1471 C; pl. 650, n°s 1491, 1495, 1495 A; pl. 643, n° 1458; pl. 641, n° 1454; pl. 644, n° 1459 C. Cf. l'Amour qui va décocher ou a décoché une flèche, pl. 181, n° 158, et pl. 642, n° 1462.

2. Mariette, *Pierres gravées*, t. II, pl. CXXV, LXXXIII et XXII.

3. Voy. plus haut, p. 147-148.

Digitized by Google

Le président prononce l'éloge funèbre de M. A. de Boislisle, membre résidant :

« Pour la seconde fois, à quelques semaines d'intervalle, j'ai à déplorer devant vous la perte d'un confrère. Après Amédée Hauvette, voici Arthur de Boislisle qui nous est brusquement enlevé. Le coup, qui nous frappe tous, a été particulièrement douloureux pour quelques-uns d'entre nous, qu'unissaient au défunt des relations d'amitié ou d'études, et qui, mieux que d'autres, ont pu apprécier la sûreté de son commerce, ses hautes qualités morales et tout ce qu'il y avait chez lui, sous des apparences un peu réservées, de simplicité et de franche cordialité. Il ne m'a pas été permis de me faire, aux obsèques, l'interprète de nos communs regrets. Notre confrère avait refusé tous les honneurs : il n'avait voulu d'autre cadre à ses funérailles que le modeste enclos d'un cimetière de campagne.

« Arthur de Boislisle était un des membres les plus anciens de notre Compagnie, à laquelle il appartenait depuis vingt-sept ans. Il y était entré précédé d'une réputation déjà brillante d'érudit et d'historien, qui devait, trois ans plus tard, lui ouvrir les portes de l'Académie des inscriptions. Il y a trente ans, la Société des Antiquaires, plus proche de ses origines, s'en tenait encore strictement aux termes de ses statuts, qui limitent à la fin du XVI^e^ siècle le champ de ses études. Heureusement, par quelques-uns de ses travaux, Boislisle était assez archaïque pour que sa candidature pût être accueillie sans scrupule par les gardiens les plus vigilants de nos règlements. Il avait publié et commenté des textes inédits du XIV^e^, du XV^e^ et du XVI^e^ siècle. Dans sa *Généalogie de la maison de Talhouët*, il avait mis en œuvre des documents qui éclairent la vie de la Bretagne féodale, et dans un grand ouvrage sur les *Premiers Présidents de la Chambre des comptes* il avait pris l'histoire de cette Chambre aux origines mêmes du XVI^e^ siècle; ces deux ouvrages, d'une critique sûre, d'une méthode sévère, attestaient l'expérience d'un chartiste consommé, familier avec les sources lointaines de notre histoire nationale.

Digitized by Google

« Mais si notre confrère était capable, à l'occasion, de s'intéresser aux choses du moyen âge, à une liquidation communale du XIIIe siècle, par exemple, à un projet de croisade du XIVe ou aux comptes d'une parisienne du XVe, ses goûts le portaient de préférence vers des périodes historiques plus voisines de nous. L'étude de la Chambre des comptes, la publication de la *Correspondance des contrôleurs généraux avec les intendants* et des *Mémoires des intendants sur les généralités* nous le montrent surtout attiré par l'histoire du XVIIe et du XVIIIe siècle. Sauf quelques excursions passagères, il finit par s'y cantonner et en fit comme son domaine propre. Nul ne s'y mouvait plus à l'aise; nul n'en connaissait mieux les institutions et les hommes; nul n'en avait scruté plus à fond les archives. Aussi était-il tout désigné pour le travail qui occupa la plus grande partie de sa vie, l'édition savante des *Mémoires de Saint-Simon*. Lorsqu'on sut à qui était confiée cette tâche, qui pour tout autre que lui eût été écrasante, on eut le sentiment que l'œuvre était en bonnes mains et qu'un monument allait s'élever, qui serait non seulement à la gloire des lettres françaises, mais aussi à la gloire de notre science historique. Et le monument s'est élevé en effet. Notre confrère n'a pas eu la joie suprême d'en voir le couronnement. Mais il a eu la satisfaction consolante de pouvoir se dire, avant de disparaître, que ses notes seraient recueillies par de pieuses mains et l'œuvre achevée selon ses vues. Grâce à lui et à son méthodique labeur, poursuivi pendant plus de trente ans, la France aura un Saint-Simon éclairé, complété, contrôlé, à l'aide de tout ce que l'on possède de documents contemporains. Le nom de notre regretté confrère, attaché pour jamais à un ouvrage immortel, ne périra pas. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, au nom de M. J. Déchelette, associé correspondant national, le t. I de son *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*.

« C'est une tâche particulièrement délicate que de com-

Digitized by Google

poser un manuel d'archéologie préhistorique et de guider les chercheurs dans leurs travaux sur une période pour laquelle nous ne possédons aucun document écrit. M. Déchelette l'a remplie avec une admirable conscience, une sage méthode et un rare bonheur; il a composé une œuvre vraiment utile, qui était depuis longtemps réclamée. Le succès répondra aux espérances et à l'effort de notre confrère; son ouvrage contribuera au développement scientifique de ces études. Un index alphabétique très détaillé termine le premier volume et y facilite les recherches; deux appendices, l'un consacré aux cavernes ayant livré des os ouvrés de l'âge du renne ou possédant des parois ornées, l'autre aux stations et ateliers de la France néolithique sont accompagnés d'indications bibliographiques et présentent un intérêt de premier ordre pour les recherches. »

M. le comte A. de Loisne, membre résidant, présente à la Société une photographie de la tour dite de Jean Sans-Peur, qui se dresse à Paris au n° 20 de la rue Étienne-Marcel, dans la cour de l'école de garçons du IIe arrondissement.

« On sait que le comte d'Artois Robert II, neveu de saint Louis, qui paraît n'avoir possédé d'abord à Paris qu'un logis assez modeste dans la rue Mauconseil, acquit, dans le cours des années 1270 et 1271 [1], divers immeubles près de la rue Pavée, et fit construire un hôtel avec vastes dépendances sur une partie du terrain que coupent actuellement la rue Française et la rue Étienne-Marcel [2].

1. Actes du 6 mai 1270 et du mois de décembre 1271 (Arch. du Pas-de-Calais, Chartes d'Artois, A. 18, nos 21 et 22, et A. 19, n° 18).

2. « L'hôtel de Robert, comte d'Artois, dit Sauval, était celui-là même qu'eut depuis Philippe le Hardi...; il occupait ce grand espace couvert de maisons particulières et coupé vers le milieu par la rue Françoise, qui tient d'un bout à la rue Pavée et de l'autre à la rue Mauconseil; de plus, il s'étendait depuis une vieille maison bâtie vis-à-vis le commencement de l'église Saint-Jaques-de-l'Hôpital jusqu'à la rue Montorgueil, si bien que la rue qui passe au

Digitized by Google

« Cet hôtel, adossé au mur de l'enceinte fortifiée construite par Philippe-Auguste, était compris entre les rues Pavée et du « Mau-Conseil » et s'étendait vis-à-vis l'église de Saint-Jacques-de-l'Hôpital. M. J.-M. Richard, ancien archiviste du Pas-de-Calais, a, dans le *Bulletin de l'Histoire de Paris*, publié divers documents relatifs à cet édifice[1], mais le principal, que nous avons rencontré aux Archives du Pas-de-Calais, paraît lui avoir échappé. C'est un mandement de Robert II à Renaud Coignet de Barlette, son maître d'Artois, *comitatus et terre sue magistro*, de payer à Oudart de Villers 220 livres parisis pour l'achèvement de son hôtel, *pro perfectione operis domus nostre*. Il est ainsi conçu :

Robertus, comes Atrebatensis, nobili viro Cugneto de Barulo militi, comitatus et terre sue magistro, dilecto consiliario et familiari suo, salutem et dilectionem sinceram. Mandamus vobis quot Odardo de Villaribus, dilecto canbellano nostro, parisiensium libras ducentas viginti pro perfectione operis domus nostre, Parisius de pecunia nostra existente vel futura, per manus vestras sine dilacione solvatis. Datum Hesdinii, anno Domini M°. CC°. XCIII°, die xxiiij° marcii vij^e indictionis[2].

« Il résulte de cet acte et de ceux publiés par M. Richard que l'hôtel d'Artois fut construit entre les années 1271 et 1294. Il n'en reste plus rien d'apparent et l'on ignore son plan et ses dispositions intérieures. Nous savons seulement que le comte y résida fréquemment entre ses villégiatures d'Artois, à Arras, Hesdin et Tournehem, ses chevauchées en Gascogne, son expédition et son séjour

long, à cause de cela, fut nommée la *Rue au comte d'Artois*, au bout de laquelle, entre la rue Pavée et la rue Mauconseil, avoit été dressée une porte de ville que pour la même raison on nommoit *La porte au comte d'Artois.* » (*Hist. des antiquités de la ville de Paris.*)

1. T. XVII, p. 148 et suiv.

2. Hesdin, 24 mars 1291 (Chartes d'Artois, A. 135, n° 23; orig. parchemin scellé d'un fragment du sceau de Robert II, en cire blanche, pendant sur simple queue de parchemin).

Digitized by Google

de près de dix ans en Sicile. Nous l'y voyons notamment en mars, avril et juin 1273[1], juillet 1276[2], mars, juin et juillet 1277[3], mars et juin 1278[4], janvier, avril et juin 1279[5], janvier, juillet et août 1280[6], août et décembre 1281[7], juin et août 1282[8], puis, à son retour de Sicile, en juillet, août et octobre 1292[9], août, octobre et décembre 1293[10], janvier, février, mai, septembre et novembre 1294[11], février, mai, juillet, octobre et novembre 1295[12], janvier et avril 1296[13], novembre 1297[14], février, avril, juin, août, septembre, novembre, décembre 1298[15], janvier, février 1299[16], et, pour la dernière fois, en avril 1302[17], trois mois avant la bataille de Courtrai, où il devait trouver la mort.

« Ce fut à l'hôtel d'Artois, qu'elle embellit et où elle fit de fréquents et longs séjours[18], que mourut, en 1329, la comtesse Mahaut d'Artois. Robert d'Artois, comte de Beaumont, y habita à diverses reprises[19]. Devenu la pro-

1. Chartes d'Artois, A. 21, nos 16, 20 et 29. Arch. nat., J. 530, no 10.
2. Chartes d'Artois, A. 23, no 21.
3. Arch. de Saint-Omer, CCXCII, 2. Arch. nat., JJ. 80, fol. 45.
4. Chartes d'Artois, A. 24, no 3. Cart. de Marchiennes, p. 307.
5. Chartes d'Artois, A. 25, nos 3, 7, 11 et 13.
6. *Ibid.*, A. 26, nos 22, 30 et 33.
7. *Ibid.*, A. 27, nos 46, 57, 58 et 61.
8. *Ibid.*, A. 28, no 11; A. 1, fol. 8 vo, 9 et 10 ro; A. 28, nos 23, 24 et 25.
9. *Ibid.*, A. 37, nos 26, 29 et 33. Cart. de Thérouanne, no 23.
10. *Ibid.*, A. 38, nos 22, 38, 39, 43, 45, 46, 47, 73, 75, 78; A. 135, no 1.
11. *Ibid.*, A. 135, nos 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 10, 11, 12, 13 et 14.
12. *Ibid.*, A. 40, nos 2, 3, 4, 5, 7, 15; A. 139, nos 32, 33, 34, 49 et 61.
13. *Ibid.*, A. 41, nos 2, 4, 5 et 6; A. 140, nos 1 et 12.
14. *Ibid.*, A. 2, fol. 6 vo.
15. *Ibid.*, fol. 7 vo, 15 vo, 22 vo, 23, 25 ro, 27 et 28 ro.
16. *Ibid.*, fol. 23 ro, 24, 25 vo, 26, 27 et 28 ro; A. 51, no 18.
17. Wauters, *Table chronol.*, t. VIII, p. 134.
18. *Bull. de la Société de l'Hist. de Paris*, t. XVII, p. 143-144. Richard, *Mahaut, comtesse d'Artois*, passim.
19. Sauval, *loc. cit.*

Digitized by Google

priété de Marguerite, comtesse d'Artois et de Bourgogne, cette princesse le porta en dot à Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, et son fils, Jean Sans-Peur, transforma complètement l'édifice, en construisant en 1410 le donjon qui subsiste encore aujourd'hui et qui mériterait, tant par son style que par les souvenirs qu'il rappelle, la restauration dont il a tant besoin. Albert Lenoir l'a reproduit dans la *Statistique monumentale de Paris*[1].

« On sait que devenu hôtel de Bourgogne[2], du nom de ses nouveaux possesseurs, l'ancien hôtel d'Artois fut acquis en 1548 par les confrères de la Passion[3], puis, au siècle suivant, par une troupe de comédiens qui y jouèrent les pièces de Baïf, Jodelle et Garnier, en même temps que les premiers chefs-d'œuvre de Corneille. Ce fut l'origine de la Comédie-Française, par suite de la fusion de cette troupe avec celle de Molière. »

M. A. Boinet, associé correspondant national, présente quatre miniatures appartenant au Musée du Louvre et provenant d'un évangéliaire du XI^e^ siècle, de l'école de Cologne.

M. J. Roman, associé correspondant national, soumet à la Société quelques sceaux du Dauphiné conservés aux Archives nationales et qui n'ont pas été décrits dans l'*Inventaire* de M. Douët-d'Arcq.

1. Pl. II; explication des planches, p. 232-233. Cf. *Statistique monumentale du Pas-de-Calais*, t. II, fasc. 10. Voir également le plan dit de la Tapisserie (vers 1540), copie de Gaignères à la Bibliothèque nationale et phototypie d'après la gouache détruite en 1871 dans l'incendie de l'Hôtel-de-Ville : l'hôtel porte sur le plan la mention : L[ogis] *de Bourgogne*.

2. Le nom d'hôtel d'Artois subsista néanmoins jusqu'au milieu du XV^e^ siècle. Il est ainsi qualifié en 1365 (Chartes d'Artois) et Monstrelet lui donne toujours cette appellation (*Chroniques*, éd. de l'Hist. de Fr., t. I, p. 122; II, p. 431, 449; IV, p. 16, 112, 209, 289; VI, p. 130, 289.

3. On trouvera dans la collection Joly de Fleury des comptes de cette confrérie (t. 214, doss. 2124).

Digitized by Google

« Tels sont le sceau d'Aymar de Châteauneuf, seigneur de la Motte-Saint-Antoine; celui de Ronselin de Lunel, baron de Montauban, qui est quadrangulaire et porte la légende : *Sigillum Ronselini domini Lunelli sancte ecclesie romane militis;* enfin celui de Perseval de Bruis sur lequel le cavalier lance un javelot, arme inconnue sur les représentations sigillographiques du moyen âge et dont M. Demay n'a pas fait mention dans son *Histoire du costume militaire.*

« Il serait à souhaiter qu'il fût fait un supplément à l'*Inventaire* des sceaux des Archives de M. Douët-d'Arcq. »

M. F. de Mély, membre résidant, fait la communication suivante :

« J'ai eu naguère, en 1904, l'occasion de vous signaler, à propos du Verrou de Constantinople, le célèbre *Buhotiaus*, le symbolisme du serpent dans l'Antiquité et les vertus talismaniques qui étaient attribuées à cet animal par les *Bestiaires* les plus anciens. Quand je suis allé pour la dernière fois à Milan, j'ai examiné longuement les reliques de Saint-Ambroise. Le fameux serpent d'airain, qui est sur la gauche, vers le milieu de la basilique, retint naturellement mon attention. C'est en effet, dit-on, le fameux serpent d'airain des Israélites, transporté d'abord à Constantinople avec tant d'autres reliques de Terre-Sainte, puis apporté au commencement du XI^e^ siècle à Milan, toujours d'après la tradition, par l'archevêque Arnulphe II, qui l'aurait reçu de Constantin IX.

« Je ne veux pas ici en faire l'historique. Mais comme je cherchais à en trouver une photographie, il me fut répondu qu'il n'en existait pas. De fait, en examinant la place qu'il occupe dans l'obscurité de la basilique, il est facile de comprendre qu'on n'ait jamais rien obtenu. J'observai cependant que vers les huit heures du matin, pendant quinze minutes environ, un rayon de soleil venait, à travers les vitraux, l'éclairer, et j'ai eu la bonne fortune, malgré les sévères observations d'un

Digitized by Google

sacristain draconien, d'en obtenir un cliché que je crois assez bon pour vous le soumettre. Il vous fera connaître en effet, mieux même qu'en regardant l'objet, les plus curieux détails de ce petit monument tout à fait intéressant, tant au point de vue historique qu'au point de vue légendaire. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, communique de la part du R. P. Delattre, associé correspondant national, une note datée du 18 mars :

« Comme tous les ans, avant la fête de sainte Perpétue, j'ai occupé mon équipe à faire la toilette de l'amphithéâtre. Quelques fouilles sont venues s'ajouter aux explorations précédentes. Elles m'ont permis de déblayer une partie considérable d'une galerie, de dégager l'extrémité d'un souterrain transversal et d'explorer une voûte qui devait porter une des principales loges, peut-être celle du proconsul.

« Parmi les objets exhumés figurent plusieurs monnaies et quelques lampes portant soit le monogramme du Christ, soit la croix latine.

« Le samedi 7 mars, j'ai été heureux d'enrichir notre collection d'un beau plomb de bulle. Il mesure 0^{m}025 de diamètre. D'un côté, on lit cette invocation à la sainte Vierge :

+
ΘЄOT
TOKЄ BO
HΘЄI

et de l'autre le complément de cette invocation :

+
/////AK
///ΘATTO
ЄΠAPX
ΩN

Digitized by Google

Malheureusement, le nom de cet ex-préfet est effacé.

« On a trouvé aussi récemment une monnaie de la Croisade; elle est de Guillaume de Déols avec l'étoile à six pointes au revers. »

Le P. Delattre continue ses fouilles sur d'autres points de Carthage. Il vient de découvrir un tombeau contenant plusieurs bijoux d'or et une curieuse tablette d'argent.

Digitized by Google

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 2e TRIMESTRE DE 1908.

Séance du 1er Avril.

Présidence de M. J. Martha, président.

Ouvrages offerts :

Frazer (J.). *Le rameau d'or, étude sur la magie et la religion.* (Traduction de J. Toutain et R. Stiebel.) Tome II. Paris, 1908, in-8°.

M. Henry d'Allemagne est élu membre résidant.

Sur les rapports de MM. Monceaux, Stein et de Loisne, MM. F. Martroye, présenté par MM. de Baye et Enlart, M. Prinet, présenté par MM. Longnon et Omont, et E. Drouet, présenté par MM. Martha et de Loisne, sont élus associés correspondants nationaux.

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom du R. P. Delattre, directeur du Musée Lavigerie, associé correspondant national, présente des plombs antiques récemment découverts à Carthage.

« 1. — Plomb de bulle. Diamètre : 0m022. Au droit, dans une couronne, buste de la Vierge entre deux croix. Au revers, dans une couronne, inscription latine en quatre lignes, surmontée d'une croix :

+
CONSTR
IVS MAGIS
TRV MILI
TVM

+ *Constrius magistru militum*

Digitized by Google

« L. 1. — La lecture du nom propre n'est pas certaine. Plusieurs lettres sont un peu déformées : celles où nous avons cru reconnaître un O, un T, un I.

« L. 2-3. — *Magistru* (pour *magister*), transcription latine du grec μάγιστρος, titre de hauts fonctionnaires byzantins.

« C'est la première fois qu'apparaît, sur un plomb trouvé en Afrique, le titre de *magister militum*. Sous le règne de Constantin, il y avait seulement deux *magistri militum*, qui remplissaient à Rome les fonctions d'un ministre de la guerre. Au temps où fut rédigée la *Notitia dignitatum*, on comptait en Occident trois *magistri militum*, dont deux à la cour (l'un pour l'infanterie, l'autre pour la cavalerie), et le troisième pour la Gaule. Dans l'empire byzantin, beaucoup d'officiers portaient ce titre. Quoique l'inscription soit en latin, le plomb date sans doute de la domination byzantine, si l'on en juge d'après la forme des croix, d'après la présence du buste de la Vierge et d'après l'orthographe du mot *magistru*, transcription du μάγιστρος des Byzantins.

« 2. — Plomb de bulle. Diamètre : 0^{m}016. Sur la face, dans une couronne, buste de la Vierge, d'ailleurs mal conservé. Au revers, dans une couronne, et autour d'une croix grecque, restes d'une inscription latine disposée en cercle : + VITA... = *Vita*[*lis ?*].

« 3. Deux plombs qui ne portent aucune empreinte. Diamètres : 0^{m}021 et 0^{m}02. Ces deux plombs sont fortement bombés sur les deux faces, surtout le plus petit; ils sont percés d'un trou dans le sens du diamètre. Ils offrent un certain intérêt, en ce qu'ils nous montrent comment se présentaient les plombs avant de devenir des sceaux. On préparait d'abord le plomb, soit en rapprochant et en soudant deux plaques du métal autour des fils à réunir, soit en perçant d'un trou, dans le sens d'un diamètre, un plomb déjà façonné. Une fois les fils en place, on fixait sur le plomb la double empreinte du sceau à l'aide de pinces qui portaient les coins. »

Digitized by Google

M. le commandant Lefebvre des Noëttes, associé correspondant national, présente les photographies de deux bronzes, l'un égyptien, l'autre romain, conservés à Florence, qui confirment les explications données par lui à une précédente séance sur les accessoires de harnachement analogues à celui signalé par M. A. Merlin et récemment découvert à Kasrin.

Il complète à cette occasion la démonstration qu'il en a faite.

MM. Héron de Villefosse et Michon ajoutent quelques observations.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait la communication suivante :

« On m'a demandé à diverses reprises dans quelle salle du Musée se trouvait maintenant exposé le torse d'Auguste provenant d'Arles; un visiteur s'est adressé récemment à moi pour obtenir la permission de le voir. Comme le *Bulletin* enregistre chaque année les monuments antiques nouvellement entrés au Louvre, il semble naturel d'y signaler aussi ceux qui en sortent. Le torse d'Arles n'est plus au Louvre. Le départ d'un marbre antique faisant partie des collections nationales est aujourd'hui un événement assez extraordinaire pour mériter d'être signalé.

« Il y a huit ans, notre confrère M. E. Michon lisait ici une intéressante notice sur le torse d'Arles; cette notice fut publiée dans nos *Mémoires*[1]. Il y relatait entre autres choses que le département des Antiquités grecques et romaines avait fait venir d'Arles un moulage en plâtre de la tête d'Auguste, retrouvée dans le théâtre en 1834, et que le torse d'Arles, complété par cette intéressante adjonction, venait d'être placé dans la galerie des empe-

1. T. LX (1900), p. 79 et suiv. : *Statues antiques trouvées en France au Musée du Louvre : la cession des villes d'Arles, Nîmes et Vienne en* 1822.

Digitized by Google

reurs romains. Une excellente image de cette reconstitution accompagnait son article [1].

« Trois ans plus tard, au mois de novembre 1903, la Société des amis du Vieil Arles, frappée peut-être par le rapprochement opéré au Musée du Louvre, chargea son président M. Véran d'exposer au ministre de l'Instruction publique l'intérêt qu'il y aurait à réunir dans le Musée d'Arles les deux morceaux de la statue d'Auguste dont l'un (le torse) se trouvait à Paris et dont l'autre (la tête) était resté à Arles. Appelé à donner son avis sur cette communication, le conservateur des Antiquités grecques et romaines écrivait, le 25 novembre 1903, au directeur des Musées nationaux :

« . . . . . .

« Le désir exprimé par le président de la Société du Vieil Arles et par le maire de la ville d'Arles me paraît absolument légitime. On agirait d'une façon contraire au bon sens en refusant de rapprocher les fragments d'une même statue quand on a le moyen de le faire. C'est la tête qui anime cette statue, c'est elle qui lui donne tout son prix et toute sa valeur; elle est conservée à Arles : il serait tout à fait intéressant que le torse du Louvre allât rejoindre à Arles la tête de l'empereur Auguste [2].

« . . . . . »

« Le conservateur des Antiques était d'autant plus heureux de donner cet avis favorable qu'il savait réaliser ainsi un vœu exprimé, plus de soixante ans auparavant, par son prédécesseur le comte de Clarac, lequel disait dans sa *Description des Antiques du Musée royal* à propos du torse d'Arles [3] :

« La tête fort belle de cette statue, qui paraît un Jupiter [4], a été

1. *Ibid.*, pl. V.

2. Lettre conservée aux Archives du Louvre, dans le dossier relatif à l'affaire du torse d'Arles.

3. Édition de 1847, n. 788.

4. L'appartenance de la tête trouvée à Arles en 1834 et du torse du Louvre étant reconnue, M. de Clarac eût dû parler non d'un Jupiter, mais d'un Auguste. Mais, d'une part, le torse avait toujours passé pour un torse de Jupiter; d'autre part, certains auteurs

Digitized by Google

retrouvée à Arles, et il serait bien intéressant pour son Musée de recouvrer ce torse qui ne produit que peu d'effet dans la cour du Musée royal et qui serait si bien à sa place à Arles, entouré des monuments au milieu desquels il était jadis consacré, et où il a été retrouvé.

« Par arrêté ministériel en date du 7 mars 1904, le torse d'Auguste a été attribué, à titre de dépôt, au Musée d'Arles; il a été expédié à sa nouvelle destination le 14 avril suivant. Dans sa séance du 25 juin 1904, le Conseil municipal d'Arles en a accepté le dépôt.

« On accuse quelquefois le Musée du Louvre d'accaparer à son profit les richesses archéologiques de la province; on dénature ses intentions. Dans l'affaire dont il s'agit, il a montré une fois de plus que le bon sens et l'intérêt de la science sont toujours ses seuls guides. »

Séance du 8 Avril.

Présidence de M. J. Martha, président.

Ouvrages offerts :

Bonnard (Louis). *Notions élémentaires d'archéologie monumentale.* Paris, 1902, in-12.

Bonnard et Percepied. *La Gaule thermale.* Paris, 1908, in-8°.

Caix de Saint-Aymour (comte). *Le temple de la forêt d'Halatte et ses ex-votos.* Caen, 1907, in-8°.

La Croix (le R. P. de). *A propos de saint Philibert de Grandlieu.* Poitiers, 1908, in-8°.

Likhatchov. *Le moine Thomas. Panégyrique du grand prieur Boris Alexandrovitch.* Saint-Pétersbourg, 1908, in-8°.

Witte (A. de). *Trouvaille de Zandvoorde.* 1908, in-8°.

voulaient que le Louvre eût reçu un fragment d'une statue découverte à Trinquetaille au XVIII[e] siècle, laquelle était en effet un Jupiter. Voy. sur ces confusions E. Michon, p. 139-145.

Digitized by Google

Zabéline. *Construction de la première église russe en l'honneur de la Sainte Mère de Dieu du Buisson ardent.* Moscou, 1893, in-8°.

M. A. Blanchet, membre résidant, lit la communication suivante de M. L. de Vesly, conservateur au Musée des Antiquités de la Seine-Inférieure, associé correspondant national :

« Dans le cours de l'année 1894, M. Ernest Fremont, habitant de la commune de Bosc-Normand (Eure), faisait des plantations de pommiers dans un verger situé derrière l'église du village (feuille n° 2, section A, n° 71 du cadastre). Sa pioche brisa un vase de terre noire d'où s'échappèrent des pièces de monnaies romaines agglomérées avec des cendres.

« La nouvelle de cette découverte se répandit parmi les numismates de la région et plusieurs d'entre eux, notamment MM. Vigot, Drouet, L. Deglatigny et Allard [1], offrirent des sommes variant de 500 à 1000 francs pour devenir possesseurs du trésor, dans lequel ils avaient reconnu des médailles du Haut-Empire romain.

« M. Ernest Fremont ne voulut pas se dessaisir de sa trouvaille et, pris de l'espoir d'autres découvertes analogues, il se mit à entreprendre des recherches. A très peu de distance de l'endroit où le vase contenant les monnaies avait été recueilli, mais à une profondeur plus grande, il trouva les ossements d'un cheval qu'accompagnaient plusieurs haches brisées en silex; il recueillit également des hachettes en serpentine ou chloromélanite. Cette dernière découverte fut soumise à l'examen de M. l'abbé Hamard, mais cet érudit ne put émettre d'hypothèse sérieuse, car les recherches avaient été faites sans aucun ordre ni méthode.

1. *Précis de l'Académie de Rouen* (1894-95); rapport de M. Christophe Allard, p. 102. C'est grâce aux notes qu'a bien voulu me communiquer M. C. Allard, avocat à Rouen et maire de Boscherville, que j'ai pu rédiger cette courte notice.

Digitized by Google

« De plus, M. Fremont, ayant voulu accroître la valeur de sa trouvaille, recueillit toutes les monnaies que venaient lui apporter les laboureurs du village et acheta toutes les médailles qu'il rencontrait chez les brocanteurs elbeuviens.

« C'est ainsi qu'en dressant l'inventaire du trésor monétaire de Bosc-Normand, nous avons reconnu, avec l'aide de M. Adrien Blanchet, des exemplaires surmoulés sur des coins du Padouan (grand bronze de Vitellius, grand bronze de Didia Clara, etc.), ainsi qu'une médaille de Marius, frappée au XVI^e^ siècle. Il y avait aussi un « po- « tin » des Sequani, des monnaies de bronze de Tarente, d'Alexandre le Grand, d'Hiéron, de Ptolémée, d'Alexandrie (Dioclétien et Claude II). Enfin un certain nombre de monnaies des empereurs romains ont dû provenir des achats de M. Fremont.

« On ne peut considérer comme ayant composé le trésor que les pièces suivantes : Deniers de monétaires des familles Æmilia, Antonia (légions IV, XVIII, XXI), Carisia, Junia, Rubria, Lucilia, Lutatia, Papiria, T. Sabinius, Valeria ; 1 Quinaire Bæbia, deniers d'Auguste, de Néron, Galba, Othon, Vitellius, Vespasien (43), Titus (4), Domitien (30), Nerva (5), Trajan (2), Antonin le Vieux (1).

« C'est probablement sous le règne de ce dernier empereur, vers 140 de notre ère, que le dépôt de Bosc-Normand a été enfoui.

« Le Musée des Antiquités de Rouen a acquis récemment la plus grande partie d'un autre dépôt de monnaies, trouvé au Tot (commune de Mont-Cauvaire, près de Clères, Seine-Inférieure), à une époque déjà très lointaine. Voici la composition du lot acquis par le Musée : 1 Julia Domna, 7 Caracalla, 2 Géta, 1 Elagabale, 3 Alexandre Sévère, 1 Julia Mamæa, 2 Maximin, 1 Maxime (instruments du sacrifice), 114 Gordien III, 43 Philippe père, 12 Otacilia Severa, 7 Philippe fils, 19 Trajan Dèce, 4 Etruscilla, 1 Herennius Etruscus, 1 Trébonien Galle.

« Les pièces sont en général bien conservées. Le dépôt

Digitized by Google

a été enfoui probablement à l'époque où commencèrent les invasions des Francs en Gaule (vers 256).

« L'abbé Cochet a signalé la découverte, en 1846, sur la côte du Tot, d'un cimetière franc dont les objets passèrent dans la collection de M. Lepel-Cointet à Jumièges. En face de la petite église du Tot, il y a aussi une enceinte de fossés, de forme oblongue, à laquelle on a donné le nom de *chatel* ou *catel*. »

M. E. Michon, membre résidant, signale quatre bas-reliefs romains conservés en Corse.

« Deux sont conservés dans la région du cap Corse, l'un à Méria, l'autre à Luri. L'un, qui porte une dédicace à Claude plusieurs fois publiée, est un de ces supports de tables, *mensae fulcrum*, comme il en a été trouvé à Rome et à Pompéi; il est terminé à ses extrémités par deux hermès surmontés de têtes juvéniles, Génies plutôt qu'Amours, dont les ailes recroquevillées encadrent un fleuron[1]. Le second, bas-relief funéraire avec représentation des défunts, nous montre quatre bustes de face, deux hommes et deux femmes de l'époque des Antonins : au-dessous courait une inscription de sept ou huit lignes malheureusement presque entièrement effacée[2].

« Deux autres bas-reliefs encore existent à Aléria, dont le premier est aussi un bas-relief purement décoratif, comme le bas-relief de Méria, et le deuxième, comme le bas-relief de Luri, offre des bustes sculptés. Le premier, dont les ornements d'excellent style ne sauraient guère être postérieurs au IIe siècle de notre ère, servait originairement à la décoration de quelque édifice public ou privé de la colonie; mais plus tard on l'a scié pour graver au revers l'épitaphe d'un marin de la flotte de Misène[3].

1. Cf. Espérandieu, *Rec. des bas-reliefs de la Gaule*, t. I, p. 25.
2. Il vient d'être reproduit par MM. Hantz et Dupuch dans une *Petite histoire de la Corse*, p. 13, et dans la *Revue des études anciennes*, 1907, p. 369.
3. Cf. Lafaye, *Bull. des Antiquaires*, 1887, p. 187-188.

Digitized by Google

Les deux bustes d'hommes qui se voient sur l'autre sont sans doute d'époque plus tardive, quoique leur mauvais état ne permette pas de bien juger du travail, et le bas-relief, qui a dû être trouvé dans la petite île de Sainte-Marie qui s'élève au milieu de l'étang de Diane, y surmonte la porte d'une petite chapelle, en partie construite avec des matériaux antiques, consacrée à la Vierge. »

M. le comte O. Costa de Beauregard, associé correspondant national, soumet à la Société quelques petits bronzes de la Renaissance ayant fait partie de chaînes-ceintures et que l'on a pris quelquefois pour des objets antiques et les compare à des bijoux figurés sur des statues du XVI^e siècle.

Séance du 15 Avril.

Présidence de M. J. MARTHA, président.

M. M. Besnier, associé correspondant national, communique une notice sur les ruines romaines de Corseul, près Dinan, ancienne ville des Curiosolites, signalées par D. Lobineau, puis fouillées et étudiées au XVIII^e siècle par Le Pelletier de Souzy.

M. G. Espinas, associé correspondant national, étudie les marques de drapiers du XIII^e au XV^e siècle en Flandre.

MM. Martha, Blanchet, Ruelle, de Mély et de Villenoisy présentent quelques observations.

M. F. de Mély, membre résidant, fait la communication suivante :

« La Société archéologique du Midi de la France a publié, dans un de ses derniers fascicules [1], un chapiteau du XII^e siècle, de Saint-Pons de Thommières, sur lequel est représenté le Christ en croix. J'ai pensé qu'il ne serait

1. Juillet 1907, p. 77.

Digitized by Google

pas sans intérêt d'en rapprocher devant vous une croix à peu près identique, signée par l'artiste qui l'a exécutée et datée, qui est conservée au Musée civique de Bologne.

« Elle a de hauteur $1^{m}05$, de largeur $0^{m}92$. Autour de la partie supérieure et des deux bras court, sur une bordure surélevée, large de $0^{m}035$, une inscription dont les lettres, gravées en creux, mesurent $0^{m}025$ et qui commence par une petite croix à l'intersection du bras droit et de la partie supérieure. L'inscription comprend d'abord un distique. La Vierge, — qui n'est pas là d'ailleurs, mais dont l'interrogation montre que la croix devait faire partie d'un groupe, — s'adresse au Seigneur par cet hexamètre :

† FILI ⸗ QVID MATEVR (*sic*) ⸗ DEVS ES ⸓. SVM
ϒ CVR ITA PENDES

† *Mon fils? — Quoi, ma mère? — Tu es Dieu? — Je le suis. — Pourquoi es-tu ainsi suspendu* [*sur la croix*]*?*

Et le Christ de répondre par l'inscription pentamétrique qui entoure le bras gauche de la croix :

ϒ NE GENVS HVMANVM C⸗ VERGAT ϒ IN INTERITVM †

— *Pour que le genre humain ne tombe pas dans la mort.*

« Sur la bordure inférieure du bras droit de la croix, on lit encore :

PACEM SATIS INTER VOS ABEATIS

Que la paix soit assez entre vous.

qui semble une fin de vers léonin.

« En reprenant enfin l'inscription à l'angle extrême inférieur du bras droit, on lit en remontant :

PETRVS AL⊰BERICI ME FECIT CVM PATRE

Petrus Alberici me fit avec son père.

« Nous avons ainsi le nom de l'artiste qui a exécuté

Digitized by Google

cette croix. Mais ce n'est pas tout. Dans l'intérieur de la croix, dans le creux laissé entre les inscriptions, à la partie supérieure, au-dessus du nimbe du divin Crucifié, à la place où d'habitude est fixé le titre de la croix, on lit une inscription, qui nous donne la date à laquelle la sculpture a été exécutée. Mes deux savants confrères, MM. H. Martin et Espérandieu, m'ont aidé à la mettre sur pied : elle présentait en effet des difficultés de diplomatique et d'épigraphie que leur compétence a su tirer au clair. Voilà la lecture, d'après l'estampage que je dois à la complaisance de M. Guadagnini, l'érudit conservateur du Musée civique de Bologne :

A N O M
L·ꝰVONV
MERATO
ETꝰVINꝰV
ꝯENONO
NOPOSTAS
SOLIATO

« *En l'an MC. Ceci compté et en ajoutant cinquante-neuf.* Ce qui donne 1159. Cette croix a donc été faite en 1159 par un artiste qui s'appelait Petrus Alberici, avec la collaboration de son père.

« C'est une signature qu'il me semble difficile de récuser et qu'il faut joindre par conséquent au *Corpus* des cent seize noms de sculpteurs primitifs que j'ai publiés dans l'*Ami des monuments* (1905-1908). »

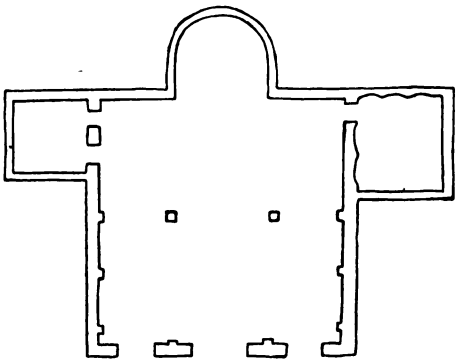
M. P. Monceaux, membre résidant, communique une notice sur une chapelle chrétienne de Tunisie :

« M. Cagnat avait signalé naguère une chapelle chrétienne dans les ruines d'Henchir-el-Rhiria, à sept kilomètres de Béja, sur la route de Tabarka[1]. Cette chapelle

1. R. Cagnat, *Nouvelles explorations en Tunisie*, Paris, 1887, p. 112. Cf. *Atlas archéologique de la Tunisie*, feuille de Zaouiet Medienn, n. 132.

Digitized by Google

vient d'être étudiée et relevée par M. le lieutenant Duporcq, de la première brigade topographique de Tunisie [1]. La note et le plan de M. Duporcq nous ont été communiqués par M. Cagnat, qui a bien voulu nous charger de les publier au nom de l'auteur et à qui nous adressons tous nos remerciements.



Chapelle d'Henchir-el-Rhiria (Tunisie).
Plan dressé par M. le lieutenant Duporcq.

« La chapelle d'Henchir-el-Rhiria, dont les murs s'élèvent encore par endroits à une hauteur de $8^{m}50$, mais dont le sol est couvert par une couche de décombres épaisse d'environ $1^{m}80$, est construite en matériaux d'assez petites dimensions que relient des chaînes de pierres de taille. Elle se compose d'une grande salle carrée, de $12^{m}50$ de côté, d'une profonde abside et de deux annexes. Trois portes, percées dans la façade, donnaient accès au grand carré central, qui était divisé en trois nefs. On voit encore en place les bases de deux des colonnes qui séparaient la nef centrale des nefs latérales;

1. Première brigade topographique de Tunisie, feuille XVII, travail n. 6, Répertoire archéologique.

Digitized by Google

puis, dans l'alignement de ces bases et des deux côtés de l'abside, deux piliers appuyés au mur de façade ; enfin, six autres piliers adossés aux murs latéraux. L'abside, large et profonde d'environ 5 mètres, avait exactement la largeur de la nef centrale, que bordait une double rangée de trois ou quatre colonnes.

« Au fond et sur le côté des nefs, à droite et à gauche, à la hauteur du chœur, s'ouvraient deux salles annexes, probablement des sacristies. La salle de gauche, où donnaient accès deux portes, avait environ 4 mètres de côté. La salle de droite n'avait qu'une porte, placée dans l'angle extrême, tout au fond de la nef latérale. Elle formait un carré d'environ 5 mètres de côté. Deux des murs de cette salle sont creusés de grandes niches arrondies, que séparent des colonnes ou des pilastres. On y a trouvé, comme dans l'autre annexe, des voussoirs sculptés.

« Cette chapelle présente des dispositions assez anormales dans l'architecture chrétienne de l'Afrique latine ou byzantine. Généralement, les sacristies sont placées à l'extrémité et en face des nefs latérales, à droite et à gauche de l'abside ; elles communiquent le plus souvent avec cette abside, comme avec la nef correspondante. Ici, au contraire, les sacristies sont isolées et éloignées de l'abside ; elles sont même en dehors des murailles extérieures des nefs. Placées dans l'alignement du chœur, elles dessinent une sorte de transept ; et c'est là une disposition exceptionnelle dans l'architecture religieuse du pays. »

M. J. Roman, associé correspondant national, communique une statuette de bronze présumée antique.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, communique à la Société au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, les renseignements suivants relatifs à trois plombs de bulle trouvés en Afrique :

« M. le chanoine Jaubert, secrétaire général de l'évêché de Constantine, m'a envoyé dernièrement la copie

Digitized by Google

d'un plomb de bulle que j'ai lieu de croire inédit. Ce sceau a été acheté par lui à Souk-Ahras, en 1898, des mains d'un arabe.

« D'un côté, il porte le monogramme cruciforme de l'invocation à la Sainte Vierge : ΘΕΟΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ et de l'autre une inscription de cinq lignes que le chanoine Jaubert lit ainsi :

ΑΡCΗΝ
ΙΩΑΠΟΥ
ΠΑΤΩΝΠ
ΑΤΡΙΚ
ΙΩ

Ce sceau porte donc le nom d'un patrice et ex-consul qui s'appelait ΑΡCΗΝΙΟC.

« Voici la copie de deux autres plombs trouvés à Carthage :

« L'un, d'un diamètre variant entre 0m02 et 0m025, porte sur chaque face le même nom, inscrit en trois lignes dans une couronne :

✠ Th	✠ ΘΑ
(*face*) ΑΚΑS	(*revers*) ΛΑCC
SIV	ΙΟΥC

« L'autre, de même dimension, nous fournit le nom d'un ex-préfet :

· + ·	
ΦΩΤ	ΑΠΟ
(*face*) ЄΙΝΟ	(*revers*) ЄΠΑΡ
Υ	ΧΩΝ ».

M. Ch. Ravaisson-Mollien, membre résidant, fait la communication suivante :

« J.-P. Mariette, en 1750, reconnut « sur une agathe

Digitized by Google

« d'Allemagne » Atalante, marchant avec précipitation, précédée de l'Amour[1].

« Ce groupe descend une pente que je crois symbolique. La jeune chasseresse y est sans arme, les cheveux relevés, les pieds et les bras nus, regardant au loin ; elle est vêtue d'une tunique jusqu'aux chevilles, mais très légère, et du vêtement de dessus jusqu'aux genoux, moins souple, avec une écharpe sous les seins, flottant en arrière. La main droite abaissée tient un fruit, et l'autre un flambeau incliné que l'enfant ailé pousse des deux mains pour le relever.

« Cette jolie composition est de la Renaissance, inspirée par l'émouvant sujet de la mort de Méléagre sur plusieurs bas-reliefs antiques. Mariette l'a interprétée à faux, comme si Atalante avait arraché le flambeau à l'Amour pour se venger de sa défaite à la course par Hippomène, tenant encore la pomme d'or.

« En réalité, l'héroïne est tendrement soumise au petit dieu. Il l'a informée de la fatale blessure de son amant et veut l'aider à être secourable à Méléagre, en messagère du ciel ; il lui a confié ce flambeau de la vie dont l'extinction est par lui retardée, et le fruit mystique dont le parfum ranime, purifie et transforme les âmes à la mort glorieuse, viatique des prochaines félicités divines.

« Cette scène doit être rapprochée de celle de l'agonie du fils d'Althée sur le célèbre sarcophage du Louvre naguère cité, à propos d'un ange de résurrection et de la Niké de Samothrace[2]. »

1. J.-P. Mariette, *Traité des pierres gravées du Cabinet du Roi*, M. DCC. L, t. II, pl. XC.

2. *Bull. de la Soc. des Antiq. de Fr.* de 1907, p. 276, en haut. *Ibid.*, p. 273, note 2, lire : *nuntium*.

Digitized by Google

Séance du 22 Avril.

Présidence de M. J. Martha, président.

Ouvrages offerts :

Allemanov et Zvierer. *Notation musicale actuelle de l'Église grecque.* 1907, in-8°.

Charencey (comte de). *Vocabulaire français-maya.* Alençon, 1884, in-8°.

— *Vocabulaire de langue tzotzil.* Caen, 1885, in-8°.

— *De la conjugaison dans les langues de la famille maya-quichée.* Louvain, 1885, in-8°.

— *Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame de la Trappe.* Alençon, 1889, in-8°.

— *Arte en lengua mixteca.* Alençon, 1889, in-8°.

— *Esquisses et sentences.* Paris, 1891, in-18.

— *Chrestomathie maya.* Paris, 1891, in-8°.

— *Noms des métaux chez les différents peuples de la Nouvelle-Espagne.* Paris, 1892, in-8°.

— *Catecismo y expocition breve de la doctrina cristiana traducida al idioma yucateco.* Alençon, 1892, in-8°.

— *Le folklore dans les deux mondes.* Paris, 1894, in-8°.

— *La parenté du basque avec divers idiomes des deux continents.* Caen, 1894, in-8°.

— *Mélanges de linguistique.* Bruxelles, 1895, in-8°.

— *Langues océaniennes et transgangétiques.* Paris, 1896, in-8°.

— *Étymologie orientale de quelques termes du vocabulaire basque.* Caen, 1896, in-8°.

— *Mélanges sur quelques dialectes de la famille maya-quichée.* Paris, 1897, in-8°.

— *Quelques noms d'animaux en langue basque.* Rouen, 1897, in-8°.

— *Yama-djemschid et quetzalcoatl.* Caen, 1898, in-8°.

— *Quelques étymologies euskariennes.* Paris, 1898, in-8°.

— *Deux dialectes est-altaïens.* Paris, 1901, in-8°.

Digitized by Google

Charencey (comte de). *Des préfixes péjoratives en basque.* Fribourg, 1898, in-8°.
— *Études algiques.* Paris, 1902, in-8°.
— *De quelques noms de boissons en langue basque.* Paris, 1902, in-8°.
— *Philologie euskarienne.* 1903, in-8°.
— *Épreuves et châtiments de l'autre vie d'après les Mexicains et les Bouddhistes.* Caen, 1905, in-8°.
— *De quelques dialectes est-altaïens.* In-8°.
— *Manégre et yak.* Caen, in-8°.
— *Phonétique souletine.* In-8°.
— *Fragments sur la langue chanabal.* In-8°.
— *Arte y vocabulario en lengua mame dirigido.* Paris, in-8°.
— *La gynécocratie religieuse chez les Toltèques occidentaux.* In-8°.
Merlin (Alfred). *Mosaïque africaine représentant le jugement entre Minerve et Neptune.* Paris, 1907, in-8°.

M. E. Michon, membre résidant, dépose sur le bureau, au nom de la Commission des impressions, le 4e fascicule du *Bulletin* de 1907.

M. Ch. Bruston, associé correspondant national, lit une étude sur les papyrus judéo-araméens trouvés récemment dans la Haute-Égypte, dans l'île d'Éléphantine ou à Syène, qui ont fait connaître l'existence, dans cette île, d'un sanctuaire de Iahô (ou Iahveh) au ve siècle avant notre ère.

« Trois de ces documents, datés de la 17e année de Darius II (408), nous renseignent sur l'origine et les destinées de ce temple de Iahô, qui avait été bâti par les Juifs de la Haute-Égypte avant la conquête perse et qui fut épargné par Cambyze (525), mais fut détruit plus tard par ordre d'un haut fonctionnaire perse, gagné par les présents des prêtres du dieu égyptien Khnoub (à tête de bélier). A la suite de leur requête, les Juifs d'Éléphantine obtinrent l'autorisation de le rebâtir.

Digitized by Google

« La mention, dans ces trois documents, du gouverneur de Judée Bagohaï (Bagoas ou Bagoses de Josèphe), celle du grand-prêtre Iokhanan (Ἰωάννης), qui était son contemporain d'après le même historien, et surtout celle des deux fils de Sanaballat, gouverneur de la Samarie, le grand adversaire de Néhémie, comme étant en fonctions tous les quatre en 408, sous le règne de Darius II, successeur d'Artaxerxès Ier Longue-Main, écartent définitivement l'opinion de certains critiques et historiens récents, opinion adoptée par M. Maspero dans son *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, qui pensaient pouvoir identifier le roi Artaxerxès, sous lequel Esdras et Néhémie vinrent à Jérusalem, avec Artaxerxès II Mnémon, successeur de Darius II, quelques-uns même avec Artaxerxès III Ochus. »

M. D. Roche, associé correspondant national, signale huit statues en terre cuite qui faisaient jadis partie d'un groupe du Saint-Sépulcre et se trouvent aujourd'hui dans l'église de Verteuil (Charente) [1].

« Il n'est parlé de ce Saint-Sépulcre ou, comme il est dit, de cette « mise au tombeau » que dans deux documents modernes, une note de l'abbé Michon dans la *Statistique monumentale de la Charente*, publiée de 1844 à 1847, et une mention de François Marvaud dans une *Géographie de la Charente* publiée en 1850. Cette dernière mention a été reprise et complétée par le même auteur dans son *Répertoire archéologique de la Charente* en 1863.

« Les statues proviennent de la chapelle du château de Verteuil. Quatre, jugées les plus importantes par leur ampleur, furent hissées dans le chœur de l'église, sur des socles de pierre assez élevés. Elles y sont encore actuellement, se faisant pendant deux à deux; ce sont, d'une part, les deux « porteurs », Nicodème et Joseph d'Arima-

1. Voy. sur ce Saint-Sépulcre l'étude publiée par M. D. Roche dans la *Gazette des beaux-arts* du 1er mai 1908, t. XXXIX, p. 403-420. (*Note de la Commission des impressions.*)

Digitized by Google

thie, sur les bras desquels se voient les raccords du suaire, et, d'autre part, la Vierge et la Madeleine. Trois autres statues, celles de saint Jean l'Évangéliste et de deux saintes femmes, furent déposées, sans socles, dans une chapelle du transept à gauche. Le Christ a pris place à leurs pieds quand, par suite du déménagement du curé de Verteuil, il a été emporté du grenier de l'ancien presbytère. Aucune trace ne subsiste plus du « tombeau » proprement dit, sur lequel reposait sans doute le « gisant ».

« Les statues de Verteuil sont à peu près de grandeur naturelle (1m55 à 1m65 de haut; le Christ gisant a 1m90 de long) : elles sont faites entièrement des pieds à la tête. Comme importance de monument en terre cuite, les statues de Verteuil ne nous semblent pouvoir être rapprochées que des « saints » célèbres de l'église de Saint-Paterne (Indre-et-Loire). Le caractère de la plastique des statues de Verteuil est l'allongement plus que le tassement. L'ampleur des draperies dont les plis restent rationnels, le modelé qui est souple, sans ostentation académique, l'expression concentrée des figures, la sobriété et le goût de l'ornementation et des détails nous ont fait admettre que le sépulcre est l'œuvre d'un atelier français travaillant vers 1550 et par suite, à cette date, au courant du style italien, sans avoir été très touché par lui.

« A défaut de tout document écrit, il nous a fallu chercher dans l'histoire de la famille de La Rochefoucauld au XVIe siècle quelques notions pouvant éclairer peut-être l'exécution du Saint-Sépulcre. Tout au cours du XVIe siècle, les La Rochefoucauld employèrent des artistes. François II de La Rochefoucauld et Anne de Polignac, sa femme, adaptèrent au goût moderne de la Renaissance le château de La Rochefoucauld, qui est à cinq ou six lieues de Verteuil. Restée veuve, Anne termina la chapelle. En 1539, elle reçut Charles-Quint à Verteuil, à la grande admiration de l'empereur.

« Il y a vraisemblance à supposer que le sépulcre de Verteuil a pu être commandé par Anne de Polignac, femme du goût le plus éclairé, toutes ses constructions

Digitized by Google

l'attestent. A son défaut, et peut-être par son ordre, la commande du sépulcre pourrait être attribuée à son fils François III de La Rochefoucauld, mari en premières noces de Silvie-Pie de la Mirandole.

« Un fait paraît plaider en faveur d'Anne de Polignac. Les Saints-Sépulcres sont chose inconnue en Angoumois, d'après l'enquête que nous avons faite. Autour de Verteuil, pour en trouver, il fallait aller jusqu'à La Rochelle, d'une part, où exista le célèbre sépulcre du Saint-Sauveur, commandé à Michel Colombe; jusqu'à Poitiers de l'autre, où subsiste le sépulcre de l'église Notre-Dame-la-Grande; ou bien il fallait aller juqu'en Limousin. Les sépulcres les plus proches étaient en cette province celui des Salles-Lavauguyon, sépulcre en pierre calcaire que le XIX^e^ siècle a vu disparaître, celui de Saint-Junien, où existe un vieux sépulcre du moyen âge, puis ceux de Limoges (églises Saint-Pierre-du-Queyroix et Saint-Étienne). Dans cette dernière église existait un sépulcre, détruit peu d'années avant la Révolution, que l'auteur des *Éphémérides de la généralité de Limoges pour l'année* 1765 dit, — rapprochement de quelque intérêt pour nous, — avoir été en « terre de briques, cuites au four[1] ». Donc, en somme, aucune tradition de Saint-Sépulcre auprès de Verteuil. Entre Sancerre et Randan, au contraire, qu'habita tour à tour Anne de Polignac, et en Touraine, où elle était dame d'Onzain, les Saints-Sépulcres sont fréquents. Sans parler de ceux de Touraine, nous trouvons à citer ceux de Bourges, de Nevers, de Moulins et de Souvigny.

« Telles sont les seules indications, — bien vagues hélas, — que nous ayons pu rassembler sur le sépulcre de Verteuil. Il ne nous a pas moins paru intéressant à signaler et à joindre à la liste déjà longue des Saints-Sépulcres dont on est habitué à faire cas et à étudier couramment. »

M. V. de Goloubew examine les différentes interpréta-

1. *Recherches historiques sur l'église paroissiale de Saint-Michel-des-Lions de la ville de Limoges*, Limoges, 1811.

Digitized by Google

tions qui ont été données du sujet représenté dans un tableau de Giorgione conservé au palais Giovanelli à Venise.

M. J. Pilloy, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Dans la séance du 7 février 1906, M. le comte A. de Loisne vous présentait une figurine de bronze gallo-romaine découverte dans la commune de Caucourt, arrondissement de Béthune (Pas-de-Calais), représentant, selon lui, un berger, et comparait ce vase-statuette, qui fait maintenant partie des collections de la Commission des monuments historiques du Pas-de-Calais, à deux bronzes similaires du Musée du Louvre[1].

« Dans la séance du 12 septembre suivant, M. J. Déchelette déclara « qu'il convient de donner de la nature « de ce personnage, de ses attributs, une interprétation « toute différente[2] ». Rapprochant la statuette d'un petit bronze d'Herculanum faisant partie de la collection du Musée de Mayence[3] qui représente le même personnage accroupi, enveloppé dans les plis d'un manteau à manches, il montra que l'objet de forme cylindrique à couvercle hémisphérique qui est posé à terre entre les jambes n'est pas un vase, mais bien une lanterne, dont la forme et les armatures métalliques sont tout à fait caractéristiques.

« Il ne s'agirait donc nullement d'un berger, mais d'un jeune esclave en faction à la porte de la maison où son maître passe la nuit[4].

1. *Bulletin* 1906, p. 142-144.

2. *Ibid.*, p. 308-309.

3. L. Lindenschmit, *Die Alterthümer unserer heidnischen Vorzeit*, t. IV, pl. 74 : *Römische Geraleverzierungen und Gefasse aus Bronze*, n. 8, article du Dr Reeb.

4. M. Déchelette se réfère, du reste, à un article sur les lanternes romaines publié par M. le Dr Rouquette dans les *Mémoires* de la Société (1904-1905, p. 187); il ajoute qu'il a étudié lui-même, dans la *Revue archéologique* (1902, t. I, p. 392-397) diverses représentations du même sujet.

Digitized by Google

« Tantôt l'esclave endormi a posé à côté de lui son luminaire, tantôt il est représenté au moment de son réveil, élevant brusquement la lanterne de son bras gauche à demi tendu; tantôt, comme sur les bronzes d'Herculanum et de Caucourt, le jeune serviteur, pour se défendre du froid, a placé entre ses jambes sa lanterne pendant les longues heures de faction, pour lui tenir lieu de brasero.

« S'occupant de l'exemplaire du Musée de Mayence, M. Déchelette dit que cet objet servait de couvercle à un vase métallique, auquel il était fixé par une charnière dont le logement est indivisible[1] et que dans les petites ouvertures des épaules s'inséraient sans doute les extrémités d'une anse. Il le compare aussi avec une petite statuette du Musée national de Rome, sculptée dans un bloc de pierre blanche, mesurant 0m70 de hauteur : « Là, l'enfant, assis, vient de s'endormir; la tête « inclinée repose légèrement sur le bras gauche replié, qui « s'appuie sur un de ses genoux. De l'autre bras, complè- « tement allongé, le petit dormeur tient la chaîne de sus- « pension d'une lanterne posée à terre. Il est en effet, « facile de reconnaître dans cet accessoire la lanterne « romaine, dont les représentations antiques sont assez « rares, mais qui s'est rencontrée plusieurs fois, tant à « Pompeï qu'à Herculanum, mais toujours sous cette « forme cylindrique. »

1. Ici, M. Déchelette a commis une erreur; la capuce du vêtement servait de couvercle au vase constitué par le petit esclave et se mouvait à l'aide d'une charnière; ce n'est donc pas le vase en question qui servait de couvercle à un autre vase métallique, à l'aide d'une charnière. L'erreur a dû provenir de ce que M. Déchelette n'a pas vu les deux objets qui ont été représentés de face seulement. Je reproduis ci-après le passage de la description de M. le Dr Reeb. « Sie ist mit einem infolge der Stellung Straff anliegenden Cucullus, der Vorn in Falten niederfällt, bekleidet. Die Capuze, am Hinterkopf angedeutet, fehlt. Sie diente einst als Deckel des Gefasses, der sich in einem Scharnier bewegte; eine Binne und zwei Bohrungen zur Befestigung eines Stiftes sind vorhanden, etc. »

Digitized by Google

« Une réplique de ce sujet a été récemment acquise par un de mes amis à mon intention, chez l'antiquaire M. Leman. Elle constitue encore une troisième variante.

« Elle a d'étroits rapports avec la statuette de Caucourt : même petit vase, et non une gourde, est suspendu au bras gauche par une anse plate; même attitude de la tête penchée sur l'épaule gauche; le bras droit est également dissimulé sous le manteau, qui recouvre en partie le couvercle hémisphérique surmontant le corps de la lanterne, dont les armatures sont mieux indiquées que sur l'exemplaire de Caucourt; mêmes attaches aux épaules pour la fixation d'une anse mobile, disparue. Mais les deux exemplaires ne sont pas sortis du même moule, car nous y rencontrons quelques différences.

« Sur celui de Caucourt, le petit esclave a deux rangées de boucles de cheveux autour du front, alors que le mien n'en a qu'une seule; on n'y voit pas non plus le chien qui repose à gauche sur la terre, près du dormeur, mais, en revanche, on distingue parfaitement un petit lézard, qui semble attiré par l'éclat de la lumière ou qui s'approche de la lanterne pour s'y réchauffer à la chaleur dégagée par la flamme.

« Enfin, sur mon exemplaire, on voit bien distinctement à la base de la lanterne les boules qui servaient de support à l'ustensile, boules qui sont indiquées au même endroit sur les représentations d'une lanterne romaine dans le *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* de Daremberg et Saglio[1], de même aussi que dans celle reproduite par le Dr Reeb[2].

« Enfin, à la base de la nuque, on voit dans mon exemplaire les deux attaches saillantes qui, avec une cheville transversale, constituaient la charnière de la capuce-couvercle, tout comme dans celui du Musée de Mayence.

« Quelle était la destination de ces objets, dont trois répliques, comme on le voit, viennent d'être révélées ?

1. Au mot *Lanterna*.
2. *Alterthümer*, l. c.

Digitized by Google

M. le Dr Reeb dit que le fond de celui du Musée de Mayence était soudé (« sie ist aus Bronze gegossen, der « Boden engelötet »). Le mien n'a pas de fond et l'on ne voit aucune trace d'arrachement ni de soudure à l'intérieur de la base qui se termine par un bourrelet torsadé. Mais, en admettant que ce fond ait existé autrefois, l'ustensile ne devait pas servir à renfermer un parfum ; la fermeture par trop sommaire de l'ouverture supérieure s'opposerait à cette supposition. Tout au plus pourrait-on admettre l'hypothèse d'une pommade ou d'un cosmétique, ingrédient dont les dames romaines faisaient, on le sait, un grand emploi pour la consolidation de l'édifice si compliqué de leur coiffure. »

M. L. Demaison, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« En lisant l'épitaphe d'Adson, abbé de Saint-Basle, près Reims, vers la fin du xe siècle, que M. Lauer a publiée en 1905 dans notre *Bulletin*[1], j'ai été frappé de la singulière analogie de style qu'offrent les deux derniers vers de ce texte avec la fin d'une autre épitaphe dont on voit aujourd'hui encore deux fragments dans l'église Saint-Remi de Reims et que j'attribue également au xe siècle. Ces fragments, malheureusement bien incomplets, ont été employés, vers 1045, comme simples matériaux dans la construction de deux piliers du croisillon nord du transept. Je les ai fait connaître dans une note insérée en 1884 dans le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques* et j'ai essayé de rattacher ensemble les débris de l'inscription en comblant entre eux quelques lacunes. Elle se termine ainsi :

.....pa famulo misere[re] jacenti
...bus quo cupiam [ve]niam. Amen.

« La formule finale de l'épitaphe d'Adson est conçue à peu près dans les mêmes termes :

Basole Sancte Dei clemens miserere jacenti
Et per te placidam obtinent veniam.

1. P. 104.

Digitized by Google

« J'avais cru pouvoir restituer de la façon suivante la fin de l'avant-dernier vers de l'épitaphe de l'église Saint-Remi :

[*cul*]*pa famulo misere*[*re no*]*centi*

mais la comparaison avec l'autre texte prouve qu'on doit lire très probablement *jacenti* et non *nocenti*.

« L'historien rémois D. Marlot, qui a publié le premier l'épitaphe d'Adson, a parfaitement reconnu, quoi qu'en ait dit D. Rivet[1], qu'elle s'applique à un abbé de Saint-Basle. Il nous apprend même que sa tombe se trouvait en l'église de ce monastère *juxta gradus sanctuarii*[2].

« M. Lauer pense que cette épitaphe a pu être l'œuvre d'un autre Adson, abbé de Montier-en-Der, qui a été en relations avec l'abbé de Saint-Basle. Les fragments de l'inscription de Saint-Remi ne nous donnent aucun nom propre et l'on ne sait à quel personnage elle se rapporte; mais sa ressemblance avec l'inscription d'Adson pourrait la faire attribuer au même auteur. En tout cas, elle est sûrement contemporaine; elle date bien du x^e^ siècle, ainsi que je l'avais déterminé en m'appuyant sur ses caractères paléographiques. »

Séance du 29 Avril.

Présidence de M. J. Martha, président.

Ouvrages offerts :

Audollent. *Lettre à M. Kurth sur le temple du Puy-de-Dôme*. Liège, 1908, in-8°.

Demaison (L.). *Note sur deux inscriptions de l'église Saint-Remi de Reims*. Paris, 1884, in-8°.

Donnet (Fernand). *Les propriétés du couvent de Val-Duchesse à Anvers*. Anvers, 1908, in-8°.

Makarenko (N.). *Compte-rendu des explorations archéolo-*

1. *Hist. littéraire de la France*, t. VI, p. 490.
2. *Metropolis Remensis historia*, t. I, p. 596.

Digitized by Google

giques faites dans le gouvernement de Poltawa en 1906. In-8°.

Maspero (Gaston). *Notice biographique du vicomte Emmanuel de Rougé.* Paris, 1908, in-8°.

Pasquier (F.). *Situation des archivistes départementaux à propos des réformes projetées.*

Poprujenko (G.). *Le sermon de saint Côme le prêtre sur les hérétiques et l'enseignement des livres saints.* 1907, in-8°.

Le président annonce la mort de M. le chevalier Th. von Sickel, associé correspondant étranger honoraire :

« La Société des Antiquaires vient de faire une grande perte en la personne d'un de ses plus illustres correspondants étrangers honoraires, le chevalier Theodor von Sickel, professeur honoraire à l'Université de Vienne, fondateur et ancien directeur de l'Institut historique autrichien à Rome. Ce n'est pas le moment d'exposer et d'apprécier l'œuvre considérable de ce savant qui fut un des maîtres de la diplomatique carolingienne et de la paléographie du moyen âge. Ce que j'ai surtout à cœur de rappeler ici, ce sont les liens qui rattachaient M. de Sickel à la science française. Jeune, il avait suivi les cours de notre École des chartes. Il ne l'a jamais oublié. Durant toute sa carrière, il n'a cessé d'entretenir avec nos savants des relations de confraternité cordiale. Aussi devons-nous à sa mémoire un hommage particulièrement sympathique de souvenirs et de regrets. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, au nom de M. A. Audollent, associé correspondant national, un mémoire intitulé *Lettre à M. Kurth sur le temple du Puy-de-Dôme*, extrait des *Mélanges Kurth*. Dans ce travail, notre confrère a exposé brièvement les résultats positifs obtenus à la suite des fouilles du Puy-de-Dôme.

M. le vicomte E. de Rougé fait hommage à la Société de la biographie de son père par M. Maspero.

Digitized by Google

La place de membre résidant de M. A. de Boislisle est déclarée vacante.

L'élection est fixée à la première séance de juin.

M. F. Pasquier, associé correspondant national, communique des renseignements tirés des minutes de notaires de Toulouse concernant l'exécution des retables de bois sculpté du XVII^e siècle.

M. le comte A. de Loisne, membre résidant, fait la communication suivante :

« On s'est intéressé tout particulièrement en ces derniers temps aux signatures des artistes du moyen âge. Voici celle d'un imagier flamand[1], du nom de Denis, qui sculpta en 1213 la tombe d'un chevalier qui se voyait avant la Révolution dans la nef de l'abbatiale de Saint-Vaast d'Arras.

« Le défunt, encore jeune, était représenté gisant sur une grande dalle de marbre supportée par quatre lions. Il portait le costume chevaleresque et un lion était gravé sur son écu. Autour de sa tête, on lisait, en caractères gothiques, les deux hexamètres suivants :

Formosus juvenis sapiēs animosus ad arma
Iste Renaldus erat quod hac signat leo palma.

Et, sur les bords du marbre :

*Ān*o[2] *milleno bis cēteno duodeno*
Ē uno XPI mors contigit isti
Augusto mēse luna sexta decima.
Hoc elimavit Dyonisius ac fabricavit[3].

« Tel était le beau Renaud, jeune homme sage et vail-
« lant que désigne le lion de son écu. Il est mort en l'an
« du Christ douze cent treize, au mois d'août, seizième
« lune. Denis a construit et poli ce monument. »

« Cette inscription, qui est inédite[4], permet d'ajouter

1. On sait que l'Artois fut uni à la Flandre jusqu'en 1226.
2. D. Le Pez donne la lecture *Eono*, qui est évidemment fautive.
3. Bibl. nat., ms. fr. 8238, fol. 1, épitaphier de D. Le Pez.
4. Elle a été omise par Terninck dans ses *Recherches sur les*

Digitized by Google

un nouveau nom à la liste des sculpteurs du XIIIe siècle. Quant au personnage représenté, ce serait, d'après l'auteur du *Recueil des antiquités de Saint-Vaast*[1], un prince de la maison de Flandre; mais il n'en est pas fait mention dans l'*Art de vérifier les dates* et il nous a été impossible de le déterminer d'une façon plausible. »

M. L. Mirot, associé correspondant national, communique la photographie d'un épi en grès vernissé provenant de l'église de Saint-Verain (Nièvre), signé E L et daté de 1655.

M. le baron J. de Baye, membre résidant, fait la communication suivante :

« Plusieurs fois j'ai eu l'honneur de vous entretenir de l'art des barbares dans la Russie méridionale. L'an dernier, je vous faisais part d'importantes découvertes opérées en Crimée, tant à Kertch qu'aux environs de Gourzouf. Aujourd'hui je désirerais vous parler des fibules appartenant à la même civilisation trouvées en Ukraine, c'est-à-dire en Petite-Russie. Cette région, jusqu'à ce que de nouvelles découvertes viennent modifier les connaissances acquises, constitue l'extrême limite nord de l'extension de l'industrie ou plutôt de l'art des Goths de Crimée. Une étude sur les vestiges trouvés en Ukraine et analogues à ceux laissés par les Goths en Crimée me semble donc un complément dont l'utilité paraît tout indiquée. En effet, les données archéologiques se multiplient dans cet ordre d'idées. Il n'a pas été découvert en Ukraine, comme en Crimée, de nécropoles de l'époque des invasions barbares, mais on y a trouvé de nombreux objets mis au jour fortuitement. Ils sont disséminés dans plu-

monuments et les objets d'art relatifs à l'abbaye de Saint-Vaast (Arras, 1869, in-4°) et a échappé également à Le Gentil, dans son *Vieil Arras* (Arras, 1877, in-8°).

1. D. Pronier, *Recœul des antiquitez qui se trouvent en l'église de Saint-Vaast d'Arras*, fol. 64 v° (Bibl. d'Arras, ms. 191).

Digitized by Google

sieurs collections, par exemple celles de l'Université de Kief, de M. Roërich, du professeur Antonovitch, de M. de Khanenko, du comte Bobrinskoy et d'autres.

« Je ne parlerai que des fibules dont l'étude offre un grand intérêt. Représentées par des types variés, elles ne sont pas, selon moi, toutes synchroniques. Les séries indiquent une évolution depuis le prototype jusqu'aux formes les plus compliquées.

« Tout d'abord, je citerai les fibules que je considère comme les plus anciennes parmi celles attribuables aux Goths. Elles sont composées de deux parties plates réunies par une anse. Derrière la partie supérieure se trouvait le ressort enroulé sur des tiges terminées par des boutons formant saillie. Le revers de la partie inférieure recevait l'extrémité de l'épingle. La catégorie de ces fibules pas ou peu ornées est représentée en Ukraine. Ces fibules, abondantes en Crimée, en Hongrie, sont relativement rares dans l'Europe occidentale.

« Ensuite, je signalerai le type de broches caractérisées par les rayons faisant corps avec la partie supérieure semi-circulaire. L'épingle est mue par une charnière qui remplace le ressort. Je n'insiste pas sur ce type si connu et si abondant dans nos sépultures franco-mérovingiennes. Il est largement représenté en Ukraine.

« Puis vient un type plus spécial. Le sommet de la fibule, généralement triangulaire, s'orne de deux têtes d'animaux plus ou moins grossièrement représentées. Il me semble que nous sommes là en présence d'une forme de transition. J'en ai observé un spécimen unique en Crimée, mais un assez grand nombre en Petite-Russie.

« Enfin, je signalerai une variété de fibules tout à fait localisée en Ukraine, celle dont ce pays semble avoir le monopole. Les deux parties de ces broches sont ajourées et réunies non pas seulement par une anse, mais, en outre, par deux bandes plates.

« J'estime que ces bijoux, dont l'originalité n'avait pas encore fixé l'attention, sont plus récents que ceux précédemment cités, qu'ils en dérivent et qu'ils forment une

Digitized by Google

variété nouvelle rencontrée uniquement dans les régions baignées par le Dniéper. »

M. H. Clouzot, associé correspondant national, entretient la Société de la « devise de monsieur l'Admiral » au château d'Oiron.

« Au milieu du prodigieux amas de coq-à-l'âne, de proverbes, d'équivoques, de grasses plaisanteries accumulés dans la première partie du *Gargantua*, on rencontre deux chapitres, « Les couleurs et livrées de Gar- « gantua » et « De ce qu'est signifié par les couleurs blanc « et bleu » (ch. IX et X), dont le ton sérieux, le style soutenu contrastent si étonnamment avec les chapitres voisins qu'il est permis de se demander s'ils ne faisaient pas partie d'un ouvrage spécial projeté par Rabelais sur les « Emblèmes ».

« Il y est question, entre autres exemples, de la « de- « vise de monsieur l'admiral, laquelle premier porta « Octavian Auguste ». Elle est citée tout au long au ch. XXIII du même livre : « Sçavez-vous que disoit Octa- « vian Auguste? *Festina lente* », et expliquée avec plus de détails dans la « Briefve declaration d'aucunes dictions « plus obscures contenues au quatriesme livre : « De icelles « [hieroglyphicques] avez veu la divise de monseigneur « l'amiral en une ancre, instrument très poisant, et un « daulphin, poisson legier sur tous animaulx du monde : « laquelle aussi avoit porté Octavian Auguste, voulant « designer : *Haste toy lentement; fays diligence pares-* « *seuse*, c'est-à-dire expédie, rien ne laissant du néces- « saire. »

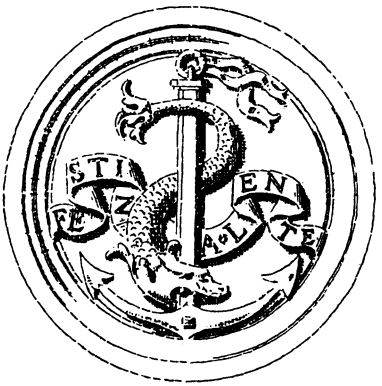
« Sur l'origine de cette devise, l'érudition de Rabelais ne nous laisse aucune incertitude : « *Crebro illa jactabat*, « dit Suétone dans sa *Vie d'Auguste*, Σπεῦδε βραδέως. » *Festina lente* en est la traduction littérale. Quant à l'emblème, c'est la marque Aldine, que Geoffroy Tory, dans son *Champ fleury*, liv. III, fol. 43, avait déjà expliquée : « Alde le Romain, imprimeur à Venize, avoit sa marque « hieroglyphique, mais il ne l'avoit pas inventée, en tant

Digitized by Google

« qu'il l'avoit empruntée de la devise de Auguste Cesar... « painte et deseignée par une ancre de navyre et autour « d'icelle ung daulphin. L'ancre signifioit tardiveté, et le « daulphin hastiveté, qui estoit à dire qu'en ses affaires « fault estre moderé, en sorte qu'on ne soit trop hastif, « ne trop long ou tardif. »

« Mais quel est le personnage désigné par son titre de grand amiral?

« Ménage, dans les notes marginales de son Rabelais, propose Claude d'Annebaut, oubliant que ce seigneur n'eut droit au titre d'amiral qu'en 1543, neuf ans après



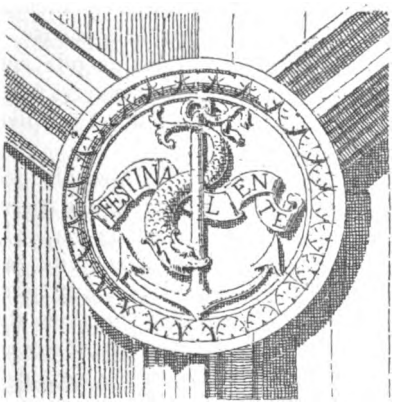
Emblème de Guillaume Gouffier, sieur de Bonnivet. Tombeau de l'église d'Oiron (Deux-Sèvres).

la publication du *Gargantua*. Le Duchat, et presque tous les commentateurs à sa suite, veulent qu'il s'agisse de Philippe Chabot, comte de Charny, amiral de 1526 à 1543, c'est-à-dire au moment où Rabelais décrivait la devise. Un des plus récents annotateurs, Burgaud des Marets, prenant l'emblème pour le blason, fait même remarquer que les armes de cette maison portent des *chabots* et

Digitized by Google

non des dauphins, et que « Rabelais les confond plai-« samment à dessein[1] ».

« Malheureusement pour les abstracteurs de quintessence, on ne peut voir dans ce passage aucune confusion, même plaisante. L'amiral auquel l'auteur de *Gargantua* donne un souvenir si précis est le prédécesseur de Ph. Chabot, Guillaume Gouffier, sieur de Bonnivet, entré en charge dès 1517 et tué à la bataille de Pavie en 1525. On retrouve en effet son emblème avec la devise *Festina lente* à Oiron (Deux-Sèvres) sur le pourtour de son tombeau, dans l'église collégiale, et sur une clef de voûte



Emblème de Guillaume Gouffier, sieur de Bonnivet.
Clef de voûte du château d'Oiron (Deux-Sèvres).

de la salle des gardes, au château. Nous en donnons le dessin grâce à l'obligeance de M. Arthur Bounault, architecte à Niort, pour qui les monuments de la Renaissance en Poitou n'ont plus de secrets.

« Ces jolis médaillons, d'un style si pur, peuvent être

1. Cl. Paradin dit pourtant que Chabot avait pour emblème « le basle de vent à jouer ».

Digitized by Google

attribués aux artistes qui travaillaient depuis 1513 à la construction du château de Bonnivet et que la mort de l'amiral avait laissés sans ouvrage en 1525. Claude Gouffier en avait recueilli sans doute plusieurs à Oiron, car on retrouve dans certains morceaux de la collégiale ou du château la main des étonnants sculpteurs dont les rares fragments, échappés à la destruction complète de Bonnivet en 1788, font encore notre admiration au Musée de Cluny, au Musée de la ville de Poitiers et dans les collections de la Société des Antiquaires de l'Ouest.

« Le souvenir de cette demeure, dont la somptuosité avait ébloui les contemporains et provoqué la jalousie du connétable de Bourbon, se trouve d'ailleurs rapproché dans *Gargantua* des allusions à la devise de l'amiral. Pour donner une haute idée des magnificences de Thélème, Rabelais l'égale dans ses premières éditions au seul château de Bonnivet, et après 1536, à Bonnivet, à Chambord et à Chantilly.

« Sans être trop téméraire, il est permis, pensons-nous, de tirer quelques conclusions de ces citations. Pour que Rabelais, neuf ans après la mort de l'amiral, ait à trois reprises différentes complaisamment cité sa devise, on peut supposer qu'il n'a pas été tout à fait étranger à son choix. Les dates extrêmes des fonctions de Guillaume Gouffier, de 1517 à 1525, correspondent au séjour en Poitou de Rabelais. Il n'est pas impossible que l'amiral Bonnivet ait été un des Mécènes qui, avec Geoffroy d'Estissac, évêque de Maillezais, entourèrent de leur protection le « moniage » de maître François à Fontenay-le-Comte.

« Si cette conjecture était fondée, on pourrait voir un regret de la mort prématurée de l'amiral dans ce souhait de frère Jean des Entommeures : « Hon, que je ne suys « roy de France pour quatre-vingts ou cent ans ! Par « Dieu ! je vous mettrois en chien courtaut les fuyars de « Pavie... N'est-il pas meilleur et plus honorable mourir « vertueusement en bataillant que vivre fuyant villaine- « ment ? »

Digitized by Google

Séance du 6 Mai.

Présidence de M. J. Martha, président.

Ouvrages offerts :

Stuckelberg (E.). *Das alte Zürich*. Zurich, 1908.

M. F. de Mély, membre résidant, offre à la Société, au nom de l'auteur, M. E.-A. Stückelberg, associé correspondant étranger, sa dernière publication : *Das alte Zurich*.

« Comme dans son *Album de Bâle*, que j'ai eu l'honneur de déposer dernièrement sur votre bureau, vous trouverez dans le nouvel ouvrage de notre érudit correspondant les renseignements les plus intéressants, les reproductions les plus utiles pour nos études.

« Il y a notamment une page d'un évangéliaire d'Alkuin, du Grossmunster, de nombreux détails d'architecture du Grossmunster, édifice roman du XII^e^ siècle des mieux conservé. Vous pourrez surtout étudier là un chapiteau curieux dont j'aurai l'occasion de vous parler dans quelque temps : un combat d'hommes d'armes; sur le sabre de l'un d'eux, on lit « Guido », certainement le nom du sculpteur, car si c'était le nom du chevalier, on verrait sur l'arme de son adversaire également un nom. Ce « Guido », d'ailleurs, a produit dans la région d'autres œuvres, qu'il a également signées, et dont je vous entretiendrai prochainement. Avec ce monument religieux, nous admirerons des maisons romanes finement sculptées, des pierres tombales, des stalles gothiques, de très intéressants balcons couverts du XVI^e^ siècle, des *windbows* qu'on croit d'invention moderne, de beaux poêles suisses.

« Le tout forme ainsi un ensemble de vingt-sept planches que nous trouverons tous profit à consulter. »

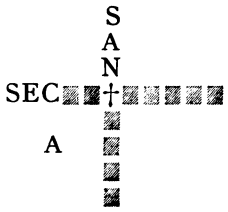
Sur le rapport de M. Héron de Villefosse, M. G. Hus-

Digitized by Google

son, présenté par MM. l'abbé Thédenat et Stein, est élu associé correspondant national.

M. P. Monceaux, membre résidant, étudie une série de fragments d'inscriptions trouvés à Carthage dans la basilique de Mcidfa :

« Dans son intéressant mémoire sur ses fouilles de Mcidfa[1], le R. P. Delattre a publié une curieuse inscription, gravée sur une plaque de marbre, et disposée sur les bras d'une grande croix grecque qui est enfermée dans un double cercle. Voici cette inscription :



San[*ctus*] *Sec*[*undulus*]. A[ω].

« Le R. P. Delattre a proposé d'identifier ce saint avec l'un des martyrs de Thuburbo, le Secundulus qui fut en 203 l'un des compagnons de martyre de Perpétue et de Félicité. A première vue, la lecture et l'identification peuvent sembler un peu aventureuses. Cependant, nous les croyons à peu près certaines, et cela pour deux raisons, dont l'une au moins est décisive et n'a pas été signalée par notre savant confrère. D'abord, Secundulus figure avec ses compagnons dans l'inscription des martyrs qui a été trouvée dans la même basilique. Puis, si l'on se reporte au fac-similé publié par le R. P. Delattre[2], on voit, au-dessus de la croix et du double cercle, la partie centrale d'un cartouche dont les fragments s'adaptent

1. *C.-R. de l'Acad. des inscript.*, 1907, p. 516 et suiv.
2. P. 523.

Digitized by Google

exactement au reste de la plaque. Sur ce cartouche, on lit NMAR. Si l'on compare ce groupe de lettres aux autres débris d'inscriptions qui ont été trouvés en même temps et dont nous parlerons plus loin, on ne peut douter que nous ayons là une date et que cette date doive se lire [*no*]*n*(*as*) *mar*[*tias*]. Or, les nones de mars (7 mars) sont précisément l'anniversaire des martyrs de Thuburbo. Voilà qui confirme pleinement la lecture proposée par le P. Delattre et l'identification avec le Secundulus de 203.

« En même temps que la plaque de Secundulus, et sans en proposer de lecture, le P. Delattre a reproduit en fac-similé une série de menus débris d'inscriptions qui ont été découverts au même endroit, et qui nous paraissent présenter un véritable intérêt. Ces fragments proviennent de plaques analogues à celle de Secundulus et appartenant au même ensemble. D'après les restes des lignes qui les encadrent, ces inscriptions étaient gravées sur des croix semblables ou sur les cartouches qui surmontaient ces croix. La comparaison de ces débris entre eux et avec l'inscription de Secundulus permet de les compléter et d'en fixer à peu près la lecture. Voici comment nous les interprétons :

« 1. Cartouche. *Non*(*as*) *m*[*artias*]. — Haut d'une croix, au-dessous du même cartouche : *S*[*anctus*.....].

« 2. Cartouche. [*Non*(*as*) *m*]*arti*(*as*).

« 3. Cartouche. ✝ *N*[*on*(*as*) *martias*].

« 4. Cartouche. ✝ *N*[*on*(*as*) *martias*].

« 5. Cartouche. *N*[*on*(*as*) *martias*].

« 6. Haut d'une croix. *S*[*anctus*....].

« 7. Cartouche. *XI K*(*alendas*) *iunias*.

« 8. Cartouche ou croix. *A*[*emilius ?*].

« 9. Cartouche. [*Vince*]*ntiu*[*s*]*?*

« 10. Croix latine à l'extrémité droite d'un cartouche.

« 11. Débris de cartouches, de cercles ou de croix, sans inscription, ou présentant seulement des fragments de lettres qu'on ne peut identifier.

« Les fragments 1 à 5 paraissent se référer également

Digitized by Google

aux nones de mars, et, par suite, se rapporter aux plaques qui concernaient les cinq autres martyrs de Thuburbo, les cinq compagnons de Secundulus : Saturus, Saturninus, Revocatus, Perpetua, Felicitas. A ces plaques devaient appartenir également les fragments 6 et 10.

« Les trois autres inscriptions proviennent de plaques analogues, mais relatives à d'autres martyrs. Le fragment 7, encadré dans un cartouche, donne une date (11 des calendes de juin = 22 mai) qui est précisément l'anniversaire de deux martyrs très populaires à Carthage : Aemilius et Castus; il est très vraisemblable que deux des plaques de la série étaient consacrées à ces martyrs. Dès lors, on peut se demander si le fragment 8 ne contient pas le début du nom d'Aemilius. Quant à l'inscription n. 9, elle renferme probablement un reste du nom d'un autre martyr : peut-être l'un des Vincentius que l'on honorait à Carthage.

« Il y avait donc, dans la basilique de Mcidfa, un curieux ensemble de plaques de marbre, où étaient gravées de grandes croix grecques enfermées dans un double cercle et surmontées chacune d'un cartouche. Croix et cartouches contenaient des inscriptions indiquant le nom d'un martyr et la date de son anniversaire. On ne peut dire comment étaient disposées ces plaques : peut-être étaient-elles fixées aux murs de l'église, ou aux piliers, ou autour de l'autel. D'après la forme des caractères, et surtout à cause des croix latines qui figurent au centre des grandes croix grecques comme aux extrémités des cartouches, cet intéressant ensemble décoratif ne peut être antérieur à la période de l'occupation byzantine. »

Le président communique, de la part de M. R. Cagnat, membre résidant, la note suivante sur une stèle de marbre blanc trouvée à Cherchel :

« Ce qui constitue aujourd'hui l'envers avait reçu un projet de sculpture qui n'a été qu'ébauché, volute ionique avec palmette; plus tard un marbrier a figuré de l'autre

Digitized by Google

côté, sur la surface aplanie, une petite figure de femme tenant de la main droite une grappe de raisins. Au-dessus on a écrit :

FELICIOR · ET
TV QVI LEGIS HOC TITVL
IVLIA · HYGIA · VIXIT · SINE
LACHRIMIS · IVCVNDISSIMA
ET FELICISSIME NATA · HYGINO
IATRI · MENSIRVS · III DIERVS III

hoc titul(um); iatri = patre; mensirus, dierus; cela ne fait pas honneur au graveur. »

Séance du 13 Mai.

Présidence de M. J. Martha, président.

Ouvrages offerts :

Durrieu (comte Paul). *Jacques Coene, peintre de Bruges.* Bruxelles, 1906, in-fol.

Villenaut (Octave de). *Généalogie historique de la famille de Mullot de Villenaut.* Nevers, 1901, in-4°.

M. Henry Martin, trésorier, donne lecture de son rapport sur la situation financière de la Société :

« Mes chers confrères,

« L'an dernier, je vous faisais connaître que l'encaisse de notre Société se montait, au 31 décembre 1906, à la somme de 13076 fr. 51. J'ai à vous rendre compte maintenant du résultat des opérations de l'exercice 1907 :

Recettes :

« Rente 3 % legs Prost	2890 fr.	»»
« Rente 3 %	800	»»
« Vingt-trois obligations Paris-Lyon-Méditerranée.	331	10

Digitized by Google

« Cotisations des membres résidants .	2412	50
« Cotisations des associés correspondants	3900	»»
« Diplômes (16)	400	»»
« Rachat de deux cotisations	300	»»
« Subvention du ministère.	500	»»
« Vente de jetons et publications de la Société	570	35
« Remboursement d'une obligation Paris-Lyon-Méditerranée.	493	60
Total. . .	12597 fr.	55

Dépenses :

« Frais d'impression (*Mémoires*, t. LXV); expédition et tirage à part	2043 fr.	50
« Frais d'impression (*Mettensia* V, Cartulaire de l'évêché de Metz, fasc. 1); expédition et frais divers	1162	»»
« Frais d'impression (*Bulletin*, 1906, t. LXVII); frais d'expédition et tirage à part	3331	15
« Impressions diverses.	95	85
« Honoraires payés à M. Engerand pour travaux de catalogue	500	»»
« Achat d'une obligation Paris-Lyon-Méditerranée	434	10
« Factures Ledoarin, Sellier, Cueille et Bouché, Trochet, Descomble.	399	70
« Factures de fournitures diverses et menues dépenses	154	05
« Frais de bureau et correspondance .	39	20
« Frais de la banque Devos et quittances revenues impayées	509	25
« Gratifications annuelles	58	»»
« Agence Morand	800	»»
« Agents de la Société	487	50
Total. . .	10014 fr.	30

Digitized by Google

« L'excédent des recettes sur les dépenses est donc de 2583 fr. 25, et, par suite, l'encaisse de la Société s'est élevée, le 31 décembre 1907, à la somme de 15659 fr. 11, ainsi répartie :

« A la Caisse d'épargne	5799 fr. 36
« Chez le trésorier	9859 75
Total. . .	15659 fr. 11

« Il y a un an, à pareille époque, en vous signalant l'excédent considérable des recettes sur les dépenses pour l'exercice 1906, je vous disais que nous ne devions point espérer voir de tels chiffres se maintenir. En effet, cet excédent, qui s'élevait l'an passé à la somme de 4744 fr. 16, n'a été en 1907 que de 2583 fr. 25. Mais c'est là une différence qui ne présente rien d'alarmant.

« Nous n'avions eu à payer en 1906 que les frais d'impression et d'envoi du *Bulletin* et des *Mettensia*. En 1907, il nous a fallu naturellement faire face à ces mêmes dépenses; mais nous avons, en outre, donné un volume de *Mémoires*, dont la publication nous a coûté 2043 fr. 50.

« Nous avons aussi alloué comme honoraires à M. Engerand pour travaux de catalogue exécutés dans notre bibliothèque une somme de 500 francs.

« Enfin, au cours de l'année, l'une de nos obligations Paris-Lyon-Méditerranée est sortie au tirage : elle nous a été remboursée à 493 fr. 60, et l'achat d'une nouvelle obligation a été fait au prix de 434 fr. 10. L'opération n'a donc pas été mauvaise pour la Société, puisqu'elle nous a laissé un boni de 59 fr. 50.

« Quant aux recettes, bien qu'il n'y ait eu que deux rachats de cotisations au lieu de 7 l'année précédente, elles ont été supérieures de 417 fr. 79 à celles de 1906.

« C'est là un résultat dont nous n'avons évidemment pas à nous plaindre; mais il est cependant du devoir de votre trésorier d'appeler l'attention de la Société sur ce fait que nous n'avons délivré en 1907 que seize diplômes; en 1906, nous en avions délivré vingt-cinq.

« Il est vrai que, cette année, le produit des cotisations des membres résidants a dépassé de 810 fr. 50 celui de

Digitized by Google

1906 : ce qui semblerait prouver, d'ailleurs, que nous avons été nous-mêmes un peu moins assidus à suivre nos séances.

« En résumé, mes chers confrères, de ce qui vient d'être dit, vous conclurez certainement comme moi que la situation financière de notre Société demeure, en définitive, très bonne et que l'exercice 1907 a pu être clos dans des conditions satisfaisantes. »

Le président donne lecture de la lettre suivante de M. H. Omont, conservateur du département des manuscrits de la Bibliothèque nationale, membre résidant, datée du 11 mai 1908 :

« Un heureux concours de bonnes volontés vient de déterminer le retour en France d'une importante série de 272 manuscrits historiques et de recueils de chartes originales, du XI^e^ au XVIII^e^ siècle, conservés à Cheltenham (Angleterre) dans la bibliothèque du feu baronnet sir Thomas Phillipps.

« Parmi les volumes qui viennent d'enrichir ainsi les collections de la Bibliothèque nationale, il faut citer en premier lieu une suite d'une trentaine d'antiques cartulaires d'abbayes et églises de Bayeux, Beauvais, Besançon, Coutances, Éterpigny, Faremoutiers, Fécamp, Fieffes, Fontevraud, Langres, Laon, Longpont, Montier-en-Argonne, Noirmoutiers, Noyon, Ourscamps, Saint-Pierre de Préaux, Prémontré, Reims, Saint-Florent de Saumur, Senlis, Sommereux, Vendôme, etc.; — puis une série de comptes d'Arras, Blois, Chartres, Langres, Saint-Denys, Tours, Troyes, etc.; — le premier registre du Parlement de Poitiers et deux précieux recueils des statuts et privilèges de la Faculté des arts et de la Faculté de droit de l'Université de Paris.

« Des bienfaiteurs de nos Musées et de nos bibliothèques, en tête desquels il convient de rappeler M^me^ la baronne James de Rothschild, M. le baron Edmond de Rothschild, M. Maurice Fenaille, ont généreusement contribué à assurer le succès des négociations qui ont per-

Digitized by Google

mis le retour en France de tous ces manuscrits et la Société des Antiquaires de France tiendra sans doute à s'associer au tribut de reconnaissance qui leur est dû par tous les amis de notre histoire. »

La Société, particulièrement heureuse de s'associer aux sentiments qu'exprime M. Omont, décide à l'unanimité d'adresser le témoignage de sa gratitude aux généreux donateurs et de leur communiquer un extrait du procès-verbal de la séance.

M. J. Maurice, membre résidant, communique les remarques suivantes sur les ateliers de Cyzique et de Carthage :

« L'atelier de Carthage fut fermé après le règne du tyran Alexandre en 311, lorsque Maxence reconquit l'Afrique, un an avant sa défaite par Constantin le Grand. Il demeura fermé sous les fils de cet empereur. Ce qui avait trompé à cet égard, c'est que l'on avait pris la signature SMK des exergues d'un grand nombre de pièces frappées à cette époque, signature qui est toujours celle de l'atelier de Cyzique, pour celle de certaines pièces sorties de l'atelier de Carthage.

« L'atelier de Carthage ne fut pas réouvert par les Romains; il le fut par les Vandales; mais il ne redevint un atelier de l'empire restauré par les Byzantins que sous Justin I^{er}, qui monta sur le trône en 518.

« La signature de l'atelier de Carthage diffère toujours de celle de l'atelier de Cyzique. Elle se compose d'abord, sous les tétrarchies, puis sous Maxence et pendant le règne d'Alexandre, de lettres grecques d'officines, simplement A B Γ Δ, puis des lettres P K signifiant *Percussa Carthagine*.

« Sous les Vandales et sous les Byzantins, l'atelier est désigné par une partie du nom de Carthage, CAR ou KAR ou KART, etc.

« Quant à la signature SMK, elle se trouve, sous Licinius, gravée sur des pièces faisant partie du système monétaire de Dioclétien conservé par Licinius, portant

Digitized by Google

pour la plupart le signe de valeur $\frac{X}{III}$. Ces pièces n'ont pu sortir en conséquence que d'un atelier d'Orient et cet atelier ne peut être que celui des Kyzicus. L'on remarque pour des époques postérieures que, lors des règnes simultanés de Constance II et de Constant Ier, d'Arcadius et d'Honorius, c'est l'empereur d'Orient qui fait émettre les monnaies qui portent l'exergue SMK, car il se trouve sur certaines pièces qui n'ont été frappées que dans les ateliers des empereurs d'Orient. L'on peut toutefois ajouter qu'un certain nombre de pièces sont également émises aux noms des empereurs d'Occident, et cela tient à ce que chaque empereur d'Orient frappait monnaie au nom de son corégent. Il faut en conséquence lire toujours la signature SMK : *Sacrum Moneta Kyzici*. Comme confirmation de cette lecture, l'on peut rappeler que, après la conquête de l'Orient par Constantin en 324, les exergues SMK et KV, désignant tous deux l'atelier de Kyzicus, furent inscrits en même temps, au cours des mêmes émissions, sur les pièces de cet atelier. »

MM. Prou et Monceaux ajoutent diverses remarques à cette communication et observent que l'atelier de Carthage a subsisté sous la domination vandale.

M. Ch. Ravaisson-Mollien, membre résidant, expose que Léonard de Vinci, étudiant un procédé d'équilibre dit du « poids uni », avec lequel une planche peut osciller en saillie d'une élévation [1], devait préparer un embarcadère militaire, soit d'aviation, soit de navigation, comparable au pont d'embarquement d'une peinture du tombeau des Nasons [2]. Cette peinture antique n'a pas été bien comprise; la scène en est la fatalité, ou une punition des dieux, non pas le sauvetage dans un canot [3].

1. Manuscrit A de l'Institut, fol. 33 v°.

2. *Picturae antiquae cryptarum romanarum et sepulcri Nasonum*, Bellorio et Causseo, Romae, MDCCCXIX, tab. XV, p. 55. — Rich, *Dict. des antiq. gr. et rom.*, au mot *Pons*.

3. Pline, *Hist. nat.*, liv. VIII, xxv.

Digitized by Google

« De quatre cavaliers qu'on y voit, un a son cheval abattu sous une tigresse et la regarde passer, comme stupéfié. Les autres, poursuivis chacun par une des bêtes féroces, ont lancé leurs coursiers vers la mer et se retournent : le premier des trois pour recevoir le petit tigre que tient un piéton se défendant avec un bouclier, le second s'effrayant pour eux, le troisième suivi de près, terrorisé. Ils vont évidemment se noyer. Le deuxième cheval passe au galop sur la planche en pont suspendu, dont un seul côté est contre le rivage (étroite et mince, comme pouvant basculer); il va culbuter deux hommes dans une barque venant au-devant de lui. »

Séance du 20 Mai.

Présidence de M. J. Martha, président.

Ouvrages offerts :

Bordeaux (Paul). *L'origine du différend monétaire B de l'atelier de Bourges*. Paris, 1908, in-8°.

Delattre (R. P.). *La Basilica majorum (Puits rempli de squelettes)*. Paris, 1908, in-8°.

Loisne (comte de). *Tombes franques et gallo-romaines découvertes à Hersin-Conpigny*. Arras, in-8°.

Mély (F. de). *L'autel d'Avenas (Rhône) et le chronogramme de son inscription*. Paris, 1908, in-8°.

Morillot (chanoine L.). *La basilique de Sainte-Reine à Alésia*. Dijon, 1908, in-8°.

Manno (Antonio). *Ermanno Ferrero commemorato*. Turin, 1908, in-8°.

Regnier (Louis). *Bibliographie des travaux de M. l'abbé Bouillet*. Moutiers-Tarentaise, 1908, in-8°.

M. C. Enlart, membre résidant, fait la communication suivante :

« Un collectionneur lillois, M. Joseph Dubrulle, a bien

Digitized by Google

voulu me prêter trois bijoux gothiques que j'ai le plaisir de mettre sous vos yeux.

« L'un d'eux est un anneau d'argent, de 12 millimètres de diamètre intérieur, dont la face externe est disposée en deux biseaux encadrés de filets et portant des inscriptions gravées; une autre inscription gravée se déroule à l'intérieur. L'emploi de la majuscule gothique semble devoir faire assigner l'objet au XIII^e^ ou au XIV^e^ siècle. Il a été acquis à Lille.

« Il présente la particularité d'être identique de forme et de texte à la bague d'argent du Musée de Châteauroux trouvée à Levroux (Indre) et communiquée à la Société par notre confrère M. A. Blanchet le 1^er^ juin 1898 [1].

« Voici ce qu'on lit à l'intérieur de la bague de Lille :

+ *On Eloi. Elos Adonai Satai*
nentem Seas Spotanea, honore.

et sur l'autre ligne :

+ *m Deo eg pa liberacione trie. Et Verbum caro fautun ert* (ou *ebt*).

et à l'intérieur :

+ *Dagagre guret guttam Gaspar, Melchior, Baltazar.*

« La bague de Châteauroux porte des inscriptions identiques, à cela près qu'on y a lu *ebt* et non *ert*, mais la bague de Lille étant avariée à cette place, je ne puis garantir ma lecture.

« M. Blanchet a montré le caractère talismanique de ces inscriptions. Je ne reviendrai pas sur ce qu'il en a dit, mais j'y ajouterai quelques observations.

« Les mots *On Eloi Elos. Adonai* sont une invocation magique qui comprend des noms bien connus donnés à

1. *Bulletin*, 1898, p. 244. — M. Blanchet a publié depuis une notice plus complète sous le titre : *Talismans anciens* (extrait, avec additions, du *Bulletin de la Soc. des Antiq. de France*, 1894, 1898 et 1899), Paris, 1900, in-8°.

Digitized by Google

Dieu. La phrase qui suit est interrompue par la croix du début de la seconde ligne. Cette croix indique le commencement de la ligne et non une nouvelle phrase. Le texte n'est autre qu'une invocation talismanique contre la foudre, qui se lit sur des cloches et sur d'autres objets, mais elle est transcrite ici avec des substitutions de lettres et une interpolation qui coupe en deux le mot *Patrie*.

« De plus, le graveur a copié un texte où la nasale *m* devait être abrégée par des traits qu'il a omis de reproduire; il faut lire :

Mentem scā (*sanctam*) *spōtaneā* (*spontaneam*); *honorem Deo et pa* | *trie liberacionē* (*liberacionem*).

« Enfin, *et Verbum caro factum est* est facile à restituer. On connaît le pouvoir talismanique du début de l'Évangile de saint Jean, mais le plus souvent c'est la première phrase qui sert d'invocation magique.

« Pas plus que M. Blanchet je ne pénètre le sens du début de l'inscription intérieure : *Dagagre*, et comme lui je crois que *guret guttam* signifie *curet guttam*, guérisse la goutte ou l'hydropisie. Enfin, les noms des mages sont une des formules talismaniques les plus répandues.

« Ces mêmes noms sont inscrits au repoussé sur le pourtour du joyau de laiton estampé de la même collection, que j'ai l'avantage de mettre sous vos yeux et qui provient des remblais des anciens remparts de Menin (Nord). C'est l'extrémité d'une courroie de ceinture dite « demi-ceint » du XV^e^ ou du début du XVI^e^ siècle. Le motif central a disparu, ainsi que la patte qui était rivée à la lanière; à l'opposé, une autre patte plus menue est percée pour tenir la chaînette qui s'accrochait à l'anneau de la pièce symétrique, chaînette qui permettait de fermer la ceinture en la serrant plus ou moins. Diverses pièces analogues se voient dans la collection Beurdeley.

« Le troisième objet est une belle et grande boucle circulaire en bronze provenant de Lille, et dont le style marque le XV^e^ siècle. Une face du disque est gravée d'un

Digitized by Google

élégant dessin, rinceaux d'églantier fleuri autour desquels serpente un ruban portant l'inscription :

Par le ioli bois san va Marion.

C'est le commencement d'une chanson : on sait que les devises profanes sont rares sur le mobilier du moyen âge, et de celle-ci je ne connais pas d'autre exemple.

« Une traverse tenait l'ardillon disparu ; cette traverse est sur le côté, et une encoche ménagée dans le disque montre qu'une partie de l'objet a disparu. Il y avait très probablement un motif central, la figurine, sans doute de la gente et sade Marion. Bien que ce soit une exception, il a existé de ces boucles avec motif central : j'en possède une de modèle analogue portant l'inscription : *esse caput sate Johan*, pour *ecce caput sancti Johannis ;* nul doute que l'ardillon disparu portât à son centre le chef saint Jean. »

MM. Prou, Blanchet et de Mély présentent quelques observations.

M. le comte A. de Loisne, membre résidant, fait la communication suivante :

« On lit dans une notice de notre confrère M. Germain de Maidy sur l'autel d'Avenas, parue dans le dernier *Bulletin* de la Société[1], que « des dogmes très impor- « tants, tels que le Jugement particulier, n'ont jamais été « traduits dans les arts plastiques ». Un monument funéraire du commencement du xv^e^ siècle, conservé au Musée d'Arras et provenant de l'ancien cimetière de Saint-Nicaise[2], paraît contredire cette assertion[3]. C'est un grand bas-relief en pierre de Tournai (1^m^70 sur 1^m^31),

1. 1907, p. 341, note 4.

2. Cimetière créé en 1292 par Simon de Noyon, chanoine de Notre-Dame d'Arras, et supprimé à la Révolution.

3. Voy. Van Drival, *Bull. de la Comm. des ant. du Pas-de-Calais*, t. II, 1862, p. 387.

Digitized by Google

Cliché J. Gousseaume.

Monument funéraire de Hues Walois.
Ancien cimetière de Saint-Nicaise à Arras. Musée d'Arras.

Digitized by Google

Digitized by Google

cintré en haut, d'une bonne facture [1], représentant le Jugement particulier d'un bourgeois d'Arras et de trois membres de sa famille.

« Dans la partie supérieure, le Christ de Majesté est assis sur un arc-en-ciel, « symbole d'alliance entre Dieu « et les hommes [2], » les pieds posés également sur un arc figurant soit la voûte céleste, soit un autre arc-en-ciel. Trois faisceaux de rayons lumineux lui servent de nimbe; un large manteau couvre ses épaules, laissant la poitrine et les flancs à découvert et retombant sur les jambes qu'il couvre de ses plis jusqu'aux pieds. De la main droite, il tient par le milieu une tige de lis fleuris, « symbole de la « consolation et du bonheur de ceux qui croient au libé- « rateur [3], » et, de la gauche, la lame du glaive à deux tranchants de la justice divine [4] qui frappe les méchants. A ses côtés, mais à un degré plus bas, sont agenouillés la Vierge et saint Jean-Baptiste nimbés, les mains jointes, intercédant pour les défunts; au-dessus de leur tête, on remarque un écusson vide [5]. Quatre anges, près de la moulure d'encadrement, dont deux descendant des nues, sonnent de la buisine en forme de trompe, appelant les quatre morts à comparaître devant le grand juge.

« Dans la partie inférieure sont agenouillés, d'un côté Hues Walois, bourgeois d'Arras, accompagné de son frère Jacques et de ses douze fils; de l'autre, la femme d'Hues suivie de ses dix filles. Derrière les défunts se tient debout un ange protecteur et, derrière la femme d'Hues Walois, sa sainte patronne, une croix à la main.

« Au centre, trois âmes, sous la forme de petits corps

1. Les figures du Christ, de saint Jean-Baptiste et de plusieurs personnages sont malheureusement mutilées, comme si elles avaient été martelées.

2. *Genèse*, IX, 14-17. F. de Mély, *Le retable de Beaune*, dans la *Gazette des beaux-arts*, avril 1906, p. 78.

3. Isaïe, XXXV, 1. F. de Mély, *l. c.*

4. *Apocalypse*, XIX, 15. F. de Mély, *l. c.*

5. Ils ne paraissent pas avoir jamais été gravés. L'un devait porter les armes d'Hues Walois; l'autre celles de sa femme.

Digitized by Google

nus dans une attitude suppliante, comparaissent aux pieds du Christ.

« Sous le bas-relief enfin est gravée en belle minuscule gothique, sur quatre lignes, l'inscription suivante[1] :

Chi devant gist Hue Walois.
Natif d'Arras fu et borgois.
S'engendra jadis chiex meismes
XXII enfans légitimes
Et trespassa l'an IIII^c
Et XIIII selon emen sens
De jenvier le XIII^e jour;
En paradis soit se séjour.
Emprès a se place tenue
Jaques Walois, frère audit Hue.
Chiex de la mort senti le goust;
Droit le V^e jour d'aoust,
L'an IIII^c et XII, mis
Fu chéens. Diex li soit amis.
Jehan, fil dudit Hue après
Fina et fu chi mis enprès
L'an CCCC. ...
Et Jaque, frère audit Jehan
Moru et fu chi mis en l'an[2] ...

« On remarquera que des points coupent le texte, indiquant les assonances.

« Hues ou Hugues Walois, mentionné en 1406 dans le registre aux bourgeois comme échevin d'Arras[3], appartenait à une ancienne famille de la ville qui portait pour armes : de sable, au chevron d'argent accompagné de

1. Cf. *Épigraphie du Pas-de-Calais,* ville d'Arras, p. 85, et *Bull. de la Comm. des ant. du Pas-de-Calais*, t. II, p. 387.

2. Les dates de la mort de Jean et de Jacques Walois, fils de Hues, ont été laissées en blanc, parce que ceux-ci étaient encore en vie au moment où a été élevé le monument.

3. Arch. munic. d'Arras.

Digitized by Google

3 cygnes de même, 2 et 1[1]. Un Walois fut prévôt de Saint-Michel[2]; un autre fit don d'une verrière à l'église Saint-Géry[3]. Mais c'est surtout au point de vue de l'histoire de l'art que notre bas-relief est précieux. Il permet un rapprochement intéressant avec le Jugement dernier du retable de Beaune, auquel M. de Mély a consacré dernièrement un article critique très documenté dans la *Gazette des beaux-arts*[4], et qui, d'après notre savant confrère, aurait été peint, pour la composition centrale, par Jean Memling, entre les années 1443 et 1448. Or, cette composition paraît sinon inspirée de notre bas-relief, tout au moins des traditions iconographiques dont le monument du Musée d'Arras est, dans sa partie supérieure, une excellente interprétation. L'attitude du Christ est la même. De part et d'autre, il est accosté des mêmes symboles. Il est assis sur l'arc-en-ciel et Marie et le Précurseur sont placés exactement de la même façon. Il y a donc une parenté d'origine évidente comme composition entre les deux œuvres qui, l'une comme l'autre, appartiennent à l'art flamand de la première moitié du XV[e] siècle. »

M. le baron J. de Baye, membre résidant, fait la communication suivante :

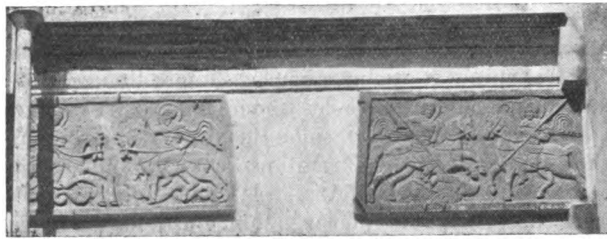
« J'ai l'honneur de vous soumettre les photographies que j'ai faites, lors de mon dernier séjour à Kief, de deux monuments peu connus qui se trouvent fixés sur la paroi extérieure du mur méridional de l'église Saint-Michel. Il s'agit de deux bas-reliefs sculptés dans une pierre dure et représentant l'un et l'autre deux cavaliers nimbés. Dans la littérature russe, seuls MM. Zakrevsky et Prokhoroff ont fait mention desdits monuments.

« Voici ce que dit M. Zakrevsky au sujet du premier : « Quelques personnes prétendent que ces deux figures

1. Bibl. d'Arras, ms. 328, fol. 99 v°.
2. Philippe Walois, mort en 1512 (Bibl. d'Arras, ms. 191, fol. 65 v°).
3. Ibid., ms. 328, fol. 99 v°.
4. Avril 1906, p. 75-110.

Digitized by Google

« représentent les saints martyrs Georges et Démétrius ; « les autres remplacent saint Démétrius par saint Théo- « dore ; mais, vu l'absence d'inscription, aucune de ces « hypothèses ne peut être préférée [1]. »



Saint Georges et saint Démétrius.
Église Saint-Michel à Kief.

« M. Prokhoroff pense que ce n'est pas saint Démétrius qui est placé à côté de saint Georges ; car, dit-il, Démétrius était généralement représenté jeune et imberbe, tandis que le cavalier qui se trouve à droite porte une barbe. En conséquence, M. Prokhoroff incline à voir sur le bas-relief en question saint Georges et saint Théodore. L'iconographie nous montre souvent ce dernier monté sur un cheval et terrassant un dragon.

« Passons au second bas-relief. Le cavalier tenant un guerrier renversé est considéré comme saint Démétrius, et il n'y a pas ici de doute sur cette attribution, mais il semble qu'il y ait contestation sur l'interprétation de la scène offerte aux regards. En effet, M. Prokhoroff écrit : « Chez nous, en Russie, après la défaite de Mamaï à la « bataille de Konlikovo en 1380, on a commencé à repré- « senter fréquemment saint Démétrius piquant de sa lance

1. Zaksevsky, *Description de Kief.* Moscou, 1868.

Digitized by Google

« Mamaï renversé sous les pieds de sa monture. Néan-
« moins, nous trouvons chez les Byzantins des images
« analogues de saint Démétrius [1]. »

« Mentionnons simplement en passant l'étendard des cosaques d'Iermak que nous avons vu dans la cathédrale d'Omsk en Sibérie [2]. Saint Démétrius y est peint dans la même posture, mais l'œuvre est moins ancienne que les sculptures dont nous parlons et même moins ancienne que la bataille de Konlikovo. Je mentionne cet étendard pour montrer combien, durant des siècles, les traditions byzantines ont été conservées dans l'iconographie russe.

« J'ai consulté notre savant confrère M. Soultanoff au sujet des bas-reliefs de Kief. Pour lui, comme pour beaucoup d'autres, ils doivent remonter au XII[e] siècle, c'est-à-dire à une époque bien antérieure à la défaite de Mamaï. Par conséquent, dans le cas présent, ce n'est pas ce vaincu, mais un autre guerrier qui gît à terre percé de la lance par saint Démétrius. Cette scène, M. Soultanoff l'interprète comme la tradition figurée d'une légende de la vie de saint Démétrius, que voici : « Quand l'empereur
« Maximien vint à Salonique, il fit jeter en prison Déme-
« trius qui ne voulait pas renoncer au christianisme. Or,
« l'empereur avait un gladiateur favori, le géant Lius,
« qui, dans des luttes, avait tué plusieurs chrétiens. En
« même temps vivait à Salonique un jeune, fort et robuste
« chrétien qu'on nommait Nestor. Celui-ci se décida à
« venger la mort de ses coreligionnaires; il pénétra dans
« la prison de Démétrius, lui communiqua son intention.
« — Ce dernier lui dit : Tu vaincras Lius et tu te sacrifie-
« ras au nom du Christ. — Nestor, après avoir reçu la
« bénédiction de Démétrius, provoqua Lius en s'écriant :
« Dieu de Démétrius, aide-moi ! — Le combat eut lieu
« sur une haute estrade entourée de soldats armés de
« lances. Nestor resta vainqueur et Lius, précipité sur

1. Prokhoroff, *Les antiquités chrétiennes,* 1875, p. 14.
2. Baron de Baye, *Du Volga à l'Irtisch,* Paris, 1896, p. 31, 32 et 33.

Digitized by Google

« les lances, mourut le corps percé sur plusieurs points. « Le peuple païen, devant ce spectacle, proclama le Dieu « de Démétrius un grand Dieu! — Furieux, l'empereur « ordonna de décapiter Nestor et de tuer Démétrius avec « la lance. »

« Selon M. Soultanoff, le bas-relief en question, ainsi que les icones byzantines analogues, représentent la légende de saint Démétrius. Ce seraient donc les images de Démétrius et de Nestor qui figureraient sur le second bas-relief de Kief. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, présente à la Société une photographie qui lui a été adressée par M. J. Berthelé, associé correspondant national. Elle reproduit la partie inférieure d'une statue romaine, drapée, trouvée à Montagnac (Hérault) :

« Sans aucun doute, ce fragment appartient à une statue municipale. Le personnage représenté était un homme, debout, amplement drapé et dans l'attitude de la marche. Il ne reste que la partie basse de la statue; tout ce qui surmontait les genoux manque. Le poids du corps repose sur la jambe gauche avancée; le pied droit, rejeté en arrière, est légèrement soulevé; les plis lourds de la toge retombent jusqu'à terre. A gauche, on voit une boîte de forme circulaire avec son couvercle : c'est la *capsa*, munie de deux anneaux dans lesquels passe une lanière de cuir assez large qui servait à la porter.

« Les statues municipales de ce type sont communes en Afrique. En Gaule elles sont plus rares, ou du moins nous n'en possédons pas de nombreux exemplaires. En feuilletant le premier volume du *Recueil des bas-reliefs de la Gaule* que vient de publier le commandant Espérandieu, on peut se reporter aux reliefs reproduits sous les nos 465 (Nîmes), 572, 581, 583, 584, 779 (Narbonne) pour avoir une idée de l'ensemble du costume.

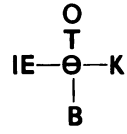
« La photographie a été fournie à M. J. Berthelé par M. Joseph Favas, de Montagnac. C'est près de cette localité, au tènement des Mazes, que le fragment en question

Digitized by Google

a été découvert, à l'endroit même où avait été exhumée en 1898 une curieuse colonne de style grec, ornée d'une inscription en caractères grecs, dont j'ai entretenu la Société au mois de juin 1899[1]. »

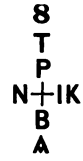
M. P. Monceaux, membre résidant, au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, directeur du Musée Lavigerie, communique des plombs antiques récemment trouvés à Carthage :

« 1. — Plomb de bulle. Diamètre : 0m026. Au droit, dans une couronne, le monogramme cruciforme bien connu :



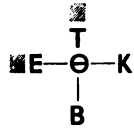
Θεοτόκε, βοήθει.

Au revers, dans une couronne, un autre monogramme cruciforme :



Νικίου ἰατροῦ β(ασιλικοῦ)?

« 2. — Plomb de bulle. Diamètre : environ 0m022. Sur la face, dans une couronne, le monogramme cruciforme :



Θεοτόκε, βοήθει.

1. *Bulletin*, 1899, p. 273-275.

Digitized by Google

Au revers, dans une couronne, le monogramme :

Ἀνάγκη? »

Séance du 27 Mai.

Présidence de M. J. Martha, président.

Ouvrages offerts :

Bordeaux (Paul). *Essai d'interprétation du mot Flavia figurant sur des triens lombards.* Milan, 1908, in-8°.

Delignières (Émile). *Laurens Borny, peintre abbevillois.* Paris, 1908, in-8°.

Dumuÿs (Léon). *Étude sur deux anciens tableaux représentant la Pucelle d'Orléans.* Orléans, 1908, in-8°.

Lazzaroni et Munoz. *Filarete, scultore e architetto del secolo XV.* Rome, 1908, in-4°.

Prinet (Max). *Sceau de Jacques de Vintimille.* Paris, 1908, in-8°.

M. E. Michon, membre résidant, dépose sur le bureau, au nom de la Commission des impressions, le 1er fascicule du *Bulletin* de 1908.

M. P. Vitry, membre résidant, offre à la Société, au nom de M. le baron M. Lazzaroni, associé correspondant étranger, son ouvrage sur *Filarete.*

M. L. Dumuÿs, associé correspondant national, entretient la Société d'une tête de style antique, en marbre, provenant du village de Bou (Loiret), qui paraît être une tête de Mars ou de Minerve, coiffée d'un casque orné sur la visière de deux têtes de béliers affrontés.

« Il se pourrait que cette tête de marbre fût une œuvre

Digitized by Google

du XVII^e^, ou même du XVIII^e^ siècle, d'après l'antique, provenant d'un château princier pillé au temps de la Révolution, tel que le château de Châteauneuf-sur-Loire, appartenant au duc de Penthièvre. »

M. Dumuÿs signale ensuite un devant d'autel de chêne sculpté, mesurant 2^m^30 sur 0^m^90, de style Louis XIV et Régence, trouvé à Orléans et acquis tout récemment pour le Musée historique d'Orléans.

« Le sujet principal représente l'Annonciation et les sculptures rappellent celles des stalles de Notre-Dame de Paris et celles de la cathédrale d'Orléans exécutées par Du Goulon, sculpteur du roi[1]. »

M. H. Stein, membre résidant, communique la découverte qu'il a faite de l'identité du personnage figuré dans le tableau de Clouet que le Musée du Louvre vient d'acquérir.

M. M. Prinet, associé correspondant national, expose à la Société le résultat de ses recherches sur la provenance et la date d'un manuscrit à peintures du *Séjour d'honneur*, roman allégorique composé par Octavien de Saint-Gelais.

« Ce manuscrit, conservé à la Bibliothèque nationale[2], a été considéré comme l'exemplaire de dédicace offert par l'auteur à Charles VIII. Les armoiries très nombreuses qui le décorent prouvent qu'il a été écrit et peint pour Emond de Prie, alors qu'il était comte de Dammartin, par suite de son mariage avec Avoie de Chabannes, c'est-à-dire au plus tôt en 1505, au plus tard à la fin de 1510 ou au commencement de 1511. »

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom du R. P. De-

1. La Société archéologique de l'Orléanais a publié les contrats relatifs aux stalles d'Orléans qui sont classées comme monuments historiques.

2. Fonds français, n° 12783.

Digitized by Google

lattre, associé correspondant national, directeur du Musée Lavigerie, présente un curieux plomb antique qu'on vient de découvrir à Carthage :

« Ce plomb, qui est brisé d'un côté, mesurait environ 0m025 de diamètre. La face est ornée d'un monogramme, enfermé dans une couronne. On y distingue un grand M de forme onciale, accosté de plusieurs autres lettres : au bas de la branche médiane, A; en haut de la branche de gauche, S; le long de la branche de droite, R latine, et une barre horizontale qui dessine en même temps un T et un L :

Nous lisons *Martialis*. Ce nom s'est déjà rencontré dans des inscriptions chrétiennes de Carthage, de Thysdrus et d'Hadrumète.

« Au revers, dans une couronne, la partie droite d'une inscription en trois lignes :

E
AR
CY—

On doit lire évidemment *e*[*p*]*arcu*(*s*) = *eparchus*, transcription latine du grec ἔπαρχος. Ce sceau est donc celui d'un préfet byzantin, nommé Martialis.

« Il offre un intérêt particulier pour l'étude de la technique des plombs. On a discuté sur les procédés de fabrication. On a hésité entre deux explications : ou bien les anciens auraient rapproché et soudé deux plaques de métal autour des fils à réunir; ou bien ils auraient percé d'un trou, dans le sens du diamètre, un plomb d'une seule pièce, déjà façonné. Nous avons pu constater l'emploi du second procédé, à propos de deux plombs de Carthage que nous avons récemment montrés à la Société :

Digitized by Google

plombs tout d'une pièce, intacts, très bombés, percés d'un trou, qui n'avaient encore reçu aucune empreinte. Le plomb du préfet Martialis a été préparé suivant l'autre méthode ; on y distingue encore très nettement les deux minces lamelles rapprochées à l'aide des pinces qui portaient les coins. On voit par là que les deux procédés de fabrication, entre lesquels on hésitait, ont été successivement ou simultanément en usage. »

Séance du 3 Juin.

Présidence de M. J. Martha, président.

M. J. Roman est élu membre résidant.

Sur le rapport de M. de la Tour, M. V. de Gouloubew, présenté par MM. Ravaisson-Mollien et de Baye, est élu associé correspondant étranger.

Sur les rapports de MM. de Mély, Michon et de la Tour, MM. le comte de Charencey, présenté par MM. de Rougé et de Loisne, P. Marguerite-de la Charlonie, présenté par MM. Martha et Maurice, et l'abbé A.-J. Corbierre, présenté par MM. l'abbé Thédenat et Babelon, sont élus associés correspondants nationaux.

M. Ch. Bruston, associé correspondant national, lit une note sur la stèle araméenne de Zakir, roi de Hamath vers l'an 800 avant J.-C., découverte et publiée récemment par M. Pognon dans ses *Inscriptions sémitiques de la Syrie et de la Mésopotamie*.

« L'écriture de l'inscription est, à peu de chose près, identique à celle du célèbre monument moabite de Dibân. La langue est un araméen teinté d'hébreu.

« Je pense que (le dieu) Elôr nommé dans ce document est un autre nom ou un titre de Baal-shamaïn (Maître des cieux), signifiant le dieu de la lumière.

« Zakir, qui avait sans doute usurpé le trône de Hamath,

Digitized by Google

raconte en effet qu'il a élevé cette stèle à Elôr parce que Baal-shamaïn l'a fait roi, puis délivré de l'attaque de dix-sept rois que Bar-Hadad, fils de Hazaël [1], roi d'Aram, avait réunis contre lui. Les sept plus importants sont énumérés; les dix autres étaient mentionnés en bloc.

« Nous comprenons beaucoup plus aisément, maintenant, que le peuple d'Israël, si souvent vaincu par Hazaël [2], ait pu battre trois fois son successeur et reprendre toutes les villes israélites conquises par le roi de Syrie.

« Cette inscription nous apprend aussi que la capitale du royaume de Hamath se nommait Hazrak, nom manifestement identique au mystérieux Hadrak du prophète Zakarie [3]. Le pays de Hadrak, dont parle le prophète, n'est pourtant pas le pays dont Hadrak était la capitale, c'est-à-dire Hamath, et cela pour deux raisons : d'abord, parce que Hamath est nommé immédiatement après et clairement distingué de ce pays, et en outre parce que le pronom suffixe masculin, dans les mots « et Damas sa résidence », exige dans ce qui précède un nom d'homme, et non de pays, auquel il puisse se rapporter. Je persiste donc à penser que Hadrak était un roi de Damas, le père de Retsin, comme j'ai essayé de le montrer dans la *Revue de théologie* de Montauban en 1900. Seulement, ce nom propre d'homme peut avoir été emprunté au nom de la ville. C'est un phénomène très fréquent.

« Zakir se nomme roi de Hamath et de Lahash ou Lahish. Je me demande si ce second pays ne serait pas identique au Laïsh biblique, dont la tribu de Dân s'empara et où elle s'établit pendant la période des Juges [4]. Cette contrée était située en effet vers le nord de la Palestine, dans le voisinage du pays de Hamath. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, commu-

1. Cf. II, *Rois*, XIII, 25.
2. II, *Rois*, XIII, 3.
3. IX, 1.
4. *Juges*, XVIII.

Digitized by Google

nique, au nom de M. le Dr Rouquette, associé correspondant national, une note rectificative au sujet des lanternes romaines :

« Dans une étude sur les lanternes romaines[1], faite après les fouilles du cimetière païen d'Aïn-el-Hout[2], où j'ai exhumé un de ces objets[3], j'avais été amené à dire qu'il n'était parvenu jusqu'à nous qu'un très petit nombre de ces spécimens du luminaire antique.

« Mes recherches m'avaient en effet permis de constater qu'il n'en existe dans aucun des Musées de France et que, d'autre part, les différents auteurs ayant traité cette question ne signalaient jamais que deux lanternes, trouvées l'une à Herculanum vers 1760, l'autre à Pompéi en 1787. En y joignant l'exemplaire du Musée archéologique de Berlin, acheté par les soins du professeur Erich Pernice et provenant de Boscoreale, je pensais que l'antiquité ne nous avait transmis que quatre lanternes de bronze, dont celle que je venais de découvrir[4].

« Cette assertion était erronée et je dois aujourd'hui la rectifier.

« Tout d'abord, le Musée royal de Copenhague possède une lanterne de bronze, identique aux précédentes, que m'a signalée, à son passage en Danemark, un de mes amis, témoin de la découverte d'Aïn-el-Hout en 1905; d'autre part, j'ai pu récemment faire quelques remarques personnelles sur le même sujet, à Naples et à Pompéi.

« Dans une des salles dites des « Petits Bronzes » du Musée national de Naples sont exposées vingt lanternes de bronze, parfaitement conservées et absolument identiques comme forme à celle dite d'Herculanum qui est

1. *Recherches sur les lanternes romaines*, dans les *Mém. de la Soc. des Antiq. de Fr.*, t. LXV (1904-1905), p. 187 à 205.

2. *La nécropole numide et romaine d'Aïn-el-Hout (Algérie)*, dans le *Congrès des Sociétés savantes*, 1906.

3. *Note sur une lanterne de bronze*, dans le *Bull. archéol.*, 1905.

4. Voir mes *Recherches sur les lanternes romaines*, p. 191 à 195.

Digitized by Google

placée au milieu de la rangée. De dimensions supérieures aux autres, elle tranche par sa patine noire sur ses voisines de teinte vert-bleu, comme la plupart des objets exhumés à Pompéi. Si toutes ces lanternes n'ont pas les mêmes dimensions, elles sont construites sur un type unique, avec deux montants parallèles reliant un cercle supérieur et un plateau inférieur : même genre de calotte hémisphérique, même système de poignées de préhension et de chaînettes pour le jeu du couvercle, même récipient à double paroi pour l'huile et la mèche; une d'elles possède encore des parois de corne transparente; nous ignorons toutefois si ce n'est pas là une restauration moderne.

« D'après les renseignements qui m'ont été fournis, ces objets auraient été trouvés depuis une quinzaine d'années et proviendraient des fouilles de Pompéi. Le Musée de cette dernière localité possède d'ailleurs lui aussi trois lanternes de bronze du même type que les autres, trouvées et conservées sur place, ce qui porte à 24 le nombre total des lanternes exposées dans les deux Musées.

« J'ai tenu à consigner ici ces observations et à relever l'inexactitude, involontaire, de ma première étude. »

M. Héron de Villefosse présente ensuite la photographie d'une tête antique trouvée par M. l'abbé Chaillan, curé de Septèmes, dans le courant du mois de mai, à Roquefeuil, entre Trets (Bouches-du-Rhône) et Pourrières (Var), à peu de distance de la voie aurélienne.

« Cette tête est en marbre blanc; détachée depuis longtemps sans doute d'une statue, le temps lui a donné une belle patine jaunâtre; elle est de grandeur naturelle et mesure $0^{m}28$ de hauteur. Les traits sont ceux d'un homme déjà mûr, portant une abondante chevelure et une barbe assez soignée. Une couronne de petites branches de pin, posée sur la tête, est retenue en arrière par un nœud élégant. Le tout paraît être d'un assez bon travail, autant qu'on peut en juger sur cette photographie. C'est une tête du dieu Silvain.

« On a retrouvé en Narbonnaise de nombreuses dédi-

Digitized by Google

caces à Silvain, qui était honoré dans cette contrée sous les noms de *deus Silvanus*, *dominus Silvanus*, *deus Silvanus domesticus*, *deus sanctus Silvanus*. Vers 1750, on découvrit à Arles, en agrandissant la maison du marquis de Lagoy, une statue de Silvain, également couronné de branches de pin et accompagné d'un chien. Une inscription votive, gravée sur la base, ne laissait aucun doute sur le nom qui convenait à cette statue, aujourd'hui détruite, mais dont un dessin donné par Noble La Lauzière nous a heureusement conservé l'image[1]; ce qui reste de l'inscription est actuellement à la mairie de Saint-Rémy. Le dessin de La Lauzière montre bien comment Silvain était représenté dans le midi de la Gaule : la couronne de pin est un de ses attributs caractéristiques; il faut y joindre un vase de forme ronde à large ouverture (*urceus*) et un maillet à longue tige[2]. »

M. Héron de Villefosse fait enfin la déclaration suivante :

« Deux lettres qui m'ont été communiquées par un de nos confrères m'apprennent qu'un individu, se disant envoyé par le Musée du Louvre, est venu dernièrement faire des fouilles dans les ruines du temple gallo-romain de Lahéro-en-Allaire (Morbihan), sur le bord de la voie romaine de Nantes à Vannes par Rieux. Si une mission de ce genre avait été donnée par le Musée du Louvre, j'en serais certainement informé. Je tiens à déclarer que le département des antiquités grecques et romaines du Louvre est complètement étranger à cette mission. »

1. *Abrégé chronologique de l'histoire d'Arles*, pl. XVIII, 7; *Corp. inscr. lat.*, XII, 662.

2. A ce sujet, voir l'autel de Saint-Gilles signalé par L. Heuzey, *Bull. des Antiq. de France*, 1875, p. 153; cf. Espérandieu, *Recueil général des bas-reliefs de la Gaule*, t. I, n. 93 et 497.

Digitized by Google

Séance du 10 Juin.

Présidence de M. J. Martha, président.

Ouvrages offerts :

Aubert (Félix). *Le Parlement et la Réforme.* Paris, 1908, in-8°.

Baye (baron de). *Viasomy, souvenirs d'une mission.* Paris, 1908, in-8°.

Corbierre (A.-J.). *Pensées et conseils de Dom Mabillon.* Paris, in-18.

— *Prières liturgiques composées par Dom Mabillon.* Paris, in-18.

— *Premier inventaire des lettres imprimées de Dom Mabillon.* Paris, 1907, in-8°.

Corot (Henry). *De l'exploration des tumulus.* Dijon, 1908, in-8°.

Gérin-Ricard (H. de). *L'habitat de « Pain de sucre » près Marseille.* Marseille, 1908, in-8°.

— *Silex d'Asie Mineure importés à Marseille.* Monaco, 1908, in-8°.

Le président annonce la mort de sir John Evans, associé correspondant étranger honoraire.

M. F. de Mély, membre résidant, communique les photographies d'un retable qui provient de la chapelle du Cellier, dépendant de Clairvaux. Au centre est l'Adoration de la Vierge; aux pieds de la Vierge, à gauche, un seigneur agenouillé, ayant derrière lui un abbé; à droite, une dame, ayant derrière elle une abbesse. Sur le volet de gauche, saint Bernard présente deux religieux; sur le volet de droite, un archevêque, de l'ordre cistercien, reconnaissable à sa crosse à double croisillon, certainement saint Malachie, archevêque d'Armagh (Irlande), présente également deux religieux. Les volets extérieurs

Digitized by Google

représentent le « Miracle du lait de la Vierge » en faveur de saint Bernard. Sur les panneaux, deux écussons peuvent seuls guider les recherches. Dans celui de gauche, on voit certainement les armes de l'abbaye de Clairvaux. Je suis parvenu à identifier celui de droite, qui serait l'écu de Jeanne de Roubaix, abbesse de Flines près Douai, de 1507 à 1533.

« En scrutant les moindres détails, j'ai en outre découvert sur l'épaule du seigneur agenouillé l'inscription : B. I. 1533. Si on examine le paysage, il est facile, grâce aux anciennes gravures et à la carte du pays, de reconnaître au premier plan l'abbaye de Flines; dans le fond, à gauche, l'abbaye d'Anchin, aux quatre clochers, deux cents (sans) cloches; à droite, le beffroi de Douai.

« Grâce à ces renseignements, il est possible de reconstituer l'état civil de ce précieux retable, exécuté en 1533 par Jean Bellegambe, qui le signe ainsi, sur l'ordre de Jeanne de Barbas, qui résigne ses fonctions en 1533, et qui l'envoya à cette occasion à l'abbaye de Clairvaux, dont l'abbaye de Flines dépendait. »

M. M. Prou, membre résidant, lit une note sur la prétendue chute de l'*s* finale au nominatif de la seconde déclinaison latine, d'après les légendes des monnaies mérovingiennes.

« Il établit que les noms de monnayeurs terminés par la voyelle *u* ou *o* sont non pas au nominatif, mais bien à l'ablatif; l'ablatif tient lieu ici de génitif; dans d'autres cas, l'ablatif a été employé comme cas-sujet. »

M. Ruelle présente quelques observations.

M. L. Dimier, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Une mention demeurée inconnue jusqu'ici de tous les historiens de l'art français apporte un important appoint à l'histoire de Jean Clouet dit Janet, célèbre peintre de portraits au temps de François Ier. Je la tire d'un article de M. Eugène de Budé, descendant du célèbre helléniste de ce nom, paru dans la *Revue bleue* du 20 juin 1896.

Digitized by Google

« M. de Budé rend compte dans cet article de sept volumes manuscrits de son illustre ancêtre, assemblage de notes de toute espèce sous le nom d'*Adversaria* (variétés). Outre le contenu régulier de ces volumes, le même auteur analyse quelques notes déposées par Budé sur les feuilles de garde du second et du septième volume. C'est dans ces notes que se trouve la mention dont j'ai annoncé l'importance, et que voici :

Pictor iconicus qui me pinxit, Me Genet Clouet vocatur[1].

« Le peintre de portraits qui m'a peint s'appelle Me Ge-
« net Clouet. »

« La mention se laisse dater à l'aide des dates inscrites, de celles qui précèdent et qui suivent, à un an près, de 1536. Maître Genet ou Janet Clouet ne peut être alors que Jean Clouet, père de François, mort en 1540 ou 1541. Ainsi nous apprenons par là que ce peintre avait fait le portrait de Budé. Avec celui d'Oronce Finé, dont nous possédons la gravure, c'est le second ouvrage certain qu'on devra désormais lui attribuer.

« Maintenant, voici quelque chose de plus intéressant. On ne connaît qu'un seul portrait de Budé, je dis portrait original. Tout ce qu'il y a au monde d'images de cet homme célèbre, gravure, peinture, crayon, ne fait que le reproduire. Ce portrait est surtout connu par la mauvaise réplique du Musée de Versailles, n° 4045. De tableau qui puisse passer pour original, je n'en connais pas, mais les boîtes de Chantilly conservent un admirable crayon conforme à cette peinture, qui est certainement original. Ce crayon, après ce qu'on vient de lire, sera légitimement présumé l'ouvrage de Jean Clouet.

« La preuve serait absolument certaine, si l'on pouvait prouver qu'aucun autre portrait de Budé, différent de ceux que nous connaissons, n'a existé. Telle qu'elle est, cette preuve est extrêmement pressante.

« J'ai fait remarquer ailleurs à plusieurs reprises qu'une

1. *Revue bleue*, 4e sér., t. V, p. 774, col. 2.

Digitized by Google

suite de cent vingt-cinq crayons que les boîtes de Chantilly conservent, était légitimement présumée de Jean Clouet. La constatation d'une manière uniforme sert à rassembler ces crayons. Les plus anciens de la série se placent aux environs de 1515, les derniers vers 1540. C'est précisément le temps de la carrière de Jean Clouet. Concordance remarquable, si l'on considère le grand nombre de dessins pour lesquels elle se vérifie. Ajoutez le mérite des ouvrages et l'illustration des personnes peintes, par où s'atteste l'importance à la fois des talents et de la situation de l'artiste.

« Tout cela, dis-je, rend probable que l'auteur de ces crayons est Jean Clouet. Or, dans cette suite est justement le portrait au crayon de Budé. Il en fait partie intégrante. Il est un de ceux où s'accuse davantage le style uniforme dont j'ai parlé.

« La confirmation est remarquable. Jointe aux vraisemblances existantes, elle n'est pas loin de créer la certitude. Budé peint par Janet, fait établi par un texte; l'unique portrait connu de Budé (au milieu de plusieurs répétitions) conservé en original dans l'œuvre légitimement présumé de Janet : n'est-ce pas assez pour rendre cette présomption une des plus fortes qu'on puisse imaginer ? »

M. P. Marguerite-de la Charlonie, associé correspondant national, soumet à la Société la photographie de la statuette de terre cuite récemment découverte en Grèce, dans laquelle on a voulu voir une réplique de la Vénus de Milo.

M. Ravaisson-Mollien dit qu'à son avis il n'y a aucune analogie autre que la demi-nudité.

M. Ph. Lauer, membre résidant, fait la communication suivante :

« L'icone byzantine de Sainte-Marie-du-Transtévère dont j'ai pu, non sans difficulté, obtenir la photographie que je présente aujourd'hui, mesure $2^{m}10$ de hauteur sur

Digitized by Google

1m37 de large. Le fond en est vert obscur, presque noir et fort endommagé [1]. Sur le rebord court une inscription en lettres capitales très effacée. On lit en haut : « ✝ As- « TANT STUPENTES... » Ce sont les premiers mots d'une hymne qui présente une variante des hymnes *Astant angelorum chori* et *Stupentibus vel angelis* du *Répertoire* d'Ulysse Chevalier [2]. Elle se trouve dans la chapelle Altemps de la basilique Sainte-Marie-du-Transtévère, fondée, selon la tradition [3], par le pape Calixte Ier au IIIe siècle. Jules Ier restaura le titre primitif qui, au VIIe siècle, paraît avec le vocable de la Vierge. Jean VII, au VIIIe siècle, la décora de peintures. Hadrien Ier et Grégoire IV y firent aussi des restaurations. Enfin Innocent II (1130-1143) la reconstruisit presque de fond en comble.

« La Vierge est représentée assise sur le coussin (*scamnile*) d'un trône byzantin, dont on aperçoit la base décorée de bordures et rectangles en pointillé. De la main droite, qu'elle tient relevée à la hauteur de l'épaule, elle s'appuie sur une sorte de sceptre terminé par une croix grecque à deux traverses et gemmée. Elle est vêtue en impératrice byzantine et coiffée du diadème caractéristique à trois pointes ou pyramides gemmées, avec cascades de perles retombant des deux côtés de sa tête. Elle porte autour du cou un large collier, également gemmé, consistant en rectangles placés bout à bout et compris entre une double rangée de perles, en haut et en bas. L'ornementation de rectangles gemmés se rencontre aussi à sa ceinture, placée presque sous les bras, aux poignets de ses manches qui sont très ajustées, en forme de manchettes serrées, et au bas de son manteau bleu verdâtre qui est relevé sur la gauche. Au-dessous paraît sa

1. On ne la connaissait que par une petite image de piété où elle était méconnaissable. Recouverte de plaques d'argent du XVIIIe siècle, elle n'est presque jamais visible.

2. Nos 1372 et 33706.

3. Marucchi, *Élém. d'archéol. chrét.*, t. III, p. 428; Moretti, *De S. Calixto papa et martyre ejusque basilica S. Mariae trans Tiberim*, Rome, 1752.

Digitized by Google

La Vierge et l'Enfant, avec deux Anges et un Pape.
Église Sainte-Marie-du-Transtévère à Rome.

Digitized by Google

Digitized by Google

robe roussâtre qui forme un pli retombant, dont la bordure en zigzag est aussi décorée de très petits rectangles ressemblant aux anneaux d'une chaîne. Les traits de la figure, accentués, ont une dureté particulière; l'arcade sourcilière est développée, projetant une ombre forte sur les yeux, dont la pupille, largement dilatée, donne au regard une fixité saisissante. Le nez est étroit et long, mais sans exagération. La bouche est petite.

« La Vierge tient l'Enfant Jésus sur ses genoux, en le maintenant de la main gauche, de manière que la tête de l' « Emmanuel » se trouve juste à la hauteur de sa ceinture, sur la ligne médiane de son corps, comme dans les icones russes qu'on nomme *znaminio*, mais avec cette différence que le Christ enfant n'est pas entouré du *clypeus*[1]. Le type de l'Enfant est caractérisé par le développement du front et de la boîte crânienne qu'ombragent des cheveux bouclés, séparés au sommet de la tête. Il est vêtu d'une tunique gris-brun relevée à sa gauche et tombant au contraire jusqu'à son pied droit, que l'on voit dépasser au-dessous. Son nimbe est crucifère, à croix pattée.

« Aux pieds de la Madone, qui reposent sur le *scamnum*, est agenouillé un pape revêtu du pallium et coiffé de la tiare. Cette tiare, assez basse et arrondie à la partie supérieure, rappelle un peu celle des popes de l'Église grecque. Elle est ceinte de deux couronnes ou règnes et surmontée d'une petite croix sur une boule. Sa forme insolite et la possibilité des retouches empêche d'en tirer un élément précis de datation. Ce pape semble devoir être identifié avec Calixte Ier ou Calixte II.

« Une des particularités de cette icone réside dans la présence de deux grands anges nimbés, probablement les archanges Michel et Gabriel, d'un type byzantin très

1. On peut y comparer les icones russes du recueil Likhatscheff, *Matériaux pour l'histoire de l'iconographie russe* (en russe), pl. L, 84; CCXXI, 396. Je dois la communication de cet ouvrage rarissime à l'extrême obligeance du baron de Baye.

Digitized by Google

pur[1], une bandelette dans les cheveux, vêtus de tuniques clavaires rousses et jaune-brun avec manteaux verts, qui semblent sortir du dossier de son trône. Leurs ailes, assez grandes, sont faites de hachures. Ils font un geste de surprise et de respect.

« Le nimbe de la Vierge, bordé de perles, garde les traces de rayons en relief, ce qui en reporterait la fabrication à une époque assez basse (XIII^e^ ou même XIV^e^ siècle); mais il paraît bien avoir été refait, car celui des anges n'est pas semblable.

« Le type même de cette Madone, qu'on appelle traditionnellement la « Madone de la Clémence » ou de « la Miséricorde », rappelle tout à fait celui de la *Mater Misericordiae* en mosaïque de la chapelle Ricci à Saint-Marc de Florence. On connaît universellement le type extraordinaire de cette Vierge orante, vêtue en impératrice byzantine, provenant du fameux oratoire que le pape Jean VII (705-708) fit construire dans l'ancienne basilique de Saint-Pierre, détruit au XVII^e^ siècle. De Rossi, dans la notice de la planche où il l'a publiée[2], a montré d'une façon très nette que c'était la première fois qu'on voyait la Vierge ainsi revêtue du costume impérial. Il attribue le fait à ce que Jean VII était Grec de nation, vivait dans le palais impérial du Palatin, auprès duquel il fit embellir par des artistes grecs l'église de Santa-Maria-Antiqua. Ce pape, en effet, imbu des traditions iconographiques byzantines qui venaient en droite ligne de l'antiquité, a pu soit innover sur ce point à Rome, soit appliquer un procédé déjà en usage en Orient, où les exemples antiques de déesses reines ne manquaient pas : et on ne pourra nier l'analogie de silhouette de l'Artémis d'Éphèse par exemple avec la *Mater Misericordiae* de Jean VII. Cette dernière avait si peu l'apparence d'une Madone qu'on la

1. Cf. Likhatscheff, *op. cit.*, pl. XV, 28; XXI, 41; XXXII-XXXIV, 63-66; CXLIX, 261; CCXVI, CCCII, 566.

2. *Musaici cristiani*, t. II, pl. XX, 1, de l'exemplaire des Estampes de la Bibliothèque nationale.

Digitized by Google

prit même plus tard, semble-t-il, pour la papesse Jeanne.

« Ce type de souveraine s'observe déjà dans les mosaïques de Saint-Apollinaire-in-Classe, à Ravenne, où paraît l'impératrice Théodora, couronnée du diadème en trois parties. Il se retrouve dans une foule d'icones byzantines de Russie, par exemple dans la collection Likhatscheff, dont le possesseur vient de publier deux albums si intéressants. J'appellerai spécialement l'attention sur les icones des planches XXXI, n° 61, et CCCLIX, représentant l'empereur Constantin et sainte Hélène. Le costume de cette dernière, sa ceinture, son diadème en trois parties pyramidales et la croix qu'elle tient à la main, tout y est semblable à l'icone de Sainte-Marie-du-Transtévère. Notons aussi la planche LXXXVI, 152 de Likhatscheff, où la Vierge porte une couronne tripartite avec des ornements en pointillé retombant sur les côtés de sa tête, et la planche CXVIII, 210 du même recueil, où la Sagesse (Ἁγια Σοφία) est figurée avec le même diadème[1]. Ce type de bandeau impérial ne se retrouve à Rome, à ma connaissance, que sur les mosaïques de la façade de Sainte-Marie-du-Transtévère, où elle pourrait bien avoir pour origine l'influence de l'icone dont nous nous occupons : elle est attribuée à certaines des Vierges tenant des lampes qui environnent la Madone voilée allaitant l'Enfant, sur son trône.

« Bien différente est la Vierge de la mosaïque absidiale de la même basilique. Quoique fortement influencée de style byzantin, sa couronne est tréflée.

« Dans la mosaïque de Santa-Maria-Nova, la Vierge, d'une facture assez grossière, assise sur un trône byzantin, porte une couronne murale[2]. A Sainte-Marie-Majeure, dans le Couronnement de la Vierge de l'abside,

1. Citons encore comme autres exemples de ce diadème les planches suivantes de Likhatscheff : pl. XVI, 30; CXX, 212; CXLVI, 258; CLXXIX, 310, et CCXXIII, 401.

2. De Rossi, pl. XXXIII.

Digitized by Google

celle-ci porte la couronne à cinq dents par-dessus son voile traditionnel [1].

« En général, sur les mosaïques de Rome, la Vierge porte le voile bleu foncé seulement, comme à Santa-Maria-in-Dominica, où le pape fondateur est aussi représenté à ses pieds [2]. De même à San-Crisogono et à Santa-Maria-in-Araceli [3]. C'est le type classique qu'on trouve très anciennement, par exemple au VII^e siècle, dans les mosaïques de l'oratoire de Saint-Venance, au Latran, de soixante ans antérieurs à l'oratoire de Jean VII, et qui, au XIII^e et surtout au XIV^e siècle, prend un développement extraordinaire. Il nous suffit de renvoyer au petit livre de M. A. Muñoz, intitulé *Iconografia della Madona* [4] et au livre plus volumineux de M. A. Venturi [5], aux gravures des Madones de Guido da Siena et de Cimabue. La couronne ne fut jamais attribuée qu'exceptionnellement aux images de la Madone, et en général comme ornement adventice.

« Que conclure au sujet de la date de cette icone? Elle présente dans sa composition une ressemblance frappante avec la fresque aujourd'hui détruite du fameux oratoire de Saint-Nicolas au palais de Latran, que nous connaissons par la gravure de Gaetani [6]. Or, cette fresque remonte, on le sait, à l'époque du pape Calixte II (1119-1124). Faut-il croire l'icone copiée sur la fresque ou au contraire la fresque copiée sur l'icone? La seconde alternative serait plus vraisemblable, plus conforme aux usages. Que si certaines particularités de l'icône pourraient nous induire à l'attribuer au XIII^e siècle plutôt qu'à une date antérieure au pontificat de Calixte II (XII^e siècle), il ne faut point perdre

1. De Rossi, pl. XXXIX.
2. Ibid., pl. XXIII.
3. Ibid., pl. XLII.
4. Florence, 1905, in-8°, p. 23 et suiv.
5. *La Madone* (Paris, 1902, in-4°), p. 10 et suiv.
6. *Vita del pontefice Gelasio II*, 2^e éd., Roma, 1802 (en tête du texte).

Digitized by Google

de vue que ces détails peuvent tenir à des retouches. L'ordonnance générale de la composition purement byzantine conviendrait encore bien au XI^e siècle. En résumé, nous inclinerions à croire cette icone de provenance byzantine assez ancienne, — sans vouloir préciser, — fortement restaurée et par là rajeunie. Le pape agenouillé paraît devoir représenter Calixte I^er ou Calixte II, comme dans la fresque de l'oratoire de Saint-Nicolas, dont nous la regarderions au moins comme contemporaine. Mais les légendes relatives à Calixte I^er avec lesquelles elle est en rapport nous inciteraient à lui assigner une origine assez archaïque et elle nous paraît antérieure à la mosaïque absidiale d'Innocent II (1130-1143).

« Nous retrouvons en France ce type de la Vierge reine, notamment dans les vitraux de Laon et de Chartres, dont on possède des gravures dans l'ouvrage de notre confrère M. Mâle [1]. L'icone dont je présente la photographie est donc un élément de comparaison intéressant à plus d'un point de vue. »

M. le baron J. de Baye, membre résidant, fait la communication suivante :

« Une technique s'est répandue à travers les espaces et s'est perpétuée à travers les siècles sur le sol de la Russie. Nous en trouvons la preuve dans les tombeaux anciens. Elle consiste en l'usage de globules métalliques en or ou en argent.

« Le tumulus découvert dans le gouvernement d'Orenbourg par M. Nasaroff en 1890 contenait des objets qui furent étudiés par M. Sisoff et qui, selon ce savant, remonteraient au II^e siècle avant J.-C. Ils ressemblent en partie à ceux des sépultures scythiques ou sarmates de la Russie méridionale, en partie à ceux qui caractérisent l'ancienne civilisation de la Sibérie et de la région de Perm.

« Parmi ces derniers objets se trouve une boucle

1. *L'art religieux du XIII^e siècle en France* (Paris, 1902, in-4°), p. 273 et 275, fig. 91 et 92.

Digitized by Google

d'oreille ornée d'un cône renversé formé de globules soudés entre eux. M. Aspelin signale des pendeloques trouvées dans le gouvernement de Perm[1]. Donc, l'art de fabriquer des globules et d'en orner les bijoux remonte, dans certaines parties de la Russie et de la Sibérie, à une époque antérieure à notre ère et ce motif ornemental s'est conservé jusqu'aux temps modernes chez certaines peuplades qui ont, à diverses époques, apporté cet art de l'Asie.

« L'extension, la persistance et l'abondance de cette ornementation dans l'Europe orientale pourrait être l'objet d'un travail intéressant. Le berceau de cette technique n'est pas encore découvert.

« Plus modeste, mon but aujourd'hui n'est pas d'aborder cette question complexe, mais simplement de vous présenter un de ces éléments de coiffure improprement qualifiés de pendants d'oreilles. Ces bijoux sont typiques pour la région de Kief et datent de l'époque où cette cité était un centre politique, c'est-à-dire la période de Vladimir et de Yaroslav le Grand, aux x^e^ et xi^e^ siècles.

« Le bijou en argent que j'ai l'honneur de mettre sous vos yeux se compose d'une quantité de feuilles triangulaires estampées et juxtaposées de façon à former des pyramides. Ces nombreuses pyramides sont réunies par des filigranes et forment un assemblage.

« Les parties triangulaires sont estampées en perlé pour imiter des globules soudés les uns aux autres. Dans notre bijou, analogue à celui de la collection Khanenko[2], on remarque, outre les parties estampées et les filigranes qui les réunissent, d'assez gros globules fixés sur les points où les bases angulaires des pyramides se rencontrent.

« Durant la période kiévienne, époque d'influence et de

1. Aspelin, *Antiquités du Nord finno-ougrien*, t. II, p. 154, 159, 160, 162.

2. Khanenko, *Antiquités de la région du Dniépre*, livraison IV, pl. X, fig. 394. Kiev, 1901.

Digitized by Google

pénétration byzantines, les Slaves ne se paraient pas exclusivement dans le goût de Tzargrad, mais aussi empruntaient certains ornements à des civilisations purement asiatiques.

« Dans les bijoux que nous vous présentons, nous voyons la persistance d'une technique dont la date d'apparition dans la Russie méridionale reste ignorée, mais dont nous constatons des manifestations chez les Scythes, dans les colonies grecques, chez les barbares des grandes migrations. Or, cette technique n'est pas abandonnée. Dans les steppes kirghis de la Sibérie, nous l'avons vue pratiquée par les bijoutiers nomades, fort adroits pour fabriquer et souder ensemble des globules d'argent et en orner leurs œuvres, bien primitives quoique modernes. »

Séance du 17 Juin.

Présidence de M. J. Martha, président.

Ouvrages offerts :

Arcelin (F.). *Bibliographie des travaux d'Adrien Arcelin.* Mâcon, 1907, in-8°.

Bonnet (Émile). *L'église abbatiale de Saint-Guilhem-du-Désert.* Caen, 1908, in-8°.

— *L'influence lombarde dans l'architecture romane de la région montpelliéraine.* Paris, 1908, in-8°.

Gauckler (Paul). *Rapport sur des inscriptions latines découvertes en Tunisie de* 1900 *à* 1905. Paris, 1907, in-8°.

Le président rappelle les pertes subies par la Société parmi les associés correspondants étrangers honoraires, dont cinq places sont vacantes, et propose de pourvoir à trois nominations dans la première séance de juillet.

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom du R. P. Delattre, directeur du Musée Lavigerie, associé correspon-

Digitized by Google

dant national, communique de nouveaux plombs récemment trouvés à Carthage :

« 1. — Plomb de bulle. Diamètre : 0m022 à 0m024. Le revers présente, dans une couronne, un monogramme cruciforme à lettres latines :

T
A+R
S

Peut-être faut-il lire *Arsitus*. Ce nom s'est rencontré déjà sur une bague de bronze, découverte à Cherchel, qui porte l'inscription : ☧ *Arsite, in Deo vivas*[1].

« La face du nouveau plomb de Carthage est assez fruste. Voici la description que nous en donne le R. P. Delattre : « Je vois sur la face, dit-il, un personnage assis, « qui relève la main droite sur la poitrine et qui, de la « main gauche, semble tenir un livre. Les pieds sont « visibles, et le vêtement est garni d'une frange. A droite « et à gauche se reconnaissent les montants du siège. Le « personnage était accosté de deux rangées de lettres dis- « posées verticalement :

S ▨ ▨ V Λ V S *S(anctus) [Pa]ulus?*

« Ce serait donc l'image de saint Paul. »

« 2. — Plomb de bulle, brisé et fruste en partie. Diamètre : environ 0m018. D'un côté, un monogramme cruciforme, mutilé. On y distingue seulement quelques lettres : au centre, Θ; à droite, M; en bas, Ω et Y. Au revers, un autre monogramme, très compliqué et mutilé, où l'on peut reconnaître les lettres M, E, Θ, Δ, K, ϐ. Peut-être faut-il lire : Μεθοδιχοῦ. »

1. *C. I. L.*, VIII, 22653, 8.

Digitized by Google

M. V. de Goloubew, associé correspondant étranger, communique à la Société un recueil de dessins appartenant au prince Dolgoroukoff.

« En mai 1907, le prince Paul Dolgoroukoff me remit un recueil de dessins conservés jusqu'à présent dans sa maison de Moscou et qui semblent appartenir depuis plus d'un demi-siècle à sa famille. Le livre est depuis resté entre mes mains et j'ai pu l'étudier à loisir. Au moment de le rendre à son propriétaire, qui désire le remporter en Russie, je crois de mon devoir de communiquer à la Société des Antiquaires de France le résultat de mes observations sur ces précieuses feuilles que peut-être les érudits de Paris ne reverront plus [1].

« Le présent recueil, relié en cuir frappé d'un riche ornement doré, mesure $0^{m}48$ de haut sur $0^{m}34$ de large. Les tranches sont dorées. A l'intérieur du cartonnage, collé sur le papier de garde, apparaît l'ex-libris de Horace Walpole. Sur la feuille qui fait face, on trouve le nom de N. Price Esq. et la date de 1806, le tout à la main et à la plume. Une liste suit, de la même main, indiquant les dessins préférés de N. Price sous cette mention « *good drawings* ».

« Nous nous bornons à citer ici quelques-unes des feuilles les plus remarquables de ce recueil qui comporte, au total, cinquante-six dessins [2].

« 6. Giorgio Vasari. — Fragment de dessin représentant le Jugement dernier.

« 7. Van Dyck. — Croquis d'après le tableau du Titien représentant un berger agenouillé devant la Vierge, le

1. J'adresse ici mes remerciements à M. Jean Guiffrey. Il a bien voulu feuilleter avec moi ce recueil et me préciser de nombreux détails relatifs à la technique des dessins et aussi aux « marques » de collections qui y figurent. Il a en outre eu l'amabilité de me guider au Cabinet des dessins du Louvre pour des recherches comparatives.

2. Nous avons conservé, à chacun des dessins ci-dessous mentionnés, le numéro de classement qui lui revient d'après la place qu'il occupe dans le recueil Dolgoroukoff.

Digitized by Google

Christ et saint Joseph dans un paysage idyllique, tableau conservé à la National Gallery, autrefois au palazzo Borghese.

« 26. Julio Romano. — Combat de Centaures et de Tritons.

« 30. Leonbruno (de Mantoue). — Projet de décoration grotesque.

« 31. Andrea Schiavone. — Baptême du Christ.

« 32. Parmegianino. — Vierge à l'Enfant, assise, l'Enfant sur les genoux, entourée de nuages.

« 33. Parmegianino. — Figures; quatre têtes de vieillards, avec la date 1534.

« 47. Wale(?).— Dessin d'après un aigle antique romain, appartenant à Horace Walpole. Une inscription latine mentionne que cet aigle, trouvé au Mont Aventin, fut transporté à Londres en 1742. Sous le dessin on lit : *Wale's drawing for the plate engraved by Grignion.* Au pinceau et à la plume, bistre et rehaussé de blanc. Haut., 0m35; larg., 0m25.

« 48. Wale. — Le même aigle disposé sur un piédestal très élevé et richement orné de motifs de sculptures romaines. Probablement projet pour la mise en place de l'aigle dans la demeure de H. Walpole. Même procédé. Haut., 0m37; larg., 0m235.

« 51. École de Mantegna. — Homme frappant un dragon.

« 54. Andrea del Sarto. — Figure de femme.

« 55. Carpaccio. — Deux esquisses pour le Saint Jérôme de la Scuola dei Schiavoni[1]. »

M. E. Michon, membre résidant, complète ainsi qu'il suit la communication de M. V. de Goloubew :

« Le bel aigle antique dont M. V. de Goloubew vous a soumis le dessin est facile à identifier et a, comme le

1. Nous avons consacré une étude détaillée à cette œuvre dans la *Rassegna d'arte* de septembre 1907.

Digitized by Google

recueil de dessins du prince Paul Dolgoroukoff lui-même, appartenu aux Walpole.

« Il orne aujourd'hui l'escalier de la résidence de lord Wemyss à Gosford house, Longniddry, près de Haddington, qui a bien voulu, il y a quelques années, le faire photographier à l'intention de M. Salomon Reinach et autoriser celui-ci à le publier dans les *Monuments Piot*[1]. L'excellente héliogravure jointe à l'étude de M. Reinach montre l'aigle, ainsi que le second des dessins du recueil, sur son piédestal antique, formé d'un cippe richement orné qui porte l'épitaphe jusque-là imparfaitement connue d'après une copie ancienne de M. Lucceius Martialis[2].

« M. Reinach a raconté comment Horace Walpole, ayant terminé ses études à Cambridge, était parti faire en Italie le stage obligatoire des jeunes gens de l'aristocratie anglaise et comment ce fut un ami de l'auxiliaire du ministre anglais à Florence, ce Mann dont le nom est resté inséparable de celui des Walpole, John Chute, qui, en 1745, lui signala et acheta pour lui, au prix de 500 sequins, environ 1250 francs, l'aigle et le cippe qui avaient été découverts ensemble trois ans auparavant dans le jardin des Boccapadugli, près des Thermes de Caracalla.

« L'aigle et son piédestal, pourtant, ne parvinrent que successivement en Angleterre, l'aigle presque aussitôt, le piédestal plus tard seulement, et l'aigle, — Walpole le dit dans une de ses lettres, — fut d'abord exposé tout seul, en face d'un buste de Vespasien que Walpole considérait comme constituant avec lui les deux chefs-d'œuvre de sa collection. C'est sans aucun doute cet état provisoire que reproduit le premier des deux dessins, le second au contraire ayant été fait quand le « tabouret », comme dit Walpole, eut rejoint la « statue ».

« Nous savions en outre, par une autre lettre de Walpole, que l'aigle avait été gravé. « Comme vous avez une

1. T. III, 1896, p. 39-50 et pl. IV.
2. *Corp. inscr. lat.*, t. VI, pars III, n° 21540.

Digitized by Google

« gravure de mon aigle, écrivait-il à Mann le 5 décembre « 1760, je vous serais obligé si vous vouliez employer « quelqu'un de Rome à ramasser pour moi un autel aussi « semblable que possible à celui de l'aigle. Il est destiné « à mon Vespasien, qui doit être placé en face de l'aigle « dans une baie de ma future galerie. » Il eût pu sembler, d'après ce texte, que la gravure, que M. Reinach déclarait lui être inconnue aussi bien qu'à M. Michaelis, dût représenter l'aigle sur son piédestal. Mais c'est au contraire, vous l'avez vu, le premier dessin, celui où l'aigle figure seul, qui est indiqué comme étant le *Wale's! drawing for the plate engraved by Grignion*, et c'est bien en effet ce dessin que reproduit la gravure de Grignion[2], qui n'existe pas plus au « Print Room » du British Museum qu'à notre Cabinet des Estampes, mais dont un exemplaire est conservé dans les archives du département des antiquités grecques et romaines du British Museum[3]. La légende gravée sur le support, et sans doute composée par Walpole lui-même, *Vetus aquilae signum marmoreum* | *operis eximii* | *anno MDCCXXXXII* | *idibus octobris* | *Romae prope thermas Antoninianas* | *in hortis Buccapaduliis* | *ad radices Aventini effossum* | *nunc in aedibus* | *Horatii Wal-*

1. Wale (Samuel), peintre d'histoire et illustrateur, né à Londres vers 1720, mort le 6 février 1786, fut l'un des membres fondateurs de la Royal Academy, dont il devint le bibliothécaire. Il fit de nombreux dessins à la plume et teintés et fut fort employé avec Grignion, qui d'ordinaire gravait ses dessins, par les éditeurs de Londres.

2. Grignion (Charles), sans doute de la même famille que d'autres artistes d'origine française dont le nom est écrit tantôt Grignion et tantôt Grignon, graveur, né le 25 octobre 1717, mort dans la misère le 1er novembre 1810, vint étudier à Paris sous J.-P. Le Bas. Il a gravé, en 1744, comme sujets à rapprocher de la gravure qui nous occupe, avec Ravenel, Wagner, Baron, partie des vingt statues antiques dessinées en Italie par Richard Dalton, que le roi Georges III devait plus tard charger d'achats pour ses collections et nommer leur conservateur.

3. Je dois le renseignement et le calque de la gravure à l'obligeance de M. A. H. Smith, conservateur-adjoint de ce département.

Digitized by Google

pole | Londini, se retrouve encore aujourd'hui, en partie au moins, sur les trois faces d'une tablette en bronze sur laquelle repose le cippe, ainsi disposée d'après la copie de lord Wemyss : *Vetus aquilae signum A. MDCCXLII idibus octobris | prope thermas Antoninianas | in hortis Buccapaduliis ad radices Aventini effossum.* »

M. H. Stein, membre résidant, ajoute quelques renseignements à sa communication sur Pierre Cuthe.

M. Stein, en rappelant qu'il doit à l'obligeante érudition de M. le Dr Dorveaux, bibliothécaire à l'École de pharmacie, deux des renseignements qu'il a communiqués, fait observer que celui-ci était arrivé de son côté aux mêmes conclusions quant à l'identification du portrait de Clouet.

M. Ch. Ravaisson-Mollien, membre résidant, fait la communication suivante :

« A propos de la statuette de Monembazia[1], je déplore qu'on continue de bavarder sur la Vénus de Milo, au lieu de tenir compte des particularités de sa pose, de sa draperie et de son exécution matérielle.

« J'insiste sur ce que : 1° les bras, le torse et la tête sont plus ou moins dirigés à gauche ; 2° l'avant-bras droit était placé à peu près comme ceux des Vénus de Madrid[2] et de Falerone ; 3° le pied gauche étant élevé, la cuisse suffit à retenir le manteau ; 4° le côté gauche de la tête et du manteau est inachevé, pour être moins vu que l'autre[3]. »

1. Voir la séance de la Société du 10 juin 1908 et le journal *l'Éclair* du 17 juin 1908.

2. Voir le moulage de la Vénus de Madrid dans la salle de l'ancien manège au Louvre, galerie ouest.

3. Voir Félix Ravaisson, *La Vénus de Milo* (*Mém. de l'Acad. des inscriptions et belles-lettres*, t. XXIV, 1re partie, MDCCCXCII) ; Ch. Ravaisson-Mollien, *Bull. de la Soc. des Antiq. de France*, 1898, p. 272, et *Le bas-relief circulaire de Gabies*, dans le *Recueil de Mémoires de la Société des Antiquaires de France à l'occasion de son Centenaire.*

Digitized by Google

M. F. Martroye, associé correspondant national, entretient la Société des origines de la législation du Bas-Empire relative à la succession des personnes vouées à la vie religieuse.

MM. Monceaux, Maurice et Lauer présentent quelques observations.

M. G. Lafaye, membre résidant, communique, de la part de M. Franki Moulin, associé correspondant national, une notice, accompagnée de photographies, sur des découvertes qui ont eu lieu à l'Almanar, près d'Hyères [1].

« Au commencement de l'année 1907, en faisant des travaux de défoncement dans sa propriété de l'Almanar, M. Bernard a mis à découvert, à 19 mètres au nord de la chapelle de Saint-Pierre et à 1m50 environ de profondeur, deux sarcophages antiques que l'on peut voir actuellement réunis sur une petite éminence entre cette chapelle et la maison d'habitation. Ils sont en grès permien, roche locale, que l'on exploite encore aujourd'hui dans des carrières situées à peu de distance; elle a fourni aussi les éléments de construction des monuments romains de la contrée et on la retrouve dans la portion de muraille cyclopéenne qui sert de point d'appui aux ruines romaines du lieu dit le Petit-Bois, à 100 mètres environ du côté de l'ouest [2]. Les deux sarcophages sont fermés par des couvercles à double pente, sculptés en forme d'acrotères à leurs quatre angles; ils ne portent ni inscription, ni décoration. L'un et l'autre sont plus hauts à la tête qu'aux pieds. En voici les dimensions exactes :

« Sarcophage n° 1. Longueur, 2m08. Côté de la tête, hauteur au milieu, de la base du coffre au sommet du couvercle, 0m93; largeur, 0m69. Côté des pieds, hauteur, 0m80; largeur, 0m64.

1. Sur l'Almanar et ses antiquités, voir *Bull. des Antiquaires*, 1904, p. 255.

2. Dr Guebhard, *Notes présentées au second Congrès préhistorique de France à Vannes en* 1906 (1907), pl. I, p. 165.

Digitized by Google

« Sarcophage n° 2. Longueur, 1m91. Côté de la tête, hauteur, 0m90; largeur, 0m70. Côté des pieds, hauteur, 0m84; largeur, 0m70.

« Chacun contenait un squelette; on n'a trouvé aucun objet qui permette de définir plus exactement l'époque de l'ensevelissement. Le sarcophage n° 2 présente sur un des côtés du couvercle, à 0m12 de la tête, un trou (0m16 × 0m12) à travers lequel on passe facilement la main et le bras. Il a peut-être été pratiqué par un malfaiteur qui aura cherché à violer la sépulture.

« Dans le voisinage du point où ces sarcophages ont été rencontrés, on a recueilli quelques tuiles à rebords et un fragment de colonnette en grès. Il existe également de nombreux et puissants restes de substructions dont quelques-uns en petit appareil très régulier, qui s'étendent assez loin à droite et à gauche et comprennent des restes de tours rondes. Cet ensemble de bâtisses constituait évidemment une place fortifiée. La petite chapelle de Saint-Pierre, d'origine fort ancienne, est construite un peu en dehors, du côté du sud. »

Séance du 24 Juin.

Présidence de M. J. Martha, président.

Ouvrages offerts :

Babelon. *Note sur un poids byzantin.* Milan, 1908, in-8°.

Cumont. *Les poignards en silex belges.* Bruxelles, 1908, in-8°.

Lemaître et Clouzot. *Trente noëls poitevins du XVe au XVIIIe siècle.* Niort, 1908, in-8°.

Morillot (L.). *A propos du « pain d'Alésia ». Étude critique.* Dijon, 1908, in-8°.

M. M. Prou, membre résidant, dépose sur le bureau de la part de M. H. Clouzot, associé correspondant national, un volume dans lequel notre confrère a réuni, en colla-

Digitized by Google

boration avec M. Henri Lemaître, *Trente noëls poitevins du XV^e^ au XVIII^e^ siècle.*

« Parmi les noëls composés en dialectes provinciaux, ceux du Poitou étaient les plus populaires, car ils figurent, à l'exclusion de tous autres, dans les recueils imprimés à Paris au début du XVI^e^ siècle. La cause de leur succès n'était pas l'agrément du patois, non plus que la verve comique; c'était bien plutôt la gaîté et l'entrain des airs, comme nous pouvons en juger par la notation qu'en a faite M. Aymé Kunc à la fin du volume de MM. Lemaître et Clouzot. Les bergers du Poitou avaient un particulier talent de danseurs et de chanteurs, puisque la *Chronique scandaleuse* nous apprend qu'on en appela auprès de Louis XI pour le distraire de sa mélancolie.

« MM. Lemaître et Clouzot ont emprunté les morceaux qui composent leur recueil à des manuscrits de l'Arsenal et de la Bibliothèque nationale et à des livres imprimés. Ils ont établi les textes avec le plus grand soin; et avant tout ils ont fait une étude de la phonétique et de la morphologie du dialecte poitevin tel qu'il paraît dans ces poésies.

« On ne saurait trop louer les éditeurs de la discrétion avec laquelle ils sont intervenus pour nous présenter les noëls poitevins, soit que dans l'introduction ils retracent en quelques traits précis l'évolution du genre littéraire dont ils ont choisi des exemples caractéristiques, soit que dans des notes très courtes ils donnent simplement l'explication des mots difficiles sans alourdir d'un commentaire ces morceaux d'une poésie naïve, facile et de premier jet. Le volume qu'ils offrent à notre Société est de tout point charmant et d'une élégance qui résulte de l'harmonie entre la forme et le fond. »

Le président annonce la mort de M. A. Houlé, associé correspondant national.

Il est décidé que les élections d'associés correspondants étrangers honoraires seront remises à la rentrée.

Digitized by Google

M. F. de Mély, membre résidant, communique les photographies de la merveilleuse tête de Laocoon conservée dans le palais de S. A. S. Mgr le duc d'Arenberg, à Bruxelles, qu'il vient d'aller étudier sur le monument même.

« Après avoir examiné sa conservation, sa facture, la manière extraordinairement libre dont les cheveux, la barbe sont traitées au frisoir et à la râpe, je ne crois pas la tête antique. Mais, d'un autre côté, après avoir examiné les autres têtes de Laocoon conservées à Milan, à Vienne, à Naples, à Saint-Pétersbourg, en les comparant entre elles, en les rapprochant du Laocoon même du Vatican, enfin en réunissant les souvenirs de la découverte du groupe à Rome, le 14 janvier 1506, dans la vigne de Felice de Freddi, l'admiration de Michel-Ange, les jurys constitués, les tentatives de restauration, je crois pouvoir avancer que la tête de la collection d'Arenberg est un essai de Michel-Ange. La tête, exécutée d'ailleurs tout à fait dans la manière du grand artiste, est faite dans un bloc formé de morceaux de Paros scellés ensemble par du plâtre, comme si l'artiste n'avait eu l'intention que de faire une étude. Ce qui confirmerait cette opinion, ce sont les essais des fraisoirs faits tout simplement sur l'épaule même du buste, sans aucune préoccupation, semble-t-il, de l'importance extraordinaire de cette admirable tête, qui est certainement un des chefs-d'œuvre de la sculpture de la Renaissance. »

M. Ph. Lauer, membre résidant, fait la communication suivante sur les fouilles de Saint-Sylvestre-in-Capite à Rome :

« Des fouilles ont été exécutées dernièrement en l'église Saint-Sylvestre-in-Capite à Rome, à l'occasion de travaux de consolidation qui doivent être suivis d'une reconstruction de l'ancienne confession. Elles ont amené la découverte d'énormes blocs provenant d'une frise ou peut-être de soubassements, d'une colonne cannelée antique en trois morceaux et de divers fragments de

Digitized by Google

marbre qui appartenaient à un monument romain, déjà détruit sans doute lorsque Paul Ier (757-767) construisit la première basilique sous le vocable de Saint-Denis.

« Paul Ier édifia, en effet, sur l'emplacement de sa maison paternelle, un monastère et une église dédiés à saint Denis, en mémoire du voyage en France de son frère et prédécesseur Étienne III (752-757), lors de l'invasion lombarde. Au cours de ce voyage, Étienne III avait été, comme on sait, admirablement accueilli au monastère de Saint-Denis, où, tombé malade, il avait même été guéri miraculeusement en invoquant le secours du patron de l'abbaye. Paul Ier accomplissait ainsi un vœu que son frère n'avait pas eu le temps de mettre à exécution. Il fit placer dans un oratoire particulier les corps des papes saint Étienne Ier et saint Sylvestre Ier, transférés des Catacombes, comme tant d'autres reliques apportées à Rome à cette époque, dans la crainte des Lombards qui pillaient la campagne romaine. Le *Liber pontificalis* énumère les splendeurs de la nouvelle basilique, notamment un *ciborium* d'argent et un *antipendium* devant l'autel.

« A partir du xe siècle, l'église est plus communément désignée sous le vocable de Saint-Sylvestre, saint romain dont les reliques y avaient été déposées, on l'a vu, par Paul Ier. En 955, Agapit II lui donna la juridiction sur le monastère de Saint-Valentin, situé sur la Voie Flaminienne. Elle avait aussi la propriété de la colonne Antonine, et c'est ce qui contribua probablement à sauver de la ruine ce très beau monument.

« Occupé primitivement, semble-t-il, par des moines francs envoyés de Saint-Denis en France, le monastère passa à un moment donné à des moines grecs[1] qui y apportèrent la célèbre image du Christ, assez semblable au Volto Santo de Saint-Pierre de Rome, qui est conservée au Vatican depuis 1870. Peut-être y apportèrent-ils

1. La *Schola graeca* s'y trouvait transférée de Santa-Maria-in Cosmedin, à l'époque de Rigord. Cf. Rigord, *Œuvres*, éd. H.-Fr. Delaborde, t. I, p. 62, n. 2.

Digitized by Google

aussi le chef de saint Jean-Baptiste, d'où le nom de Saint-Sylvestre-in-Capite, relique qui vient d'être rendue à la basilique après un séjour de trente-cinq ans au Vatican.

« L'église primitive a été plusieurs fois restaurée au XIII^e^ siècle, au XVI^e^ et au XVIII^e^. Baronius eut la mauvaise idée d'en enlever les ambons, les *transennæ*, des marbres et des mosaïques pour décorer l'église des Saints-Nérée-et-Achillée sur la Voie Appienne. L'antique confession fut détruite, et les corps des papes saints Sylvestre et Étienne I^er^, ainsi que celui de saint Denis, furent renfermés dans le maître-autel construit sur les débris de l'ancienne confession. On vient de les en retirer à l'occasion des travaux en cours, et on a retrouvé les reliques renfermées dans une simple caisse de plomb, sans ornements, où étaient en outre les restes de saint Tarcisius, mentionné dans le calendrier lapidaire de l'*atrium*, qu'on croyait sous un autel latéral. Malheureusement, dans cette châsse, il n'y avait aucun des objets de culte d'une grande valeur archéologique dont ont parlé certains journaux mal renseignés, pas plus que n'existent non plus les trois riches sarcophages qu'on y voit mentionnés expressément. Tels sont les résultats de mon enquête personnelle.

« Reste à déterminer à quel édifice appartiennent les fragments antiques retrouvés. Il semble qu'on se trouve sur l'emplacement du *Campus Agrippae* et que ces fragments appartiennent à des portiques. M. Hülsen, de l'Institut allemand de Rome, a situé sur l'emplacement de Saint-Sylvestre la *Forum Suarium*. L'opinion émise tout dernièrement par le P. Édouard d'Alençon dans sa magistrale étude sur l'église de S. Nicola-dei-Porci, où il place ce forum, nous paraît plus acceptable[1]. »

M. F. Martroye, associé correspondant national, entretient la Société de la date de la prise de Carthage par

1. P. Edoardo da Alençon, *La chiesa di S. Nicola de Portiis*, Roma, 1908, 52 p., in-8°, fig.

Digitized by Google

Bélisaire et d'une correction à faire au texte du *Laterculus regum Wandalorum et Alanorum*.

« Un texte publié par Mommsen dans le troisième volume de ses *Chronica minora*, sous le titre de *Laterculus regum Wandalorum et Alanorum*, donne avec une grande précision les dates d'avènement des rois vandales et la durée de leurs règnes.

« Il indique également de la façon la plus précise le jour de la reprise de Carthage par l'armée byzantine sous les ordres de Bélisaire. « Bélisaire entra, dit-il, à Car-« thage avec l'armée d'Orient le XVIII des calendes d'oc-« tobre (14-15 septembre)[1]. »

« Cette indication est confirmée par le récit de Procope qui fait d'ailleurs mention, au moment de la prise de Carthage, de la fête de saint Cyprien[2]; et la fête de saint Cyprien est en effet le XVIII des calendes d'octobre[3].

« Mais le texte du *Laterculus* ajoute : « Du commence-« ment du règne de Gensériс à l'exil des Vandales, il y a « 93 ans, 10 mois et 11 jours. *Fiunt ergo ab exordio Gei-« serici regis usque ad exilium Wandalorum anni XCIII*, « *m. X, d. XI*[4]. » Il y a dans ce passage une faute évidente. Il est certain que Carthage fut reconquise par Bélisaire dans la septième année du règne de Justinien[5], et la septième année de Justinien, proclamé empereur le 1er avril 527, est l'année 533. Or, le commencement du règne de Gensériс étant fixé par le *Laterculus regum Wandalorum* comme par Victor de Vite à la prise de Carthage par les Vandales le 19 octobre 439[6], il s'était

1. *Mon. Germ.*, *Auct. Antiq.*, t. XIII, p. 459.

2. Procope, *Bell. vandal.*, I, 20; *Corpus scriptor. hist. byzant.*, éd. de Bonn, p. 393; éd. Haury, collect. Teubner, t. I, p. 398.

3. Paul Monceaux, *Hist. littéraire de l'Afrique chrétienne*, t. II, p. 136; t. III, p. 538.

4. *Mon. Germ.*, *Auct. Antiq.*, t. XIII, p. 460.

5. Procope, *Bell. vand.*, I, 12; *Corpus script. hist. byzant.*, p. 362; éd. Haury, p. 365.

6. Martroye, *Gensériс*, p. 260, note 5.

Digitized by Google

écoulé depuis cet événement 93 ans, 10 mois et 26 jours lors de la reprise de Carthage par Bélisaire le 15 septembre 533. Il faut donc corriger dans le texte du *Laterculus d. XI* en *d. XXVI*.

« Le comte Marcellin[1] et Victor de Tonnenna[2] notent à l'année 534 la défaite des Vandales, parce qu'ils relatent en une seule et même phrase la victoire de l'armée byzantine, la prise de Gélimer et l'arrivée de Gélimer prisonnier à Constantinople, événement qui eut lieu en effet en 534.

« Marius d'Avenches[3] note également en 534 la défaite des Vandales, la prise de Gélimer et son arrivée à Constantinople, ce qui s'explique par la raison indiquée ci-dessus. Mais il ajoute qu'il s'était écoulé quatre-vingt-douze ans depuis la conquête des Vandales. Quatre-vingt-douze ans après 439, ce serait l'année 531. Le chiffre 92 ne peut donc s'expliquer qu'en admettant que Marius d'Avenches compte depuis 442, date du traité entre Genséric et l'empire après la prise de Carthage, et non depuis la prise de cette ville le 19 octobre 439.

« Isidore[4] dit que le royaume des Vandales fut détruit dans la 97e année depuis l'entrée des Vandales en Afrique, ce qui est évidemment une indication erronée qui ne peut s'expliquer qu'en admettant qu'il compte les années non de l'entrée des Vandales en Afrique, ou de la prise de Carthage, mais de l'année 435, date où le royaume de Genséric fut la première fois reconnu par l'empire, dans le traité du 11 février de cette année. Isidore ajoute[5] : « De la première année de l'entrée de Gundéric en « Espagne jusqu'à la chute de Gélimer et des Vandales, « il y a CXXIII ans et VII mois. » Les Vandales, sous la conduite de Gundéric, entrèrent en Espagne le 28 sep-

1. *Chr.*, ann. 534; *Mon. Germ.*, *Aut. Antiq.*, t. XI, p. 103-104.
2. *Chr.*, ann. 534, 1; *Mon. Germ.*, *Aut. Antiq.*, t. XI, p. 198.
3. *Chr.*; *Mon. Germ.*, *Aut. Antiq.*, t. XI, p. 235.
4. *Hist. Vand.*, nos 83, 84; *Mon. Germ.*, *Aut. Antiq.*, t. XI, p. 299.
5. *L. c.*, p. 300.

Digitized by Google

tembre 409; cent vingt-trois ans après cette date nous amènent au 27 septembre 532, et sept mois après le 27 septembre 532, c'est le 27 avril 533. Or, Carthage ayant été reprise par Bélisaire le 15 septembre 533, il y avait à cette date depuis l'entrée de Gundéric en Espagne 123 ans et 12 mois moins 12 jours. Il faut donc corriger dans le texte d'Isidore VII mois en XII mois. Le fait que le douzième mois n'était pas encore accompli peut expliquer pourquoi Isidore précise 123 ans et 12 mois au lieu de 124 ans. »

M. E. Chénon, associé correspondant national, complète ainsi une communication antérieure :

« Dans un mémoire que la Société a bien voulu publier [1], j'ai signalé plusieurs représentations scéniques organisées sous Louis XII et François Ier dans les arènes de Bourges. Un texte récemment publié par M. Gandilhon, archiviste du Cher, et emprunté au fonds du chapitre de Saint-Pierre-le-Puellier à Bourges, nous prouve que ces représentations ou jeux avaient déjà lieu au XVe siècle et que les ecclésiastiques y assistaient. Le 30 mai 1487, le chapitre de Saint-Pierre décide de dépenser 30 sols tournois pour se procurer *ung chauffault*, c'est-à-dire un échafaud, une estrade, « aux jeux qui vont se donner dans la Fosse « des Arènes ». Ces jeux devaient être très suivis, car le chapitre prévoit le cas où il ne pourrait pas avoir de « *chauffault* pour les suppôts de l'église » et décide alors que la somme votée « sera remise au trésor et donnée « au prieur pour son retour » [2]. La même année, le cha-

1. *Mémoires*, années 1904-1905, p. 17-31.

2. Gandilhon, *Documents pour servir à l'histoire des arts à Bourges*, fonds du chapitre de Saint-Pierre-le-Puellier, Paris, 1907, br. in-8°, n° 28 : « 1487, 30 mai. *Conclusum fuit quod dabitur pro habendo « ung chauffault » galice in ludis quae fient in fossa Arenis XXX solidi turonenses, et, si casus accedat quod non possint habere « ung chauffault » galice pro suppositis ecclesie, dictam summam revertetur in thesauro et dabitur domino priori pro redeundo. »*

Digitized by Google

pitre avait déjà donné 35 sols tournois pour les *eschaufaux* qu'il avait occupés au mystère de la *Vengeance de Jérusalem*[1]. »

M. E Clouzot, associé correspondant national, communique deux sentences d'assises du XV^e^ et du XVI^e^ siècle qui condamnent à l'amende divers particuliers pour avoir arraché des « dureanmes » ou roseaux croissant dans les dunes de l'île de Noirmoutier.

« Suivant toute apparence, la défense d'arracher le « dureanme » était une mesure prise pour favoriser la fixation des sables mouvants. On peut la rapprocher des nombreuses décisions prises en Picardie aux XVII^e^, XVIII^e^ et XIX^e^ siècles pour protéger les « oyats » ou gourbets de la côte.

1. *Ibid.*, n° 25 : « 1486-1487. [Au receveur], pour les eschaufaux de la *Vengence de Jérusalem*, baillé par le commandement de messieurs : XXXV s. t. »

Digitized by Google

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 3e TRIMESTRE DE 1908.

Séance du 1er Juillet.

Présidence de M. Ch. Ravaisson-Mollien, ancien président.

Ouvrages offerts :

Maurice (Jules). *La véracité historique de Lactance*. Paris, 1908, in-8°.

M. P. Marguerite-de la Charlonie, associé correspondant national, communique à la Société diverses statuettes de fabrication béotienne ou tanagréenne, notamment une danseuse aux mouvements très accentués.

M. P. Gauckler, associé correspondant national, présente des observations sur les fouilles exécutées à Saint-Sylvestre-in-Capite, dont M. Ph. Lauer a déjà entretenu la Société.

« Le monument romain qui a précédé l'église était probablement un temple, dont il reste plusieurs colonnes, des frises ornées de rinceaux et de « putti » et un grand bas-relief pittoresque représentant des moissonneurs qui trahissent l'influence directe de l'école d'Aphrodisias. Cet édifice semble remonter au temps des Antonins, vers le milieu du IIe siècle. »

M. le commandant Lefebvre des Noëttes, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« On sait que la sculpture romane n'est pas fille de la nature, qu'elle est née d'emprunts inégaux faits aux débris

Digitized by Google

romains, aux ivoires et tissus d'Orient, aux ornements goths; que sa valeur décorative dérive de l'amalgame puissant de ces éléments étrangers plutôt que de la vision directe du monde extérieur; que c'est par conséquent un art tout en symboles et en formules. Mais on sait aussi que cet art en précède un autre tout imprégné de la nature et l'on a cherché des rapprochements, on a signalé dans le roman des contacts partiels et précoces avec la réalité, on a fait ressortir notamment ce qu'il y a de caractère et de vie intérieure sur les visages des statues engainées de Chartres ou du Mans. Mais on n'a pas dit, je crois, que les sculpteurs romans aient jamais fait à la nature des emprunts directs et complets, dégagés de toute convention. Ils l'ont tenté cependant dès que l'outil fut assuré dans leur main, mais c'est une note rare et discrète perdue dans le concert éclatant des légendes et du bestiaire fantastique. Il n'est pas indifférent de la rechercher.

« Si nous parcourons la région comprise entre Châlons, Arles, Toulouse, Angoulême, région qui vit éclore et prospérer au XII^e^ siècle les riches écoles de Bourgogne, d'Auvergne, de Provence et du Périgord, si nous examinons en détail les vastes drames des portails, nous y découvrirons de loin en loin, parmi les effigies aux plis raides, intercalés aux bêtes composites et le plus souvent innommables, des animaux familiers interprétés avec une liberté, un accent de vérité surprenants : ils sont saisis dans leurs attitudes caractéristiques; le sculpteur, cela paraît certain, les a traduits directement. On peut voir dans les grands ensembles moulés au Trocadéro combien ces animaux réels diffèrent des types composés ou conventionnels.

« Examinons quelques-uns d'entre eux. Ici un cheval bien en main, à l'encolure rouée, à l'allure impatiente et si naturelle, bien soudé dans ses formes, provient d'une colonnette du second rang du portail ouest de Chartres. Ce singe aux contorsions frénétiques et douloureuses qui tire de toutes ses forces sur la queue d'oiseaux chimé-

Digitized by Google

riques est bien un « babouin » : il orne un socle du même portail. Deux chèvres qui se cabrent, dans les acanthes d'un chapiteau à Notre-Dame de Châlons, inclinent les cornes dans un mouvement caractéristique vers le bec du tailloir. De petits animaux joliment détaillés, chèvre broutant la tête haute, vaches osseuses de l'Auvergne et cochons à l'abreuvoir se superposent sur un pilier de Souvigny, autrement vrais que leurs gardiens aux contorsions étranges. Voici des moutons de Charlieu en Auvergne, dégradés et un peu sommaires, mais bien campés en moutons et dont le lainage est largement traité. Au portail de Saint-Trophime, dont la sculpture est lâchée et molle, je n'ai trouvé que des chevaux à tête aussi grosse que le corps. Mais tout près, à Saint-Gilles, un joli coq, d'un modelé nerveux, se dresse sur ses ergots, prêt à chanter aux pieds de saint Pierre. Sur le même portail, au bord d'un large rinceau d'acanthes, un lièvre, les oreilles couchées, se cache et se glisse dans le feuillage, placé là par la seule fantaisie du sculpteur, qui l'avait bien, semble-t-il, sous les yeux.

« Un ours dévorant un homme sur un chapiteau de colonne jumelle à Saint-Cernin de Toulouse fut taillé, c'est probable, d'après celui d'un montreur des Pyrénées. Des pics verts grimpent en file dans une gorge du portail de Moissac. Un rat grimpe aussi dans une gorge voisine, qui semble photographié au sortir d'un égout. Enfin, sur l'ébrasement du même portail, un gros crapaud gluant et pustuleux à souhait s'échappe lourdement de la bouche d'un démon pour aller tourmenter la Luxure.

« Une série de petits animaux, finement ciselés dans la pierre dure d'un linteau du portail de Carennac (Lot), ont chacun leur allure spéciale. Le paon a la queue écourtée faute d'espace, mais le lion seul est sans naturel ; comme tous les lions du moyen âge, il est gauche et stupide, frère de celui de Villard de Honnecourt, « pourtrait » cependant d'après le vif, ainsi qu'il l'affirme.

« Sur des consoles en l'église de Moorlas (Basses-Pyrénées), deux canards, de facture aisée et large, s'occupent

Digitized by Google

Singe (*Portail ouest de Chartres*). — *Rat et pic-vert* (*Portail de Moissac*). — *Canard* (*Église de Moorlas, Basses-Pyrénées*). *Sanglier* (*Vasque conservée au Musée de Cluny*).

Digitized by Google

très naturellement, l'un à gober un poisson, l'autre à lisser ses plumes. Au portail de Saint-Pierre d'Aulnay (Charente-Inférieure), parmi les voussures chargées d'animaux composites, un seul claveau porte une grosse effraie à large face étonnée du jour. Dans les Charentes encore, deux chevaux de chasse remarquables dans leur modelé, l'élégance de leurs attitudes, l'aisance de leurs allures ornent les deux versants d'un sarcophage en l'église de Javarzay. Dans le jardin de Cluny, sur le bord d'une vasque en pierre, j'ai recueilli ce petit sanglier modelé avec verve, qui dévore des glands, les soies dorsales hérissées en crête.

« J'arrête ici l'énumération de ces animaux d'après nature dont le Midi avait taillé sa bonne part avant la grande saignée albigeoise. Malgré leur petit nombre, ils suffisent à déceler un sens du mouvement, une acuité de vue, une sincérité déjà remarquables; c'est un jalon vers un nouveau rêve d'art, vers la source de vie si longtemps délaissée où le gothique saura puiser sans relâche. »

M. P. Monceaux, membre résidant, étudie une inscription grecque récemment découverte à Carthage :

« Cette inscription a été trouvée au sud-ouest de Carthage, au bord du lac de Tunis, près de la station du Kram; elle est conservée actuellement à Carthage, dans une maison particulière. Elle a été signalée récemment par le R. P. Delattre[1]. Elle est gravée sur une dalle de marbre blanc, haute de 0m31, longue de 0m62, brisée à gauche. Lettres de basse époque, hautes de 0m065.

\KITЄ MAPIA ΠICTH
OΛIKH MINI ΘΩA

[Ἐνθάδε κατ]άκιτε Μαρία πιστὴ
[ἐν εἰρήνῃ καθ]ολικῇ μινὶ Θωά[θ].

1. *Le culte de la Sainte-Vierge en Afrique*, p. 215.

Digitized by Google

« L. 1. — On a déjà trouvé à Carthage l'épitaphe grecque d'une *Maria*. Πιστός est l'équivalent grec de *fidelis*, chrétien baptisé.

« L. 2. — [ἐν εἰρήνῃ καθ]ολικῇ. — Restitution presque certaine. L'*Ecclesia catholica* est mentionnée dans plusieurs inscriptions africaines, à Thagaste, à Vegesela, à Tipasa. L'Ἐκκλησία καθολική est nommée ainsi en Orient dès le temps de Clément d'Alexandrie. Tertullien emploie le mot *Catholica* avec le sens d'Église catholique. L'expression est d'un usage courant depuis l'époque de Cyprien, comme le montre le titre de son traité *De catholicae Ecclesiae unitate*. La formule εἰρήνη καθολική est nouvelle en Afrique. En Italie, l'épitaphe du Goth Hérilas présente la formule *decessit in pace fidei catholicae*. En Syrie, au-dessus de la porte d'une église, on a lu l'inscription : Εἰρήνη καθολικὴ, ἐκκλησία ἁγία Κυρίου. Ces formules s'expliquent évidemment par le désir d'affirmer la foi orthodoxe en face de l'hérésie ou du schisme. Le πιστὴ ἐν εἰρήνῃ καθολικῇ de Carthage serait l'équivalent catholique du *requievit in fide evangelii*, qui se lit dans une épitaphe donatiste d'Ala miliaria. Sur une tombe africaine de Bîr-el-Achmin, on a relevé la formule *christiana fidelis*.

« — Μινὶ θωά[θ]. — Il s'agit probablement du mois égyptien de θωύθ, qui correspondait à notre mois de septembre. Une autre épitaphe grecque d'Afrique, celle d'Helladios, que nous avons signalée à Tripoli (l'ancienne Oea), contient de même la mention d'un mois égyptien : Ἐτελεύτισεν μινὶ Παυνὶ ἑβδόμι κα[τὰ] τοὺς Ἄφρους[1].

« La nouvelle inscription de Carthage paraît être l'épitaphe d'une Égyptienne, morte en Afrique vers la fin de la domination byzantine, au temps où la première invasion arabe détermina une émigration des chrétiens d'Égypte vers l'Afrique occidentale. L'affirmation de foi catholique, sur la tombe d'une Égyptienne morte à Car-

1. *Bull. des Antiquaires*, 1903, p. 194. Cf. le texte dans notre *Enquête sur l'épigraphie chrétienne d'Afrique*, n. 75.

Digitized by Google

thage, n'a rien de surprenant : en Égypte, comme dans l'Afrique byzantine, il y avait alors bien des hérétiques, ariens, monophysites ou autres. »

M. E.-A. Durand-Gréville, associé correspondant national, présente les reproductions de deux portraits d'Inghirami par Raphaël.

Séance du 8 Juillet.

Présidence de M. E. Babelon, ancien président.

Ouvrages offerts :

Bossu (Louis). *La famille de Dalle.* Paris, 1907, in-8°.

— *Ballay et sa seigneurie au moyen âge.* Paris, 1908, in-8°.

Chassaing et Jacotin. *Dictionnaire topographique du département de la Haute-Loire.* Paris, 1907, in-4°.

M. Cl. Pallu de Lessert, membre résidant, fait la communication suivante :

« Trois inscriptions provenant, l'une de Thimgad, l'autre de Markouna, la troisième de Lambèse, présentent cette particularité que le nom du légat de Numidie qu'elles mentionnaient a été soigneusement martelé. On a fait de vains efforts pour identifier le mystérieux personnage, consul désigné, dont la mémoire a été ainsi condamnée. J'ai moi-même étudié sur place le texte de Markouna, dont j'ai rapporté un estampage. La seule remarque utile que j'ai pu faire, c'est que la première lettre, sans doute celle afférente au prénom, paraît être un T. Deux de ces textes étaient datés de la 21e puissance tribunicienne de Marc-Aurèle; l'un d'eux indiquait la septième puissance de Verus, ce qui concorde avec l'année 167.

« Or, je relève dans le rapport de M. Ballu sur les travaux exécutés en 1907 en Algérie pour le service des

Digitized by Google

monuments historiques[1] un texte nouvellement découvert à Thimgad et qui me paraît appartenir au même groupe que les précédentes :

IMP·CAES·M·AVRELIO·ANTONINO·AVG·ARMENIACO·MEDICO
PART·MAXIMO·IMP V·PONT·MAX·TRIB·POTEST·XXIII·COS III·
PAT·PAT.
DIVI ANTONINI PII·FILIO·DIVI HADRIANI·NEPOTE·DIVI
TRAIANI PARTHICI PRONEPOTE·DIVI.NERVAE ABNEPOTE
. . . . . AVGVSTI
. . . . . .

« M. Ballu ajoute : « Des six lignes composant cette « dédicace, les quatre premières sont intactes, la cin- « quième ne donne que le mot *Augusti*, la dernière a été « entièrement martelée. »

« Cette inscription, datée de la 23e puissance de Marc-Aurèle, est de 169. Verus mourut au commencement de cette année. S'il était établi que Marc-Aurèle abandonna les titres d'*Armeniacus*, de *Parthicus Maximus* et de *Medicus* à la mort de son frère, on pourrait en conclure avec M. Ballu que notre inscription est du premier semestre. Mais il y a quelques raisons de doutes. En tous cas, on peut déduire du nouveau texte (et c'est ce qui en fait l'intérêt principal) que le séjour en Afrique du légat anonyme s'étend sur les années 167 à 169. Comme, d'autre part, le consulat vient ordinairement à la fin de la fonction, il faudrait voir dans ce personnage un des consuls suffects de 169. Malheureusement, nous ne connaissons que les deux consuls ordinaires de cette année.

« Le texte de Thimgad devait contenir à la ligne cinq les noms du légat suivis de la formule *legatus*] *Augusti* [*pro praetore, consul designatus dedicavit.* »

M. l'abbé A.-J. Corbierre, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« La numismatique bénédictine ou l'histoire des croix

1. *Journal officiel* du 25 février 1908.

Digitized by Google

et médailles de saint Benoît, dont j'ai édité environ 5 à 600 types, vient de faire un pas.

« En préparant l'édition de la correspondance de Mabillon, j'ai trouvé une lettre du R. P. Feray adressée à D. Massuet, lui demandant de bien vouloir lui dire si la formule de bénédiction *Deus conservatus* a été rapportée d'Allemagne par Mabillon. Les mots « comme on « le croit » que j'ai relevés dans la lettre montrent une fois de plus qu'il est impossible que Mabillon n'ait pas connu la médaille de saint Benoît. Nous avons des médailles qui ont été frappées de son temps en Allemagne; il est impossible qu'il n'en ait pas eu en main, cependant, il n'en parle ni dans son *Iter germanicum*, ni dans son *Museum Italicum*, ni dans ses *Annales bénédictines*. Il était en relation avec Dom Bucelin, Dom de Lescale, Dom Everts qui en ont parlé et l'ont défendu contre les attaques de leurs contemporains.

« J'espère que cette première trouvaille me mettra sur le chemin de la découverte si désirée depuis deux siècles. »

M. Ch. Ravaisson-Mollien, membre résidant, fait la communication suivante :

« La statue du Louvre d'une femme debout, demi-nue, sur une proue d'art gréco-romain[1], est comparable à la Niké de Samothrace et à l'Isis Pharia des médailles de Faustine la jeune, avec une signification très différente.

« Winckelmann crut que cette jeune et jolie femme représentait Thétis plutôt que l'Aphrodite *euploïa* de Cnide, à cause des glaives figurés sur les côtés du vaisseau.

« Depuis on a reconnu, au contraire, la Vénus des navigations fortunées, qui ressemble à Amphitrite, mais en ne tenant plus aucun compte des armes supposées d'Achille.

« Cet attribut n'est pourtant pas insignifiant; je crois qu'il est expliqué par la fréquence des armes d'Arès et de

1. W. Fröhner, *Notice de la sculpture antique*, n° 150, Aphrodite Euploea.

Digitized by Google

Mars auprès de la déesse qui a charmé ce dieu, l'a subjugué et puis représenté, telle que la Paix armée remplaçant la Victoire des combats.

« C'est une idée de ce genre que figure le bas-relief circulaire de Gabies avec l'Amour, idée analogue à celle de l'Éros praxitélien au regard fascinateur remplaçant les flèches meurtrières.

« Ici, le cheval marin de Neptune sur la proue, au lieu de nager, symbolise le caractère psychique de la navigation; sa seule volonté, telle qu'un vent favorable, y suffit, car le gouvernail est dressé, ne servant que d'appui à la main gauche. Vénus est inclinée vers la jambe droite avancée, relevant sa draperie, comme on voit souvent, à peu près, la Fortune, Flore et d'autres messagères de l'Olympe; elle vient en libératrice et pacificatrice. »

M. Babelon présente quelques observations.

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom du R. P. Delattre, directeur du Musée Lavigerie, associé correspondant national, communique des coupes en argent trouvées à Carthage :

« Ce sont deux coupes semblables de forme et de dimension (hauteur, 0^m11). Le récipient, façonné en calotte sphérique, mesure 0^m026 de profondeur et près de 0^m09 de diamètre. Il est soudé à un pied en forme de cornet renversé, étroit au point d'attache (0^m022) et s'élargissant au cercle d'appui qui atteint 0^m065 de diamètre.

« Un exemplaire, légèrement brisé à la base, pèse 172 grammes. L'autre, également brisé à la base, et de plus échancré au bord supérieur, ne pèse que 160 gr. Chacune de ces coupes, lorsqu'elle était intacte, ne devait pas peser plus de 180 grammes. Leur forme rappelle celle de certains brûle-parfums d'époque punique; mais elles sont romaines ou byzantines, car l'une et l'autre portent, gravé au centre intérieur du récipient, un monogramme dans une couronne :

Hauteur, sans la queue de L : 0^m011.

Digitized by Google

« Dans ce monogramme, qui est très net, on peut reconnaître les lettres L, A, R, I, N et V. Je serais tenté de lire LARINV[S] ou LARINI. »

Séance du 15 Juillet.

Présidence de M. J. Martha, président.

Ouvrages offerts :

Bordeaux (Paul). *Documents monétaires concernant les quatre départements réunis de la rive gauche du Rhin.* Bruxelles, 1908, in-8°.

Guebhard. *Camps et enceintes.* 1908, in-8°.

Jadart. *Découvertes archéologiques faites au profit du Musée de Reims depuis quinze ans.* Paris, 1907, in-8°.

M. E. Michon, membre résidant, fait la communication suivante :

« Il y a quelques années[1], dans une étude consacrée aux antiquités chrétiennes de provenance grecque ou orientale réunies dans la salle chrétienne trop peu connue du Louvre, je signalais à la Société, comme de nature à être expliqués par un marbre conservé dans l'une des salles byzantines du Musée national d'Athènes[2], deux fragments appartenant à une étroite bande rectangulaire et représentant, l'un Daniel entre deux lions[3], l'autre Jonas vomi par la baleine[4].

« La qualification de fragments de la plate-bande d'un « couvercle de sarcophage qui leur a été donnée, ajou- « tais-je, n'est point exacte. Il s'agit en réalité de débris

1. Séance du 4 avril 1900.

2. Le rebord de table d'Athènes a été mentionné d'un mot par M. G. Millet dans une courte note sur le Musée d'antiquités byzantines d'Athènes insérée dans la *Byzantinische Zeitschrift* de 1892, p. 648.

3. *Catalogue sommaire des marbres antiques*, n° 3046.

4. *Ibid.*, n° 3047.

Digitized by Google

« d'une grande table ou plat légèrement creux, comme le « Musée d'Athènes en possède un exemplaire entier, et « dont le rebord offrait une série de sujets sculptés com- « pris entre une double rangée de perles et d'oves[1]. Le « plat d'Athènes est décoré de poursuites d'animaux, « séparées par quatre bustes placés au milieu de chaque « face. D'autres plats analogues ont été recueillis en Algé- « rie, en Bulgarie, à Salamine de Chypre, en Égypte, et « leur rapprochement ne laisse pas de doute sur la véri- « table nature des fragments du Louvre[2]. »

« Le nombre des fragments réunis au Louvre s'est depuis lors accru de manière à mériter une étude plus détaillée.

« Il ne sera pas inutile, tout d'abord, de revenir brièvement sur les autres exemplaires mentionnés plus haut et qui m'avaient été signalés par M. Smirnoff.

« Le fragment trouvé en Bulgarie, par exemple, et dont les sujets auraient un caractère païen, se trouverait, m'a-t-on dit, au Musée de Vienne. Un autre serait conservé au Musée d'Agram.

« Sur les fragments d'Algérie, d'Égypte et de Chypre, d'autre part, quelques indications complémentaires sont possibles.

« Les premiers nous sont connus par les dessins du commandant Delamare, gravés dans son *Exploration de l'Algérie*[3]. Ils consistent en deux bas-reliefs trouvés à Djémila, l'ancien Cuicul, l'un et l'autre brisés en plusieurs morceaux se rajustant. Tous deux sont de forme circu-

1. Il y a là une légère inexactitude. La bordure d'oves et de perles n'existe en règle, et on en comprend aisément la raison, qu'au bord extérieur; du côté intérieur, la zone sculptée est limitée par une moulure unie.

2. *Bulletin*, 1900, p. 159, et tirage à part, *Communications de 1900*, p. 16-17.

3. *Exploration scientifique de l'Algérie pendant les années 1840, 1841, 1842, 1843, 1844 et 1845, publiée par ordre du Gouvernement* (Paris, Impr. nat., 1850), pl. CV.

Digitized by Google

laire et, quoique d'après les planches le second paraisse de dimensions légèrement supérieures, devaient faire partie du même monument. Le fait résulte, avec une presque entière certitude, de la note suivante que, à défaut du texte resté toujours absent de l'*Exploration*, le commandant Delamare leur a consacrée dans la *Revue archéologique*[1]. Après avoir mentionné diverses inscriptions placées au Louvre dans le Musée d'Algérie, il continue : « Le « marbre dont la description va terminer cette note est « encore entre nos mains. Ce bas-relief est incomplet; « nous en avons dix morceaux numérotés dont nous for- « merons deux groupes, composés des parties qui peuvent « s'ajuster les unes à côté des autres. Le premier groupe « en contiendra sept; le second, trois seulement. A l'ex- « ception d'un fragment, toute cette sculpture nous a « été remise à Constantine par M. le général Négrier. « Deux ans plus tard, en décembre 1843, nous avons « rencontré le numéro 8[2] à Sétif, en la possession de « M. Estre, habitant de cette ville et capitaine de la garde « nationale, qui a bien voulu s'en dessaisir en notre « faveur. Il eût été important de connaître dans quelles « circonstances ce bas-relief a été découvert. M. le géné- « ral Négrier l'avait directement reçu du commandant du « camp comme objet curieux trouvé à D'jemila; M. Estre, « qui était sur les lieux, a négligé de se renseigner à ce « sujet; nous ne savons donc qu'une chose, c'est que le « bas-relief a été trouvé à Cuiculum. Les deux groupes « ont évidemment fait partie de sculptures circulaires; « ils doivent provenir, sinon du même monument, tout au

1. *Note sur un bas-relief trouvé à D'jemila (Cuiculum)*, dans la *Revue archéologique*, t. VI, 1, avril-septembre 1849, p. 189-197. Il n'est en réalité question du bas-relief qu'aux pages 195-197. La planche 115 reproduit les deux bas-reliefs, également d'après les dessins du commandant Delamare, mais gravés par Ch. Saunier et d'une manière qui n'est pas absolument identique à celle de la planche signée Ch. Oury de l'*Exploration;* sur cette dernière, les brisures, notamment, ont été très atténuées.

2. Le numéro 8 est le fragment comprenant la figure de Daniel.

Digitized by Google

« moins de monuments semblables; ornés de la même « manière, de mêmes formes, de dimensions identiques, « ils sont compris entre deux cercles dont les rayons sont « 0m58 et 0m75; il est impossible qu'ils aient figuré sur « des archivoltes, puisque, dans cette position, les person- « nages auraient été vus à l'envers; pour être examinées, « ces compositions exigent que le spectateur se place « contre le plus grand des deux cercles et qu'il regarde « vers le centre. Elles ont pu entrer dans la décoration « du bord d'un grand vase, d'un bassin de fontaine, d'une « margelle de puits et d'un lavatorium, etc. »

« Le sort actuel des bas-reliefs, restés, on l'a vu, à la date de 1849, entre les mains du commandant Delamare, est malheureusement inconnu et peut-être auront-ils été égarés ou détruits[1].

« Le premier fragment, ou plutôt le premier groupe, comprend deux scènes aisément reconnaissables. A droite, un berger, dont la tête manque, vêtu d'une courte tunique, assis les jambes croisées, tenant un bâton à l'extrémité recourbée, garde un groupe de quatre moutons. La représentation, pour ne pas offrir le type consacré du Bon Pasteur portant sur ses épaules la brebis égarée, ne s'en rattache pas moins évidemment à la même idée. A gauche subsistent la tête et le bras d'un personnage accueillant un oiseau qui tient une branche dans son bec, Noé et la colombe de l'arche rapportant le rameau d'olivier. Le sujet de la partie centrale est moins clair : devant un arbre destiné à meubler le fond, deux corps nus sont couchés; un oiseau, les ailes étendues comme s'il volait, vient becqueter leur visage. Le commandant Delamare, — et c'est l'explication que vient de reproduire dom Leclercq

1. M. Héron de Villefosse a raconté jadis comment une stèle votive à Saturne, aujourd'hui au Louvre, provenant de Timgad et qui avait fait partie du cabinet du commandant Delamare, fut recueillie au milieu des gravois dans le jardin d'une maison de la rue du Val-de-Grâce par M. Ch. Fichot, qui la crut de provenance parisienne (*Bulletin des Antiquaires*, 1880, p. 292).

Digitized by Google

en ajoutant : « nous nous trouvons ici en présence d'une « variante qui ne prend pas sa source dans le récit de la « Bible[1] », — y voit le corbeau, sorti de l'arche avant la colombe, occupé à dévorer les cadavres. L'interprétation ne peut sans doute s'appuyer sur aucun exemple semblable, mais le corbeau au moins figure sur des bas-reliefs représentant l'arche de Noé, notamment sur un sarcophage de Trèves[2], et l'explication à ce titre semble acceptable.

« Sur l'autre groupe, formé seulement de trois fragments, apparaît Daniel dans la fosse aux lions, que nous retrouverons sur l'un des exemplaires du Louvre[3]. Daniel, coiffé du bonnet phrygien et vêtu, comme d'ordinaire, de pantalons à la mode orientale, un grand manteau tombant derrière lui, est debout, les bras étendus en orant. A sa gauche, un lion gigantesque, auquel un second, symétrique, faisait pendant, est allongé. A l'autre extrémité, un arbre.

« L'existence en Égypte d'exemplaires de la série de rebords qui nous occupe ne m'était connue, il y a huit ans, que d'une manière très vague. Le Louvre possède aujourd'hui un fragment de cette provenance[4]. Il me semble en outre presque certain que c'est un de ces rebords qui est reproduit dans le *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire* consacré à l'art copte par M. Strzygowski[5]. L'auteur ne le désigne que sous ce titre : « relief avec la représentation du sacrifice d'Abraham[6] » et ne donne aucune indication sur le genre de monument

1. *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, publié par dom Cabrol, fasc. IX, 1906, s. v. « Arche », p. 2719. Le bas-relief y est reproduit fig. 912.

2. Le Blant, *Les sarcophages chrétiens de la Gaule*, p. 10, n° 12, pl. III, 1.

3. Voir plus loin n° 2.

4. Voir plus loin n° 4.

5. *Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire*, t. XII, n°s 7001-7394 et 8742-9200, *Koptische Kunst*, par J. Strzygowski.

6. P. 105, n° 8759.

Digitized by Google

d'où il pourrait provenir. Le fragment est d'ailleurs incomplet dans sa hauteur. « Du bord original, écrit M. Strzy-« gowski, il ne reste que la bande supérieure mutilée[1]. » Dans notre hypothèse, il faudrait admettre que, de ce côté, se prolongeait, non pas le rebord lui-même, mais le corps et la cuvette de la table. Le rapprochement, en tout cas, peut s'appuyer et sur le sujet ainsi que sur l'aspect du relief, — marbre blanc et non pierre du pays, comme la plupart des sculptures coptes; hauteur du relief, 0^m005 environ, — et sur les dimensions, — longueur maximum, 0^m220; hauteur maximum, 0^m135; épaisseur, en haut, 0^m045, en bas, 0^m025, — et sur la remarque suivante : « le revers présente un profil coroniforme; un listel et, « au-dessous, un quart de cercle aplati[2]. » Le sujet, dont il ne reste que le haut, est le sacrifice d'Abraham. Isaac nu[3], les mains ramenées derrière le dos, la tête tournée à droite, est agenouillé contre un autel. Sur sa tête s'appuie la main d'Abraham, placé derrière lui. Le patriarche, barbu, est vêtu d'une tunique à manches courtes et d'un manteau passant en travers de la poitrine; il détourne la tête, alors qu'au-dessus et en avant d'Isaac apparaît la main colossale de Dieu, et tient de la main droite le couteau effilé dont il s'apprête à frapper son fils. A gauche, restes d'un arbre.

« La même scène du sacrifice d'Abraham est aussi celle qui figure sur l'un des deux fragments de provenance chypriote dont l'extrême obligeance de M. le major Tan-

1. *Ibid.*, p. 106.

2. *Ibid.*, l. c. Les mots *ein krönendes Profil* ne sont peut-être pas aussi clairs qu'on pourrait le désirer.

3. M. Strzygowski remarque que la nudité d'Isaac caractérise les représentations de ce qu'il appelle le groupe syro-égyptien, en opposition avec les représentations romaines, et en conclut que, si le marbre doit être du marbre importé, la sculpture du moins a été exécutée en Égypte. La nudité d'Isaac, dont seul le buste subsiste, ne me paraît pas, d'après la photographie, aussi certaine que l'affirme M. Strzygowski, et, sur le fragment de Lapethos décrit plus loin, il semble bien qu'Isaac soit vêtu.

Digitized by Google

kerville Chamberlayne, qui en a communiqué une photographie à M. Héron de Villefosse, me permet de donner la reproduction. Sans doute sont-ce ceux que j'avais indiqués comme trouvés à Salamine de Chypre, quoique la provenance véritable en soit Lapethos, près de Kerynia, sur la côte nord de l'île, comme peut-être aussi pour un fragment rapporté au Louvre de Chypre, sans indication plus précise, dont il sera question plus loin[1]. Sans parler de l'incomparable ensemble d'argenterie byzantine aujourd'hui partagé entre le British Museum, le Musée de Chypre à Nicosie et surtout la collection Pierpont Morgan[2], le même emplacement de l'ancien Lapethos, au village de Karavas, a d'ailleurs également fourni au Louvre, on s'en souvient peut-être, une curieuse inscription chrétienne[3] que j'ai jadis fait connaître à la Société[4] : placée au-dessus de la porte d'une maison à titre de protection et de sauvegarde, elle reproduit le texte du psaume XV (XIV) : Κ(ύριε), τίς παροικήσει ἐν τῷ σκηνώματί σου ἢ τίς καταπάυσει ἐν ὄρ(ει) ἁγίῳ σου[5].

« Le fragment de Lapethos, le plus considérable, et qui a l'intérêt de conserver une partie du fond auquel la bande sculptée servait de rebord, provient d'un exemplaire de forme circulaire. On y voit Abraham, drapé dans une ample tunique et un manteau, prêt à frapper du glaive qui arme sa main droite Isaac agenouillé, les mains liées derrière le dos, dont il a saisi de son autre

1. Voir plus loin n° 1.

2. Sur cette argenterie, voir Sambon, *Trésor d'orfèvrerie et d'argenterie trouvé à Chypre*, dans *Le Musée*, t. III, 1906, p. 121-129 et pl. XIX-XXI, et t. IV, 1907, p. 156-160 et pl. XXIV ; Dalton, *Catalogue of early christian antiquities in the British Museum*, n°s 397-424 ; *Burlington Magazine*, mars 1907, p. 355-362 et pl. I-II ; *Archaeologia*, t. LIX, 1902, p. 1-24 ; *Bulletin des Antiquaires*, 1903, p. 172.

3. Inventaire MND. 397 ; don de M. Boysset, ancien consul de France à Larnaka.

4. Séance du 22 mai 1901.

5. *Bulletin*, 1901, p. 185-192, et tirage à part, *Communications de 1901*, p. 6-13.

Digitized by Google

main la chevelure. Devant Isaac, un arbre, et, de l'autre côté, un autel en forme de bloc rectangulaire. Mais derrière Abraham apparaît la main du Très-Haut qui va l'arrêter. Abraham a retourné la tête : vers lui se dirige un énorme bélier, victime destinée à être substituée à son fils. Un dernier personnage est constitué par un homme en tunique courte, les jambes nues, qui s'avance derrière le bélier en portant une charge sur son épaule. Il semble qu'il devrait appartenir à une scène différente, puisque, au moins au moment du sacrifice, Abraham était seul avec son fils. Mais, en remarquant ainsi qu'on s'expliquait mal

Le sacrifice d'Abraham.
Fragment de bas-relief trouvé à Lapethos (Chypre).

la présence d'un ou de deux autres personnages, M. Le Blant la constatait sur deux sarcophages d'Arles[1], où l'on trouve « un type resté sans explication satisfaisante : « Abraham est accompagné de deux assistants[2]. »

« Moins grand, le second fragment, qui appartient à

1. *Étude sur les sarcophages chrétiens antiques de la ville d'Arles*, p. 5 et 10, et pl. III et VI.

2. Leclercq, dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne*, fasc. I, 1903, s. v. « Abraham », p. 115.

Digitized by Google

un rebord rectangulaire, montre seulement un homme et un lion. L'attitude n'est pas celle donnée à Daniel dans la fosse. L'homme est debout, le bras droit abaissé, et tient de la main gauche, ramenée vers son épaule, un objet indistinct de grandes dimensions. A ses côtés, le lion, assis, dont la taille atteint la sienne debout, lève une patte et détourne la tête.

Homme debout devant un lion.
Fragment de bas-relief trouvé à Lapethos (Chypre).

« La série ainsi constituée se complète par les fragments suivants conservés au Louvre :

« 1° Fragment rectangulaire provenant également de Chypre[1]. Rapporté par M. Couchaud, boursier, de voyage autour du monde. Largeur maximum, 0m15; hauteur de la zone sculptée, 0m16. Il n'y aurait rien que de naturel à ce que ce fragment eût été trouvé à Lapethos ni même à ce qu'il eût appartenu au même monument que le précédent. A droite d'un arbre qui occupe le milieu de la partie conservée, un jeune homme drapé, debout, la tête de profil à droite, est armé d'une fronde chargée d'une pierre. Il est aisé de reconnaître David s'apprêtant à combattre Goliath, scène qui, figurée de même au moins pour le

1. Inventaire MND. 743. Entré au Musée en 1906.

Digitized by Google

personnage de David, décore précisément l'un des plats, le plus beau peut-être, du trésor de Lapethos[1]. L'histoire de David, on le sait, forme presque à elle seule la décoration de cette magnifique argenterie[2]. Sur les marbres des premiers siècles chrétiens, elle est, au contraire, beaucoup plus rare. Néanmoins, David armé de la fronde, vainqueur de Goliath, se trouve sur un sarcophage perdu

David armé de la fronde.
Fragment de bas-relief trouvé à Chypre. Musée du Louvre.

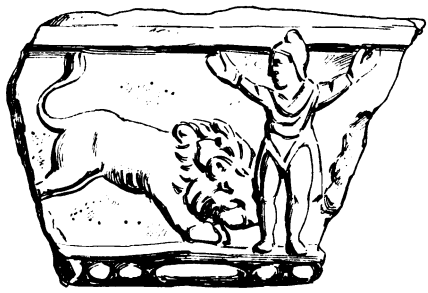
de l'ancienne église Saint-Victor de Marseille et sur au moins un fragment de sarcophage de Vienne[3].

« Les restes de sculpture qu'on reconnaît de l'autre côté de l'arbre faisaient partie d'un autre sujet. Il y a là, outre des traces moins distinctes, la ou les pattes d'un animal. Il ne peut, même si l'on y reconnaissait un lion, s'agir de Daniel dans la fosse, le lion serait tourné en sens inverse. Ici encore il se pourrait que David fût le héros de la scène choisie et il ne serait pas impossible qu'il en fût de même encore sur le fragment précédent.

1. *Le Musée*, t. IV, 1907, pl. XXIV.
2. Les sujets s'en trouvent sur neuf plats.
3. Le Blant, *Les sarcophages chrétiens de la Gaule*, p. 21, nos 22 et 24, et pl. V, nos 6 et 5, et p. 35, no 49.

Digitized by Google

Il est, en tout cas, curieux de noter que, sur un autre plat du trésor de Chypre[1], l'artiste avait précisément représenté, à côté d'un arbre limitant à droite le tableau, David assommant un lion qui venait d'enlever une brebis de son troupeau.



Daniel dans la fosse aux lions.
Fragment de bas-relief. Anc. coll. Parent. Musée du Louvre.

« 2° Fragment rectangulaire, de provenance indéterminée, mais, selon toute vraisemblance, orientale, comme les objets ayant formé temporairement le Musée Parent[2]. Don de M. Parent. Le fragment est malheureusement brisé presque au ras du bas-relief et ne conserve pas, comme les derniers exemplaires décrits, d'amorce du fond auquel il devait servir de rebord. Il ne m'a pas été possible, non plus, de reconnaître s'il présentait au revers la même forme caractéristique que ceux-ci[3]. L'appartenance à la série des rebords qui nous occupent ne saurait pourtant guère être mise en doute. Longueur maximum, 0m24; hauteur de la zone sculptée, 0m155. Debout, très analogue à la figure de l'exemplaire de Djémila, Daniel, de face, mais la tête tournée à sa droite, coiffé

1. *Le Musée*, t. III, pl. XX, n° 3.
2. *Catalogue sommaire des marbres antiques*, n° 3046.
3. Il est fixé contre le mur de la salle chrétienne.

Digitized by Google

du bonnet phrygien, vêtu d'un manteau qui retombe par-dessus ses pantalons, étend les bras en prières. Un lion furieux, à sa droite, bondit sur lui, le train de derrière levé, la queue haute, faisant contraste avec le lion paisiblement couché du fragment de Djémila. Restes de la tête d'un second lion à la gauche de Daniel.

« 3° Fragment rectangulaire de même provenance et entré de même et en même temps au Louvre[1]. Longueur

Jonas rejeté par la baleine.
Fragment de bas-relief. Anc. coll. Parent. Musée du Louvre.

maximum, 0^{m}13 ; hauteur, 0^{m}125. Le rebord n'est pas conservé dans toute sa hauteur, mais seulement dans sa partie inférieure : il est difficile par suite de constater d'une manière certaine s'il appartient au même monument que le fragment précédent, comme on serait porté à le supposer, n'étaient l'aspect un peu différent du marbre et surtout son épaisseur moindre et les dimensions un peu moindres aussi des oves et des perles de la bordure. Un personnage, dont la tête a disparu, vêtu d'un manteau qui laisse le buste à nu, Jonas, sort de la gueule béante d'un monstre où ses jambes sont encore engagées. Au-dessous de lui, un dauphin localise la scène dans les flots.

« 4° Fragment de petites dimensions, provenant d'Égypte[2]. Mission de M. Seymour de Ricci. Longueur maxi-

1. *Catalogue sommaire des marbres antiques*, n° 3047.
2. Inventaire MND. 753. Entré au Musée en 1900.

Digitized by Google

mum, 0m125; hauteur de la zone sculptée, 0m095. La bande supérieure n'est pas parfaitement rectiligne, mais le fragment n'en formait pas moins un rebord rectangulaire. Seuls subsistent un arbre et, séparée de lui par

Tête d'homme.
Fragment de bas-relief. Égypte. Musée du Louvre.

des traits assez indistincts, une tête d'homme à la barbe en pointe, de profil à droite, occupant toute la hauteur de la zone.

« 5° Fragment circulaire de provenance inconnue[1].

Berger occupé à traire une chèvre.
Fragment de bas-relief. Musée du Louvre.

Était conservé à Paris, fixé sur un mur, et a été recouvert d'une couche de peinture, dont certaines traces n'ont pu

1. Inventaire MND. 618. Entré au Musée en 1904.

Digitized by Google

être enlevées. Recueilli par M. le Dr L. Capitan et offert par lui au Louvre. La destination, assurée par la forme caractéristique du revers, n'est pas contestable, quoiqu'il ne subsiste rien du fond. Largeur maximum, 0m205; hauteur de la zone sculptée, 0m18. Un jeune berger, imberbe, vêtu d'une tunique courte qui laisse non seulement les jambes, mais l'épaule à découvert, est assis, la jambe gauche ramenée sous lui, occupé, semble-t-il, à traire par derrière une chèvre placée devant lui. La chèvre, de dimensions trop grandes par rapport à l'homme, reste indifférente à l'action et lève sa tête, que surmontent deux longues cornes pointues rejetées en arrière.

« Le nombre des exemplaires, même accru, ne comporte, on le voit, que des fragments et je ne sache pas que nulle part il ait été découvert ou signalé d'autre exemplaire complet que celui du Musée d'Athènes. L'exemplaire d'Athènes reste donc le seul modèle d'après lequel nous puissions reconstituer la nature et l'aspect matériel des marbres dont nous n'avons que les débris. Il est sûr que ce sont les rebords, brisés à cause de leur moindre épaisseur, de dalles ou rectangulaires ou circulaires, qui, — par la présence même de ces rebords moins épais, mais pourtant en saillie de quelques centimètres sur le dessus, — formaient cuvettes et que l'on peut par là appeler à volonté tables ou grands plats. Mais l'usage même auquel servaient ces monuments est moins aisé à déterminer avec précision. Le choix de sujets bibliques, quoique des sujets profanes puissent s'y rencontrer parfois, indique une destination religieuse et l'on peut affirmer que nous avons affaire à des pièces, datant du ve ou du vie siècle, du mobilier de l'église byzantine. L'opinion aurait été émise, notamment pour un fragment de provenance égyptienne qualifié de fragment d'un autel copte, qu'il s'agirait d'autels. Mais quelques autels coptes en particulier, qui ont été publiés, sont d'un modèle entièrement différent[1]. Il ne semble pas non plus que tel

1. Strzygowski, *Koptische Kunst*, 15, p. 101-102, nos 8752-8756.

Digitized by Google

exemple, comme les tables d'autel d'Auriol[1] ou celle de Saint-Victor au Musée de Marseille[2], ou encore celle de Saint-Martin-de-Crussol conservée au Musée de Saint-Germain[3], avec leurs bords ornés de sujets en relief, puisse être allégué. S'ils sont bien constitués par une table entourée d'un rebord formant légèrement saillie, les autels en question[4] montrent une disposition toute différente de ce rebord, qui fait corps avec la masse et dont les sujets se présentent au regard non horizontalement, comme sur nos rebords, mais verticalement. Il ne faut pas oublier non plus qu'une partie de nos rebords sont de forme circulaire, dont je ne connais pas d'exemple pour un autel[5]. Le commandant Delamare, en 1849, parlait de « décoration du bord d'un grand vase, d'un bassin « de fontaine, d'une margelle de puits et d'un lavato- « rium, etc.[6] », et ce sont les mêmes expressions que répète dom Leclercq[7]. Moins explicite encore au sujet de

Cf. Leclercq, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne*, fasc. XIX, 1906, s. v. « Autel », V, Types d'autels, p. 3177-3178.

1. *Ibid.*, s. v. « Auriol (Autels d') », p. 3151-3155.

2. Le Blant, *Catalogue des monuments chrétiens du Musée de Marseille*, p. 65-67, n° 32; Id., *Les sarcophages chrétiens de la Gaule*, pl. X, n°s 2-4; *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIII^e siècle*, t. II, p. 302, n° 547. Les autres autels de même formé mentionnés par M. Le Blant, comme ceux de Ham dans la Manche (*Inscriptions chrétiennes de la Gaule*, p. 181-186, n° 91, pl. 14) et de Minerve dans l'Hérault (*Ibid.*, t. II, n° 609, p. 428-454), sont dépourvus de bas-reliefs.

3. S. Reinach, *Le Musée chrétien dans la chapelle de Saint-Louis au Château de Saint-Germain-en-Laye*, dans la *Revue archéologique*, 1903, t. II, p. 294-295, fig. 30.

4. Voir encore Leclercq, *Dictionnaire d'archéologie chrétienne*, s. v. « Autel », V, Types d'autels, p. 3172-3178.

5. M. Le Blant écrit à propos de l'autel de Saint-Victor de Marseille (*Catalogue des monuments chrétiens du Musée de Marseille*, p. 65) : « Aux premiers siècles chrétiens, les autels avaient la forme d'une table quadrangulaire isolée soutenue par des colonnettes. »

6. *Revue archéologique*, t. VI, 1, avril-septembre 1849, p. 196.

7. *Dictionnaire d'archéologie chrétienne*, fasc. IX, 1906, s. v. « Arche », p. 2719.

Digitized by Google

l'exemplaire d'Athènes[1], dom Leclercq ne fait que reproduire la brève mention de M. G. Millet sur ce « rebord de « table, avec des scènes de chasses ou d'animaux, sépa- « rées par des têtes humaines »[2]. L'hypothèse de tables sur lesquelles étaient déposées les offrandes pourrait en effet être admise ou peut-être mieux encore s'agirait-il de bassins pour recueillir l'eau d'ablutions liturgiques. »

M. E. Michon donne ensuite lecture, au nom de M. R. Cagnat, membre résidant, de la note suivante de M. le Dr L. Carton, associé correspondant national, sur une inscription de Sidi-bou-Arkoub :

« Je dois le texte dont il va être question à l'obligeance de M. P. Bonnard, président de la section tunisienne de la Société de géographie commerciale de Paris. La pierre qui le portait se trouvait sur son domaine, dans la ferme d'El Harata, où elle avait été transportée par son gérant, M. Dunan, à qui elle avait été signalée par M. Régnier, capitaine au 4e régiment de tirailleurs. Cet officier, qui a bien voulu, avec la plus grande obligeance, m'en faire connaître l'existence, m'a indiqué les conditions dans lesquelles il l'a trouvée. Je ne puis, m'a-t-il écrit, vous désigner l'endroit où j'ai trouvé ces deux pierres que d'après la carte au 50/000. Sur le côté droit de la feuille de Grombalia, vers le milieu, se trouve le mot Sidi-bou-Arkoub. Sous le B du mot *Bou*, il y a un puits. C'est auprès de ce puits que j'ai trouvé les deux pierres, dans une mare de boue située à l'endroit où l'on se met pour puiser l'eau. Un Arabe me dit que ces pierres avaient été extraites du puits en le curant, dans le courant de l'été de 1905.

« A moins qu'elles ne proviennent de ruines voisines de Sidi-bou-Arkoub et qui portent, sur la carte, le n° 138, ces pierres, en raison de leurs dimensions moyennes et de la qualité de leur matière, qui indique un monument

1. *Ibid.*, fasc. XI, 1906, s. v. « Athènes », XXV, Bas-relief, p. 3089.
2. *Byzantinische Zeitschrift*, 1892, p. 648.

Digitized by Google

d'une certaine richesse, ont pu être transportées pour la construction du puits des ruines voisines de *Ad Mercurium* (El Djedida).

« Les lettres sont gravées sur une belle dalle de marbre blanc qui a certainement été brisée en haut et sur les côtés. Le bord inférieur semble aussi avoir été brisé. L'étude du texte peut, à vrai dire, faire croire que les lettres qui la bordent appartiennent à la dernière ligne. En outre, l'arête du bord étant parallèle à cette ligne, quoique bien près d'elle pour un texte si bien gravé, on pourrait croire qu'elle correspond à la limite de la dalle. Il faut admettre ou que la pierre primitive était placée dans un encadrement distinct d'elle, ou qu'elle a été soit retaillée, soit brisée parallèlement à son bord inférieur.

« Il y a à retenir que la dernière ligne paraît être en bordure de l'arête inférieure et qu'épigraphiquement le texte peut être complet.

« La face postérieure de la pierre est simplement ravalée à l'aide de coups de pointe. La face intérieure est lisse et usée, ce qui fait penser qu'elle est restée longtemps aux bords du puits où elle a dû être employée comme marche ou pour laver.

« Les faces et les bords portent des traces de mortier, ce qui indique que la pierre, après avoir été enlevée de son emplacement primitif, a dû être employée dans une maçonnerie, peut-être dans le puits.

« Épaisseur de la dalle : 0^{m}05. Hauteur des lettres, lignes 1 et 2 : 0^{m}042 à 0^{m}045; lignes suivantes : 0^{m}042 à 0^{m}05; ligne 8 : 0^{m}06; interlignes : 0^{m}02.

ARIOA SENA
TANICAE·SACE
NO·LEG·LEG·VII
ANAE ET LATINAE VE
LIAE PRAETORI·TRIB
TRICIS·P·F·X VIRO S
MIAM·EIVS IN SE A
BL·EX·DECR·SPL·O

Digitized by Google

« Lettres élégantes, mais d'exécution moins bonne. Dans les A, la haste de droite dépasse, en haut, la haste de gauche (c'est-à-dire à la gauche du lecteur). Les M ont une disposition analogue. Les E et les F ont les hastes horizontales relevées à leurs extrémités. Les L ont les hastes inférieures concaves en bas et s'insérant à angles très obtus sur la hampe. Les T ont la barre supérieure ondulée. Les points ont souvent la forme ondulée; parfois ils sont triangulaires, souvent ils manquent. »

M. M. Prinet, associé correspondant national, entretient la Société de la provenance d'une miniature que M. H. Omont a publiée et commentée, en 1904, dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France*.

« Cette miniature, qui représente le grand reliquaire de la Sainte-Chapelle, porte des armoiries qui sont celles d'Étienne Petit, notaire et secrétaire du roi, contrôleur des finances en Languedoc, maître des comptes à Paris et trésorier de l'ordre de Saint-Michel. Ces armoiries ont été augmentées en mai 1502, par concession de Louis XII, d'une croix d'azur semée de fleurs de lis d'or qui ne figure pas ici. La miniature est donc antérieure à cette date. Il est à remarquer que ce Petit, fils d'anobli, et lui-même alors, qui n'était pas encore chevalier, plaçait ses armes dans un écu carré que les héraldistes réservent d'ordinaire aux chevaliers bannerets. »

M. le Dr A. Guebhard, associé correspondant national, présente une série de plans d'enceintes de la région de Büren (Suisse) remarquablement levés et dessinés au 1/1000 par M. B. Moser, ingénieur à Diessbach.

« Cette série forme un complément précieux de l'œuvre de P. Keller, *Lieux de refuges des anciens Helvètes*, parue en français dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires*[1], et il est à souhaiter qu'une publication

1. T. XXXII, 1870, p. 133-163, et t. XXXIII, 1871-1872, p. 106-154, pl. I à V *bis*.

Digitized by Google

sous un format abordable fasse entrer ces précieux documents, comme les précédents, dans le domaine commun de la science. »

M. Ch.-E. Ruelle, membre résidant, signale un buste de Néron découvert à Vienne.

M. P. Gauckler, associé correspondant national, entretient la Société des fouilles faites récemment à Rome en dehors de la Porta Pia, dans la villa Patrizi.

Séance du 22 Juillet.

Présidence de M. J. Martha, président.

Ouvrages offerts :

Cavaignac (E.). *Études sur l'histoire financière d'Athènes au V^e siècle. Le trésor d'Athènes de 480 à 404.* Paris, 1908, in-8°.

Cumont (Georges). *Sceau de Claude de Boisset.* Bruxelles, 1908, in-8°.

Fage (René). *Lettres inédites de Baluze à Fénelon.* Paris, 1908, in-8°.

M. E. Michon, membre résidant, dépose sur le bureau, au nom de la Commission des impressions, le 2e fascicule du *Bulletin* de 1908.

M. Cl. Pallu de Lessert, membre résidant, fait la communication suivante :

« M. Merlin, directeur des antiquités et des arts en Tunisie, m'a adressé le texte plus complet d'une inscription publiée par M. Gauckler dans le *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques* en 1902[1]. Elle provient d'Henchir-ben-Hassen, au sud-est de Tunis, entre les plaines de Mornag et de Grombalia.

1. P. 432.

Digitized by Google

aureo seculo?
*Valentiniani th*EODOSI ET ARCADI PERPETVORV*m* . . . . . .
IO . . . CVM IOIO . . . . . .
*inn*OCENTIO FL PPT EX CURATORE CIVITATIS FVRC...
ONE APERIIT CVRIA NEGLECTA
*procons*VLATV TI IVL PRIMI VC ET INLVSTRIS C...TOR..
FL PP CVRATORE REIPVBLIC*ae*
ILLIS IN PRISTINAM EST FACIEM RESTITA SII...
.. CV . . . RESPVBLIC*a* . . IDEM
ordinis ET POPVLI DEDICAVIT

« Ce texte devait porter les trois noms impériaux de Valentinien, Théodose et Arcadius, car Valentinien fut assassiné en 392, et, à partir de 393, le troisième Auguste est Honorius. Dans ces conditions, la dédicace de ce monument se placerait entre 388 et 392. Ce personnage, dont le nom affecte une forme assez insolite pour la fin du IVe siècle, est inconnu.

« Une particularité curieuse est le titre de *vir clarissimus et inlustris* qui lui est attribué. On donne habituellement la qualification de *clarissimus* aux proconsuls du Bas-Empire. Quelquefois elle est jointe à celle d'*amplissimus* que nous trouvons une fois sous Constantin, une fois sous Julien et d'une façon presque continue à partir du commencement du Ve siècle. Il ne semble pas, du reste, que cette épithète ait une valeur spéciale. Celle d'*illustris* ne s'était rencontrée qu'une fois déjà pour Aemilius Florus Paternus en 393 (je ne parle pas du cas d'Hermogenianus sous Julien). Nous avons ici un second exemple pour celui qui fut peut-être le prédécesseur immédiat d'Aemilius Florus Paternus.

« On n'a pas trouvé de meilleure explication de cette anomalie que de supposer l'inscription gravée après le proconsulat de Paternus et à l'époque où il était devenu *comes sacrarum largitionum*. Faut-il en dire autant de Ti. Julius Primus? Ce ne serait pas impossible. Ce serait même sûr si l'on reconnaissait, comme je serais assez porté à le faire, dans les quelques lettres qui suivent *illustris* les restes du mot *quaestor*. Depuis 380, en effet,

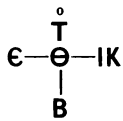
Digitized by Google

la fonction de *quaestor palatii* est de celles qui confèrent l'illustrat. M. Gauckler avait restitué *orator*, ce qui est bien difficile à accepter. Notons que la conséquence de ma restitution serait de rendre incertaine la date exacte du proconsulat de Ti. Julius Primus. »

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom de M. Héron de Villefosse, membre honoraire, communique une note du R. P. Delattre, associé correspondant national, sur un sceau byzantin récemment trouvé à Carthage :

« Plomb de bulle, bien imprimé et de parfaite conservation. Diamètre, $0^{m}027$.

« La face porte le monogramme cruciforme de l'invocation à la Mère de Dieu :



et le revers :

ΘΕΟ
ΦVΛΑΚ
ΤΩ CVΜΙ
CULU
RIO

« Malgré la forme particulière de certaines lettres du revers, surtout l'avant-dernière de la troisième ligne, peut-être V pour B, il ne me paraît pas douteux que l'inscription des deux faces réunies doive se lire : ΘΕΟ-ΤΟΚΕ ΒΟΗΘΕΙ ΘΕΟΦΥΛΑΚΤΩ CVBICVLARIO. *Mère de Dieu, secours Théophylaque le chambellan.*

« Dans cette inscription, le nom propre grec au datif est suivi du titre en latin et au même cas. »

Digitized by Google

M. O. Vauvillé, associé correspondant national, présente deux coins monétaires romains trouvés récemment à Soissons :

« Le premier, en bronze, est un coin dormant ou pile, en forme de cône tronqué (hauteur, 0m057; diamètre, à la base, 0m043, au sommet, 0m024). Sur la partie supérieure est gravée, sur un cercle de 0m021 de diamètre, en saillie de 0m001, une tête d'empereur, à gauche, devant être reproduite à droite sur la monnaie frappée; autour la légende : TI · CLAVD · CAESAR · AVG · P · M · TR · P..... Le poids de ce coin est de 459 grammes.

« La deuxième pièce, aussi en bronze (longueur, 0m045), est un coin mobile ou trousseau ayant servi pour frapper le dessus du flanc posé sur le coin dormant. Sur ce coin, on a aussi gravé une tête d'empereur, à gauche, comme sur le premier, et une légende circulaire dont on ne voit plus que quelques lettres. La gravure est aussi d'un diamètre de 0m021, comme celle du coin dormant; l'autre bout, par suite de l'écrasement du métal sous les coups de marteau, a un diamètre de 0m003. Ce coin pèse 174 grammes.

« Il est permis de se demander si ces coins proviennent d'un atelier monétaire ayant existé à Augusta Suessionum, sous les premiers empereurs romains, ou s'ils viennent d'un faux monnayeur. »

M. Ch. Ravaisson-Mollien, membre résidant, expose que le couvercle du célèbre sarcophage d'Actéon est d'un travail différent et d'un autre marbre que la cuve. De ses trois blocs sculptés, deux sont modernes, et plusieurs parties du principal sont frottées et retouchées.

Séance du 29 Juillet.

Présidence de M. Ch. Ravaisson-Mollien, ancien président.

M. R. Fage, associé correspondant national, comme

Digitized by Google

suite à la communication faite par lui dans la séance du 1er mai 1907, présente un dessin figurant un petit clocher limousin sculpté sur le mur latéral du porche de l'église de Lagraulière (Corrèze).

« Cette église rurale ne conserve de l'époque romane que le portail et le carré du transept couvert par une coupole. Comme les porches de Moissac (Tarn-et-Garonne) et de Beaulieu (Corrèze), celui de Lagraulière a ses murs latéraux divisés par deux arcatures qui encadrent des sujets sculptés. Dans le haut d'une des arcatures se trouve l'édicule qui fait l'objet de la présente communication : c'est la reproduction du clocher roman limousin, passant du plan carré au plan octogonal, avec un gable massif à l'étage de transition et une petite flèche en pierre; c'est l'image des clochers de Collonges, d'Uzerche, de Saint-Junien et de Saint-Léonard, en Limousin.

« Sur le mur latéral de droite du porche de Moissac, on voit un clocher limousin dont les caractères distinctifs sont facilement reconnaissables. Quatre petits clochers de même style sont sculptés sur les murs latéraux du porche de Beaulieu. Celui de Lagraulière vient compléter cette liste. Il a $0^{m}265$ de hauteur sur $0^{m}095$ à la base.

« La ressemblance qui existe entre ces petits monuments est frappante. Elle autorise à croire que les sculptures des porches de Moissac, de Beaulieu et de Lagraulière sont de la même époque, de la même école, sinon de la même main. Ces reproductions fidèles d'un clocher dont le type est si bien caractérisé prouvent, en outre, que les sculpteurs du moyen âge prenaient, assez souvent, pour modèle de leurs motifs d'ornementation des édifices qu'ils avaient sous les yeux. Dans la séance du 1er mai 1907, MM. Prou, de Mély, Enlart et Pallu de Lessert ont donné d'autres exemples de semblables imitations.

« L'étude des sculptures de nos églises, faite à ce point de vue, peut donc faciliter la tâche des archéologues en leur permettant quelquefois de préciser des dates, de dégager des influences, de reconstituer enfin des monuments remaniés ou disparus. »

Digitized by Google

M. P. Monceaux, membre résidant, fait la communication suivante :

« M. Charrier a trouvé l'an dernier à Miliana, en Algérie, dans une carrière de sable, près de la porte d'Orléansville, l'inscription suivante, gravée sur une pierre au-dessous de trois têtes[1] :

LOLLIVS SI▩ONE *Lollius Si[m]one*
VIXIT ANNIS T *vixit annis triginta duo;*
RIGINTA DVO DIS *discedit XI kal(endas de-*
CEDIT XI KAL DECEN *cen(bres)*,
PRO CCLXXV *(anno) pro(vinciae) CCLXXV.*

« Cette épitaphe est datée de l'an 275 de l'ère maurétanienne, qui correspond à l'an 314 de notre ère. Elle est sûrement chrétienne, si l'on en juge par le contenu : jour de la mort; emploi de la formule *discedit*, équivalent de *discessit* qui apparaît dans l'épigraphie chrétienne de Maurétanie au début du IVe siècle, et de *decessit* qui se lit, dès 225, 226 et 227, sur trois épitaphes de Sitifi et d'Auzia, les plus anciennes inscriptions chrétiennes datées d'Afrique. La découverte de M. Charrier présente donc un véritable intérêt. Ce document est la première inscription chrétienne qu'on trouve à Miliana, et l'épitaphe est du temps de Constantin; elle a été gravée dans l'année qui suivit l'édit de Milan. C'est une nouvelle preuve de la présence de chrétiens, dès le commencement du IVe siècle, dans l'intérieur de la Maurétanie. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait la communication suivante sur une intaille inscrite trouvée à Duran, près d'Auch :

« Un paysan de Duran, localité située à trois kilomètres d'Auch, à peu de distance de la voie romaine qui mettait cette ville en communication avec Eauze, a trouvé récem-

1. Cf. *Bull. arch. du Comité des trav. histor.*, 1907, p. CCXLVI.

Digitized by Google

ment, en labourant son champ, une sardoine gravée qui passa en la possession de M. l'abbé Hugonin, curé de Duran. Ce prêtre s'en est défait et on ignore maintenant ce qu'elle est devenue. M. Ch. Palanque, conservateur du Musée archéologique d'Auch, a bien voulu me signaler cette découverte le 17 juin dernier ; il m'a adressé ensuite une empreinte sur cire accompagnée d'un dessin.

« C'est une petite pierre rectangulaire mesurant à peu près $0^{m}02$ de hauteur sur $0^{m}014$ de largeur. On y voit la représentation d'un guerrier, chauve et barbu, tourné à gauche ; sa poitrine est nue, ses jambes sont couvertes d'une draperie. Il est assis de profil sur un rocher, tenant, dans la main droite avancée, un casque orné d'une longue crista. Un bouclier rond est posé de champ contre ses jambes de telle sorte que le bord supérieur arrive à la hauteur de ses genoux ; ce bouclier se présente du côté concave, de manière à montrer la petite poignée intérieure en cuir qui servait à le saisir.

« Derrière le dos de ce guerrier, on lit, de haut en bas, l'inscription :

L · IVL · AETO · F

L. Jul(ius) Aeto f(ecit).

« Le cognomen est formé sur le mot grec ἀετός.

« Tout à fait au-dessous du rocher est gravée une seconde inscription, placée horizontalement, dans le sens de la largeur de la pierre :

SABINI

Sabini.

« L'intaille porte donc deux inscriptions distinctes, composées chacune de noms propres : la première, avec les noms au nominatif, doit se lire *T. Julius Aeto f(ecit)* ; elle paraît être la signature du graveur ; la seconde, qui se compose du nom au génitif, *Sabini*, se rapporte vraisemblablement au personnage représenté.

Digitized by Google

« L'habitude de graver des noms propres sur des pierres servant de chatons à des bagues ou sur des intailles non montées était répandue sous l'empire romain. Souvent ces noms propres accompagnent des têtes humaines ou des figures plus complètes avec lesquelles ils ont ordinairement un rapport étroit[1].

« Les représentations de guerriers ne sont pas rares. Le Musée de Dijon possède une pierre gravée offrant un guerrier chargé d'un trophée et accompagné du nom *Communis*. Sur un anneau d'argent du Musée de Trèves, la pierre, servant de chaton, représente un homme armé, avec le nom *Coresmi*. Une pierre signalée à Paris chez un orfèvre porte le nom *Salvi* avec un guerrier, nu, debout, casqué, tenant deux javelots et un bouclier. Une autre, avec le nom *Sipio*, présentait un soldat à genoux, tenant son épée et se couvrant de son bouclier[2]. Il est inutile de multiplier ces exemples; ceux qu'on vient d'indiquer suffisent à montrer dans quelle catégorie doit être rangée l'intaille de Duran. »

M. E. Chénon, associé correspondant national, fait la communication suivante :

« Dans une lettre datée du 18 mars 1908 et communiquée à la séance du 25 mars[3], le R. P. Delattre a signalé la découverte à Carthage d'une monnaie de la croisade qu'il décrit ainsi : « Elle est de Guillaume de Déols, avec « l'étoile à six pointes au revers. » Cette intéressante indication appelle deux observations :

« 1° Le seigneur nommé par le P. Delattre Guillaume de Déols ne peut être que Guillaume de Chauvigny, deuxième du nom, seigneur de Châteauroux, La Châtre, Argenton, Cluis, Aigurande, Le Châtelet et autres lieux, en un mot « prince de la terre déoloise », qui lui venait de sa grand'-

1. Voir les exemples réunis par Oscar Bohn, *Corp. inscr. lat.*, t. XIII, 10024, n. 161 à 561.
2. Cf. *Ibid.*, n. 184, 185, 302, 493 *b*, 501, 523, 526, etc.
3. *Bulletin*, p. 163.

Digitized by Google

mère paternelle, Denise de Déols, fille unique et seule héritière de Raoul de Déols, dernier du nom. Guillaume II de Chauvigny, né en 1224, prit part aux deux croisades de saint Louis, celle d'Égypte en 1248 et celle de Tunis en 1270. Il mourut au retour de cette dernière à Palerme, le 5 janvier 1270 (ancien style), selon le nécrologe des Cordeliers de Châteauroux, ou 1271 (a. st.), selon la Chronique de Déols[1]. C'est évidemment l'un des siens ou lui-même qui aura perdu la monnaie récemment retrouvée.

« 2° Cette monnaie porte au revers l'étoile à six pointes, probablement avec la légende DE DOLIS. C'est bien le type des monnaies de Déols, très en faveur, non seulement dans le Bas-Berry, mais jusqu'en Touraine. Plus tard, les seigneurs de Chauvigny modifièrent ce revers en y plaçant leurs propres armes, savoir : cinq fusées et deux demies [de gueules] en face, au lambel [de sable], à six pendants[2]. On possède des monnaies d'un Guillaume dont le droit porte, comme les monnaies de Déols, une croix dans un cercle avec la légende : † GVILL' DOMINVS, et le revers les armes de Chauvigny, avec la légende : † CASTRI RADULPHI. La découverte faite à Carthage tend à prouver que cette substitution n'est pas le fait de Guillaume II de Chauvigny, mais de son fils Guillaume III, et donne lieu de penser que c'est précisément à cette modification que fait allusion La Thaumassière, lorsqu'il écrit au sujet de Guillaume III ce qui suit : « Ayant altéré la monnoye « qu'il avoit droit de battre, de maniere qu'elle ne pou- « voit avoir cours qu'en ses terres, tous les sujets de sa « principauté, tant ecclesiastiques que nobles, lui por- « terent leurs plaintes et le supplierent de les vouloir faire « cesser, ce qui leur promit; et par ses lettres du lundy « jour S. Nicolas d'hiver 1316, il s'obligea de n'en faire

1. La Thaumassière, *Hist. de Berry*, Bourges, 1689, in-fol., p. 519.

2. Sur les monnaies de Guillaume de Chauvigny, cf. la note de M. Victor Berry, dans les *Mémoires des Antiquaires du Centre*, t. XIV, p. 338-341.

Digitized by Google

« forger de sa vie, même que ses heritiers n'en pourroient « faire battre que vingt neuf ans aprez sa mort[1] », sauf quelques exceptions. Guillaume III étant mort en 1332, ce serait seulement en 1361 que ses successeurs auraient recouvré leur liberté. »

M. H. de la Tour, membre résidant, communique des photographies, face et revers, d'une plaquette italienne, en bronze, faisant partie des richesses que la générosité de Mme Valton vient de faire entrer au département des médailles et antiques de la Bibliothèque nationale.

« Cette curieuse plaquette, unique en son genre, remonte au XVIe siècle, peut-être même au XVe. Elle est formée d'une réunion de surmoulés : au centre, sont reproduites trois pierres gravées et, à l'entour de celles-ci, douze monnaies de bronze du Haut-Empire, symétriquement disposées suivant la dimension de chacune d'elles. Le tout a été coulé d'un seul jet, sans que la moindre retouche soit intervenue après coup, chaque pièce restant liée à ses voisines au moyen des tenons produits par la coulée du bronze.

« La perfection de la fonte est telle que l'on peut supposer que cet objet a été conservé par le fondeur comme spécimen de son habileté professionnelle, et que l'on peut mesurer, d'autre part, tous les dangers que l'habileté de tels fondeurs faisait courir aux collectionneurs les plus expérimentés.

« Les trois pierres gravées, représentant un Centaure, Bacchus découvrant Ariadne et le Triomphe de Bacchus et d'Ariadne, ont été choisies parmi les gemmes déjà célèbres en Italie au XVe siècle. Cosme Ier de Médicis les donna, en effet, comme modèles pour trois des huit médaillons sculptés par Donatello sur les murs de la cour du palais qu'il se fit construire à Florence par Michelozzo. De ces gemmes on trouve la trace dans des inventaires du XVIe siècle et même du XVe, et l'on sait qu'elles ont

1. La Thaumassière, p. 520.

Digitized by Google

finalement appartenu toutes les trois à Laurent le Magnifique.

« Le fait qu'elles ont été reproduites par un fondeur du XVI^e siècle, ou de la fin du XV^e, permet de croire que ce sont bien là celles qui ont servi de modèles à Donatello, et non pas seulement des pierres similaires. Pour l'une d'elles, tout au moins, celle où l'on veut voir le Triomphe de Bacchus et d'Ariadne, la certitude est complète, car la finesse du bronze permet de voir nettement une cassure déjà signalée au XV^e siècle sur l'original, quand il faisait partie des collections du Palais Saint-Marc à Rome.

« Doit-on considérer ces trois gemmes comme antiques ? La question est fort délicate lorsqu'on n'a sous les yeux que des surmoulés; cependant on peut les croire plutôt modernes. En tout cas, il est impossible qu'elles soient antiques toutes les trois. Par suite, on est en droit de conclure que, antérieurement aux années 1434 et 1435 environ, époque où furent exécutées les copies en marbre du palais des Médicis, il se trouvait en Italie des artistes capables de produire des œuvres très voisines, au point de vue esthétique, de celles de l'antiquité. Il faut donc admettre que la renaissance de la pierre gravée, en Italie, doit être reportée à une époque antérieure à celle actuellement admise.

« D'ailleurs, est-il invraisemblable de supposer que les Donatello et les Ghiberti ont été admirés, imités et suivis de près par les graveurs de pierres fines, qui sont des sculpteurs en miniature ? Non, certes. Si nous ne connaissons pas d'œuvres de ces maîtres, c'est que, précisément, ils se sont plus particulièrement confinés dans la copie, très lucrative alors, des chefs-d'œuvre de l'antiquité.

« Enfin, pour qui a pu entrevoir un aussi admirable objet que certaine bague inédite de la collection de notre confrère M. Guilhou sur le chaton de laquelle on reconnaît, avec certitude, l'effigie de Jean Sans-Peur (1371 † 1419), formée par un assemblage de pierres fines taillées en relief, cette affirmation, d'une sorte de « proto-renaissance », loin de paraître extraordinaire ou douteuse, revêt

Digitized by Google

au contraire un caractère de grande vraisemblance et même de certitude. »

M. Ch. Ravaisson-Mollien, membre résidant, explique plusieurs anomalies des scènes de la cuve du sarcophage d'Actéon.

Il les attribue à une composition du XVIII[e] siècle, peut-être inspirée par les Néréides du couvercle (avec un cerf, un arc, un carquois), couvercle sculpté sous Hadrien ou à la Renaissance, et par certains bas-reliefs antiques.

Séance du 16 Septembre.

Présidence de M. H. Gaidoz, membre résidant.

Ouvrages offerts :

Charvilhat et Roujou. *Considérations sur quelques cultures nouvelles à introduire dans les environs de Clermont-Ferrand.* Clermont, 1902, in-8°.

— *Ce que doit être le Musée de Clermont-Ferrand.* Clermont, 1903, in-8°.

— *Du développement du sentiment esthétique et des beaux-arts.* Chamalières, 1904, in-8°.

— *De quelques caractères anthropologiques spéciaux au Puy-de-Dôme.* Clermont-Ferrand, 1908, in-8°.

— *Le Puy-de-Dôme et l'Auvergne dans les temps préhistoriques.* Clermont, 1908, in-8°.

— *Considération générale sur l'archéologie préhistorique du département du Puy-de-Dôme.* Clermont-Ferrand, 1908, in-8°.

— *Sur deux sceaux matrices et un cachet du XVI[e] siècle.*

— *Note sur une découverte archéologique faite à Pontgibaud.*

Cordier et Doumergue. *Discours prononcés au Congrès des Sociétés savantes le 21 avril* 1908. Paris, 1908, in-8°.

Digitized by Google

Delattre (R. P.). *Inscriptions du cimetière des officiales.* Sousse, 1908, in-8°.

— *La peste à Carthage en* 353. Tunis, 1908, in-8°.

Ducrocq. *Le coq prétendu gaulois.* Paris, 1908, in-18.

Héron de Villefosse. *Le châtiment de Lycurgue.* Vienne, 1908, in-8°.

— *Douilles en bronze de l'époque romaine.* Paris, 1908, in-8°.

— *Remarques épigraphiques* (XXIII à XXIV). Vienne, 1906-1908, in-8°.

— et Michon. *Musée du Louvre. Département des antiquités grecques et romaines. Acquisitions de l'année* 1907. Paris, 1908, in-8°.

Jadart (H.). *Le trésor de l'abbaye de Saint-Pierre-les-Dames de Reims en* 1690. Reims, 1908, in-8°.

Merlin et Poinssot. *Les inscriptions d'Uchi Majus, d'après les recherches du capitaine Gondouin.* Paris, 1908, in-8°.

Witte (Alphonse de). *Les jetons de Jean sans Peur, comte de Flandres.* Liège, 1908, in-8°.

M. C. Enlart, membre résidant, fait hommage, au nom de M. M. Bauchond, associé correspondant national, de sa publication du manuscrit de Simon Le Boucq sur la *Procession de Valenciennes.*

M. Pallu de Lessert, membre résidant, fait hommage, au nom des auteurs, MM. A. Merlin et L. Poinssot, associés correspondants nationaux, d'un volume récemment paru sur les *Inscriptions d'Uchi Majus*, d'après les recherches du capitaine Gondouin.

Le président donne lecture d'une lettre de M. le comte P. Durrieu, membre résidant, sur sa visite à l'Hospice du Grand-Saint-Bernard, où il a remarqué les premières publications et le jeton de la Société.

M. E. Eudes, associé correspondant national, lit la pre-

Digitized by Google

mière partie d'un mémoire sur l'architecture des Visigoths d'Espagne et étudie notamment l'église de San-Juan de Baños, bâtie par le roi Receswinthe et datée de 671.

M. C. Enlart, membre résidant, donne lecture, au nom de M. Héron de Villefosse, membre honoraire, d'une note du R. P. Delattre, associé correspondant national, signalant deux bulles de plomb byzantines trouvées à Carthage :

« A. Plomb de 0m024 de diamètre.

« La face porte : ΘΕΟ
ΠΕΜ
PTϬ
« On lit au revers : ΑΠΟ
VΠΑ
TΩN

(Sceau de) Theopemptos, ex-consul.

« B. Plomb de 0m024 de diamètre.

« La face porte : ✱
+ Θ Ε O
TOKE B
O H Θ H
+
« On lit au revers : + K Ω
N C T A
N T I N
O Y

Mère de Dieu, secours Constantin.

M. Ph. Lauer, membre résidant, fait la communication suivante sur un coffret d'ivoire musulman transformé en reliquaire, conservé à Londres, dont il présente la photographie :

« Fréquemment les produits de l'industrie orientale ont été utilisés pour les besoins du culte chrétien au

Digitized by Google

moyen âge. Les exemplaires en sont trop nombreux pour mériter en général d'être signalés. Il est cependant bon de réserver une mention toute spéciale à un coffret d'ivoire du Musée Victoria et Albert de Londres, parce que les traces de sa transformation sont plus particulièrement frappantes. C'est une boîte rectangulaire avec couvercle en forme de pyramide tronquée. Les pentures de cuivre imitent des joncs et présentent des extrémités en fer de lance. Le type de ces petits monuments est aujourd'hui bien connu. Il suffit de citer la châsse de saint Tudual de Laval, publiée par M. A. de Barthélemy, celle de saint Jean Cassien au trésor de la cathédrale de Marseille[1], le coffret d'Apt, celui du *Sancta Sanctorum* au Vatican, ceux du Musée de la Chapelle Palatine de Palerme, enfin les très beaux spécimens réunis au Musée de Cluny[2], sans parler de ceux des trésors d'église d'Allemagne et d'Espagne. M. Migeon, dans son *Manuel d'art musulman*[3], estime avec grande vraisemblance que ces objets ne sont pas originaires d'Espagne, comme on serait tenté de le croire parce que ce pays fut un des plus féconds en travaux d'ivoire, mais qu'ils sont plutôt siculo-arabes, et il cite précisément à l'appui de sa thèse les coffrets du Musée Victoria et Albert, qui proviennent de la cathédrale de Bari. J'avais soutenu la même opinion à propos du coffret du *Sancta Sanctorum*, mais en indiquant, comme M. A. de Barthélemy l'avait déjà fait à propos de la châsse de saint Tudual, que ces monuments portaient l'empreinte d'une origine persane. Le décor habituel consiste en effet en médaillons dans lesquels sont figurés des vautours enlevant une proie, des paons, et aussi des cavaliers tenant des faucons, vêtus à la mode persane. L'Italie méridionale ne semble-

1. Abbé Arnaud d'Agnel, *Notes sur le trésor de la cathédrale de Marseille* (*Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1905, p. 339).
2. Spécialement le n° 1059 du *Catalogue* de du Sommerard.
3. T. II, p. 139.

Digitized by Google

rait donc être que le lieu de passage ou d'arrivée en Occident de ces produits de l'art oriental.

« On s'est aussi beaucoup servi de ces gracieux coffrets comme de châsses, mais on s'est toujours gardé de toucher aux jolis motifs d'ornementation, dont le caractère profane ne gênait en rien. Seul le coffret du Musée Victoria et Albert offre cette particularité surprenante d'avoir subi une modification complète de décor. Les médaillons à personnages, oiseaux ou animaux, et les entrelacs peints ou gravés au trait ont été soigneusement poncés, et par-dessus ont été peints des écussons avec armoiries malheureusement trop effacées pour pouvoir être identifiées, et, sur la partie antérieure du glacis du couvercle, on a ajouté deux vignettes tout à fait semblables aux miniatures des manuscrits exécutés en Italie ou dans le midi de la France au début du XIV^e^ siècle. L'une représente un pape, la tiare en tête, assis sur un trône sous une arcature gothique, l'autre une Madone allaitant l'enfant Jésus sous une arcature semblable. Au-dessus sont tracés les mots suivants, en capitales du XIII^e^ ou plutôt du XIV^e^ siècle :

S. Felix papa et Maria...

« Évidemment, ces mots ont été tracés et ces peintures exécutées lorsqu'on se servit du coffret oriental comme de châsse pour les reliques de saint Félix et peut-être aussi pour celles du « voile » ou du « lait » de la Vierge. On voulut lui retirer son aspect musulman qui n'avait pourtant pas effrayé tant d'autres dévots de reliques, puisqu'on en avait même pris avec des inscriptions en caractères coufiques louant Allah (ainsi à Bayeux). Mais cette restauration présente un autre intérêt : elle fournit un *terminus ad quem* pour déterminer l'époque où furent fabriqués ces coffrets. Au Musée de Cluny, on leur a assigné des dates évidemment un peu trop modernes en plaçant leur fabrication au XIV^e^, XV^e^ ou XVI^e^ siècle. Ils peuvent être du XIV^e^ siècle, mais ils sont plus probablement anté-

Digitized by Google

rieurs, du XIII^e^ siècle et même du XII^e^, comme le prouve notre exemple.

« Le style des peintures en question et leur couleur roussâtre et dorée indique l'Italie ou la Provence et la fin du XIII^e^ ou le début du XIV^e^ siècle. Ce travail de maquillage, — si l'on peut s'exprimer ainsi, — est donc doublement intéressant, d'abord par son caractère exceptionnel et, ensuite, par la donnée qu'il fournit pour dater ces spécimens de l'art musulman, dont la chronologie est des plus incertaines. »

Digitized by Google

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DU 4e TRIMESTRE DE 1908.

Séance du 4 Novembre 1908.

Présidence de M. J. MARTHA, président.

Ouvrages offerts :

AUDOLLENT (Aug.). *Examen critique de deux textes anciens supposés relatifs au temple du Puy-de-Dôme.* Paris, 1908, in-8°.

— *Rapport sur des « Tabellae defixionum » récemment découvertes à Sousse (Tunisie).* Paris, 1907, in-8°.

— *Le Musée de Clermont-Ferrand.* Clermont-Ferrand, 1908, in-8°.

BOINET (Amédée). *Catalogue des miniatures de la Bibliothèque Sainte-Geneviève.* Paris, 1908, in-8°.

— *Note sur un ivoire carolingien du Musée de Lyon.* 1908, in-8°.

BOSSU. *Médecins experts et médecine légale au XIVe siècle.* Paris, 1908, in-8°.

DELABORDE (H.-François). *Les Archives royales depuis la mort de saint Louis jusqu'à Pierre d'Étampes.* Paris, 1908, in-8°.

— *Arthur de Boislisle et l'École des chartes.* Paris, 1908, in-8°.

MAURICE (Jules). *Numismatique constantinienne. Iconographie et chronologie, description historique des émissions monétaires.* Tome I. Paris, 1908, in-8°.

POTEY (Georges). *L'église de Saint-Pierre de Minot.* Dijon, 1907, in-8°.

Digitized by Google

Vesly (Léon de). *Notes archéologiques*. Rouen, 1908, in-8°.
Witte (Alphonse de). *Un incident à la monnaie de Bruxelles en 1759*. Bruxelles, 1908, in-8°.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, dépose sur le bureau, au nom de M. A. Audollent, associé correspondant national, trois mémoires intéressants.

« Le premier est consacré à des lamelles de plomb, chargées d'inscriptions imprécatoires, trouvées dans des tombeaux antiques à Sousse, l'antique Hadrumète. Dans le second, l'auteur examine deux textes de Pline l'Ancien et de Grégoire de Tours, souvent cités comme se rapportant au temple du Puy-de-Dôme; il exprime l'avis qu'il serait sage de n'accepter ce double témoignage qu'avec circonspection. Le troisième renferme une excellente description du Musée de Clermont-Ferrand, accompagnée d'illustrations qui mettent les pièces les plus remarquables de ce Musée sous les yeux du lecteur. »

M. Héron de Villefosse offre ensuite à la Société, au nom de M. G. Potey, associé correspondant national, un mémoire intitulé *L'église Saint-Pierre de Minot*.

« Cet édifice, dont le chœur remonte à l'époque romane et dont la nef centrale et les deux petites nefs latérales sont du XIII^e^ siècle, y est étudié au point de vue architectural et historique. »

Le président annonce la mort de M. N. Soultanoff, associé correspondant étranger, et de M. A. Maignan, associé correspondant national.

Il annonce qu'il sera procédé dans la première séance de décembre à l'élection de trois associés correspondants étrangers honoraires.

M. Ch. Bruston, associé correspondant national, entretient la Société des inscriptions du *Lucus Furrinae* au

Digitized by Google

Transtévère, publiées par M. Gauckler, où un certain Gaionas est qualifié de *cistiber*.

« Le nom de Gaionas paraît s'expliquer aisément par l'adjectif sémitique *gaayôn*, magnifique, superbe, suivi de la désinence *á* qui, en araméen, représente l'article. »

M. Gauckler donne quelques détails complémentaires sur les textes qui ont été découverts et les problèmes qu'ils soulèvent.

MM. Cagnat, Monceaux et Toutain présentent diverses observations.

M. M. Besnier, associé correspondant national, expose, d'après les documents originaux, l'histoire des fouilles de Vieux (Calvados), depuis le XVII^e^ siècle jusqu'à nos jours.

Séance du 11 Novembre.

Présidence de M. J. Martha, président.

Ouvrages offerts :

Bordeaux (Paul). *La distribution aux Français de* 300 *millions de pièces en métal de cloche pendant les années* 1792-1793. Paris, 1908, in-8°.

Castellane (comte de). *Liard inédit au nom du dauphin Louis II.* Bruxelles, 1907, in-8°.

— *Écu d'or de François I^er^ à la croisette, frappé à Aix.* Mâcon, 1906, in-8°.

— *Le gros toulousain d'Alfonse de Poitiers et le toulousain du roi de France.* Chalon-sur-Saône, 1907, in-4°.

Clouzot (Étienne). *Anciennes forêts de la France.* Paris, 1908, in-8°.

Espérandieu (Ém.). *Recueil des bas-reliefs de la Gaule romaine.* Tome II. Paris, in-4°.

— *Un couple de divinités.* Paris, 1908, in-8°.

— *Guide pratique pour la lecture et l'emploi de la carte de l'état-major.* Paris, 1908, in-8°.

Fage. *Les broderies du Musée de Tulle.* Paris, 1908, in-8°.

Digitized by Google

Fage. *Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne.* Paris, 1908, in-8°.
— *La grotte de saint Gondon.* Brive, 1908, in-8°.
— *Une statistique de Paris en* 1649. Paris, 1908, in-8°.
— *Lettres inédites de Baluze à Fénelon.* Paris, 1908, in-8°.

M. H. Omont, membre résidant, dépose sur le bureau, au nom de la Commission des *Mettensia*, le 3e et dernier fascicule du tome II du *Cartulaire de l'évêché de Metz*, publié par M. Paul Marichal.

« Ce fascicule est entièrement rempli par une table alphabétique, qui termine la publication et a été dressée avec le plus grand soin. »

Le président annonce l'élection à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de M. P. Girard, membre résidant, et lui adresse les félicitations de la Société.

M. P. Bordeaux, associé correspondant national, lit un mémoire sur des tabatières de cuivre usitées autrefois en Hollande et conservées dans divers musées.

M. E. Eudes, associé correspondant national, continue l'étude de l'architecture des Wisigoths d'Espagne et insiste sur le rapport qu'il croit trouver entre l'église San-Juan de Baños et les églises de Ravenne.

M. Enlart présente quelques observations.

M. O. Vauvillé, associé correspondant national, lit un mémoire sur l'enceinte gauloise de Saint-Pierre-en-Chastre (Oise), oppidum des Suessiones.

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, directeur du Musée Lavigerie, communique des plombs byzantins récemment trouvés à Carthage :

« 1. Plomb de bulle. Diamètre : 0m021 à 0m025. Sur la

Digitized by Google

face, dans une couronne, au-dessous d'une croix grecque, une inscription en trois lignes :

+ Εὐπραξίου.

« Au revers, dans une couronne, la partie droite d'une autre inscription en trois lignes :

+ δούλ(ου) [τῆς] Θε[οτόκ]ου.

« 2. Plomb de bulle. Diamètre : 0m025. Sur la face, dans une couronne, une croix grecque et une inscription en trois lignes :

+ Θεοτόκε, βοήθει.

« Au revers, dans une couronne, une croix grecque et une inscription en quatre lignes :

+ Φακίνου ἀπὸ ἐπάρχων.

« 3. Plomb de bulle. Diamètre : 0m02. Sur la face, deux têtes nimbées, assez frustes. Au revers, dans une couronne, un monogramme cruciforme :

Μένα? ou Νεμέα?

« On pourrait songer aussi à lire : *Amen.* »

Digitized by Google

M. J. Toutain, membre résidant, présente quelques observations au sujet du document découvert à Rome par M. P. Gauckler et commenté dans la séance précédente par M. Ch. Bruston.

« L'orifice ménagé au centre de la pierre, qui porte l'inscription :

Δεσμὸς ὅπως κρατερὸς θῦμα παρέχοι,

doit être rapproché de celui qui se trouvait dans l'autel de Saturnus Balcaranensis au Djebel Bou-Kourneïn. D'autre part, un autel trouvé dans un des sanctuaires mithriaques d'Heddernheim est ainsi décrit par M. Cumont : « Piédestal hexagonal, haut d'environ 0m75. Le dessus de « cet autel est percé d'une ouverture conique qui commu- « nique avec une niche creusée dans la face postérieure « du monument[1]. »

« Je ne pense pas que l'on puisse voir dans l'orifice ménagé au centre de la pierre découverte par M. Gauckler l'extrémité d'une conduite d'adduction d'eau; la forme conique ou évasée indique une cavité destinée à recevoir des liquides et non à en émettre. Dans cette hypothèse, l'expression θῦμα κρατ(ῆ)ρος ne serait-elle pas une périphrase poétique employée pour désigner quelque libation particulière? Δεσμός ne serait-il pas ici pour θεσμός, qui souvent signifie rite, règlement? »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, rappelle que, dans la séance du 15 juillet 1908, notre confrère M. Ruelle a annoncé, d'après un journal, la découverte à Vienne (Isère) d'un buste de l'empereur Néron.

« Cette attribution ne repose sur aucun fondement sérieux; on ne doit pas en tenir compte.

« Le buste en question a été trouvé le 11 juillet 1908 dans la cour du théâtre (moderne) de Vienne, dont un

1. F. Cumont, *Textes et monuments figurés relatifs aux mystères de Mithra*, t. II, p. 368, fig. 257.

Digitized by Google

des côtés, comme le savent tous ceux qui ont visité cette ville, est occupé par une grande arcade romaine, désignée sous le nom d' « arc du forum »; un autre côté de cette même cour est bordé par des murs en grand appareil, parfaitement conservés, qui soutenaient jadis les escaliers donnant accès aux terrasses supérieures. Ces restes imposants et considérables appartenaient à un édifice public dont la destination n'a pas encore été nettement reconnue.

« Le sol de cette cour est tout de remblai ancien. Le buste était enfoui à un mètre environ au-dessous du sol actuel, qui est lui-même déblayé de deux mètres. Je dois ces renseignements à notre excellent confrère M. E. Bizot, présent au moment de la découverte et qui surveillait l'extraction du buste. C'est à son obligeance que je dois également la photographie que j'ai l'honneur de présenter à la Société. Le style de la sculpture, le traitement des yeux et des oreilles, la forme et la composition du diadème, tout nous reporte à l'époque des successeurs de Constantin. La figure est relativement très bien conservée, puisque le seul dégât qu'on ait à déplorer est celui de la perte de la narine droite. Du côté gauche, le nez est encore très présentable.

« Transporté au Musée lapidaire, ce buste fut l'objet de discussions assez vives de la part des visiteurs et les journaux s'en firent l'écho. Les uns voulaient y reconnaître l'image de Néron, les autres celle de Vitellius. Aucun de ces avis n'était soutenable. Notre confrère M. Bizot, en sa qualité de numismatiste émérite et avisé, n'eut pas de peine à démontrer qu'il était impossible de faire remonter au 1^er^ siècle de l'ère chrétienne l'exécution de ce buste; il rappela que le diadème plat, chargé de grosses pierres précieuses, n'avait pas été en usage sous le haut empire et ne pouvait être porté que par un des successeurs de Constantin. Il proposa d'inscrire sous le buste le nom de Magnence [1].

1. E. Bizot, *Le buste impérial du Musée lapidaire de Vienne*, dans le *Journal de Vienne et de l'Isère* du 14 octobre 1908.

Digitized by Google

« Je dois à notre confrère M. H. de la Tour le moulage d'une monnaie de bronze de Magnence, conservée à la Bibliothèque nationale (n. 9536), qui peut être utilement rapprochée du buste de Vienne. On y retrouve la même disposition et le même traitement de la chevelure, le même front bas, le même diadème plat enrichi de grosses pierres rondes. Le développement du menton et des parties basses de la figure est également frappant sur le buste et sur la monnaie. Si cette identification, qui paraît très vraisemblable, doit être maintenue, le buste récemment découvert à Vienne présente un intérêt iconographique de premier ordre.

« En outre, il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'un empereur dont les relations avec la Gaule furent des plus étroites. La Gaule vit le commencement de sa fortune et elle assista à l'effondrement de sa puissance. C'est aux environs d'Autun que le Germain Magnence, commandant des cohortes de Joviens et d'Herculéens, souleva les troupes et se fit proclamer empereur en 350. Deux ans plus tard, après avoir évacué l'Italie, il se retire en Gaule. L'année suivante, en 353, il est défait dans les Alpes par les généraux de Constance; ses troupes font défection; au mois d'août, il se donne la mort à Lyon. Son histoire est donc liée en quelque sorte à celle de la Gaule à l'époque romaine et, pour les derniers temps de sa vie, à celle de la région lyonnaise. »

Séance du 18 Novembre.

Présidence de M. J. Martha, président.

Ouvrages offerts :

Blanchet (Adrien). *Recherches sur les aqueducs et cloaques de la Gaule romaine.* Paris, 1908, in-8°.

Reber (Burkhard). *Liste de ses publications.* Genève, 1908, in-8°.

Stefansson (Jon.). *Iceland, its history and inhabitants.* Washington, 1907, in-8°.

Digitized by Google

Le président donne lecture de la lettre suivante qu'il a reçue de M. Le Nail, architecte à Lyon :

« Monsieur le président,

« Je reçois une brochure dans laquelle M. Birot parle de l'autel et de l'église d'Avenas en Beaujolais, église restaurée sous ma direction après approbation du ministère des Beaux-Arts. Dans la dernière partie de ce travail, qui a paru dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de France* (t. LXVI), l'auteur se livre à des critiques injustes. Il est regrettable que les photographies prises avant la restauration n'aient pas été jointes à son étude.

« On aurait en effet vu la nef enfouie au quart dans les terres et ses murs garnis de fenêtres ridicules établies au XVIII^e^ siècle; un baraquement en zinc servant d'escalier pour le clocher; une toiture de clocher informe et garnie de tuiles vernies; l'abside de l'église dissimulée sous la couverture d'un hangar branlant servant de sacristie; les murs recouverts de plusieurs couches d'enduits de toutes sortes et même de peintures décoratives du XIX^e^ siècle. En somme, édifice entièrement dénaturé et croulant qui n'avait jamais attiré l'attention des archéologues. Seuls l'autel et l'intérieur de l'abside avaient jusqu'ici retenu l'attention.

« Mon plan de restauration a été soumis au ministère des Beaux-Arts et entièrement approuvé. J'ai tout d'abord fait rétablir les sols primitifs, replacer les fenêtres du XII^e^ siècle; les rampants du fronton, entièrement disparus, ont été restitués; les « laves » primitives replacées autant qu'il a été possible sur les toitures; une nouvelle flèche pyramidale en pierre couvre le clocher (telle que l'indique le bas-relief de l'autel); l'abside complètement dégagée par la construction d'une petite sacristie discrète remplaçant le vieux hangar.

« Pour remplacer le baraquement en zinc de l'escalier, j'ai établi une petite cage qu'il a été, si exiguë soit-elle, impossible de dissimuler, le monument étant lui-même de dimensions très restreintes. Une charpente, en chêne,

Digitized by Google

apparente, telle qu'elle était autrefois, remplace un grotesque plafond en plâtre. Les façades, dégagées de leurs déplorables enduits, montrent aujourd'hui leurs appareillages en moellons. En un mot, sur quelques vieux murs détériorés, j'ai reconstitué le petit monument primitif et mis en valeur ce petit édifice ignoré, malgré les difficultés que j'ai rencontrées, et je crois avoir mené au mieux cette restauration. »

M. Pallu de Lessert, membre résidant, lit un mémoire sur l'œuvre géographique d'Agrippa et d'Auguste.

M. R. Cagnat, membre résidant, communique la note suivante de M. J. Zeiller, associé correspondant national, sur la découverte d'une nouvelle basilique chrétienne à Salone :

« Les fouilles que Mgr Bulić, conservateur des antiquités de Spalato, continue de diriger avec tant de bonheur dans les ruines de Salone ont abouti l'an dernier à une découverte dont lui-même a peu parlé jusqu'ici, mais qui mérite que l'on en dise quelques mots. Il m'a autorisé à la faire connaître à la Société des Antiquaires de France avant qu'il ne la commente avec quelque développement dans son *Bullettino di archeologia e storia dalmata.*

« Des recherches antérieures avaient abouti à la mise au jour des restes de la basilique urbaine de Salone. On désigne ainsi une importante basilique chrétienne, située à l'intérieur des murs de la ville de Salone, à la différence de deux autres églises plus anciennement rendues à la lumière, qui étaient des églises cimitérales, érigées en dehors des murs, en deux localités appelées l'une Monastirine et l'autre Matusinac. Le dégagement de cette basilique et les diverses trouvailles de détail qu'on y avait effectuées avaient été annoncées par Mgr Bulić dans le *Bullettino;* plusieurs revues savantes en avaient fait mention, et je m'en étais occupé moi-même dans l'étude que j'ai publiée il y a deux ans sur les *Origines chrétiennes de la Dalmatie.* Entre autres choses intéressantes, on avait retrouvé une inscription en mosaïque, dessinée sur le

Digitized by Google

dallage de l'édifice, et dont le texte avait suscité quelques difficultés d'interprétation. Ce texte était le suivant[1] :

NOVA POST VETERA
COEPIT SYNFERIVS
ESYCHIVS EIVS NEPOS
CVM CLERO ET POPVLO FECIT
HAEC MVNERA
DOMVS $\overline{\text{XPE}}$ GRATA
▓TENE▓

« Cette inscription commémore un ouvrage commencé par les soins de l'évêque Sympherius et achevé par ceux de son neveu et successeur Hesychius. Quel était cet ouvrage? La réfection du pavement en mosaïque de l'église, selon Mgr Bulić. Qu'il s'agît d'une réfection, les mots *nova post vetera* l'indiquaient; qu'il ne s'agît que du pavage, et non de la restauration de toute l'église, Mgr Bulić en cherchait une preuve dans la nature et dans le texte même de l'inscription. Les trois dernières lignes lui fournissaient un argument : *Haec munera domus, Christe, grata tene.* Il ne fallait pas, disait-il, les traduire par : « Tiens pour agréable, ô Christ, ce don d'une mai- « son », consistant en une maison, c'est-à-dire en une église; mais par : « Tiens pour agréable, ô Christ, ces « dons faits à ta maison », ces dons n'étant autre chose que le nouveau pavement en mosaïque dont l'inscription, elle-même en mosaïque, aurait eu pour but de célébrer l'achèvement. Mgr Bulić regardait, non sans raison, le premier sens comme plus naturel au point de vue de la grammaire et comme suggéré par le genre et la place de l'inscription, et il invoquait à l'appui de son opinion des exemples analogues.

« Seulement, si l'on admettait avec lui que c'est exclusivement le pavage en mosaïque et en aucune façon l'ensemble du monument que Sympherius avait entrepris et

1. *Bull. dalm.*, t. XXVI (1903), p. 71.

Digitized by Google

Hesychius terminé, il fallait faire remonter l'érection de la basilique à une date quelque peu antérieure à l'épiscopat de ces deux personnages, c'est-à-dire jusque vers le milieu du IVe siècle, sinon plus tôt. Or, cela semblait difficile : le style de l'édifice révèle, autant qu'il est possible d'en juger, une époque postérieure, où la décadence de l'art s'est encore accentuée. Aussi avais-je incliné à croire que, si l'inscription *Nova post vetera* se rapportait plus particulièrement au pavage en mosaïque de l'église, ou même de l'abside où on l'a trouvée, il ne convenait pas de séparer le travail ainsi commémoré de la construction de la basilique elle-même, basilique commencée par Sympherius et achevée, — cet achèvement comprenant l'établissement du pavement de mosaïque, — par Hesychius dans le premier quart du Ve siècle.

« Mais que signifiait alors la phrase *Nova post vetera?* Elle signifiait évidemment que le monument de Sympherius et Hesychius avait succédé à un autre plus ancien. C'était du moins l'interprétation la plus naturelle. Si, toutefois, l'on avait eu la bonne chance de retrouver cette église plus ancienne, la démonstration eût été plus complète. C'est ce qui a fini par heureusement se produire au cours de la campagne de fouilles de 1907 : on y a mis à découvert une basilique, située exactement à côté de l'autre, de plan très analogue, mais dont les quelques restes qui en subsistent attestent le style sensiblement meilleur. Qu'elle date du temps de Constantin ou de Constance, cela n'a rien que de vraisemblable, de probable même; bien plus, un fragment d'inscription relevé sur un débris de colonne le confirmerait peut-être, on y lit en effet : CONST..., et il est permis de supposer que cette inscription, dont nous n'avons plus qu'une partie, rappelait que l'édifice avait été consacré sous Constantin ou sous Constance.

« Une dernière question néanmoins se pose : pourquoi a-t-on élevé une seconde église juste à côté de la première? L'examen des ruines de celle-ci fournit la réponse à cette question : on y discerne des traces du passage du

Digitized by Google

feu. Elle aurait donc été détruite par un incendie dans le siècle même qui avait vu sa construction. Et voilà pourquoi Sympherius, dont Hesychius acheva la tâche, aurait entrepris d'en rebâtir une nouvelle, *nova post vetera*, selon les termes de l'inscription.

« Ainsi se trouve résolu par les dernières fouilles de Mgr Bulić un petit problème que ses découvertes antérieures avaient soulevé. La solution a été un peu différente de ce qu'il attendait, mais il lui suffisait qu'il y en eût une; il l'a accueillie avec satisfaction et il a été heureux de m'en donner connaissance, en m'engageant à la publier à mon tour; je tiens à lui adresser, en terminant, tous mes remercîments. »

M. Maurice présente quelques observations.

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, donne lecture d'un mémoire de M. le commandant R. Mowat, membre honoraire, sur l'origine du pied dit de Charlemagne.

M. Héron de Villefosse signale ensuite une inscription latine de Vendeuvre-en-Braisne (Indre), dont la photographie lui a été communiquée par M. Blanchet, et qui doit être rapprochée d'une inscription de Néris.

M. F. de Villenoisy, associé correspondant national, présente une plaque de cercueil découverte il y a quelques mois au cours de fouilles pratiquées lors d'une construction sur l'emplacement du marché du Temple. Elle est conçue en ces termes :

Cy git | illustre religieux seigneur frère Blaise Léopold le | Prudhomme de Fontenoy, bailli, grand-croix de | l'ordre de S^t^ Jean de Jérusalem, commandeur de | Toul et grand prieur de Champagne, décédé en | son hôtel, rue de Louis le Grand, et | transporté en l'église du prieuré de S^te^ | Marie du Temple, lieu de sa sépulture.
Requiescat in pace.

« L'écriture indique la fin du XVIII^e^ siècle. La famille

Digitized by Google

Le Prudhomme de Fontenoy existe encore en Champagne. Elle porte d'argent aux trois chevrons de gueule, au chef chargé d'un lévrier. »

Séance du 25 Novembre.

Présidence de M. J. Martha, président.

Ouvrages offerts :

Babut (commandant A.). *Deux documents relatifs à l'installation de la machine à vapeur Perier à la Monnaie de Paris.* Mâcon, 1907, in-8°.

— *Les monnaies de Louis XVI et la déclaration du 30 octobre* 1783. Mâcon, 1907, in-8°.

Boinet (Amédée). *Notice sur un évangéliaire de la bibliothèque de Perpignan.* Caen, 1908, in-8°.

— *Le tombeau du cardinal François de Larochefoucauld.* Paris, 1908, in-8°.

— *Les anciennes croix d'Amiens avant la Révolution.* Amiens, 1908, in-8°.

Bordeaux (Paul). *Documents monétaires concernant les quatre départements réunis de la rive gauche du Rhin, de* 1799 *à* 1813. Bruxelles, 1908, in-8°.

Chabrun (César). *Les bourgeois du roi.* Paris, 1908, in-8°.

Gauckler (Paul). *L'Antinoüs du sculpteur Antoninianos d'Aphrodisias.* Paris, 1908, in-8°.

— *L'Amazone au repos des Jardins de Salluste à Rome.* Paris, 1908, in-8°.

Goloubew (Victor). *Les dessins de Jacopo Bellini au Louvre et au British Museum,* 2e partie. Bruxelles, 1908, in-fol.

Lauzun (Philippe). *Correspondance de Bory de Saint-Vincent.* Agen, 1908, in-8°.

M. E. Michon, membre résidant, dépose sur le bureau, au nom de la Commission des impressions, le 3e fascicule du *Bulletin* de 1908.

Digitized by Google

M. Ch. Ravaisson-Mollien, membre résidant, offre à la Société, au nom de M. V. de Goloubew, associé correspondant étranger, le deuxième de ses trois volumes concernant *Les dessins de Jacopo Bellini*, dessins partagés entre Paris et Londres.

« Jacopo Bellini, moins connu que ses fils Gentile et Giovanni (maîtres de Carpaccio, du Giorgione, du Titien, etc.), a laissé beaucoup d'esquisses et de représentations à la plume ou au crayon, etc., très curieuses, très intéressantes et instructives, inédites, pour l'étude de la Renaissance à Venise au xv^e^ siècle, notamment quant à l'adaptation interprétative des sculptures antiques à des monuments très divers de style, et quant aux influences orientales que devaient bientôt subir le caractère et l'écriture de Léonard de Vinci [1].

« Ce tome II, paru le premier, reproduit en phototypie les 92 feuillets du recueil acquis par le Louvre en 1884, dont les dessins sont attribués aux alentours de l'année 1450.

« M. de Goloubew, artiste de goût, érudit consciencieux, secondé par M. André Marty, dont l'habileté se manifeste par tant de beaux livres d'art, a obtenu la perfection pour ces fac-similés et a placé en regard de chacun des commentaires sagaces et concis. L'ensemble de chacun est ainsi expliqué, mais il reste beaucoup d'attrayants détails à étudier et faire apprécier. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, de la part de M. Ph. Lauzun, associé correspondant national, un volume ayant pour titre *Correspondance de Bory de Saint-Vincent*.

« Les lettres de Bory de Saint-Vincent, originaire d'Agen, officier distingué, doublé d'un écrivain et d'un

1. M. de Goloubew a raconté (*Bulletin*, 1907, p. 39) comment, dès 1295, trois patriciens de Venise exaltaient l'imagination de leurs concitoyens, à leur retour de Mongolie. Lorsque Gentile Bellini fut envoyé à Mahomet II, Léonard de Vinci, âgé de vingt-sept ans, le connaissait.

Digitized by Google

savant, présentent un véritable intérêt au point de vue historique. Plusieurs ont été écrites pendant les campagnes du premier Empire et notamment pendant la campagne d'Espagne, aux époques tragiques des deux Restaurations et des Cent Jours, pendant ses missions en Algérie ou pendant l'expédition de Morée, à laquelle Bory de Saint-Vincent prit part comme membre de la Commission scientifique et chef de la section des sciences physiques. »

Le président annonce qu'il sera procédé dans la première séance de janvier à l'élection de trois associés correspondants étrangers honoraires.

M. Pallu de Lessert, membre résidant, continue la lecture de son mémoire sur l'œuvre géographique d'Agrippa et d'Auguste.

M. R. Poupardin, associé correspondant national, communique une note sur des fragments de formules de l'époque franque, conservés par une copie du début du XVII^e^ siècle à la Bibliothèque nationale[1].

« Il s'agit d'extraits d'un formulaire aujourd'hui perdu, appartenant à Fr. Pithou, et qui n'est plus connu que par les citations qu'en a faites Ducange dans son *Glossaire*. Zeumer[2] a recueilli et groupé ces citations, reconstituant ainsi des passages plus ou moins étendus d'une quinzaine de formules. Les fragments, malheureusement très courts et très défectueux comme texte, de la collection Baluze, correspondent à une soixantaine d'actes. De certaines mentions, il est peut-être possible de conclure que le recueil avait été composé dans la région parisienne. »

MM. Prou et Chénon présentent quelques observations.

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom de M. A.

1. Coll. Baluze, vol. 379, fol. 290.

2. *Formulae merowingici et carolini aevi* (*Mon. Germ.*, série in-4°, Hanovre, 1886), p. 596-598.

Digitized by Google

Merlin, directeur du service des Antiquités de la Tunisie, associé correspondant national, communique une inscription chrétienne qui paraît se rapporter à un martyr :

« MM. Hannezo, Molins et Laurent ont publié en 1894 plusieurs fragments d'inscriptions trouvés à Hadjeb el-Aïoun (l'ancienne Masclianae) et considérés par eux comme indépendants[1]. Ces fragments, aujourd'hui au Musée du Bardo, se raccordent exactement et donnent le texte suivant, dont la lecture est confirmée par un excellent estampage :

D O M N V S I A ı
N A R I V S V N D E V ı
N C V L A T V S E X I V I
T E T G R A T I A S E G I
T S I M P L I C I L I G A
V O N O T V O S Ł
L I G A ☧

« Pierre haute d'environ 0^m23; large d'environ 0^m24 dans la partie centrale, qui est la moins mutilée. Lettres de 0^m01 à 0^m02.

« A la fin de la ligne 1, amorce du bas de l'N qui figure sur la copie de M. Hannezo comme l'I final de la ligne 2 : au moment de la découverte, il y avait sans doute un petit fragment, aujourd'hui perdu, qui complétait le texte en haut à droite. Vers le milieu de la pierre, à droite, entre les lignes 4 et 5, on voit le reste d'une sorte de bourrelet, en saillie, de direction oblique; c'est peut-être l'une des extrémités gauches d'un grand monogramme constantinien. En tout cas, rien ne prouve que ce bourrelet se soit prolongé en face de la ligne 5, qui paraît incomplète comme les deux dernières.

« D'après le monogramme constantinien qu'on voit encore au bas de la pierre, l'inscription date du IVe siècle. Elle paraît se rapporter à un martyr. La rédaction en est

1. *Bull. arch. du Comité*, 1894, p. 290, n. 4-6.

Digitized by Google

singulière. Nous en proposons, sous réserves, la transcription et l'interprétation suivante :

Domnus Ia[*n*]|*narius. Unde v*[*i*]|*nculatus exivi*|*t et gratias egi*|*t, Simplici, liga*[*tus*]; | (*b*)*ono tuo se*[*rmone*] | *liga*-[*tus*].

« Le seigneur Iannarius. Endroit d'où il est sorti « enchaîné, et a rendu grâces, ô Simplicius, en se voyant « enchaîné : enchaîné par suite de tes bienheureuses « exhortations. »

« Il s'agirait d'une inscription commémorative, placée à l'endroit où avait été arrêté le martyr Iannarius; peut-être le martyr Ianuarius qui figure sur la mosaïque de Thelepte, ou l'un de ses nombreux homonymes africains. Ce Iannarius aurait été converti par un certain Simplicius; dans les relations martyrologiques, on rappelle souvent le nom de celui qui avait converti le futur martyr.

« Sauf le titre de *domnus*, toutes les formules de cette curieuse inscription sont nouvelles en Afrique. »

Séance du 2 Décembre.

Présidence de M. J. Martha, président.

Ouvrages offerts :

Asbrink (Gustave). *La France et la Suède.* Upsal, 1908, in-4°.

Buhot de Kersers. *Correspondance de La Tour d'Auvergne-Corret.* Bourges, 1908, in-8°.

Clerc (Michel). *Le temple romain du Vernègues.* Marseille, 1908, in-8°.

Goby (Paul). *Sur quelques meules à grains trouvées dans l'arrondissement de Grasse.* Nice, 1908, in-8°.

— *Sur quelques meules et moulins antiques trouvés dans les Alpes-Maritimes.* Le Mans, 1905, in-8°.

— *La grotte Ardisson, près Grasse.* Paris, 1905, in-8°.

Digitized by Google

Goby (Paul). *Fouilles exécutées au camp retranché du quartier du Bois (Alpes-Maritimes)*. 1905, in-8°.

— *Nouvelles recherches sur la grotte sépulcrale préhistorique de Pilon de Magagnose, près Grasse*. Paris, 1905, in-8°.

— *Fouille d'un nouveau dolmen, près Cabris (Alpes-Maritimes)*. Le Mans, 1906, in-8°.

— *Monnaies massaliotes provenant de l'arrondissement de Grasse*. Valence, 1906, in-8°.

— *Les dolmens de la « Graon »*. Paris, 1906, in-8°.

— *Que sont les enceintes à gros blocs dans l'arrondissement de Grasse?* Monaco, 1907, in-8°.

— *Description de l'enceinte à gros blocs du Collet de l'Adrech à Caussols*. Le Mans, 1907, in-8°.

— *Coup d'œil d'ensemble sur le préhistorique dans l'arrondissement de Grasse*. Le Mans, 1907, in-8°.

— *Deuxième recherche au camp du bois du Bouret (Alpes-Maritimes)*. Monaco, 1907, in-8°.

— *Sur deux grottes sépulcrales préhistoriques des environs de Vence*. Monaco, 1907, in-8°.

— *Troisième rapport sur les recherches au camp du bois du Bouret*. Paris, 1907, in-8°.

— *Notes sur les camps des Alpes-Maritimes*. Le Mans, 1908, in-8°.

— *Notes sur les Basses-Alpes*. Le Mans, 1908, in-8°.

Pilloy. *Table générale de l'album Caranda*. Paris, 1908, in-4°.

M. A. Blanchet, membre résidant, offre à la Société, au nom de M. J. Pilloy, associé correspondant national, la *Table générale de l'album Caranda*, que celui-ci vient de publier.

« On connaît la rareté des collections complètes des fascicules où le regretté Frédéric Moreau exposa le résultat de ses fouilles de 1877 à 1894. Cette rareté aggravait la difficulté des recherches dans des albums dont la publication avait été dirigée, en quelque sorte, par le hasard des découvertes. Un index détaillé devait seul permettre

Digitized by Google

de retrouver sans perte de temps la mention des objets que nous désirons étudier de nouveau. C'est ce travail que M. Pilloy vient de mener à bonne fin, et vous apprécierez certainement l'importance du service qu'il a rendu aux archéologues. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, au nom de M. M. Clerc, associé correspondant national, un mémoire intitulé *Le temple romain de Vernègues*.

« Les ruines de ce temple sont situées près de Lambesc (Bouches-du-Rhône); elles sont restées jusqu'ici peu connues et peu visitées. Le travail de M. Clerc en montre l'importance et contribuera à les rendre plus populaires. Il est accompagné de douze planches et de nombreuses vignettes qui mettent sous les yeux du lecteur le plan du monument, les différents aspects des ruines encore très intéressantes et très pittoresques, la restauration du monument, certains détails de son architecture avec les inscriptions et les sculptures recueillies sur son emplacement. »

Il est procédé aux élections pour le renouvellement du bureau et des commissions.

M. J. Tardif fait savoir, par lettre adressée au président, qu'il décline toute candidature aux fonctions de secrétaire.

Sont élus pour l'année 1909 :

Président : M. M. Prou;

1er *Vice-président :* M. R. Cagnat;

2e *Vice-président :* M. E. Michon;

Secrétaire : M. P. Monceaux;

Secrétaire-adjoint : M. H. Stein;

Trésorier : M. H. Martin;

Bibliothécaire-archiviste : M. Pallu de Lessert.

Membres de la Commission des impressions : MM. Héron de Villefosse, l'abbé H. Thédenat, H. Omont, M. Prou, E. Michon.

Digitized by Google

Membres de la Commission des *Mettensia* : MM. H. Omont, M. Collignon, R. Cagnat, A. Blanchet.

Membres de la Commission des fonds : MM. le baron J. de Baye, le comte Delaborde, J. Martha.

Sur les rapports de MM. Marquet de Vasselot, Héron de Villefosse et Toutain, MM. M. Muret, présenté par MM. Stein et Pallu de Lessert, A. Picard, présenté par MM. Babelon et de la Tour, et J. Maguelonne, présenté par MM. Héron de Villefosse et Cagnat, sont élus associés correspondants nationaux.

M. F. de Mély, membre résidant, entretient la Société du célèbre *Bréviaire Grimani* qu'il vient d'examiner à Venise.

« Je ferai d'abord remarquer que l'attribution de 125 miniatures à Liévin d'Anvers, de 125 à Gérard de Gand, provient d'une erreur matérielle, reproduite successivement par tous les historiens d'art qui n'ont pas songé à remonter aux sources. L'Anonyme de Morelli, Marc-Antonio Michiel, signale en effet : « miniatures de Liévin « d'Anvers, 125 c.; de Gérard de Gand, 125 c. ». Or, *c.* est simplement l'abrégé de *carta* = feuillet : c'est un simple renvoi à un autre de ses manuscrits où il parle, — à la page 125, — de Liévin d'Anvers et de Gérard de Gand.

« Voici, en outre, les photographies des inscriptions tracées sur les vêtements des personnages des miniatures. Si la cryptographie d'un grand nombre n'est pas encore explicable, on y lit du moins, sans aucune difficulté, quoique tous les critiques affirment qu'il n'y a là rien de compréhensible, des noms fort clairs : Tomas Raibi, Horvieu, Gosart, Hoer; enfin, on trouve sur les carrelages des initiales : H = M, HS.

« Dès le XVIII^e^ siècle, Zani avait imprimé que les artistes du moyen âge inscrivaient leurs noms dans les bordures des vêtements, et Morelli, vers 1804, écrivait, d'après son savant prédécesseur, que c'était là qu'on

Digitized by Google

devait chercher la solution du mystère du *Bréviaire Grimani*. Mais la photographie n'était pas inventée et le célèbre manuscrit, d'ailleurs, n'était pas abordable.

« Comme presque toutes les miniatures sont de grandeur et de factures différentes, sans légendes, sur des feuilles de vélin détachées, indépendantes des cahiers reliés du manuscrit et blanches au revers, je crois permis de supposer que le *Bréviaire Grimani* est en quelque sorte un album orné de miniatures les plus diverses, réunies par un amateur très éclairé, qui les a insérées dans un manuscrit qu'il voulait ainsi enluminer des pages les plus riches. »

M. Durrieu présente quelques observations.

Séance du 9 Décembre.

Présidence de M. J. Martha, président.

Ouvrages offerts :

Baye (baron de). *Les fibules de l'époque barbare spéciales à l'Ukraine*. Caen, 1908, in-8°.

Beyssac (J.). *Un Lyonnais à l'Académie française. Odet-Joseph de Giry de Vaux*. Trévoux, 1906, in-8°.

— *Liste de chanoines de Lyon*. Lyon, 1907, in-8°.

— *La Mansion de Rochetaillée*. Lyon, 1907, in-8°.

— *Jean de Rochetaillée*. Lyon, 1907, in-8°.

— *La sédition ouvrière de* 1786. Lyon, 1907, in-8°.

— *Les prévôts de Fourvière*. Lyon, 1908, in-4°.

Bouilhet (Henri). *L'orfèvrerie française à l'Exposition universelle internationale de* 1900 *à Paris. Le X^e siècle*. Paris, in-8°.

Goby. *Contribution à l'étude des moulins primitifs*. Paris, 1906, in-8°.

Mély (F. de). *Les primitifs et leurs signatures. Quinten Matsys et Marinus*. Paris, in-8°.

— *Le rétable du Cellier et la signature de Jean Bellegambe*. Paris, in-4°.

Digitized by Google

Mély (F. de). *Une vierge de Cornelis Scherniz van Coninxloo*. Paris, in-4°.

Robert (F. des). *Lettre de la princesse de Phalsbourg à X.* Nancy, in-8°.

M. le comte A. de Loisne, membre résidant, présente la photographie d'une tapisserie conservée au Musée de Saint-Omer[1], qui peut être comparée à celle que notre confrère, M. J. Guiffrey, a précédemment communiquée à la Société[2].

« Toutes deux sont de la fin du XVI^e siècle et appartiennent à la série des tentures à sujets champêtres, dont l'histoire de Gombaud et Macé est le prototype. Mais, tandis que la tapisserie de Sens a des tendances moralisatrices, celle de Saint-Omer raconte, dans des légendes versifiées plus ou moins gauloises, la vie des paysans de l'ancienne France.

« Haute d'environ 2^m96 sur 2^m70 de large, elle représente le « Repas champêtre ».

« Au-dessus d'un berger étreignant une pastourelle au corsage entr'ouvert on lit le tiercet :

Alison. cest. plaisan. butin
de. tenir. ton. ferme. testin
et. baiser. ta. bouche. vermeille.

Celle-ci, sans s'effaroucher, invite le galant à plus de prudence :

Mais. don. vous. vient. cest. anertin[3]
retirez. vostre. main. sottin.
gardez. que. Robin. ne. ses. veille[4].

1. Cliché de M. A. Boitel, membre de la Société des Antiquaires de la Morinie, qui a bien voulu nous faire hommage de l'épreuve.
2. *Bulletin*, 1906, p. 353.
3. Mais d'où vous vient cette audace?
4. Prenez garde que Robin s'éveille.

Digitized by Google

Un berger gardant son troupeau, appuyé sur une longue houlette, est accompagné de ces vers :

Pastoureaux. fraises. vivans. sous. les. ansles[1]
de. bon. tems. avec. pastourelles.
a. vingt. cinc. ans. sont. plus. aises.
de. gros. pain. bis. de. ave. et. de. fruses[2]
que. gentils. hommes. et. dammoiselles.

Un autre qui se fait emplir son écuelle :

Il. te. tarde. bien. Ugodet.
que. tu. mambrasse. co. godet[3].
pour. faire. a. Bacchus. sacrifice.

Une femme invite un gentilhomme, qui passe sur sa monture, à venir prendre part au repas :

Venes. boire. mon. gentil. homme
et. manger. ung. morceau. de. pomme
et. nostre. banquet. pastoral.

Une dernière bergère enfin, le doigt sur le front pour fixer ses esprits, prononce gravement la sentence suivante :

Sans. soucy. vivons. et. sans. somme
dor. aou. dargent. joye. nous. somme[4]
de. vivre. sans. penser. en. mal.

« On avait cru, jusqu'à ce jour, que cette intéressante tapisserie, dont l'état de conservation ne laisse rien à désirer, était de fabrication arrageoise. D'après M. Guesnon[5], dont la compétence en la matière fait autorité, elle

1. Pastoureaux frais et vivant sous les aunes (?).
2. D'eau et de fruits.
3. Cette écuelle, cette tasse.
4. Sans avoir des sommes d'or ou d'argent, nous sommes joyeux.
5. Communication à la Commission des Monuments historiques du Pas-de-Calais, séance du 8 octobre 1908. — On sait que l'industrie de la tapisserie, si prospère à Arras au XIV^e^ siècle et jusqu'au milieu du XV^e^, fut presque complètement abandonnée à partir

Digitized by Google

serait sortie des ateliers de Bruges et aurait une réplique au Musée de Saint-Lô, ne différant de l'exemplaire de Saint-Omer que par ses bordures d'encadrement. La broche de tapissier que l'on remarque sur ce dernier, au côté gauche, près de la bordure, serait la marque du hautelisseur. »

M. le comte P. Durrieu, membre résidant, communique un ensemble de textes démontrant que, depuis la fin du XIII^e^ siècle au moins jusqu'au milieu du XIV^e^ siècle, il y a eu toute une série de calligraphes de nationalité ou de race anglaises qui sont venus s'établir et travailler à Paris.

« Il en résulte que bien des manuscrits peut-être existent, copiés par des mains anglaises ou même destinés à des Anglais, et que pour ces raisons on attribue à l'Angleterre seule, qui ont pu en réalité être exécutés à Paris par les calligraphes anglais immigrés en France et avoir été confiés, pour leurs peintures et leurs enluminures, à des artistes de l'Ile-de-France. »

M. Delaborde remarque qu'une colonie de teinturiers anglais était alors établie à Saint-Denis.

M. Enlart note que la fin du XIV^e^ siècle coïncide avec l'importation en France de nombreux objets d'art et de formes d'architecture provenant d'Angleterre.

MM. Martin et Marquet de Vasselot présentent diverses observations.

M. R. Rodière, associé correspondant national, communique divers documents inédits orléanais.

« 1° Équipement d'un franc archer, en date du 29 novembre 1454 :

Guillaume Perron, franc archier de la parroisse S^t^ Loup d'Ingré lez Orléans, demourant à Orléans en la parroisse de Nostre

de l'occupation française qui suivit la prise de la ville par Louis XI (voir Guesnon, *Décadence de la tapisserie à Arras depuis la seconde moitié du XV^e^ siècle* et *Réplique à l'auteur des tapisseries d'Arras*, Lille 1884, in-8°).

Digitized by Google

Dame de Bonnesnouvelles, confesse avoir eu et receu des manans et habitans d'icelle parroisse S[t] Loup d'Ingré, par la main de Guillaume Juchehors, de lad. parroisse, commis [à] alouer et cuillir certaine somme de deniers naguères imposée sur les habitans de lad. parroisse, pour habiller et mectre en point led. franc archier, les choses cy après déclarées, c'est assavoir, unes brigandines toutes neufves, couvertes par dessus de deux *geis* (ou *gris?* ou *gers?*), une jaquete de cuir de serf, pour mectre soubz lesd. brigandines, ung hoqueton de drap vermeil doublé de blanchel (*blanchet*), ouquel hocqueton sont empraintes les armes du cappitaine des francs archiers en l'eslection d'Orléans, une sallade, ung gorgery de mailles, ung arc, une trousse, une espée et une dague, lesd. choses estans toutes neufves, desquellex habillemens ainsi spéciffiez, excepté l'arc, la trousse et la dague et le hocqueton, led. Guillaume Perron, franc archier, a promis et promet rendre, bailler et délivrer aud. Juchehors ou à autre qui de par lad. parroisse seroit commis à recevoir lesd. choses, incontinant que icelluy Perron sera retourné du lieu où le Roy nostre sire a entention (?) d'envoier... luy et les aultres francs archiers, toutefloiz que par led. Juchehors ou autres commis par lad. parroisse il en sera sommé et requis; ou cas que icelluy franc archier rapporte lesd. habillemens du lieu où il yra et qui ne les aura perduz par fortune de guerre[1].

« 2° Marché pour la livraison de cinq statues à l'église de Chilleurs[2], en date du 12 février 1512-1513 :

Benoist Bonberault, ymaigier, demeurant en la paroisse S[t] Avyd d'Orléans, confesse avoir pris et prant de noble homme Thomas de Coullombières, procureur et receveur de M[r] le gouverneur d'Orléans, s[r] de Chamerolles et de Chilleure, ou nom et comme soy faisant fort en ceste partie des gagers de l'église parochial dud. Chilleurre, à ce présent et acceptant, luy a baillé à faire et parfaire cinq ymaiges pour lad. église, c'est assavoir ung cruxify, une Nostre Dame et S[t] Jehan, le tout de bois de noyer, c'est assavoir le cruxify de la haulteur de cincq piedz, et lesd. Nostre Dame et S[t] Jehan de chacun quatre piez; et les autres deux

1. Étude de M[e] Gillet, notaire à Orléans. Registre aux minutes de l'an 1454.

2. Chilleurs-aux-Bois, à 15 kil. sud-ouest de Pithiviers, entre Neuville-aux-Bois et Courcy-les-Loges. Le patron de l'église est saint Pierre.

Digitized by Google

ymaiges qui seront S[t] Pierre et S[t] Sébastian, de pierre de la perrière S[t] Aignan, de la haulteur de chacun quatre piez. Et sera led. ymaige de Saint Pierre assiz en une chaize en pontificat de pappe, le tout en une pierre. Et au regard dud. ymaige de S[t] Sébastian, il y aura devant (?) ung pillier de la pierre mesmes et ung ange tenant une couronne au dessus dud. ymaige. Et rendra lesd. œuvres faictes et parfaictes bien et deuement comme il appartient en ceste ville d'Orléans, en lostel dud. Bomberault, c'est assavoir, lesd. S[t] Pierre et S[t] Sébastian dedans la feste de Pasques fleuries prochaines venans, et les autres dedans la S[t] Jehan Baptiste enssuivant. Et au pié de la croix, au dessoubz dud. cruxify, y aura une terrace où seront des testes de morts. Et lesd. ymages viendront quérir lesd. gaigyers en ceste d. ville, et les feront enquasser et charger et conduire à leurs despens. Et pour lesd. œuvres paiera led. de Coulombières oud. nom aud. Bonberault la somme de quarante sept livres tournois, etc.[1].

« 3° 18 juin 1458. Accord entre Maistre Nicolas Chastellain, fondeur de cloches à Paris, et Guillaume Bouchart, *sainctier* à Orléans, d'une part; et Michiel Filleul, Hervé Paris, Jehan Lalement, Guillaume Roillart, Jaquet des Contes, Gilet de Laubespine, Guillaume Mahy et Jehan Le Brun, procureurs élus de la ville d'Orléans, d'autre part; au sujet de la refonte de la cloche de l'horloge de ladite ville, « qui lors estoit despecée », et que les fondeurs avaient refondue de façon défectueuse. Ils la garantissent pour deux ans, moyennant quoi les procureurs la reçoivent[2].

« 4° Marché en date du 10 novembre 1464 :

Thomas Grassart, brodeur, demeurant à Orléans en la paroisse S[t] Donnatien, confesse avoir prins à faire de Estienne Né, gaigier, qu'il disoit estre de l'église parrochial de Seury ou Bois[3], à ce présent, qu'il lui a baillé à faire et ouvrer bien deuement une

1. Étude de M[e] Gillet. Registre aux minutes de 1512.
2. Ibid. Registre aux minutes de Pierre Chanvreux pour 1458.
3. Sury-aux-Bois, commune à 40 kil. d'Orléans, nord-est, entre Combreux et Bellegarde. Saint Georges était et est encore le patron de l'église.

Digitized by Google

chappe de bors de vert, en laquelle aura ou chapperon de derrière portrait et ouvré ung ymage de S[t] George, pour icelle chappe estre et servir en lad. église de Seury..., dedans la S[t] André..., moyennant trois escuz dont un comptant... Et sera icelle chappe garnie d'aufrois bien et deuement[1].

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, annonce qu'il a reçu du R. P. Delattre, associé correspondant national, la copie d'un magnifique plomb de bulle qui lui paraît offrir un intérêt particulier. Il a été recueilli à Carthage.

« Sur la face principale, on lit l'invocation ordinaire à la Vierge :

+
ΘΕΟ
ΤΟΚΕ
ΒΟΗΘΙ

Sur le revers, on trouve cette légende :

ΙϢΑΝ
ΝΗΔΙΑΚ
ΒΛΑΚΕΡ
ΝϢΝ

Le diamètre est de 0[m]022 sur une épaisseur de 0[m]003.

« C'est, comme on le voit, le sceau d'un certain Jean, diacre des Blachernes.

« Parmi les sceaux ecclésiastiques, les sceaux de diacres sont assez communs; mais celui-ci offre un intérêt spécial, puisqu'il nous fait connaître un membre du clergé du célèbre sanctuaire des Blachernes. L'église des Blachernes était la plus illustre de Byzance après Sainte-Sophie[2].

1. Étude de M[e] Gillet. Registre aux minutes de 1464.
2. Sur le palais et l'église des Blachernes, cf. G. Schlumberger, *Les Iles des Princes*, p. 307-368.

Digitized by Google

Notre savant confrère, M. G. Schlumberger, n'a pu retrouver que deux sceaux ayant appartenu à des membres du clergé des Blachernes. Le premier est le sceau d'un « pri- « micier et doyen du clergé des Blachernes »; le second est celui d'un autre « doyen du clergé et grand skeuophy- « lax des Blachernes[1]. »

« Le P. Delattre se propose de rédiger un mémoire sur cette intéressante découverte, de décrire ce nouveau sceau, de le comparer aux autres plombs du même genre trouvés à Carthage et d'en déterminer l'âge. En attendant qu'il puisse réaliser ce projet, il a tenu à faire connaître sans retard sa trouvaille à la Société. »

M. Héron de Villefosse communique ensuite un fragment d'inscription romaine trouvé à Ampeils (Gers) :

« M. Ch. Palanque, conservateur du Musée d'Auch, a bien voulu me prévenir que notre confrère, M. Ph. Lauzun, avait eu récemment l'occasion de copier un fragment d'inscription romaine, provenant des environs de Valence-sur-Baïse, où il habite. Interrogé par moi à ce sujet, M. Lauzun me répondit le 23 novembre dernier en m'adressant immédiatement, avec son obligeance habituelle, la copie de ce fragment. Le texte était gravé sur une plaque de marbre blanc assez mince, découverte à Ampeils, commune de Valence-sur-Baïse (Gers).

« Le morceau de marbre avait été recueilli au mois d'octobre dernier avec une petite coupe en poterie rougeâtre, sans aucun ornement et très bien conservée. Dans la même fouille, on avait constaté la présence d'ossements humains et, en particulier, celle d'un crâne dont la mâchoire était encore intacte. Il était donc très probable que le fouilleur avait rencontré une sépulture et que le fragment de marbre portant des lettres gravées provenait d'une inscription funéraire.

« Le propriétaire du champ, un boulanger du pays,

1. G. Schlumberger, *Sigillographie de l'Empire byzantin*, p. 134-135.

Digitized by Google

n'attachant aucune importance à ces deux objets, les donna à M. le comte de Pins, qui les lui avait demandés. C'est chez M. de Pins qu'ils sont conservés aujourd'hui et que M. Lauzun a pris une excellente photographie de l'inscription. Il m'en adresse une épreuve, dont on trouvera ici la reproduction :

Fragment d'nscription trouvé à Ampeils (Gers).

« La plaque de marbre présente une épaisseur de 0m025; Dans son état actuel, elle mesure en hauteur 0m29; en largeur 0m28.

« Il est évident qu'on ne peut pas rétablir ce texte; mais il est permis, du moins, de proposer des compléments pour certains mots. Les lettres et les débris de lettres qu'on y remarque appartiennent à cinq lignes différentes. La première n'est indiquée que par un bien faible indice, la trace d'une base de lettre à la partie supé-

Digitized by Google

rieure du marbre, que, d'ailleurs, il est impossible de reconnaître avec certitude. Cependant, il est possible que ce débris appartienne à la base du second jambage d'un A. La seconde ligne paraît avoir contenu le nom de femme [*Inge*]*nuae*. Le mot [*sacerd*]*oti*, dont la fin subsiste à la troisième ligne, peut se rapporter à cette femme; peut-être était-il précédé d'un nom divin comme dans une inscription de Nîmes concernant une femme qualifiée *Isidis sacerdos*[1]. Les deux lignes suivantes contiennent aussi vraisemblablement deux noms propres : [*Mo*]*destin*[*us*] et [*Cae*]*cil*[*ianus*]. Il est difficile de dire si ces derniers noms étaient au nominatif, désignant ainsi les individus qui avaient fait graver l'inscription, ou bien s'ils étaient au datif, s'appliquant alors à des défunts. Dans ce dernier cas, ce morceau de marbre appartiendrait à une épitaphe de famille analogue à celles qui ont été déjà rencontrées dans la région où il a été découvert.

. . . . . *a* . . . . .
. . . . . [*inge*]*nuae* . . . . .
. . . [*sacerd*]*oti ex m* . . . . .
. . . . . [*mo*]*destin*[*o* . . . . .
5 [*et* . . . .*cae*]*cil*[*iano*] . . . . .

« Ainsi le texte renfermait plusieurs noms propres. Il paraît probable que, dans son intégrité primitive, l'inscription présentait un plus grand nombre de lignes et comportait un développement assez considérable. »

Séance du 16 Décembre.

Présidence de M. J. Martha, président.

Ouvrages offerts :

Baye (baron de). *Du Volga à l'Irtysch* (en russe), traduction de M. Dmitrieva. Ekaterinbourg, 1897, in-8°.

1. *Corp. inscr. lat.*, XII, 3224; cf. *add.*

Digitized by Google

Cumont (Georges). *Quelques mots au sujet du Tardenoisien et de la transition du paléolithique au néolithique.* Bruxelles, 1907, in-8°.

Donnet (Fernand). *Le maître-autel du couvent des Annonciates à Tirlemont.*

Gosset (Alphonse). *Le portail de la cathédrale de Reims*, gravure, fol.

Martin (Henry). *Légende de Saint-Denis.* Paris, 1908, petit in-4°.

Mély (F. de). *Les primitifs français et leurs signatures. Les sculpteurs.* Paris, 1908, in-8°.

Sauvage (H.-E.). *Les vases céramiques gallo-romains du Musée de Boulogne-sur-Mer.* Boulogne-sur-Mer, 1908, in-8°.

M. le comte P. Durrieu, membre résidant, offre, au nom et de la part de la Société de l'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France, la publication que cette Société vient de consacrer à la *Légende de Saint-Denis*, manuscrit de la Bibliothèque nationale offert en 1317 au roi Philippe le Long.

« L'ouvrage contient la reproduction de toutes les miniatures du manuscrit, accompagnée d'une excellente introduction de M. Henry Martin. »

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, offre à la Société, au nom de M^lle^ Thévenet, libraire à Vézelay, une collection de cinquante-quatre cartes postales reproduisant la série des magnifiques chapiteaux romans de l'église abbatiale de la Madeleine de Vézelay.

« Ces reproductions, exécutées avec beaucoup de soin et dans un format commode, donnent des images très nettes à l'aide desquelles on peut étudier aisément les détails des scènes qui ornent ces célèbres chapiteaux. C'est à la demande de M. Corot, associé correspondant national à Savoisy (Côte-d'Or), que M^lle^ Thévenet a bien voulu nous faire cet envoi. Cette collection est livrée par la poste au prix de 3 fr. 25. Il serait très intéressant pour

Digitized by Google

la Société de recevoir des différents éditeurs de cartes postales des présents analogues qui lui permettraient de constituer des séries précieuses pour l'étude de nos antiquités nationales. »

M. C. Enlart, membre résidant, fait hommage, au nom de l'auteur, M. le Dr Sauvage, d'une notice sur *Les vases céramiques gallo-romains de Boulogne-sur-Mer*.

Le président annonce l'élection à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de M. C. Jullian, associé correspondant national.

M. J. Roman, membre résidant, donne lecture d'une notice sur la vie et les œuvres de son prédécesseur, M. A. de Boislisle.

M. A. Gosset, associé correspondant national, offre une reproduction qu'il a fait exécuter de la gravure de Gailhabaud représentant le portail de la cathédrale de Reims au géométral à l'échelle de $0^{m}05$.

Il présente quelques considérations d'esthétique sur l'heureuse disposition architecturale de ce portail, merveille du moyen âge, et sur son iconographie, qui est complète, et la richesse de cette décoration motivée par la fonction nationale de la cathédrale, basilique royale des sacres.

M. E. Michon, membre résidant, fait la communication suivante :

« Le tome II, qui vient de paraître, du *Recueil des basreliefs de la Gaule romaine*, de notre confrère M. le commandant E. Espérandieu, contient, sous le n° 911, une statue conservée au Musée de Toulouse sur laquelle il ne me semble pas inutile d'attirer l'attention particulière de la Société.

« Il serait à craindre en effet que la seule désignation de femme drapée qui lui est donnée, au moins dans le

Digitized by Google

corps du *Recueil*[1], n'en signalât pas assez toute l'importance, d'autant que la même indication est aussi la seule qui figure dans le *Répertoire de la statuaire grecque et romaine* de M. S. Reinach[2]. Il est vrai que, en outre, un rapprochement est fait avec la statue n° 928 du même *Recueil* et que, à propos de cette dernière, vient la remarque que l'une et l'autre « pourraient dériver d'ori-« ginaux grecs de l'école de Phidias »[3]. Mais ce n'est qu'aux « Additions et corrections », où elle risque fort de rester inaperçue, que, plus averti, M. Espérandieu apporte la note précise : « d'après M. Sauer, la statue « donnée sous ce n° [911] serait une copie de l'Athéna de « Myron[4]. »

« La statue de Toulouse, qui a été exhumée dans les fouilles de Martres-Tolosanes, au quartier de Chiragan, en 1890, est d'ailleurs la réplique d'une statue du Louvre[5], qui, elle aussi, figure dans le *Répertoire* de M. Reinach parmi les femmes drapées[6], après toutefois y avoir été reproduite une première fois, à l'insu de l'auteur, dans le *Clarac de poche*, restaurée en Flore[7]. Débarrassée, je ne sais à quelle date, de compléments que rien ne justifiait et longtemps exposée dans la galerie Denon, aujourd'hui réservée à la collection des sarcophages qui y alternent avec les plus belles fontes d'après l'antique[8], elle y partageait le dédain que la généralité des visiteurs témoignaient à ces marbres mutilés jusqu'au jour où le coup d'œil de M. Furtwängler en reconnut la valeur. L'auteur des *Meisterwerke*, après avoir longuement exposé

1. P. 44.
2. T. II, p. 674, n° 2.
3. *Recueil*, p. 51.
4. *Ibid.*, p. 459.
5. *Catalogue sommaire des marbres antiques*, n° 2208 ; *Catalogue des moulages*, n° 1534.
6. *Répertoire*, t. II, p. 673, n° 9.
7. *Ibid.*, t. I, p. 151, n° 3 ; *Musée de sculpture*, t. III, pl. 299, n° 794.
8. La statue a été réexposée récemment dans une des embrasures de fenêtres de la salle des Caryatides.

Digitized by Google

sa reconstitution de la Lemnia de Phidias, ajoutait : « Une « autre œuvre, qui a des rapports très étroits avec la « Lemnia, a été conservée dans un torse du Louvre. Il « représente également une jeune fille portant le peplos, « avec une ceinture par-dessus le « diploïs ». Le traite- « ment simple, ferme, presque rude de la draperie rap- « pelle la Lemnia, spécialement dans les plis au-dessous « de la ceinture. L'attitude est encore plus vigoureuse « que celle de la Lemnia, par le fait que les pieds sont « très tournés en dehors; en outre, le pied gauche, « quoique non ramené en arrière, est placé plus sur le « côté. La ceinture consiste en une large bande d'étoffe « nouée en une boucle sur le devant. La figure entière « n'a rien de conventionnel; elle est si pleine de fraîche « individualité et de simplicité naturelle et, grâce à ces « qualités, si étroitement apparentée à la Lemnia, sans « en être cependant au moindre degré une imitation, que « j'imagine qu'elle représente une autre création de Phi- « dias[1]. »

« Il revient à M. B. Sauer d'avoir fait faire à notre connaissance un pas de plus, et un pas d'importance[2].

« Sans doute la tendance, pour naturelle qu'elle soit, est dangereuse d'accoler un nom propre aux statues qui nous sont parvenues et de vouloir les assigner aux seuls grands sculpteurs dont les témoignages écrits nous ont conservé la mention. La maîtrise même de M. Furtwängler ne l'a pas préservé, à ce jeu périlleux, de plus d'une attribution arbitraire. Il pourrait donc paraître dans une certaine mesure inconséquent, — tout en reconnaissant la justesse de la critique par laquelle cet archéologue a pour ainsi dire situé notre statue, — de biffer le nom de Phidias qu'il voulait y inscrire pour lui substituer celui d'un autre artiste qui nous est à coup sûr moins accessible. Mais M. Sauer ne se fonde pas uniquement sur l'analyse du

1. Furtwängler, *Masterpieces of greek sculpture*, p. 27.

2. *Wochenschrift für klassische Philologie*, 1907, col. 1242 et suivantes, dont on trouvera l'analyse ci-dessous.

Digitized by Google

style; il appuie cette analyse sur des documents qui lui fournissent un support plus objectif. Si la démonstration qu'il entreprend n'a pas le caractère de la certitude, est-il exagéré de reconnaître à ses explications au moins un degré de probabilité qui la recommande à notre confiance et, puisque aussi bien il faut à l'archéologie comme à toute science des hypothèses, de saluer avec lui la découverte de l'Athéna du célèbre groupe de Myron, placé sur l'Acropole d'Athènes, qui représentait Marsyas frappé en quelque sorte de stupeur devant l'image de la déesse lui proscrivant l'usage des flûtes où s'était gâté l'aspect de son propre visage.

« L'une des identifications les plus unanimement acceptées de la sculpture grecque est celle qui, il y a un demi-siècle, a fait reconnaître par Brunn ce Marsyas dans la célèbre statue du Musée de Latran. Tout au contraire, rien de moins assuré que l'Athéna qui y était jointe. M. Sauer remarque pourtant que rien n'autorise à priori à douter de la fidélité des monnaies qui représentent le groupe complet. Il a donc cherché, partant de là, à retrouver, dans un type reproduit par la statuaire, les traits caractéristiques de la figure tels que les donnait à une petite échelle la numismatique. Les monnaies placent en face de Marsyas une Athéna tout au repos, vêtue d'un chiton dont la partie retombante est serrée par une ceinture, debout sur la jambe droite, la jambe gauche un peu sur le côté, les bras abaissés et peu éloignés du corps, la tête et le regard dirigés vers le Satyre. Telle est précisément la statue que, à l'été de 1902, M. Sauer eut la surprise de rencontrer au Louvre; telle aussi celle que, quelques semaines après, il retrouvait à Toulouse; telle encore une troisième qui, depuis, lui fut signalée à Madrid[1].

« Inutile d'insister sur la description de ces statues puisque, aussi bien, la photographie reproduite ci-contre[2]

1. Clarac, *Musée de sculpture*, t. III, pl. 410 F, n° 799 A (Reinach, *Répertoire*, t. I, p. 195, n° 4).

2. Je tiens à remercier M. le commandant Espérandieu, dont l'obligeance a bien voulu nous prêter le cliché fait pour son *Recueil*.

Digitized by Google

Athéna de Myron. Musée de Toulouse.

Digitized by Google

nous met sous les yeux la statue de Toulouse et que si, à vrai dire, les statues du Louvre et de Toulouse ne sont pas absolument identiques, si notamment cette dernière offre quelques divergences trahissant une adaptation d'époque postérieure, elles n'en présentent pas moins une presque complète similitude d'ensemble et sont à coup sûr les répliques d'un même original : original qui devait être célèbre puisque, à l'époque romaine, on le répétait à plusieurs exemplaires.

« Nos statues sont-elles donc bien des Athénas ? Il faut reconnaître, convient loyalement M. Sauer, qu'elles n'en portent pas en elles-mêmes de preuve directe. Point d'égide ; point de traces d'une lance ; seul le casque serait décisif et les statues, même les plus complètes, sont brisées à la hauteur du cou. M. Sauer espérait trouver une réplique plus complète qui lui apporterait la démonstration cherchée. Il ne l'a pu jusqu'ici, mais, à défaut, voici les arguments qui lui paraissent convaincants. La pose et le costume conviennent bien à la déesse, à qui l'égide en la circonstance n'est pas nécessaire : serait-il de bonne logique, en présence de la concordance frappante avec les monnaies, de vouloir attribuer à la figure une interprétation différente ? Les dimensions, d'autre part, qui donneraient à la statue, avec la tête, un peu plus de $1^{m}60$, sont en parfaite convenance avec celles du Marsyas, $1^{m}59$: entre les deux figures, il y aurait isocéphalie, exception faite du casque. Enfin, près du pied droit de la statue de Toulouse se voit le reste d'un attribut qui, d'après M. Sauer, serait, non pas le fragment d'une hampe de lance ou d'un sceptre, mais plutôt comme une représentation organique sortant du sol, une tige. M. Sauer pense aussitôt aux sarcophages consacrés à la légende de Marsyas, où c'est près d'une source, personnifiée par une Nymphe couronnée de roseaux ou tenant une hampe de roseaux, qu'Athéna essaie les flûtes. Ici aussi le copiste, ajoutant à l'original, aurait, par le détail d'un roseau caractéristique de la scène, particularisé son Athéna comme l'Athéna du groupe d'Athéna et Marsyas.

Digitized by Google

« Je ne puis, n'ayant pas vu le marbre lui-même, dire dans quelle mesure cette dernière observation, qui sans doute par elle-même vaudrait presque preuve, est ou non fondée. L'explication de M. Sauer, — et je m'en voudrais de proposer à la Société comme démontrée une identification qui n'a pas encore subi l'épreuve de la critique et que des faits nouveaux pourraient contredire, — doit jusqu'à nouvel ordre rester à l'état d'hypothèse. Mais elle est de celles qui se présentent entourées de garanties persuasives. D'un sculpteur aussi illustre que Myron et si imparfaitement connu, le Musée de Toulouse serait alors assez privilégié pour posséder non seulement une Athéna, mais encore un Discobole : nul doute, en effet, que ce ne soit une réplique du Discobole qu'il faille reconnaître dans un beau torse trouvé dans l'Aude, aux environs de Carcassonne, dit-on, au XVIII^e^ siècle[1].

« Il m'a paru, par suite, que la Société s'intéresserait tout particulièrement à cette mise en valeur d'une statue exhumée du sol même de la France et conservée dans un de nos Musées où, par une heureuse fortune, un autre marbre, également de provenance nationale, représenterait encore l'art du même maître.

« La statue du Louvre, elle aussi d'ailleurs, si sans doute elle n'a pas été trouvée dans notre pays même, a peut-être droit, par un autre titre, d'occuper également l'attention de la Société. Son histoire, en effet, la rattache à l'histoire de la France. Muets sur sa provenance, les divers inventaires du Louvre, en constatant sa présence dès les premiers temps du Musée et sa non-appartenance à la collection Borghèse, pouvaient indiquer seulement qu'elle avait dû faire partie des sculptures de l'ancienne collection royale[2]. Il y a plus. Sur la tranche antérieure de la base paraît le chiffre 7. Mêmes

1. Espérandieu, *Recueil*, t. I, n° 812; S. Reinach, *Répertoire*, t. II, p. 545, n° 7.
2. Inventaire MR, n° 200.

Digitized by Google

chiffres gravés sur deux autres marbres du Musée ont depuis longtemps été reconnus par M. Fröhner comme s'expliquant par le numérotage de la collection Mazarin[1] : tels sont un Amour en Hercule, n° 63[2], et le célèbre Génie du Repos éternel, n° 30 ou LXI[3]. La même explication, je l'ai montré de mon côté[4], vaut pour les quatre Caryatides échangées en 1815 contre les quatre Satyres Atlantes de la collection Albani[5] et aujourd'hui à la Glyptothèque de Munich, où des chiffres romains avaient été jadis pris pour des marques remontant à l'antiquité[6]. Nombre d'autres marbres encore, tant à l'étranger, en Angleterre par exemple, à Wilton-House, où les a signalés M. Michaelis[7], que surtout dans nos collections nationales, à la Bibliothèque Mazarine, au Louvre, remontent à la même illustre origine. Il me suffira, en attendant une reconsti-

1. Il y a eu d'ailleurs, et c'est là une source de difficultés, plusieurs numérotages différents de la collection Mazarin. Le duc d'Aumale a publié l'inventaire dressé par Colbert en 1653 et années suivantes et c'est à cet inventaire que correspondent entre autres les chiffres arabes de l'Amour et du Génie du Repos éternel mentionnés plus loin (Henri d'Orléans, *Inventaire de tous les meubles du cardinal Mazarin*, Londres, 1861). M. de Cosnac, de son côté, a reproduit l'inventaire fait en 1661 après la mort du cardinal (*Les richesses du Palais Mazarin*, Paris, 1884), où les statues sont énumérées dans le même ordre, mais en commençant au n° 1386. Il y a en outre sur certains marbres, soit des chiffres romains, ceux-ci accompagnant souvent des chiffres arabes, soit même des chiffres arabes, qui ne concordent ni avec l'un ni avec l'autre de ces deux inventaires.

2. *Notice de la sculpture antique*, n° 331.

3. *Ibid.*, n° 493. Voyez encore une statuette de Muse (n° 395), portant sur la plinthe le n° 62.

4. *Notes sur quelques monuments du département des antiquités grecques et romaines au Musée du Louvre* (extrait du t. LVIII des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*), p. 6, note 2.

5. *Catalogue sommaire*, n°s 597-600.

6. Furtwängler, *Beschreibung der Glyptothek*, n°s 305, 306, 371, 372.

7. *Ancient marbles in Great Britain*, p. 665-715.

Digitized by Google

tution de cette collection Mazarin que j'espère bien, en ce qui concerne les antiques, tenter un jour, de signaler au Louvre, outre la Rome assise ou Minerve en porphyre déjà reconnue par M. Fröhner[1], l'Atalante par exemple[2] ou l'Amazone[3], défigurée par une inepte restauration[4], qu'on a longtemps, par une confusion toujours répétée[5], fait venir du château de Richelieu, où elle n'a jamais été, mais qu'on pourra désormais indiquer comme ayant appartenu à Mazarin. A côté de l'Amazone et comme elle du nombre restreint des marbres où le Louvre peut montrer des répliques d'œuvres des grands maîtres du v^e^ siècle, Mazarin aurait possédé l'Athéna de Myron[6]. »

1. *Catalogue sommaire*, n° 1056; *Notice de la sculpture antique*, n° 465.

2. *Ibid.*, n° 522. L'indication « n° 5 » que porte le tronc d'arbre ne correspond pas aux inventaires publiés, mais on y trouve sous les n^os^ 41 (Henri d'Orléans, p. 357, avec la mauvaise lecture Atlante) ou 1412 (Cosnac, p. 364) la description suivante : « At(a)-« lante en action de courir, ayant la poitrine, bras et cuisses nues, « portant dans la main gauche un morceau d'arc, et au costé un « coutelas, haut(e) de quatre palmes et demie, ou environ. »

3. *Ibid.*, n° 552. Sur le support, à la gauche de la figure, le chiffre XCI. Inventaire de 1653, n° 23 (Henri d'Orléans, p. 355), inventaire de 1661, n° 1400 (Cosnac, p. 362) : « Une Amazone « habillée, ayant la mamelle droicte descouverte, le bras eslevé et « un baston à la main, haute de dix palmes ou environ. »

4. Le mot « habillée » montre que cette restauration existait déjà du temps de Mazarin.

5. Elle remonte aux *Descriptions des antiques* de Visconti et Clarac et a été reproduite encore dans le *Catalogue sommaire*.

6. Les raisons proposées par M. Sauer à l'appui de son identification ont été, depuis cette communication, développées par lui dans une étude qui vient de paraître dans le 3^e^ fascicule de 1908 du *Jahrbuch* de l'Institut archéologique allemand (p. 125-162 et pl. III-IV). Aux répliques indiquées en est ajoutée une quatrième, qui se trouve à Rome dans une collection privée et qui a gardé sa tête antique : l'Athéna a donc pu être complétée tant d'après cette tête que d'après une tête semblable conservée au Musée de Dresde. L'argumentation tout entière est d'ailleurs reprise et fortifiée par une longue discussion dans le détail de laquelle je ne puis entrer.

Digitized by Google

M. C. Enlart, membre résidant, communique une note de M. Ch. Bruston, associé correspondant national, qui, pour compléter les remarques faites par MM. Blanchet et Enlart sur des anneaux à inscriptions talismaniques du XIVe siècle trouvées à Châteauroux et à Lille[1], propose les interprétations suivantes :

« 1° *Dagagre* serait une mauvaise graphie de *date aegri* (comparez *eg* pour *et* dans la même inscription), ou *aegro* ou *aegrae*, qui se rapproche encore plus du texte. Il faudrait lire : *Date aegri* (ou *aegro*, ou *aegrae*) *curet guttam Gaspar, Melchior, Balthazar.*

« 2° *On*, premier mot d'une autre phrase, serait ὁ ὤν, celui qui est, un nom de divinité suivi d'autres noms, Eloï, Elos, Adonaï, Sataï (pour Shaddaï), précédant l'oraison [*Da*] *mentem sanctam*, etc.[2].

« 3° Le nom Ontlya cité par M. Blanchet[3] paraît renfermer trois noms divins, On (ὁ ὤν), El (Dieu), Ya = Yah ou Iaho (Ἰάω), ou Iahveh, le *tetragrammaton* ou mot de quatre lettres = *tetragrammateon* de la bague du Musée d'Orléans étudiée par M. Blanchet[4]. »

M. Enlart présente quelques observations.

M. H. Stein, membre résidant, rectifie quelques indications relatives à Henri de Saxe données dans la biobibliographie de M. le chanoine U. Chevallier.

« Ce personnage, qui était médecin, a vécu à Nevers, où l'on vient de publier son testament daté de mars 1481. Il s'appelait Henri Wildenbrock. Il était chanoine et trésorier de la cathédrale : c'est ce qui l'a fait prendre pour un architecte. Il est connu par un traité de gynécologie imprimé à Augsbourg en 1482 et 1489 et à Vienne en 1492. »

1. *Bulletin*, 1908, p. 207-210.
2. Cf. Ps. 41, 12-14 : *sanctam*, cf. v. 13; *spontaneam*, v. 14.
3. *Bulletin*, 1898, p. 248.
4. *Ibid.*, p. 249, note.

Digitized by Google

Séance du 23 Décembre.

Présidence de M. J. Martha, président.

Ouvrages offerts :

Demôle (Eugène). *Numismatique de l'évêché de Genève aux XI^e^ et XII^e^ siècles.* Genève, 1908, in-8°.

Donnet (Fernand). *Note complémentaire sur les Reydams.* Bruxelles, 1908, in-8°.

Lauer (Ph.). *L'abbaye de Royaumont.* Caen, 1908, in-8°.

Loisne (comte de). *Épigraphie historique, héraldique et campanaire du canton de Lens.* Arras, 1908, in-8°.

M. le commandant Lefebvre des Noëttes, associé correspondant national, entretient la Société de la représentation des animaux dans la sculpture gothique des XIII^e^ et XIV^e^ siècles.

« Nous avons vu qu'au XV^e^ siècle[1] les sculpteurs romans ont intercalé dans la riche floraison des portails, parmi les drames symboliques, les rinceaux et les animaux de rêve, des animaux réels, interprétés directement de la nature avec une souplesse, un sens de la vie surprenants qui constituent, dans un milieu d'art presque totalement conventionnel, un jalon remarquable vers un art nouveau hostile à la copie, passionnément épris de la nature, et cela aussi bien au Midi qu'au Nord.

« Avec la saignée albigeoise, l'art du Midi a disparu sans retour; c'est au Nord victorieux que l'art nouveau déploie au XIII^e^ siècle ses plus vastes ensembles et son plus somptueux décor.

« Nous allons y chercher de nouveau les animaux réels, car si Viollet-le-Duc a décrit de façon intéressante encore l'épanouissement gothique des feuillages et des fleurs, si de savants confrères nous ont expliqué le bestiaire et ses symboles, nous ont révélé l'origine et le nom des animaux fantastiques, les animaux gothiques d'après nature,

1. *Bulletin*, 1908, p. 238-242.

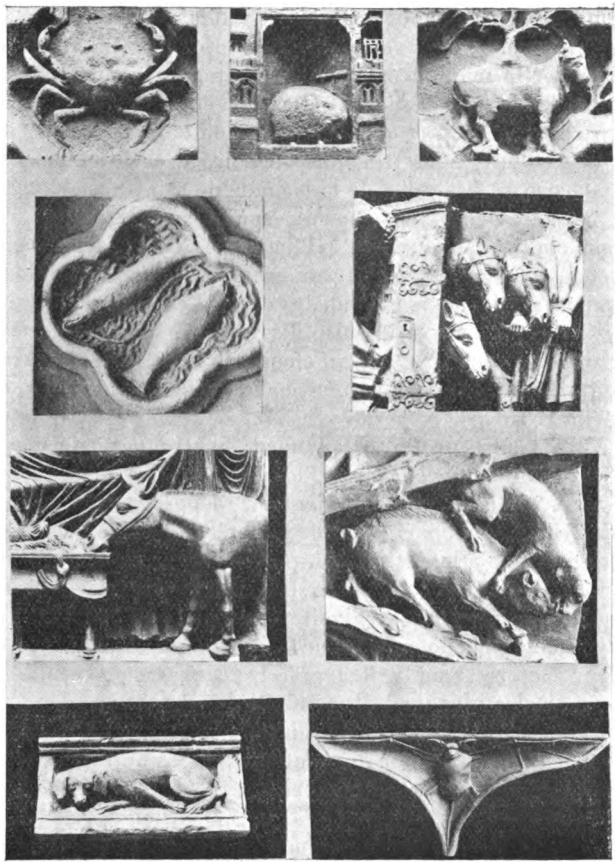
Digitized by Google

aussi bien que les animaux romans, sont, au point de vue de l'art seul, restés à peu près dans l'ombre.

« Voyons Amiens tout d'abord. Le portail ouest de la cathédrale nous offre des animaux d'un robuste relief, d'un beau style et bien d'après le vif : un hérisson, un crabe tourteau, un brochet, une brême, un mouton, un taureau : en raccourci la faune picarde, du rivage au plateau en passant par la Somme. Un lion avoisine ces animaux familiers : on voit que celui-là n'est pas du pays, que le sculpteur ne le connaît pas, il est inexact et gauche. Sur un chapiteau de la nef, un cheval s'échappe au galop, la tête bien placée, autrement vrai que le lion.

« A Chartres, la vie des ateliers d'art fut intense au XIII^e^ siècle aussi bien qu'au XII^e^; les animaux réels abondent également. Sur les débris du jubé, un chasseur sonne de la trompe, les rênes lâches, bien lié à son joli cheval, qui s'enlève au galop d'un mouvement aisé; devant lui bondit éperdue, un dix-cors en tête, toute une horde sauvage. Plus loin, dans une scène d'un style très pur et d'un sentiment exquis, l'Ane et le Bœuf, placides et paternes comme il convient, encadrent la crèche et la Vierge alanguie, tendrement penchée vers l'Enfant. A côté, trois chevaux tenus par un écuyer, l'encolure basse, les naseaux largement ouverts, encore essoufflés de l'étape : ce sont les syriens des rois Mages, à la tête courte et conique, aux oreilles petites et bien plantées. Sur un pied-droit du porche sud, le cheval de l'orgueil bronche dans un trou, tombe le front vers le sol et précipite son cavalier, mouvement rapide, saisi et rendu avec un coup-d'œil étonnant. Ailleurs, la colombe qui murmure sa dictée à l'oreille de saint Grégoire le Grand se retient, les pattes tendues, pour ne pas glisser sur l'orfroi de la chasuble. Sur un pilier du porche nord, voici un petit troupeau, où deux moutons et une chèvre broutent et cueillent des brindilles, chacun selon sa manière. Enfin, sur un chapiteau de la nef, l'Ane du Dimanche des Rameaux chemine, les oreilles ballantes, l'encolure et l'échine en ligne droite, observé dans son allure de la plus exacte façon.

Digitized by Google



Crabe, hérisson, taureau, poissons (*Portail ouest de la cathédrale d'Amiens*). — *Chevaux, âne* (*Jubé de la cathédrale de Chartres*). — *Chien coiffant un cochon* (*Portail ouest de la cathédrale de Troyes*). — *Chien à l'arrêt* (*Porte du transept sud de Saint-Étienne d'Auxerre*). — *Chauve-souris* (*Église de Thoiras*).

Digitized by Google

« A Notre-Dame de Paris, Geoffroy Deschaumes s'est employé avec zèle, et beaucoup de jolis animaux figurent sur la façade; on y voit le petit troupeau de Chartres, le bœuf et le mouton d'Amiens... Contentons-nous donc de citer sur le portail sud un petit chien couché, bien modelé en chien d'arrêt, et qui semble authentique.

« A Cluny, nous trouvons un taureau et un chien sur le charmant bas-relief de la légende de saint Eustache.

« Saint-Denis nous fournit, sur la grande vasque de son cloître, aujourd'hui à l'École des beaux-arts, deux têtes, guenon et loup, animées et expressives; des chiens sur les pierres tombales : l'un d'eux, très attentif, veille aux pieds de Louis, fils aîné de saint Louis. De Saint-Denis encore, sur un chapiteau recueilli au Louvre, un passereau d'un joli mouvement, morceau nerveux et délicat.

« A Laon, sur le portail nord, un troupeau de moutons broute en avançant sur le chaume.

« A Senlis, un pigeon vient de se poser sur le portail de Saint-Frambourg; il offre l'intérêt d'un objet d'art fragile voué à la destruction prochaine.

« A Bourges, toute une série de singes, insolents et colères, garnit les archivoltes d'un portail, amusants et typiques dans leurs frimousses, souples et libres dans leur facture. Sauf à Bourges, les singes sont rares au XIII^e^ siècle; plus tard, ils se multiplieront.

« A Troyes, dans les écoinçons du portail ouest, un chien combat un lion; un autre chien coiffe un cochon, ce dernier groupe très pittoresque et du modelé le plus ferme.

« A Aubazine, sur le pignon du tombeau, des grives babillardes et mouvantes.

« Au cloître du Mont-Saint-Michel, une petite effraie à oreilles, intercalée dans un cordon de rosaces.

« A Bayonne, un chien de garde, les crocs découverts, tient dans sa gueule le battant d'un portail de la cathédrale.

« A Reims, un examen trop écourté ne m'a montré que

Digitized by Google

des grives âpres à la becquée et une chèvre saisie par un lion : encore le lion est-il ridicule. Mais Reims a essaimé au loin; on peut, d'accord avec d'éminents confrères, rattacher à son école la statue équestre de Conrad II dans la cathédrale de Bamberg, et c'est là un morceau capital. Sous le fier cavalier, le cheval est dans l'attitude la plus naturelle, au repos sur trois jambes. Très suivi dans son ensemble, il a la tête bien attachée, l'encolure haute et bien greffée, l'épaule en bonne direction, la poitrine profonde, le rein large et bien soudé, le flanc bref, la croupe musclée, la cuisse descendue; c'est un vrai destrier au dessus ferme, aux membres forts et corrects dans leurs aplombs. Tout son extérieur est exact, à l'encontre des chevaux si vantés de Verrocchio et de Coustou. C'est un cheval vrai et racé autant qu'il est vrai : le sang barbe ressort nettement, en effet, dans sa sortie d'encolure, sa croupe un peu avalée, sa queue attachée bas et ses hanches effacées.

« Dans la sculpture du XIV^e^ siècle, les animaux réels sont moins abondants, mais cependant dignes d'intérêt aussi.

« Nous rappellerons pour mémoire, mais à quelle distance du cheval de Bamberg, le petit roussin campagnard de Saint-Martin-aux-Bois (1315); il est commun, rondouillard et fautif dans ses aplombs, mais il témoigne néanmoins d'un touchant effort vers la vérité[1].

« Au Louvre, un chien familier aboie aux pieds de Jeanne d'Évreux, sur le tombeau de ses entrailles.

« Au donjon de Vincennes, sur la hotte d'une vaste cheminée, de petits chiens sont ciselés à la gouge courbe en dessous d'un cordon de feuillages.

« A Lyon, deux chiens de berger, griffons comme des briards, éveillés et attentifs, sont assis sous le trilobe d'une arcature de la cathédrale, et sous une arcature voisine le cheval de saint Georges s'élance en plein galop contre le dragon.

« A Saint-Étienne d'Auxerre, sur la porte du transept

1. *Bulletin*, 1907, p. 182-184.

Digitized by Google

sud, un chien couchant s'est rasé, l'œil ardent, les pattes écartées, hypnotisé dans un arrêt superbement tenu. Sur le revers du portail sud, un grand bouc plie l'échine sous le poids d'une charmante sorcière, qui constitue elle-même un morceau de nu remarquable.

« A Thoiras, une chauve-souris déploie sa large envergure, taillée dans le bloc d'une miséricorde.

« A Toul, un sculpteur réaliste a figuré le repas de deux petits sangliers.

« A Rouen, au portail des Libraires, sculptés sur les linteaux en bois, des lapins sont encore bien vrais sous l'épaisse couche de peinture qui les recouvre.

« Cette énumération trop sèche est insuffisante pour éclairer un côté à peine entrevu de notre patrimoine d'art; il nous manque un élément, vrai sel de la recherche, la signature, l'état civil des sculpteurs; mais jadis les cathédrales aussi et les miniatures étaient anonymes; j'espère qu'un jour de savants confrères nous apporteront les noms de nos bons imagiers gothiques, animaliers de talent à leurs heures. »

M. J. Toutain, membre résidant, fait la communication suivante :

« Une inscription découverte à Gortyne par les membres de la mission archéologique italienne et publiée dans l'un des derniers fascicules des *Monumenti antichi*[1] nous donne quelques renseignements précis sur diverses dates qui se rapportent à l'histoire des Antonins.

« Ce texte épigraphique nous apprend qu'un personnage, nommé T. Flavius Xenion, avait par testament légué à la ville de Gortyne une somme suffisante pour que l'on célébrât publiquement, entre autres fêtes, l'anniversaire de la naissance de l'empereur Lucius Verus, celui de l'avènement de Marc-Aurèle, celui de la naissance de Lucilla, l'épouse de Lucius Verus, et celui de la naissance de Commode.

1. T. XVIII, p. 333 et suiv.

Digitized by Google

« La date exacte de ces divers anniversaires est indiquée sur la pierre. L'anniversaire de la naissance de l'empereur Lucius Verus est le 18e jour avant les kalendes de janvier, soit le 15 décembre; l'anniversaire de l'avènement de Marc-Aurèle et celui de la naissance de Lucilla se trouvent tomber exactement le même jour, le jour des nones de mars, soit le 7 mars. Quant à l'anniversaire de la naissance de Commode, c'est la veille même des kalendes de septembre, soit le 31 août. Il est possible de fixer approximativement la date à laquelle l'inscription a été gravée. Lucius Verus y est appelé Θεός; il est donc, sinon absolument certain, tout au moins très probable que le texte a été rédigé après sa mort, survenue au début de l'année 169. D'autre part, bien que le texte de l'inscription ne soit pas absolument complet, il semble, d'après la longueur des lignes et les parties conservées, que le nom de l'empereur Marc-Aurèle n'y était pas suivi du mot Θεός, ni celui de Commode de l'épithète Σεβαστός. L'inscription aurait donc été rédigée du vivant de Marc-Aurèle et avant l'attribution à Commode du titre d'Augustus, soit avant 176. Si nos déductions sont exactes, elle serait donc postérieure à 169, antérieure à 176. Nous pouvons en conclure que les dates, mentionnées par ce texte, se rapportant à des personnages tout à fait contemporains, sont certaines, peut-être officielles.

« De ces dates, deux nous étaient déjà connues, mais seulement par les *Scriptores Historiae Augustae*, souvent sujets à caution; c'est la date de la naissance de Lucius Verus et celle de la naissance de Commode. Notre inscription confirme pleinement le texte des *Scriptores*, qui fixe la naissance de Lucius Verus au 15 décembre et celle de la naissance de Commode au 31 août. Les *Scriptores* ont donc eu sous les yeux des documents exacts et précis, au moins en ce qui concerne ces dates.

« La date de l'avènement de Marc-Aurèle avait été fixée au 7 mars, grâce à un calcul dont les éléments étaient fournis par deux textes, l'un de Dion Cassius, l'autre de Clé-

Digitized by Google

ment d'Alexandrie. Mais la date elle-même n'était donnée par aucun écrivain, et M. Lacour-Gayet, le savant historien d'Antonin, écrivait, il y a vingt ans, « qu'il serait peut-« être plus prudent de ne pas chercher à fixer le jour « même de la mort d'Antonin[1] ». L'inscription de Gortyne lève à cet égard tous les doutes et permet de tenir désormais comme certaine la date du 7 mars 161 pour la mort d'Antonin et l'avènement de ses deux successeurs, Marc-Aurèle et Lucius Verus.

« Enfin la quatrième date, fournie par ce même texte, celle de l'anniversaire de la naissance de Lucilla, était jusqu'à présent inconnue, si nous ne nous trompons. Il se trouve qu'elle est la même que celle de l'avènement de Marc-Aurèle, le 7 mars. Lucilla, fille de Marc-Aurèle, épouse de Lucius Verus, puis de Claudius Pompeianus, et qui fut mêlée aux complots ourdis contre Commode, naquit donc le 7 mars 148, si l'année indiquée par Mommsen, dans l'*Hermes*[2], et reproduite par Goyau, dans sa *Chronologie de l'empire romain*, doit être tenue pour exacte.

« Tels sont les renseignements chronologiques précis fournis par la nouvelle inscription de Gortyne. L'époque même à laquelle l'inscription a été gravée nous permet de les considérer comme décisifs. »

M. E. Michon, membre résidant, soumet à la Société une tablette d'héliaste récemment acquise par le Louvre.

« Les tablettes d'héliastes ou tessères judiciaires athéniennes consistent, on le sait, en petites lames rectangulaires de bronze, longues d'un peu plus de 0m10 sur 0m02 environ de large et 0m001 d'épaisseur. Un hasard, qui mérite d'être noté ici, fait que la plus anciennement signalée, — en 1807[3], — trouvée dans un tombeau entre Phalère et le Pirée, est aujourd'hui conservée au Musée des

1. *Antonin le Pieux et son temps*, p. 437, note 1.
2. T. VIII, p. 206.
3. Fauvel, *Magasin encyclopédique*, XII[e] année, 1807, t. III, p. 137, 140.

Digitized by Google

antiquités de Rouen[1]. Les découvertes depuis en ont été nombreuses, le plus souvent dans des tombeaux[2]. M. Benndorf a justement établi que ce sont les cartes permanentes au moyen desquelles les citoyens d'Athènes, appelés chaque année à siéger comme juges, établissaient leur qualité, distinctes des jetons de présence, qui devaient être en bois, que ceux-ci recevaient à l'entrée du tribunal et contre présentation desquels ils touchaient le triobole[3]. Il ne se pose donc pas, à vrai dire, à propos de ces tessères, de problème véritable, mais, de l'aveu même de notre confrère M. P. Girard, qui leur a consacré une des études les plus complètes et les plus savantes[4], il reste encore à leur endroit bien des difficultés d'interprétation[5].

« Rappelons tout d'abord les différents éléments qui y figurent.

« Une lettre, à valeur numérale, désigne, d'après ce qu'on a appelé le premier système alphabétique, celle des sections à laquelle appartenait l'héliaste et dont l'indication se retrouvait sur la porte du tribunal : frappée avant toute inscription à gauche de la tablette[6], soit le plus souvent en haut, soit au milieu, soit même en tête de la seconde ligne[7], elle varie de 1 à 10, de A à K.

1. Tougard, *Note sur quelques monuments grecs du Musée départemental d'antiquités de Rouen*, p. 8.

2. Voy. la bibliographie donnée par M. Rayet en tête de son étude publiée dans l'*Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques*, 1878 (p. 201-207), p. 201-202, et le *Corpus inscriptionum atticarum*, t. II, 2, p. 347-354 et 537, nos 875-940.

3. *Göttingische gelehrte Anzeiger*, 1870, t. I, p. 272-280.

4. *Bulletin de correspondance hellénique*, t. II, 1878, p. 524-539.

5. *Ibid.*, p. 525.

6. Il n'a été signalé jusqu'ici qu'une exception à cette règle, *Corpus*, n° 905.

7. Girard, p. 256. Une faute d'impression a fait imprimer « au-dessous du sceau » au lieu de « au-dessus ».

Digitized by Google

« Vient ensuite l'inscription proprement dite[1]. Elle comprend, quelquefois séparés par une barre verticale ou des points, le nom du titulaire, qui n'est jamais abrégé, puis, mais non pas toujours, le nom de son père et enfin celui de son dème, qui peuvent être en abrégé[2]. L'absence du nom du père, comme le moindre nombre des timbres de contrôle, indiquerait, avait-on supposé[3], les tablettes les plus anciennes. Mais, d'une part, M. Koehler assure que, de toutes les tablettes parvenues jusqu'à nous, aucune n'est ni antérieure, ni postérieure au IVe siècle[4], et d'autre part le Musée de Berlin possède deux tablettes, non seulement au nom du même Polymnestos, mais portant la même lettre, acquises en outre en même temps et provenant selon toute vraisemblance de la même trouvaille, par suite contemporaines, dont l'une porte un patronymique et l'autre pas[5].

« A la lettre de série et aux noms du possesseur se joignent diverses timbres, sceaux ou marques[6]. M. Girard en a établi huit variétés, qu'on peut ramener, en négligeant les exceptions[7] ou variantes, aux trois suivantes : chouette, tête de Gorgone, double chouette à tête unique. Jamais d'ailleurs une même tablette ne les porte toutes. Il est des tablettes qui en sont privées; aucune n'en réunit plus de quatre; une seule atteint ce

1. M. Girard cite un fragment de tablette qui porterait une inscription sur chacune de ses deux faces (n° 27), mais ce fragment n'a pas été admis au *Corpus*. Il y a, en revanche, quelques exemples de tablettes palimpsestes (*Corpus*, nos 887, 922, 932).

2. Les abréviations ne semblent d'ailleurs soumises à aucune règle : on a deux tablettes au nom du même héliaste Kallias, où le patronymique et le démotique sont abrégés différemment (*Corpus*, nos 914-915).

3. Rayet, p. 204.

4. *Corpus*, p. 347.

5. *Ibid.*, nos 917-918.

6. Girard, p. 526-530.

7. Le griffon et le croissant, indiqués par M. Girard, ne figurent chacun que sur une seule tablette : du moins le second exemple de ce dernier est douteux et contesté par le *Corpus* (n° 902).

Digitized by Google

nombre[1]. Enfin, certains sceaux semblent liés entre eux et la présence de l'un appelle celle de l'autre. M. C. Curtius avait soutenu que les tablettes étaient distribuées sans empreintes et que les empreintes étaient frappées toutes les fois que siégeait le possesseur[2]. Théorie, remarque M. Girard, difficile à admettre : certaines tablettes, en effet, ne semblent pas avoir été destinées à en recevoir. « Quelques empreintes, ajoute-t-il, comme celle du grif-« fon ou de la chouette à double corps et à tête unique, « peuvent bien avoir été de simples marques imposées « par un contrôleur public : la manière irrégulière dont « ces cachets sont placés, le peu de profondeur de l'em-« preinte, qui parfois n'est pas même visible tout entière, « pourraient justifier cette supposition. Il en est autre-« ment des sceaux tels que la chouette : le soin avec « lequel ils sont gravés ne permet pas de les prendre « pour des cachets de contrôle ; ils paraissent bien plutôt « avoir été frappés lors de la fabrication de la tablette[3] « et se distinguent parfaitement, même quand ils sont « usés, des autres empreintes[4]. » S'il y a donc entre les divers sceaux des nuances de signification que pourront seules élucider de nouvelles découvertes, en fournissant des renseignements plus précis, on peut du moins affirmer, à la suite d'Albert Dumont qui l'avait reconnu dès 1868[5], que la chouette, qui s'accompagne des initiales du nom d'Athènes, est le sceau public, le timbre officiel de la cité, qui authentique la tessère.

« Il est naturel, on le comprend, par ces différents détails, que l'on se soit intéressé à ces petits monuments. M. Klein, en 1876, comptait 33 tablettes[6] ; M. Girard, en

1. *Corpus*, n° 909.
2. C. Curtius, *Rheinisches Museum*, 1876, p. 283-286.
3. Vraisemblablement en même temps que la lettre de série et avant l'inscription (*Corpus*, p. 347).
4. Girard, p. 530.
5. *Revue archéologique*, 1868, t. I, p. 140-146 et pl. V.
6. *Jahrbücher der Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande*, t. LVIII, 1876, p. 56-79.

Digitized by Google

1878, 47, auxquelles M. Rayet ajoutait la même année les six exemplaires de sa collection[1], soit 53; M. Koehler, dans le *Corpus* paru en 1883, 67[2], y compris beaucoup de fragments[3]. De ce nombre, la majeure partie est conservée à Athènes[4], mais, en en signalant au British Museum, à Berlin, à Leyde[5], M. Rayet ajoutait avec une certaine amertume que le Louvre n'en avait pas une seule.

« Il en était encore ainsi jusqu'à ces derniers mois, quoique une tablette d'un genre analogue eût été acquise il y a quelques années[6]. La tablette en question, qui a même forme que les tablettes dont nous venons de parler, bien qu'un peu plus petite et plus mince, — 0^m094 de long sur 0^m018 de large et 0^m0015 d'épaisseur, — porte elle aussi un nom, ΣΤΗΣΙΛΕΩΣ | ΙΔΑΜΕΟΣ, à gauche une lettre de série Δ, à droite un timbre circulaire avec trois dauphins nageant au-dessus d'un globe, mais l'aspect n'en est pas tout à fait le même et elle vient de Sinope.

« L'occasion a donc paru heureuse d'acquérir une véritable tablette d'héliaste athénien, d'autant qu'elle se présentait dans un état de conservation excellent[7].

« Rien à dire de la forme ni des dimensions, si ce n'est que, en se reportant à la moyenne établie par M. Girard[8], — longueur, de 0^m110 à 0^m122; largeur moyenne, 0^m021;

1. Vendus en 1879, *Catalogue de la collection d'antiquités grecques de M. O. Rayet*, nos 18-23.

2. Encore, quoiqu'il déclare avoir écarté des fragments de nature incertaine, M. Koehler en a-t-il admis quelques-uns qui ne sont pas des tablettes d'héliastes, comme le bronze du British Museum (Walters, *Catalogue of bronzes*, n° 2998) portant l'inscription Γ | Θ | ΔΥΑ, où l'on voit d'ordinaire un poids, que l'on a même attribué, d'après l'initiale Θ, à Thyréa en Argolide.

3. 25 fragments contre 22 tablettes entières dans la liste de M. Girard.

4. 27, écrivait M. Rayet (p. 203), appartiennent au Varvakeion.

5. Le Musée métropolitain de New-York vient d'en acheter un exemplaire (*Bulletin of the Metropolitan Museum of Art*, t. III, p. 89-91; *American Journal of Archaeology*, 1908, p. 379).

6. Inventaire MNC. 1043; acquise en 1889.

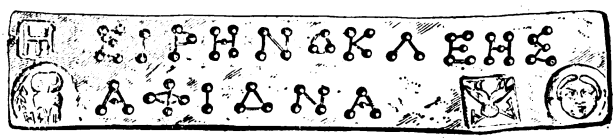
7. Inventaire MND. 830.

8. P. 525.

Digitized by Google

épaisseur de 0m0005 à 0m002, généralement 0m001, — la tablette du Louvre apparaît plutôt courte (0m108) et étroite (0m02) et au contraire assez épaisse (0m002).

« Trois timbres sont nettement visibles. A droite, dans l'angle, la tête de Gorgone de face dans un timbre circulaire, et, en sens opposé au sens général de la tablette[1], la double chouette à tête unique flanquée de deux A dans un carré[2]. A gauche, au-dessous de la marque de série, comme c'est la coutume, dans un timbre circulaire, la chouette officielle de face, entourée d'une couronne d'oli-



Tablette d'héliaste athénien. Musée du Louvre.

vier et accompagnée des initiales AΘH, dont on ne reconnaît que le H à gauche[3]. La présence de ces diverses empreintes est conforme aux observations qu'a faites M. Girard, d'après lesquelles à la chouette à gauche correspond d'ordinaire la Gorgone à droite et la double chouette accompagne soit la chouette et la Gorgone, soit la Gorgone seule[4].

« Un prix spécial s'attache au numéro de la section où siégeait notre juge, la septième. Le signe H dans un cadre carré s'était déjà rencontré, d'ailleurs sur deux exem-

1. Il en est de même sur la tablette n° 909 du *Corpus*, qui porte, outre les trois mêmes timbres que la nôtre, un griffon.

2. M. Girard décrit ce timbre comme étant accompagné de la légende ΑΑΘ, les deux A en haut, le Θ en dessous, et de même le *Corpus* au n° 898; mais M. Rayet, au sujet de l'exemplaire de sa collection, qui porte précisément les trois mêmes timbres que le nôtre, ne parle que de deux A (*Corpus*, n° 876).

3. Telle est bien la disposition que donne aussi pour les lettres M. Girard.

4. Girard, p. 527-528.

Digitized by Google

plaires seulement, une tablette complète au nom de Meidonidès, fils de Meidon, du dème de Képhisia, avec deux timbres représentant, semble-t-il, tous deux une Gorgone[1], et un fragment ne comportant plus que deux lettres et le sceau à tête de Gorgone[2]. Mais son sens ne s'établissait pas sans conteste. « Ce qui est plus difficile « encore, écrivait M. Rayet, c'est d'expliquer pourquoi, « à la place de la lettre de série, allant de l'A au K, on « trouve sur deux tablettes le signe composé H. Toutes « les tentatives pour rendre compte de ce signe sont res- « tées infructueuses[3]. » Avant lui, M. Vidal de la Blache y avait vu deux lettres liées[4], M. Curtius une simple erreur[5], explication que rend impossible sa présence sur deux exemplaires, ainsi que le note M. Girard, qui toutefois ne se prononce pas d'une manière précise[6]. La place même, aussi bien, indique une lettre de série et, tout en convenant avec le *Corpus* de la forme singulière qu'il affecte, il n'est guère douteux que ce soit un H, H ainsi caractérisé comme jouant le rôle d'un chiffre.

« La particularité la plus frappante, enfin, est la manière dont est tracé le nom du possesseur, ΕΙΡΗΝΟΚΛΕΗΣ ΑΦΙΔΝΑ(ῖος), Eirénoklèès du dème d'Aphidna, sans indication de patronymique. Les lettres, en effet, comme on peut s'en rendre compte sur l'image, sont moins gravées que constituées par de petits trous placés à tous les sommets et qui percent le bronze de part en part, à l'exception toutefois des trous médians des A, des E, des H et du Σ : des traits assez légers n'interviennent que pour relier entre eux ces trous et compléter les lettres. Huit tablettes au moins ou fragments de tablettes déjà connus,

1. *Corpus*, n° 912.
2. *Ibid.*, n° 911.
3. Rayet, p. 204.
4. *Bulletin de l'École française d'Athènes*, III-IV, septembre-octobre 1868, p. 51.
5. *Rheinisches Museum*, 1876, p. 285.
6. P. 531.

Digitized by Google

présentent le même aspect[1]. Boeckh, jadis, a émis l'opinion que les tablettes étaient ainsi perforées pour pouvoir être fixées aux parois du tombeau[2] et l'on a voulu trouver un argument à l'appui de cette hypothèse dans un vers du Plutus d'Aristophane[3]. Il semble toutefois que, si tel était le motif véritable, on ne se fût astreint ni à percer tant de trous, — quatre auraient largement suffi, — ni à les percer suivant la forme des lettres, règle à laquelle un seul fragment de tablette fait exception[4], « tout percé « de trous irrégulièrement disposés »[5]. Faudrait-il donc, en outre, admettre qu'on se préoccupait, en confectionnant les tablettes, du sort qui leur écherrait après la mort de leur possesseur, ou bien que nous aurions, dans les tablettes percées, moins des tablettes ayant réellement servi que des tablettes à simple destination funéraire. L'explication paraît plus satisfaisante[6] suivant laquelle ces trous constitueraient des œillets servant à fixer les tessères sur les vêtements pour les mettre en évidence[7]. Elle peut d'abord s'appuyer sur des indices d'ordre matériel. De la tablette appartenant aujourd'hui au Musée de Rouen nous savons pertinemment qu'elle fut recueillie sur la poitrine même du mort[8]; d'une autre, on nous dit de même qu'elle se trouvait au milieu des ossements du défunt[9], et cette dernière au moins est précisément une tablette percée de trous[10]: n'est-ce point que jusque dans

1. *Corpus*, nos 876, 884, 886, 893, 895, 899, 919, 921.
2. *Corpus inscriptionum graecarum*, t. I, p. 341. Il ajoute « ou de la maison », ce qui serait encore moins vraisemblable.
3. Plut., v. 277.
4. *Corpus*, n° 899.
5. Girard, p. 532. Il est donc un peu exagéré, en parlant des trous, de dire (p. 528) qu'ils sont quelquefois semés au hasard.
6. Ni pourtant M. Girard (p. 528), ni le *Corpus* (p. 347) ne décident entre les deux hypothèses.
7. S. Reinach, *Traité d'épigraphie grecque*, p. 465.
8. *Corpus inscriptionum graecarum*, n° 209; Rayet, p. 201.
9. *Ibid.*, n° 207.
10. *Corpus*, n° 893.

Digitized by Google

sa sépulture on avait voulu que le juge les portât attachées sur lui. Il était, on le comprend, plus utile, pour une couture de ce genre, que les trous fussent nombreux. De plus, le fil se logeant dans le trait qui joignait les trous traçait le contour des lettres et écrivait lui-même pour ainsi dire les noms. Rehaussé de couleurs, il ajoutait à la visibilité de l'inscription et, que ce souci de rendre l'inscription bien apparente ait existé, nous en avons la preuve dans une tablette autrefois dans la collection Rayet[1], où les lettres ont été remplies de couleur rouge[2].

« Timbres nombreux et nets, lettre de série remarquable, inscription perforée, la tablette du Louvre, on le voit, à ce triple point de vue, constitue l'un des exemplaires les plus caractéristiques qui nous soient parvenus des tessères judiciaires athéniennes. »

M. C. Enlart, membre résidant, donne lecture des communications suivantes de M. L. Demaison, associé correspondant national :

« I. Dans le texte de la note que j'ai communiquée en la séance du 22 avril dernier[3] sur les rapports existant entre l'épitaphe d'Adson, abbé de Saint-Basle, à la fin du x^e^ siècle, et une autre du même temps, dont deux fragments subsistent encore en l'église Saint-Remi de Reims, il s'est glissé deux fautes d'impression qu'il est nécessaire de corriger, car elles rendent ces inscriptions inintelligibles.

« Il faut lire dans l'inscription de Saint-Remi *quo capiam veniam*, au lieu de *cupiam;* dans celle d'Adson *obtineat veniam* et non *obtinent.*

« II. L'étude que M. Marquet de Vasselot a faite, en la séance du 8 janvier, des beaux médaillons de vitraux du

1. *Corpus*, n° 913.
2. Rayet, p. 205.
3. *Bulletin*, 1908, p. 187.

Digitized by Google

XIII^e siècle conservés au Musée du Louvre, représentant l'histoire de saint Nicaise et de sa sœur sainte Eutropie, m'a inspiré le désir de revoir les vitraux de Longueval (Aisne), où la même légende est figurée. Je me suis donc rendu en cette localité, le 27 juillet dernier, avec mon collègue M. Jadart.

« Longueval est un village situé à peu de distance de Fismes (Marne), sur le plateau qui sépare les vallées de la Vesle et de l'Aisne. Il possède une église assez intéressante qui remonte au XII^e siècle dans ses parties les plus anciennes, et dont le chevet et le transept paraissent avoir été reconstruits vers le milieu du siècle suivant. Mais l'attention du visiteur est attirée surtout par de remarquables vitraux anciens qui garnissent deux fenêtres en arc brisé, percées dans le mur oriental du croisillon sud. Ces fenêtres fort simples sont dépourvues de moulures et de tout autre ornement; elles ont environ 3^m00 de hauteur sur 1^m00 de largeur. J'avais déjà vu les vitraux en question, en l'année 1881, dans l'atelier d'un artiste rémois, M. Bulteau, où ils étaient en réparation; j'ai été heureux de constater qu'ils avaient été restaurés avec soin et reposés consciencieusement en leur place.

« La fenêtre de droite comprend trois médaillons superposés, complets et en bon état. Le premier représente saint Nicaise massacré par les Vandales. Ce saint évêque, coiffé d'une mitre, est agenouillé; un barbare s'approche pour le décapiter et brandit une épée au-dessus de sa tête. Derrière celui-ci se tient un autre guerrier armé d'une hache; tous deux sont revêtus du haubert du XIII^e siècle. Puis l'on voit Eutropie, le bras tendu, s'avancer vers le bourreau avec un geste menaçant. Ce premier médaillon est surmonté d'un autre à quatre lobes, qui nous montre saint Nicaise décapité posant sa tête nimbée sur un autel supportant un calice. Près de lui est un diacre qui tient sa crosse. Le médaillon supérieur nous offre le corps du saint étendu sur un lit funéraire; deux clercs assis à chaque extrémité lisent des prières, tandis que deux personnages vêtus l'un en noir, l'autre en rouge,

Digitized by Google

debout derrière le corps, portent le premier une croix et le second une crosse. Au sommet de la fenêtre sont deux anges thuriféraires, aux ailes déployées.

« Ce panneau est fort bien conservé. On y distingue seulement çà et là quelques traces de restaurations modernes. Ainsi la figure de sainte Eutropie, la tête de saint Nicaise décapité et les deux anges semblent avoir été refaits en partie.

« Les scènes du martyre et des obsèques du saint ont dans leur composition une très grande ressemblance avec les scènes correspondantes du vitrail du Louvre. Ces œuvres sont du même temps et sont sorties peut-être d'un même atelier; on peut croire qu'elles ont été exécutées à Paris dans la seconde moitié du XIII^e^ siècle.

« Le vitrail de la fenêtre de gauche de l'église de Longueval est consacré à des épisodes de la vie de saint Blaise, ainsi que M. Ch. Givelet l'a jadis parfaitement reconnu[1]. On y voit le saint amené devant le gouverneur de Sébaste, puis battu par un bourreau; dans un autre compartiment, il guérit un enfant et le rend sain et sauf à sa mère; ailleurs, il restitue à une pauvre femme un porc qu'un loup lui avait dérobé. Le culte de saint Blaise était, du reste, établi en cette église. Ce saint est représenté sur le tableau d'un autel du XVIII^e^ siècle, adossé précisément au mur, au-dessous des vitraux qui viennent d'être décrits.

« Il serait intéressant de pouvoir déterminer d'une façon précise l'origine du vitrail du Musée du Louvre. Ses dimensions montrent qu'il a dû faire partie d'un édifice important. Peut-être provient-il, ainsi qu'on l'a supposé, de l'une des chapelles de l'église Saint-Nicaise de Reims, détruite à la suite de la Révolution. Il semble assez étonnant pourtant que l'on ait pris à cette époque la précaution de sauver de la ruine un vitrail du moyen âge, à moins qu'on en ait trouvé immédiatement l'emploi, en

1. *Les vitraux de Longueval*, dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. LXX (1882), p. 358 et suiv.

Digitized by Google

l'utilisant dans une autre église. On peut citer, il est vrai, l'exemple des vitraux du couvent des Minimes de Reims, dont plusieurs ont survécu à la destruction de cette maison et sont conservés aujourd'hui en la chapelle du château de Brimont, près Reims.

« III. Les découvertes de monnaies gauloises en or sont assez rares dans le pays rémois pour mériter d'être signalées. Je crois donc utile de faire connaître la trouvaille qui a eu lieu au mois de septembre 1906, à l'extrémité d'un faubourg de Reims, d'une monnaie en or du chef breton *Cunobelinus*. Cette pièce appartient au type bien connu qui offre la figure d'un épi avec la légende CAMV, et, sur le revers, un cheval au galop, tourné à droite, au-dessus duquel est un rameau; les lettres CVNO se lisent au bas, sous les pieds du cheval[1]. Suivant les renseignements qui m'ont été fournis, cette monnaie a été ramassée à la surface d'un champ cultivé, près de la route qui conduit de Reims au village de Cernay. »

M. P. Monceaux, membre résidant, au nom du R. P. Delattre, associé correspondant national, directeur du Musée Lavigerie, communique des plombs byzantins récemment découverts à Carthage.

« 1. Plomb de bulle. Diamètre : 0m021 à 0m025. Épaisseur : 0m005 à 0m007. Ce plomb semble formé de deux rondelles. Sur la face, dans une couronne, une inscription en quatre lignes :

+ MЄC
OTOKOV
■■XONT
OC

+ Μεσοτόκου [ἄρ]χοντος.

1. Cf. n° 9557 du *Catalogue des monnaies gauloises de la Bibliothèque nationale*, de MM. Muret et Chabouillet, p. 223, et la pl. XLIV de l'*Atlas* de M. de la Tour.

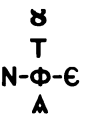
Digitized by Google

« Au revers, dans une couronne, une autre inscription en quatre lignes :

+ δούλου [τῆς] Θευστόκου.

Θευστόκου = Θευτόκου est une forme dorienne pour Θεοτόκου.

« 2. Plomb de bulle. Diamètre : 0m023 à 0m024. Sur la face, dans une couronne, le monogramme cruciforme :



Νεαφάτου ou Φανέτου?

« Au revers, dans une couronne, une inscription en trois lignes, au-dessous d'une croix byzantine :

+ στρατηλάτου.

« 3. Plomb de bulle. Diamètre : 0m024. Des deux côtés, dans des couronnes, des monogrammes cruciformes presque identiques :

Ξενοδόχου?

Ξενοδόρου? ou : ☩ Ξενοδόχου?

« 4. Plomb de bulle. Diamètre : 0m025. Des deux côtés,

Digitized by Google

dans des couronnes, des monogrammes cruciformes presque semblables :

Βάμου ?

Πάνου ?

M. Héron de Villefosse, membre honoraire, fait la communication suivante :

« Au mois de novembre 1904 [1], j'ai présenté à la Société des Antiquaires le texte d'une inscription latine trouvée à Pellefigue (Gers), qui m'avait été adressé par M. Ch. Palanque. En donnant cette copie, j'en avais signalé l'inexactitude évidente sur trois points. Mon correspondant m'envoie aujourd'hui une meilleure copie du même texte qui semble correcte :

O(bito) G(aio) Antistio | Protogeni | et viv(ae) Antistiae | Erotidi uxori et o(bitae) | Antistiae Byblidi filiae.

⊙ C · A N T I S T I O
P R O T O G E N I
ET·V I V · A N T I S T I Æ
EROTIDI·VXORI·ET·⊙
ANTISTIÆ·BYBLIDI·FILIÆ

« Antistia Erotis était vivante lorsque le tombeau a été construit, probablement par ses soins; C. Antistius Protogenes son mari et Antistia Byblis sa fille étaient morts. »

Séance du 30 Décembre.

Présidence de M. J. Martha, président.

Ouvrages offerts :

Dieudonné (A.). *Les dernières monnaies pseudo-autonomes*

1. *Bulletin*, 1904, p. 301.

Digitized by Google

d'Antioche et de Nicomédie sous l'empire romain. Paris, 1908, in-8°.

Dieudonné (A.). *Les sigles littérales des monnaies d'Antioche*. Athènes, 1908, in-8°.

— *Table de la Revue numismatique de* 1856 *à* 1905. Paris, 1908, in-8°.

Duval. *Les derniers jours du prieuré de la Ferté-Macé*. Alençon, 1908, in-8°.

Goury (Georges). *Essai sur l'époque barbare dans la Marne*. Nancy, 1908, in-8°.

M. le baron J. de Baye, membre résidant, offre à la Société, au nom de M. Georges Goury, conservateur du Musée lorrain à Nancy, un savant *Essai sur l'époque barbare dans la Marne*. Cette étude constitue le fascicule III, paru avant les deux premiers, d'un ouvrage intitulé *Les étapes de l'humanité*.

« Le présent mémoire, sur lequel je ne saurais assez attirer l'attention de mes confrères, se divise en deux parties distinctes. L'une fait connaître en détail l'état des connaissances acquises concernant l'archéologie de cette période en Champagne. Une nomenclature complète des nécropoles découvertes indique de consciencieuses recherches et constitue une précieuse documentation. L'autre partie se compose d'une excellente et judicieuse monographie du cimetière franc de la Justice de Hans (Marne) exploré par l'auteur. Le texte, très instructif, est accompagné de planches et d'illustrations fort bien exécutées. »

M. A. Blanchet, membre résidant, offre à la Société la *Table de la Revue numismatique*.

« En face de la plupart des revues numismatiques étrangères, notre *Revue numismatique* se trouvait dans un état d'infériorité très évident, car les tables, publiées autrefois, ne concernaient que les volumes antérieurs à 1856. M. A. Dieudonné, secrétaire de la *Revue numismatique*, dont vous avez pu apprécier d'intéressantes communications, vient de combler heureusement cette lacune, en

Digitized by Google

rédigeant le volume dont il m'a prié d'offrir un exemplaire à notre Société.

« Les travaux de ce genre n'apportent à leurs auteurs qu'une satisfaction minime au cours de la rédaction; mais M. Dieudonné peut du moins être assuré de la reconnaissance de ceux qui profiteront de son labeur. »

M. Pallu de Lessert, membre résidant, poursuit la lecture de son mémoire sur l'œuvre géographique d'Agrippa.

MM. Martha et Monceaux présentent diverses observations.

Digitized by Google

MUSÉE DU LOUVRE

DÉPARTEMENT

DES

ANTIQUITÉS GRECQUES ET ROMAINES

ACQUISITIONS DE L'ANNÉE 1908.

PAR MM. A. HÉRON DE VILLEFOSSE ET E. MICHON.

I. MARBRE ET PIERRE[1].

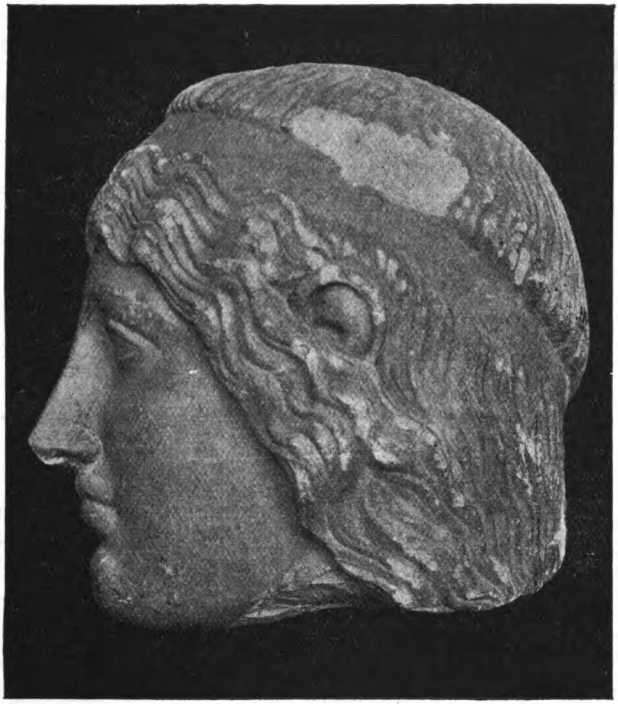
A) Statues et bustes.

1. — Tête de femme. Les cheveux, traités sur le crâne en mèches légèrement ondulées que serre une large bandelette, forment en avant comme un double bandeau plus bouffant qui encadre le visage et couvre les oreilles dont seule la moitié supérieure, émergeante, est visible. En arrière, les deux parties de la chevelure se réunissaient pour former un chignon tombant sur la nuque, dont l'extrémité manque, ainsi que tout le cou. Sont restaurés le bout du nez et une pièce au menton.

Le style, la coiffure et la disposition très particulière des oreilles rappellent la figure principale du bas-relief du célèbre Trône Ludovisi qu'on a attribué à Calamis.

1. Les monuments dont la matière n'est pas indiquée sont en marbre blanc.

Digitized by Google



Cliché Giraudon.

Tête de femme de travail attique.
Deuxième quart du V^e^ siècle avant J.-C.
Autrefois au Palais Borghèse, puis collection Humphry Ward.
Musée du Louvre.

Digitized by Google

Il est tout au moins certain que la tête est l'œuvre d'un sculpteur à peu près contemporain de ce maître; c'est un original de l'école attique datant de la période immédiatement antérieure à la maturité de Phidias. E. Sellers, *Journal of hellenic Studies*, t. XIV, 1894, p. 198-205 et pl. V; *Gazette des Beaux-Arts*, 1909, t. I, p. 52-64. Autrefois au Palais Borghèse, puis collection Humphry Ward.

2. — Tête d'homme barbu. La pupille des yeux est indiquée en creux. Le nez est mutilé. **Macédoine.**

B) Bas-reliefs.

3. — Stèle funéraire surmontée d'un couronnement de feuilles d'acanthe dont il ne reste que la base. Au-dessous, deux rosaces, l'inscription ΛΕΩΚΡΑΤΗΣ | ΟΤΡΥΝΕΥΣ, et une loutrophore au trait, dont la panse porte un jeune homme casqué, en costume militaire, de trois quarts à droite, conduisant son cheval par la bride. Manque le bas de la loutrophore avec son pied. **Laurium.**

C) Inscriptions et divers.

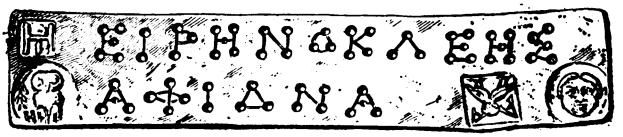
4. — Plaque rectangulaire portant une inscription grecque de 10 lignes. Ex-voto de Lysias, épistate et stratège, l'un des amis et des *somatophylakes* du roi, daté de l'an 487 = 175-176 de notre ère, sous le règne de Volagasès III ou IV. Jalabert, *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1907, p. 598-603. Trouvé à **Es-Sâlihiyeh,** sur la rive droite de l'Euphrate, à 500 mètres du fleuve, à 18 heures en aval de **Der-ez-Zôr.**

II. Bronzes.

5. — Bouc au repos, le menton garni d'une longue barbe. Le bout de l'oreille droite est brisé. Sous les pieds subsistent des jets de fonte, qui servaient à fixer la statuette. Beau style; patine noirâtre. **Képhisia.**

Digitized by Google

6. — Tablette d'héliaste athénien, au nom d'Eirénokléès du dème d'Aphidna, de la 8e section. Les lettres sont formées par des trous percés de part en part et reliés par



Tablette d'héliaste athénien. Musée du Louvre.

de petits traits. Trois timbres : à gauche la chouette de face dans une couronne d'olivier; à droite la double chouette à tête unique et une Gorgone de face. E. Michon, *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1908, p. 352-360. **Athènes**.

7. — Jupiter debout, la tête laurée; le manteau attaché sur l'épaule droite couvre une partie de la poitrine et s'enroule sur l'épaule et le bras gauche, laissant tout le reste du corps à découvert; la main droite étendue porte un aigle au repos; la main gauche élevée reposait sur un sceptre. Le pied droit a été brisé. **Macédoine.**

8 à 11. Quatre petits animaux ayant servi d'ex-votos. — 8. Taureau debout sur une base plate rectangulaire, percée de deux trous. — 9. Taureau, plus petit; les pattes sont réunies deux à deux sur deux lamelles percées de trous. — 10. Mouton, de travail sommaire, avec un trou de suspension à la hauteur des épaules; les pattes sont brisées. — 11. Colombe au repos, posée sur une base plate. — **Grèce**.

12. — Petit poignard votif, figuré dans sa gaîne qui se termine par une rondelle aplatie; un trou de suspension est percé dans la garde. **Grèce.**

13. — Pyxide cylindrique entourée de cercles et de filets en relief; la base est octogonale ainsi que le cou-

Digitized by Google

ronnement; le dessous est décoré de plusieurs cercles concentriques; le dessus porte la même décoration et est percé au centre d'une ouverture circulaire que fermait un couvercle à charnière actuellement disparu. Don de M. H. Lechat, professeur à l'Université de Lyon. **Cyzique**.

14. — Petite tête de Dionysos, imberbe, couronné de lierre; une bandelette passant sur le front se perd dans les cheveux qui retombent en longues boucles sur les épaules; deux cornes naissantes s'élèvent au-dessus du front. Applique. Envoi du R. P. Ronzevalle, professeur à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth. **Syrie**.

15. — Poids byzantin d'une livre. Sur la face supérieure, en incrustation d'argent, une couronne entourant une croix monogrammatique et, dans les angles, en haut, deux petites croix, en bas, l'indication de la valeur. **Syrie**.

16. — Petite plaque ovale imitant une pierre gravée pour chaton de bague : sur le plat sont représentés, en creux, deux anges ailés, debout, vêtus d'une tunique courte, séparés par une grande croix qu'ils maintiennent d'une main; derrière chacun d'eux traces d'une inscription qui donnait vraisemblablement leur nom. Envoi du R. P. Ronzevalle. **Syrie**.

III. Objets divers.

A) Terre cuite[1].

17. — Partie supérieure d'une lampe de forme classique et d'apparence chrétienne : homme imberbe debout, drapé, avec une abondante chevelure bouclée; il porte

1. La section de céramique antique est réunie au département des antiquités orientales. Il n'a été fait d'exception que pour certaines terres cuites classées dans la série des antiquités africaines ou dans la série des antiquités chrétiennes : ce sont les seules mentionnées dans cette liste.

Digitized by Google

sur le bras gauche et soutient de la main droite un plat ovale à oreillettes contenant un poisson. En cinq morceaux recollés. G.-B. de Rossi, *Bullettino di archeologia cristiana*, 1891, p. 116-119. Don du commandant E. Espérandieu, correspondant de l'Institut. **Henchir-Maatria**, environs de **Teboursouk**.

B) Ivoire et os.

18. — Rondelle ornée sur le plat, en creux, d'un griffon ailé, assis à droite, dans un encadrement circulaire en guillochis; la partie supérieure, légèrement bombée, présente une rosace à sept pétales dont les creux étaient incrustés de pâte; elle est également entourée d'un guillochis. **Argos**.

C) Plomb.

19. — Poids carré, avec appendice au bord supérieur. Sur l'une des faces, mutilée, emblème indistinct. Sur l'autre, inscription en relief, de sept lignes, au nom d'Aspasios, fils d'Apollodoros, prêtre de Dionysos et agoranome. **Syrie**.

20. — Sceau du scholaire (soldat) Theophylactos : au droit, dans une couronne de feuillage, ΘΕΟ || ΦΥΛΑ || ΚΤΟΥ; au revers, dans une couronne semblable, croix cantonnée des quatre lettres CXOΛ. Envoi du R. P. Ronzevalle. **Syrie**.

D) Mosaïques.

21. — Fragment d'un pavage : au milieu d'un enroulement de vigne, Amour nu, ailé, à demi penché, tenant des deux mains une corbeille d'osier remplie de raisins noirs. A. Merlin, *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*, 1908, procès-verbaux, p. xv. Envoi de M. A. Merlin, directeur des antiquités et des arts de la Régence de Tunis. **Carthage**.

Digitized by Google

22. — Dalle funéraire oblongue, d'époque chrétienne : à la partie supérieure, inscription latine de trois lignes; au centre, médaillon avec ornement figurant une ancre; à la partie inférieure, l'arbre du Paradis entouré de colombes affrontées. P. Gauckler, *Monuments Piot*, t. XIII, n° XXV, p. 213-214. Envoi de M. A. Merlin. **Tabarka**.

IV. Moulages et fac-similés.

23. — Moulage d'un arrière-train de lion (métope du Lion de Némée du temple de Zeus à Olympie). Envoi de M. le professeur R. Kekule von Stradonitz. Don des Musées royaux de Berlin.

24. — Moulage d'une petite inscription latine entourée d'un encadrement, remontant aux derniers temps de la République : D · LAELIVS · D · F || BALBVS · Q · PRO || PR·ASSA· DESTRICTAR || SOLARIVMQVE || FACIVN DV·COERAV· A. Merlin, *Comptes-rendus de l'Académie des Inscriptions*, 1908, p. 120-125. Exécuté à l'aide d'un estampage remis par M. R. Cagnat, membre de l'Institut. **Kourbous**.

DONATEURS.

Cagnat (René), membre de l'Institut, 24.
Espérandieu (le commandant Émile), correspondant de l'Institut, 17.
Kekule von Stradonitz (le professeur R.), 23.
Lechat (Henri), professeur à l'Université de Lyon, 13.
Merlin (Alfred), directeur des antiquités et des arts de la Régence de Tunis, 21, 22.
Musées royaux de Berlin, 23.
Ronzevalle (le R. P.), professeur à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, 14, 16, 20.

Digitized by Google

PROVENANCES.

Argos, 18.
Asie-Mineure, voir Cyzique.
Athènes, 6.
Carthage, 21.
Cyzique, 13.
Der-ez-Zôr, 4.
Es-Sâlihîyeh, 4.
Grèce, 8 à 12; voir Argos, Athènes, Képhisia, Laurium.
Henchir-Maatria, 17.
Képhisia, 5.
Kourbous, 24.
Laurium, 3.
Macédoine, 2, 7.
Syrie, 14 à 16, 19, 20; voir Der-ez-Zôr, Es-Sâlihîyeh.
Tabarka, 22.
Teboursouk, 17.
Tunisie; voir Carthage, Henchir-Maatria, Kourbous, Tabarka, Teboursouk.

Digitized by Google

LISTE DES PÉRIODIQUES

REÇUS PAR LA SOCIÉTÉ

EN 1908.

FRANCE.

AIN. — *Annales de la Société d'émulation et d'agriculture de l'Ain*, 40e année, octobre-décembre 1907; 41e année, janvier-septembre 1908. Bourg, 1907-1908, in-8°.

AISNE. — *Société académique de Laon*, t. XXXII, fasc. 2. Laon, 1908, in-8°.

Société archéologique, historique et scientifique de Soissons. Bulletin, t. XIII (1905-1906). Soissons, 1907.

ALLIER. — *Société d'émulation du Bourbonnais. Bulletins*, fasc. 1 à 7. Moulins, 1908, in-8°.

ALPES (HAUTES-). — *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, 27e année (1908). Gap, in-8°.

AUBE. — *Mémoires de la Société académique d'agriculture, des sciences, arts et belles-lettres du département de l'Aube*, 3e sér., t. XLIV, année 1907. Troyes, in-8°.

AVEYRON. — *Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron, Procès-verbaux des séances*, 1906-1907. Rodez, in-8°.

BELFORT (TERRITOIRE DE). — *Bulletin de la Société belfortaine d'émulation*, n° 27. Belfort, 1908, in-8°.

BOUCHES-DU-RHÔNE. — *Annales des Facultés de droit et des lettres d'Aix*, t. I, nos 3 et 4; t. II, nos 1-2 (Lettres); t. I, nos 3 et 4 (Droit), 1907-1908, in-8°.

Digitized by Google

Société archéologique de Provence. Bulletin, n° 10 (1907); n° 11 (1908). Marseille, in-8°.

CALVADOS. — *Bulletin monumental*, t. LXXI et LXXII. Paris-Caen, in-8°.

Académie nationale des sciences, arts et belles-lettres de Caen. Mémoires (1906). Caen, 1907, in-8°.

Congrès archéologique de France, 73e session tenue à Carcassonne et Perpignan. Paris-Caen, 1907.

CANTAL. — *Revue de la Haute-Auvergne publiée par la Société des lettres, sciences et arts de la « Haute-Auvergne »*, 9e année, 1907, 4e fasc.; 10e année, 1908, 1er et 3e fasc. Aurillac, in-8°.

CHARENTE-INFÉRIEURE. — *Revue de Saintonge et d'Aunis. Bulletin de la Société des archives historiques*, t. XXVIII. Saintes, 1908, in-8°. *Table alphabétique générale*, 1908, in-8°.

CORRÈZE. — *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. XXX, livr. 1 à 4. Brive, 1907-1908, in-8°.

CÔTE-D'OR. — *Société d'histoire, d'archéologie et de littérature de l'arrondissement de Beaune. Mémoires* (1906-1907). Beaune, 1908, in-8°.

Commission des antiquités de la Côte-d'Or, t. XV, 1er fasc., 1906-1907. Dijon, in-4°.

Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de Semur en Auxois, t. XXXV (1906-1907). Semur, in-8°.

CREUSE. — *Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse. Table générale des quinze premiers volumes du Bulletin. Mémoires*, t. XVI. Guéret, 1907, in-8°.

DEUX-SÈVRES. — *Procès-verbaux, mémoires et documents*

Digitized by Google

de la Société archéologique et scientifique des Deux-Sèvres, 3e année (1907). Niort, 1907, in-8°.

DORDOGNE. — *Bulletin de la Société historique et archéologique du Périgord*, t. XXXV. Périgueux, 1908, in-8°.

DOUBS. — *Académie des sciences, belles-lettres et arts de Besançon. Procès-verbaux et Mémoires*, année 1907. Besançon, in-8°.

DRÔME. — *Bulletin de la Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme*, 164e à 167e livr. Valence, 1908, in-8°.

EURE-ET-LOIR. — *Société archéologique d'Eure-et-Loir. Bulletin* 1908. Chartres, in-8°.

Bulletin de la Société dunoise, nos 152 à 155. Châteaudun, 1908, in-8°.

FINISTÈRE. — *Bulletin de la Société académique de Brest*, 2e sér., t. XXXII (1906-1907). Brest, 1908, in-8°.

GARD. — *Société scientifique et littéraire d'Alais. Mémoires et comptes-rendus*, année 1907. Alais, 1908, in-8°.

Académie de Nîmes. Mémoires, 7e sér., t. XXX, année 1907. Nîmes, in-8°.

GARONNE (HAUTE-). — *Société archéologique du Midi de la France*, nouv. sér., n° 37. Toulouse, 1907, in-8°.

Bibliothèque méridionale publiée sous les auspices de la Faculté des lettres de Toulouse, 2e sér., t. XII. *Blaise de Monluc historien*, par Paul Courteault. Toulouse, 1908, in-8°.

Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres, 10e sér., t. VII. Toulouse, 1907, in-8°.

HÉRAULT. — *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers*, 3e sér., t. VII, 2e livr. Béziers, 1907-1908, in-8°.

Académie des sciences et lettres de Montpellier. Mémoires, 2e sér., t. V, n° 1.

Digitized by Google

Ille-et-Vilaine. — *Bulletin et Mémoires de la Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine*, t. XXXVIII, 2e partie, 1908; t. XXXIX, 1re partie. Rennes, 1908, in-8°.

Indre-et-Loire. — *Société archéologique de Touraine. Bulletins*, t. XVI, nos 1 à 5. Tours, 1908, in-8°. *Mémoires*, t. XLV et XLVI. Tours, 1907.

Isère. — *Bulletin de l'Académie delphinale*, 5e sér., t. I (1906). Grenoble, 1908, in-8°.

Revue épigraphique, 29e année, n° 121. Vienne, 1907, in-8°.

Jura. — *Société d'émulation du Jura. Mémoires*, 8e sér., t. II. Lons-le-Saulnier, 1909, in-8°.

Landes. — *Bulletin de la Société de Borda*, t. XXXII, 4e trim.; t. XXXIII, 1er à 3e trim. Dax, 1907-1908, in-8°.

Loire. — *Bulletin de la Diana*, t. XV, nos 6 et 7; t. XVI, n° 1. Montbrison, 1907-1908, in-8°.

Loire-Inférieure. — *Société archéologique de Nantes. Bulletin*, t. XLVIII, 2e sem.; t. XLIX, 2e sem. Nantes, 1907-1908, in-8°.

Loiret. — *Société archéologique et historique de l'Orléanais. Bulletin*, t. XIV, 3e trim. 1907; t. XV, 1er et 2e trim. 1908. Orléans, in-8°. — *Mémoires*, t. XXXII. Orléans, 1908, in-8°.

Société d'agriculture, sciences, belles-lettres et arts d'Orléans. Mémoires, t. VII, 2e sem. 1907; t. VIII, 1er sem. 1908. Orléans, in-8°.

Maine-et-Loire. — *Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers*, 5e sér., t. X. Angers, 1907, in-8°.

Marne. — *Travaux de l'Académie nationale de Reims*,

Digitized by Google

120e vol. (1905-1906), 2e partie, et 121e vol. (1906-1907), 1re partie. Reims, in-8°.

MARNE (HAUTE-). — *Bulletin de la Société historique et archéologique de Langres*, t. VI, nos 78 et 79. Langres, 1908, in-8°.

MEURTHE-ET-MOSELLE. — *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 6e sér., t. V, 158e année. Nancy, 1908, in-8°.

Mémoires de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain, t. LVII. Nancy, 1907, in-8°.

MORBIHAN. — *Société polymathique du Morbihan. Procès-verbaux et Mémoires*, 1907, fasc. 1 et 2. Vannes, in-8°.

NORD. — *Mémoires de la Société d'émulation de Cambrai*, t. LXII. Cambrai, 1908, in-8°.

Revue de l'art chrétien, 5e sér., t. IV, 1re à 6e livr. Lille, 1908, in-4°.

Mémoires de la Société d'émulation de Roubaix, 4e sér., t. VI, 1907. Roubaix, 1908, in-8°.

OISE. — *Mémoires de la Société académique du département de l'Oise*, t. XX, 1re partie. Beauvais, 1907, in-8°.

Comité archéologique de Senlis. Comptes-rendus et Mémoires, 4e sér., t. X. Senlis, année 1907, in-8°.

PAS-DE-CALAIS. — *Société des Antiquaires de la Morinie. Bulletin historique*, t. XII, 224e à 227e livr. Saint-Omer, 1907-1908, in-8°. — *Registre des évêques de Thérouanne*, par l'abbé O. Bled, t. II, 1er fasc., in-4°.

RHÔNE. — *Bulletin historique du diocèse de Lyon*, 9e année, nos 48 à 53. Lyon, 1907-1908, in-8°.

Bulletin de la Société des sciences naturelles et d'enseignement populaire de Tarare, 14e année, nos 1 à 4. Charlieu, 1907-1908, in-8°.

Société des sciences et arts du Beaujolais. Bulletin, 9e année (1908), nos 33 à 35. Villefranche, in-8°.

Digitized by Google

Saône-et-Loire. — *Mémoires de la Société éduenne*, nouvelle série, t. XXXV. Autun, 1907, in-8°.

Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône. Mémoires, 2e sér., t. II, 2e partie. Chalon-sur-Saône, 1908, in-8°.

Société des sciences naturelles de Saône-et-Loire. Bulletin, nouv. sér., t. XIII, nos 11 et 12; t. XIV, nos 1 à 10. Chalon-sur-Saône, 1907-1908, in-8°.

Sarthe. — *Revue historique et archéologique du Maine*, t. LXII, fasc. 2, 1907. Le Mans, in-8°.

Savoie. — *Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie*, t. XLV, fasc. 2, 3 et 4. Chambéry, 1907, in-8°.

Savoie (Haute-). — *Société florimontane d'Annecy. Revue savoisienne*, 49e année (1908). Annecy, in-8°.

Seine. — *Académie des inscriptions et belles-lettres. Comptes-rendus des séances de l'année* 1907, nov.-déc.; 1908, janvier-octobre. Paris, in-8°.

Association pour l'encouragement des études grecques. Revue des études grecques, t. XX, n° 90; t. XXI, nos 91-94. Paris, 1907-1908, in-8°.

Bulletin de correspondance hellénique, t. XXVI, fasc. 7 à 12, 1902; t. XXXI, fasc. 11 et 12; XXXII. Athènes et Paris, in-8°.

Bulletin critique, année 1908, nos 1 à 6. Paris, in-8°.

Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris, 5e sér., t. VIII, fasc. 4 à 6; t. IX, fasc. 1 et 2. Paris, 1907-1908, in-8°.

Journal des Savants, année 1908, in-4°.

Ministère de l'Instruction publique. Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques, année 1907, fasc. 2 et 3; année 1908, fasc. 1. — *Bulletin de géo-*

Digitized by Google

graphie historique et scientifique du Comité; année 1907, fasc. 2 et 3, in-8°. — *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Bibliothèque de la Marine*, par Ch. de la Roncière, 1907, in-8°.

Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France, par R. de Lasteyrie et Vidier, 1904-1905. Paris, 1907. *Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome :* Cavaignac, *Le trésor d'Athènes de* 480 *à* 404, Paris, 1908, in-8°. Paul Perdrizet, *La Vierge de Miséricorde*, Paris, 1908, in-8°. — *Nouvelles Archives des missions scientifiques*, t. XV, fasc. 3 et 4. 1907, in-8°.

Société française de numismatique. Procès-verbaux de 1907. Paris, 1908, in-8°.

Société de l'histoire de France. Annuaire-Bulletin, année 1907. Paris, in-8°. — *Mémoriaux du Conseil de 1661*, par Jean de Boislisle, t. III. Paris, 1907. — *Mémoires du comte de Souvigny*, par le baron de Contenson, t. II. 1906. — *Mémoires du cardinal de Richelieu*, t. I, II, fasc. 1. 1907. — *Mémoires de Martin et Guillaume du Bellay*, par MM. Bourrilly et Vindry, t. I. 1908. — *Lettres de Louis XI*, t. X. 1908.

Société de Saint-Jean. Notes d'art et d'archéologie, 20e année, 1908.

Ville de Paris. Commission municipale du Vieux-Paris. Procès-verbaux, année 1907, nos 7 et 8; année 1908, nos 1 à 4. Paris, in-4°. — *L'hôtel des Conseils de guerre rue du Cherche-Midi*, par M. Gaston Schefer.

Seine-et-Marne. — *Annales de la Société historique et archéologique du Gâtinais*, 1908, 1er et 2e trim. Fontainebleau, in-8°.

Société d'archéologie, sciences et belles-lettres de Seine-et-Marne. Bulletin, t. X et XI. Melun, 1906-1907, in-8°.

Digitized by Google

Seine-et-Oise. — *Département de Seine-et-Oise. Commission des antiquités et des arts*, t. XXVIII. Versailles, 1908, in-8°.

Revue de l'histoire de Versailles et de Seine-et-Oise, 10e année, 1908. Versailles, in-8°.

Société historique et archéologique de l'arrondissement de Pontoise et du Vexin. Mémoires, t. XXVIII, fasc. 1 et 2. 1908, in-8°.

Seine-Inférieure. — *Recueil des publications de la Société havraise d'études diverses*, 1905, 2e à 4e trim.; 1906-1907. Le Havre, in-8°.

Précis analytique des travaux de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Rouen pendant l'année 1906-1907. Rouen, 1903, in-8°.

Bulletin de la Commission des antiquités de la Seine-Inférieure, t. XIV, 2e livr. Rouen, 1908, in-8°.

Somme. — *Mémoires de l'Académie des sciences, des lettres et des arts d'Amiens*, t. LIV, année 1907. Amiens, 1908, in-8°.

Société des Antiquaires de Picardie. Bulletin, année 1907, 4e trim.; 1908, 1er à 3e trim. Amiens, 1907-1908, in-8°. — *Album archéologique*, 16e fasc. Amiens, 1907, in-4°. — *Mémoires*, 4e sér., t. V, 1908. — *Documents inédits*, t. XVII : *Villes et sièges du bailliage d'Amiens*, 1908, in-4°; t. XVI : *Bibliographie du département de la Somme*, par Henri Macqueron, t. II, 1908, in-4°.

Société d'émulation d'Abbeville. Bulletin trimestriel, année 1908, nos 1 et 2. — *Mémoires*, t. XXII, 1re partie.

Tarn-et-Garonne.— *Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, t. XXXV, fasc. 1 à 4 (année 1907). Montauban, 1908, in-8°.

Var. — *Bulletin de l'Académie du Var*, 75e année (1907). Toulon, 1908, in-8°.

Digitized by Google

VAUCLUSE. — *Mémoires de l'Académie de Vaucluse*, 2e sér., t. VII, 4e livr.; t. VIII, 1re, 2e et 3e livr. Avignon, 1906-1907, in-8°.

VENDÉE. — *Société d'émulation de la Vendée. Bulletin périodique*, 5e sér., t. VII, 54e année. La Roche-sur-Yon, 1907, in-8°.

VIENNE. — *Société des Antiquaires de l'Ouest. Bulletins*, 3e sér., t. I, 3e et 4e trim. 1907. Poitiers, in-8°. — *Mémoires*, 3e sér., t. I (1907). Poitiers, 1908, in-8°.

VIENNE (HAUTE-). —*Société archéologique et historique du Limousin. Bulletins*, t. LVI, 2e livr.; t. LVII, 2e livr.; t. LVIII, 1re livr. Limoges, 1907-1908, in-8°.

VOSGES. — *Annales de la Société d'émulation du département des Vosges*, 84e année, année 1908. Épinal, in-8°.

Bulletin de la Société philomatique vosgienne, 33e année, 1907-1908. Saint-Dié, 1908, in-8°.

YONNE. — *Bulletin de la Société des sciences historiques et naturelles de l'Yonne*, 60e vol., 2e fasc. (1906); 61e vol. (1907). Auxerre, 1908, in-8°.

Bulletin de la Société archéologique de Sens, t. XXIII (année 1907). Sens, 1908, in-8°.

ALGÉRIE. — *Société historique algérienne. Revue africaine*, 51e année, 3e et 4e trim. 1907; 52e année, 1er et 2e trim. 1908. Alger, in-8°. *Mémoires*, t. II, 1908, in-4°.

Société archéologique du département de Constantine. Recueil des notices et mémoires, t. XLI (année 1907). Constantine, 1908, in-8°.

Société de géographie et d'archéologie de la province d'Oran. Bulletin trimestriel de géographie et d'archéologie, t. XXVII, fasc. 113; t. XXVIII, fasc. 114 à 116. Oran, 1907-1908, in-8°.

Digitized by Google

ALLEMAGNE.

Bonn. — *Bonner Jahrbücher. Jahrbücher des Vereins von Altertumsfreunden im Rheinlande*, livr. 116-117. Bonn, 1907-1908, in-8°.

Iena. — *Zeitschrift des Vereins für Thüringische Geschichte und Altertumskunde*, nouv. sér., t. XVIII, livr. 2. Iena, 1908, in-8°.

Trèves. — *Römisch-Germanisches Korrespondenzblatt*, 1908, nos 1-6. Trèves, in-8°.

Westdeutsche Zeitschrift für Geschichte und Kunst, t. XXVI, livr. 4; t. XXVII, livr. 1 à 3. Trèves, 1907-1908, in-8°.

Wiesbaden. — *Verein für Nassauische Altertumskunde und Geschichtsforschung. Annalen*, t. XXXV (1905). Wiesbaden, 1906, in-8°. — *Mitteilungen*, 1905-1906, livr. 1 à 4. Wiesbaden, 1906, in-8°.

ALSACE-LORRAINE.

Metz. — *Mémoires de l'Académie de Metz*, 86e année, 3e sér., t. XXXIV (1904-1905). Metz, in-8°.

Gesellschaft für lothringische Geschichte und Altertumskunde, années 1 à 8, 10 à 16. 18e année (1906). 19e année (1907). In-8°.

Mulhouse. — *Bulletin de la Société industrielle de Mulhouse*, sept.-déc. 1907; janv.-oct. 1908. Mulhouse, in-8°.

Strasbourg. — *Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace. Bulletin*, 2e sér., t. XXII. Strasbourg, 1907, in-8°.

AUTRICHE-HONGRIE.

Budapest. — *Académie hongroise. Archeologiai ertesito*,

Digitized by Google

indicateur archéologique, nouv. sér., t. XXVIII, livr. 1 à 5. Budapest, 1908.

PRAGUE. — *Pamatky archæologické a mistopisné*, t. XXII, *Tables ;* t. XXIII, fasc. 1-3. Prague, 1907-1908, in-4°. — *Bericht über das Museum der Königreiches Böhmen für das Jahr* 1907. Prague, 1908, in-8°.

SPALATO. — *Bullettino di archeologia e storia dalmata*, 30e année, nos 1 à 12. Spalato, 1907-1908, in-8°.

TRIESTE. — *Archeografo Triestino*, t. IV. Trieste, 1908, in-4°.

VIENNE. — *Akademie der Wissenschaften. Philos.-histor. Klasse. Mitteilungen der praehistorischen Kommission der Kais. Akademie der Wissenschaften*, t. II, n° 1. 1908.

Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien, 37e vol., 6e livr.; 38e vol., livr., 1 à 4. Wien, 1907-1908, in-4°.

Akademischer Verein Deutscher Historiker. Bericht über das XVII und XVIII Vereinsjahr (1905-1906 et 1906-1907). Vienne, 1908.

BELGIQUE.

ANVERS. — *Académie royale d'archéologie de Belgique. Annales*, 5e sér., t. IX, 3e et 4e livr.; t. X. — *Bulletin*, 1907, 3e à 5e livr.; 1908, 1re à 4e livr. Anvers, 1907-1908, in-8°.

BRUXELLES. — *Académie royale de Belgique. Bulletin de la classe des lettres*, 1907, nos 9 à 12; 1908, nos 1 à 8. — *Annuaire*, 1908. Bruxelles, 1907-1908, in-8°.

Analecta Bollandiana, t. XXVII, fasc. 1 à 4. Bruxelles, 1908, in-8°.

Commissions royales d'art et d'archéologie, t. XLII (1903) ; t. XLIII (1904).

Digitized by Google

Commission royale pour la publication des anciennes lois et ordonnances des Pays-Bas. — Procès-verbaux des séances de la Commission, 8e vol., 1907. — *Coutumes des pays et comté de Flandre. Quartier de Gand*, t. XIV, *Seigneurie de Saint-Bavon-lez-Gand*, 1907, in-4°. — *Quartier d'Ypres. Coutumes de la ville d'Ypres*, t. I, 1908, in-4°. — *Liste chronologique des édits et ordonnances des Pays-Bas. Règne d'Albert et Isabelle*, 1908, in-8°.

Société d'archéologie de Bruxelles. Annales, t. XXII, livr. 1-2. Bruxelles, 1908, in-8°. — *Annuaire 1908.*

Revue belge de numismatique, année 1908, livr. 1 à 4. Bruxelles, in-8°.

COURTRAI. — *Cercle historique et archéologique de Courtrai*, 5e année (1907-1908), livr. 1 à 4, in-8°. — *Mémoires*, t. I et II, 1908.

GAND. — *Société d'histoire et d'archéologie de Gand. Bulletin*, 16e année, nos 1 et 11. Gand, 1908, in-8°. — *Annales*, t. VIII, fasc. 3. 1908, in-8°.

LIÈGE. — *Bulletin du dictionnaire général de langue wallonne*, 3e année, nos 1 et 2, 1908. — *Annuaire de la Société liégeoise de littérature wallonne*, t. XXI, 1908. — *Bulletin de la Société liégeoise de littérature wallonne*, t. L, 1re partie. Liège, 1908, in-8°.

MONS. — *Mémoires et publications de la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut*, 6e sér., t. IX. Mons, 1908, in-8°.

NAMUR. — *Annales de la Société archéologique de Namur*, t. XXVII, 1re livr. Namur, 1908, in-8°.

CANADA.

HALIFAX. — *The proceedings and transactions of the Nova Scotian Institute of science*, vol. XI, part. 3 et 4, 1904-1906; vol. XII, part. 1, 1906-1907, in-8°.

Digitized by Google

DANEMARK.

COPENHAGUE. — *Aarboeger for nordisk oldkyndighed og historie, udgivne af det kongelige nordiske oldskriftselskab*, 2ᵉ sér., 22ᵉ vol. Copenhague, 1907, in-8°.

Société royale des Antiquaires du Nord. De Danske Runemindes Maerken, t. IV. Copenhague, 1908, in-fol.

ÉGYPTE.

LE CAIRE. — *Comité de conservation des monuments de l'art arabe*, exercice 1906, fasc. 23. Le Caire, 1907, in-8°.

ESPAGNE.

BARCELONE. — *Institut d'estudis Catalans. Le Monades catalans*, par Joaquin Botet y Siso, t. I, 1908. — *Documents per l'historia de la cultura Catalana mig-eval*, par A. Rubio y Lluch, t. I, 1908.

MADRID. — *Boletin de la Real Academia de la Historia*, t. LII et LIII. 1908, in-8°.

Revista de archivos, bibliotecas y museos, 3ᵉ sér., 11ᵉ année, nᵒˢ 11-12; 12ᵉ année, nᵒˢ 1 à 10. Madrid, 1907-1908, in-8°.

Boletin de la Societad española de excursiones, 16ᵉ année. Madrid, 1908, in-4°.

VALLADOLID. — *Boletin de la Societad castellana de excursiones*, 6ᵉ année, nᵒˢ 61 à 71. Valladolid, 1908, in-4°.

ÉTATS-UNIS.

BALTIMORE. — *John Hopkins University. Studies in historical and political science*, 25ᵉ sér., nᵒˢ 6-12; 26ᵉ sér., nᵒˢ 1-10. Baltimore, 1907-1908, in-8°.

Digitized by Google

NEW-YORK. — *Archeological Institut of America. American Journal of archæology*, 2e sér., t. XII, nos 1 à 3. New-York, 1907-1908, in-8°. — *Supplementary papers of the American School of Classical Studies in Roma*, t. II. New-York, 1908, in-4°.

PHILADELPHIE. — *American philosophical Society. Transactions*, nouv. sér., t. XXI, 5e partie. Philadelphie, 1908, in-4°. — *Proceedings*, t. XLVI, n° 187; t. XLVII, nos 188 et 189. Philadelphie, 1907-1908.

WASHINGTON. — *Smithsonian Institution. Annual-report of the board of regents of the Smithsonian Institution.* Washington, 1906, in-8°. — *Report of the U. S. National Museum for the year* 1906-1907. — *Bureau of American Ethnology, Bulletin* 33 et 35. Washington, 1907, in-8°.

WORCESTER. — *American Antiquarian Society. Proceedings*, nouv. sér., vol. XVIII, 3e partie; vol. XIX, 1re partie, 1905-1907. Worcester, in-8°.

GRANDE-BRETAGNE.

CAMBRIDGE. — *Proceedings of the Cambridge antiquarian Society*, nos 48-51. Cambridge, 1908, in-8°. — *The dual origin of the town of Cambridge*, par Arthur Grey, 1907, in-4°. — *Outsides the Trumpigton gates*, par H. P. Stockes, 1908, in-8°.

DUBLIN. — *Proceedings of the Royal Irish Academy. Section C, archæology, linguistic and litterature*, t. XXVII, nos 1 à 8. Dublin, 1908, in-8°.

ÉDIMBOURG. — *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland*, vol. XLI. Edimburgh, 1907, in-8°.

Royal Society of Edimburg. Proceedings, t. XXVIII; t. XXIX, n° 1, 1907-1908. Edimburgh, in-8°. — *Transactions*, t. XLV, part. 4 (1905, 1906, 1907); t. XLVI, part 1 (1907-1908). Edimburgh, in-4°.

Digitized by Google

JERSEY. — *Société jersiaise*, 33e bulletin annuel, 1908, in-4°. — *Prodrome de la flore des algues marines des îles anglo-normandes*, par le docteur Henry Van Heurck, 1908, in-4°. — *Actes des États de l'île de Jersey* (1755-1760). Jersey, 1908, in-4°.

LONDRES. — *Proceedings of the Society of Antiquaries of London*, 2e sér., vol. XX; vol. XXI, n° 2, in-8°. — *Archaeologia*, vol. LIX; vol. LX, 2e partie, in-4°.

Society of Biblical Archæology, vol. 30, part. 7, 1908, in-8°.

GRÈCE.

ATHÈNES. — *Mitteilungen des k. deutschen archæologischen Instituts, Athenische Abtheilung*, vol. 33, livr. 1, 2, 3. 1908, in-8°.

ITALIE.

CATANE. — *Societa di storia patria per la Sicilia orientale. Archivio storico*, vol. I à V, fasc. 1 et 2, 1905-1907, in-4°.

MODÈNE. — *Memorie della regia Accademia di scienze ed arti*, ser. III, vol. 6 (1906); vol. 7 (1908), in-4°.

PADOUE. — *Rivista di storia antica*, nouv. sér., 12e année, fasc. 1 et 2. Padova, 1908, in-8°.

ROME. — *Atti della r. Accademia dei Lincei. Serie quinta. Classe di scienze morali, storiche e filologiche. Notizie degli scavi*, année 1907, fasc. 9 à 12; année 1908, fasc. 1 à 8. Roma, in-4°. — *Rendiconti della r. Accademia, serie quinta*, vol. XVI, fac. 9 à 12; vol. XVII, fasc. 1 à 6. Roma, 1907-1908, in-8°. — *Rendiconto dell' adunanza solenne del 7 giugno* 1908. Roma, 1908, in-4°. — *Papers of the British School at Rome*, t. II (1904); t. III (1906); t. IV (1907), in-4°.

Digitized by Google

Mitteilungen des k. deutschen archæologischen Instituts. Rœmische Abteilung, vol. XXII, fasc. 4; vol. XXIII, fasc. 1. Rome, 1908, in-8°.

TURIN. — *Atti della r. Accademia delle scienze di Torino*, vol. XLII, fasc. 12 à 15; vol. XLIII, fasc. 1 à 10. Torino, 1907-1908, in-8°. — *Memorie*, 2e sér., vol. LVII. Torino, 1907, in-4°. — *Osservazioni meteorologische*, 1907.

LUXEMBOURG.

LUXEMBOURG. — *Publications de la section historique de l'Institut grand-ducal de Luxembourg*, t. LIV, 1908.

PORTUGAL.

LISBONNE. — *O archeologo Portugués*, vol. XII, fasc. 9 à 12; vol. XIII, fasc. 1 à 4. Lisboa, 1906-1907, in-8°.

PORTO. — *Portugalia*, t. II, fasc. 4, 1908. Porto, in-4°.

RUSSIE.

DORPAT. — *Acta et commentationes Universitatis Juriavensis olim Dorpatensis*, t. XIV, nos 1 à 4; t. XV, nos 1 à 9. Dorpat, 1906-1907, in-8°.

SAINT-PÉTERSBOURG. — *Bulletin de l'Académie impériale des sciences*, 6e sér., t. II, fasc. 1 à 18, 1908.

SUÈDE.

UPSAL. — *Acta philologica Suecana*, t. VII, fasc. 3-4; t. VIII, fasc. 1, 2, 3, 1907-1908, in-8°.

SUISSE.

BALE. — *Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertums-*

Digitized by Google

kunde, herausgegeben von der historischen und antiquarischen Gesellschaft zu Basel, t. VII, livr. 2; t. VIII, livr. 1. Basel, 1908, in-8°.

GENÈVE. — *Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Bulletin*, t. III, livr. 2. Genève, 1908, in-8°.

STANS. — *Der Geschichtsfreund. Mitteilungen des historischen Vereins der fünf Orte*, vol. LXIII, 1908, in-8°.

ZURICH. — *Anzeiger für schweizerische Altertumskunde, herausgegeben vom schweizerischen Landesmuseum*, nouv. sér., vol. IX, n° 4; vol. X, n°s 1 et 2. Zürich, 1907-1908, in-8°.

Musée national suisse à Zurich. XV^e rapport annuel (1907). Zurich, in-8°.

TUNISIE.

SOUSSE. — *Bulletin de la Société archéologique de Sousse*, année 1908, n° 9. Sousse, in-8°.

TUNIS. — *Revue tunisienne, organe de l'Institut de Carthage*, 1907, n° 71. Tunis, in-8°.

TURQUIE.

BEYROUTH. — *Université Saint-Joseph. Al-Machriq, revue catholique orientale bimensuelle*, année 1908. Beyrouth, in-8°.

Digitized by Google

TABLES

DU

BULLETIN DE 1908.

I.

Index par noms d'auteurs.

Pages

Audollent (Auguste), A. C. N. Reçoit les félicitations du président 78
— Hommages de ses ouvrages 189, 304

Babelon (Ernest), M. R. Observations 267
Babut (le commandant A.), A. C. N. 76
Bauchond (Maurice), A. C. N. 76
— Hommage d'un de ses ouvrages 298
Baye (le baron Joseph de), M. R. Hommages d'ouvrages de S. Exc. M. B. de Khanenko, 79; de M. A. Marre, 137; de M. G. Gouzy, 366.
— Fibules barbares de l'Ukraine 191
— Bas-reliefs de l'église Saint-Michel de Kief . . 215
— Bijoux ornés de globules 239
Benndorf (Otto), A. C. É. H. Son éloge funèbre. . 71
Bertrand de Broussillon (le comte Arthur), A. C. N. État civil et armoiries de Pierre Lescot. . . . 84
Besnier (Maurice), A. C. N. Mémoire sur les ruines de Corseul. 172
— Mémoire sur les fouilles de Vieux 305
Besse (le R. P. Dom J.-M.), A. C. N. 80
Beurlier (l'abbé Émile), M. R. Son éloge funèbre . 69

Digitized by Google

Blanchet (Adrien), M. R. Hommages d'ouvrages de M. J. Pilloy, 321; de M. A. Dieudonné, 366.
— Reçoit les félicitations du président 78
— La guivre des armoiries des Visconti et des armoiries de Milan 128
— Pygmée en bronze 142
— Note de M. L. de Vesly sur des trésors trouvés au Bosc-Normand et au Tot 169
— Élu membre de la Commission des *Mettensia*. . 323
— Élu membre de la Commission des fonds . . . 323
— Observations 172, 210
Boinet (Amédée), A. C. N. Plaque d'ivoire représentant l'histoire des rois Mages 115
— Statuette d'ivoire de Ste Anne 120
— Miniatures d'un évangéliaire du xie siècle. . . 160
Boislisle (Arthur de), M. R. Sa mort et son éloge funèbre. 155
— Notice nécrologique 335
Bonaparte (le prince Roland), A. C. N. Reçoit les félicitations du président 79
Bordeaux (Paul), A. C. N. Tabatières de cuivre hollandaises 306
Bouchot (Henri), M. R. Son éloge funèbre . . . 74
Braquehaye (Charles), A. C. N. Son éloge funèbre . 73
Bruston (Charles), A. C. N. Les papyrus araméens d'Eléphantine et de Syène 180
— La stèle araméenne de Zakir 223
— Inscription du *Lucus Furrinae* à Rome. . . . 304
— Inscriptions talismaniques 344

Cagnat (René), M. R. Hommage d'un ouvrage de M. P. Paris 80
— Stèle trouvée à Cherchel 200
— Note de M. le Dr L. Carton sur une inscription de Sidi-bou-Arkoub. 283
— Note de M. J. Zeiller sur la basilique de Salone. 312
— Élu 1er vice-président 322
— Élu membre de la Commission des *Mettensia*. . 323

Digitized by Google

— Observations. 305
Capitan (le Dr Louis), A. C. N. Reçoit les félicitations du président 78
Carton (le Dr Louis), A. C. N. Inscription de Sidi-bou-Arkoub 283
Chanel (Émile), A. C. N. 76
Charencey (le comte de), A. C. N. 223
Chénon (Émile), A. C. N. Représentations scéniques dans les arènes de Bourges 256
— Monnaie de Guillaume de Déols. 293
— Observations. 318
Clouzot (Étienne), A. C. N. Les « dureaumes » de l'île de Noirmoutier. 257
Clouzot (Henri), A. C. N. Portrait de Rabelais . . 134
— La « devise de Monsieur l'Admiral » au château d'Oiron 193
Collignon (Maxime), M. R. Élu membre de la Commission des *Mettensia* 323
Corbierre (l'abbé A.-Jean), A. C. N. 223
— Sur la numismatique bénédictine 265
Costa de Beauregard (le comte Olivier), A. C. N. Bijoux en bronze de la Renaissance. 172

Déchelette (Joseph), A. C. N. Hommage de son *Manuel d'archéologie préhistorique* 156
Delaborde (le comte François), M. R. Discours prononcé en quittant la présidence 68
— Élu membre de la Commission des fonds . . . 323
— Observations. 100, 327
Delattre (le R. P. Alfred-Louis), A. C. N. Reçoit les félicitations du président 78
— Plombs byzantins de Carthage. 94, 120, 164, 219, 221, 241, 288, 299, 306, 330, 363
— Fouilles de Mcidfa 140
— Découvertes faites dans l'amphithéâtre de Carthage 162
— Plombs de bulles africains 176
— Coupes en argent trouvées à Carthage. 267

Digitized by Google

Delisle (Léopold), M. H. Reçoit les félicitations du président 78
Demaison (Louis), A. C. N. Épitaphe conservée à Saint-Rémi de Reims 185, 360
— Vitraux de Longueval 360
— Monnaie trouvée à Reims 363
Deshoulières (François), A. C. N. Statues de l'église de Maisonnais 90
Dieudonné (Adolphe), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages 366
Dimier (Louis), A. C. N. Portrait de Budé par Jean Clouet 229
Donau (le commandant R.), A. C. N. Reçoit les félicitations du président 78
Drouet (Édouard), A. C. N. 164
— Hommage d'un de ses ouvrages 137
Dumuÿs (Léon), A. C. N. Fresque de l'église de Fontana. 107
— Tombe de Claude Sain, bisaïeul de Descartes . 108
— Statue de Ste Anne avec la Vierge 115
— Tête de style antique provenant de Bou . . . 220
— Devant d'autel de style Louis XIV 221
Durand-Gréville (Émile-Alix), A. C. N. Technique des peintures du Pérugin et de Raphaël . . . 89
— Les portraits d'Inghirami par Raphaël. . . . 264
Durrieu (le comte Paul), M. R. Hommage de la *Légende de Saint-Denis* publiée par la Société de l'Histoire de Paris 334
— Reçoit les félicitations du président 78
— Miniature de Bourdichon 112
— La bibliothèque de l'Hospice du Grand-Saint-Bernard 298
— Calligraphes anglais résidant à Paris au xive s. . 327
— Observations. 90, 108, 324
Du Teil (le baron Joseph), A. C. N. La collection Chaix d'Est-Ange. 140
Duvernoy (Clément), A. C. N. Son éloge funèbre . 73

Digitized by Google

Engelhart (le capitaine Charles), A. C. N. . . . 76
Enlart (Camille), M. R. Hommages d'ouvrages de M. le vicomte P. de Truchis, 122; de M. M. Bauchond, 298; de M. le Dr Sauvage, 335.
— Statue de Ste Anne avec la Vierge communiquée par M. L. Dumuÿs 115
— Croix de bronze doré d'Aulignac 143
— Bijoux gothiques avec inscriptions 207
— Note du P. Delattre sur un plomb byzantin de Carthage 299
— Note de M. Ch. Bruston sur des inscriptions talismaniques 344
— Notes de M. L. Demaison sur une épitaphe de Saint-Rémi de Reims, sur les vitraux de Longueval, sur une monnaie trouvée à Reims . . . 360
— Observations. 108, 115, 306, 327, 344
Espinas (Georges), A. C. N. Mémoire sur les tissus fabriqués en Flandre et en Artois du XIIIe au XVe siècle 120
— Mémoire sur les marques de drapiers du XIIIe au XVe siècle en Flandre 172
Eudes (Émile), A. C. N. Mémoire sur l'architecture des Wisigoths d'Espagne 299, 306
Evans (Sir John), A. C. É. H. Sa mort. 228

Fage (René), A. C. N. Du sens du mot « bardeyche ». 123
— Clocher figuré sur le porche de l'église de Lagraulière 289
Fourdrignier (Édouard), A. C. N. Son éloge funèbre. 73

Gauckler (Paul), A. C. N. Fouilles de Saint-Sylvestre-in-Capite à Rome 258
— Fouilles de la villa Patrizi 286
— Observations. 305
Girard (Paul), M. R. Élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres 306
Gosset (Alphonse), A. C. N. Le portail de la cathédrale de Reims 335

Digitized by Google

Goloubew (Victor de), A. C. É. 223
— Interprétation d'un tableau de Giorgione . . . 183
— Recueil de dessins du prince P. Dolgoroukoff . 243
— Hommage d'un de ses ouvrages. 317
Guebhard (le Dr Adrien), A. C. N. Débris de verre trouvés à Signes. 136
— Plans d'enceintes suisses 285

Hauvette (Amédée), M. R. Sa mort et son éloge funèbre. 109
Héron de Villefosse (Antoine), M. H. Hommages d'ouvrages de M. J. Déchelette, 156; de M. A. Audollent, 189, 304; de M. G. Potey, 304; de M. Ph. Lauzun, 317; de M. M. Clerc, 322; d'une collection de cartes postales de Vézelay offerte par Mlle Thévenet, 334.
— Rapports sur des candidatures 197, 323
— Reçoit les remercîments du président 97
— Inscription grecque de Tyr 123
— Propose d'insérer au *Bulletin* la liste des acquisitions du département des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre pour l'année 1907 134
— Médaillon en terre cuite de Vienne 134
— Découvertes de Meidfa signalées par le P. Delattre 140
— Note de M. A. Merlin sur une pièce de bronze trouvée à Kasrin. 150
— Mémoire sur des douilles en bronze flanquées de supports annulaires 152
— Note du P. Delattre sur des découvertes faites dans l'amphithéâtre de Carthage. 162
— Le torse d'Arles. 166
— Plombs byzantins signalés par le P. Delattre. . 176, 288, 299, 330
— Statue municipale signalée par M. J. Berthelé . 218
— Note du Dr Rouquette sur les lanternes romaines. 224
— Tête de Sylvain trouvée à Roquefeuil 226

Digitized by Google

— Fouilles de Lahéro-en-Allaire 227
— Buste d'empereur trouvé à Vienne 308
— Mémoire de M. R. Mowat sur le pied de Charlemagne 315
— Inscription de Vendeuvre-en-Braisne 315
— Élu membre de la Commission des impressions . 322
— Fragment d'inscription trouvé à Ampeils . . . 331
— Inscription de Pellefigue 365
Houlé (Alfred), A. C. N. 76
— Sa mort 250
Husson (Georges), A. C. N. 197

Jobard (Paul), A. C. N. Son éloge funèbre . . . 72
Jullian (Camille), A. C. N. Élu membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres 335

Khanenko (S. Exc. Bogdan de), A. C. É. 76
— Hommage d'un de ses ouvrages 79

Lafaye (Georges), M. R. Note de M. Fr. Moulin sur des antiquités trouvées à l'Almanar 248
Lanore (Maurice), A. C. N. Son éloge funèbre . . 72
La Tour (Henri de), M. R. Rapports sur des candidatures. 223
— Plaquette italienne de la collection Valton . . 295
Lauer (Philippe), M. R. 75
— Rapport sur une candidature 80
— Le joyau carolingien de Waulsort-sur-Meuse. . 102
— L'icone de la Vierge de Sainte-Marie-du-Transtévère 231
— Fouilles de Saint-Sylvestre-in-Capite 251
— Coffret d'ivoire musulman 299
— Observations. 248
Lauzun (Philippe), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages 317
Lazzaroni (le baron), A. C. É. Hommage d'un de ses ouvrages 220

Digitized by Google

Leblond (le Dr Victor), A. C. N. 76
Lefebvre des Noëttes (le commandant), A. C. N. Le cheval de la statue du Colleone 153
— Douilles de bronze antiques 166
— Les animaux dans la sculpture romane et gothique 258, 345
— Observations. 152
Leuridan (l'abbé Théodore), A. C. N. 76
Loisne (le comte Auguste Menche de), M. R. Hommage d'un ouvrage de M. E. Drouet. 137
— Rapport sur une candidature 164
— Lampe chrétienne trouvée à Noyelle-Godault . 86
— Miniature d'Antoine Vestier 114
— La Tour de Jean Sans-Peur et l'Hôtel d'Artois . 157
— Tombe du XIIIe siècle portant la signature d'un imagier flamand 190
— Monument funéraire de Hues Walois 210
— Tapisserie du Musée de Saint-Omer 325
Lucot (le chanoine Paul), A. C. N. Statuette de St Jean-Baptiste 112

Maguelonne (Jules), A. C. N. 323
Maignan (Albert), A. C. N. Sa mort. 304
Mâle (Émile), M. R. L'Apocalypse dans les vitraux français du XVIe siècle 90
— Observations. 120
Mareuse (Edgar), A. C. N. Offre à la Société la collection des brochures de M. E. Fourdrignier . . 80
Marguerite-de la Charlonie (P.), A. C. N. . . . 223
— Statuette de Monembazia 231
— Statuettes antiques de terre cuite 258
Marquet de Vasselot (Jean-J.), M. R. Rapport sur une candidature 323
— Vitraux du XIIIe siècle conservés au Louvre . . 80
— Plat de faïence aragonnais 131
— Coupe limousine de la collection Dutuit . . . 153
— Observations. 327

Digitized by Google

Marsaux (le chanoine Léopold), A. C. N. Son éloge funèbre. 72
Martha (Jules), M. R. Discours prononcé aux obsèques de M. A. Hauvette 109
— Éloge funèbre de M. A. de Boislisle 155
— Éloge funèbre de M. le chevalier Th. von Sickel. 189
— Élu membre de la Commission des fonds . . . 323
— Observations. 172, 367
Martin (Henry), M. R. Reçoit les remercîments du président 79
— Rapport sur la situation financière de la Société. 201
— Élu trésorier. 322
— Obervations 327
Martin-Chabot (Fernand), A. C. N. 76
— Reçoit les félicitations du président 78
Martroye (François), A. C. N. 164
— Hommage de plusieurs de ses ouvrages . . . 149
— La succession des personnes vouées à la vie religieuse sous le Bas-Empire. 248
— Date de la prise de Carthage par Bélisaire . . 253
Maurice (Jules), M. R. Les ateliers monétaires de Cyzique et de Carthage. 205
— Observations. 248
Mayeux (Albert), A. C. N. Iconographie du portail de Saint-Jean-le-Vieux de Perpignan 96
— Observations. 120
Mély (Fernand de), M. R. Hommage d'un ouvrage de M. E.-A. Stückelberg 197
— Rapport sur une candidature. 223
— Éperon acquis à Vitry-le-François 107
— Fresque de l'église de Fontana 125
— Portrait de Rabelais 134
— Fonderie préhistorique découverte au Mesnil-Germain 139
— Le serpent d'airain de Saint-Ambroise de Milan. 161
— Croix du Musée de Bologne 172
— Le retable du Cellier 228

Digitized by Google

— Tête de Laocoon de la collection d'Arenberg. . 251
— Le *Bréviaire Grimani* 323
— Observations. 108, 131, 134, 172, 210
Merlin (Alfred), A. C. N. Reçoit les félicitations du président 78
— Inscriptions chrétiennes d'Aïn-Cherchouch . . 100
— Inscriptions chrétiennes de Medeina 131
— Bouchon de plâtre trouvé à Bou-Grara . . . 146
— Pièce de bronze trouvée à Kasrin 150
— Hommage d'un de ses ouvrages 298
— Inscription relative à un martyr. 318
Michon (Étienne), M. R. Rapport sur une candidature. 223
— Reçoit les remercîments du président. . . . 77
— Dépose sur le bureau le 3e fascicule du *Bulletin* de 1907 115
— L'Aphrodite de Clazomène 137
— Bas-reliefs romains de la Corse 171
— Dépose sur le bureau le 4e fascicule du *Bulletin* de 1907 180
— Dépose sur le bureau le 1er fascicule du *Bulletin* de 1908 220
— Aigle antique ayant appartenu aux Walpole . . 244
— Rebords sculptés byzantins 268
— Note de M. le Dr L. Carton sur une inscription de Sidi-bou-Arkoub 283
— Dépose sur le bureau le 2e fascicule du *Bulletin* de 1908 286
— Dépose sur le bureau le 3e fascicule du *Bulletin* de 1908 316
— Élu 2e vice-président 322
— Élu membre de la Commission des impressions . 322
— L'Athéna du groupe d'Athéna et Marsyas de Myron 335
— Tablette d'héliaste athénien 352
— Observations. 152, 166
Mirot (Léon), A. C. N. Épi en grès vernissé de Saint-Verain 191

Digitized by Google

Monceaux (Paul), M. R. Hommage d'ouvrages de M. F. Martroye 149
— Rapport sur une candidature 164
— Reçoit les félicitations du président 78
— Plombs byzantins de Carthage signalés par le P. Delattre. 94, 120, 164, 219, 221, 241, 288, 306, 363
— Inscriptions chrétiennes d'Aïn-Cherchouch et de Medeina communiquées par M. A. Merlin . 100, 131
— Bouchon de plâtre trouvé à Bou-Grara . . . 146
— Chapelle d'Henchir-el-Rhiria. 174
— Inscriptions chrétiennes de Carthage . . 198, 262
— Coupes en argent de Carthage signalées par le P. Delattre 267
— Inscription de Miliana. 291
— Inscription relative à un martyr signalée par M. A. Merlin 318
— Élu secrétaire 322
— Observations. 206, 248, 305, 367
Moulin (Franki), A. C. N. Antiquités découvertes à l'Almanar 248
Mowat (le commandant Robert), M. H. Mémoire sur l'origine du pied dit de Charlemagne . . . 315
Muret (Maurice), A. C. N. 323

Omont (Henri), M. R. Dessins du Primatice . . . 122
— Retour en France de 272 manuscrits et recueils de chartes conservés à Cheltenham 204
— Dépose sur le bureau le 3e et dernier fascicule du *Cartulaire de Metz* 306
— Élu membre de la Commission des impressions . 322
— Élu membre de la Commission des *Mettensia*. . 323

Pallu de Lessert (A. Clément), M. R. Hommage d'ouvrages de MM. A. Merlin et L. Poinssot . . 298
— Reçoit les remercîments du président 79
— Inscriptions de Thimgad, de Markouna et de Lambèse 264
— Inscription d'Henchir-ben-Hassen 286

Digitized by Google

— Mémoire sur l'œuvre géographique d'Agrippa et d'Auguste 312, 318, 367
— Élu bibliothécaire-archiviste. 322
Paris (Pierre), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages 80
Pasquier (Félix), A. C. N. Les retables de bois sculpté du XVII^e siècle 190
Picard (Auguste), A. C. N. 323
Pilloy (Jules), A. C. N. Jeune esclave porteur de lanterne 184
— Hommage d'un de ses ouvrages. 321
Plat (l'abbé Gabriel), A. C. N. 76
Poinssot (Louis), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages 298
Poupardin (René), A. C. N. Reçoit les félicitations du président 78
— Formules de l'époque franque 318
Prinet (Max), A. C. N. 164
— Le *Séjour d'honneur* d'Octavien de Saint-Gelais . 221
— Miniature aux armes d'Étienne Petit 285
Prou (Maurice), M. R. Hommage d'un ouvrage de M. H. Clouzot 249
— Statuette de S^t Jean-Baptiste communiquée par M. l'abbé P. Lucot 112
— L'*s* final du nominatif de la 2^e déclinaison latine. 229
— Élu président 322
— Élu membre de la Commission des impressions . 322
— Observations. 206, 210, 318

Quarré-Reybourbon (Louis), A. C. N. Son éloge funèbre 72

Ravaisson-Mollien (Charles), M. R. Hommage d'un ouvrage de M. V. de Goloubew 317
— L'Éros de Thespies. 147, 154
— Atalante et l'Amour 177
— Sur une invention de Léonard de Vinci . . . 206
— Statuette de Monembazia 247

Digitized by Google

— L'Aphrodite Euploïa 266
— Le sarcophage d'Actéon 289, 297
— Observations. 231
Roche (Denis), A. C. N. Saint-Sépulcre de Verteuil. 181
Rodière (Roger), A. C. N. Documents inédits orléanais 327
Roman (Joseph), M. R. 223
— Reçoit les félicitations du président 78
— Sceaux inédits du Dauphiné 160
— Statuette de bronze présumée antique 176
— Notice sur la vie et les œuvres de M. A. de Boislisle 335
Rougé (le vicomte Jacques de), M. R. Offre à la Société la biographie de son père par M. Maspero . 189
Rouquette (le Dr), A. C. N. Lanternes romaines . 225
Ruelle (Charles-Émile), M. R. Buste trouvé à Vienne 286
— Observations. 172, 229

Sarriau (Henri), A. C. N. Son éloge funèbre . . . 71
Sickel (le chevalier Theodor von), A. C. É. H. Sa mort et son éloge funèbre 189
Soultanoff (S. Exc. Nicolas), A. C. É. Sa mort . . 304
Stein (Henri), M. R. Rapport sur une candidature . 164
— Portrait de Clouet acquis par le Louvre . 221, 247
— Élu secrétaire-adjoint 322
— Henri Wildenbrock dit Henri de Saxe 344
Straeten-Pontoz (le comte François van der), A. C. É. Sa mort. 86
Stroehlin (le Dr Paul-Charles), A. C. É. Sa mort . 142
Stuckelberg (Ernest-Alfred), A. C. É. Hommage d'un de ses ouvrages 197

Tardif (Joseph), M. R. Décline les fonctions de secrétaire. 322
Thédenat (l'abbé Henry), M. H. Offre à la Société, de la part de l'auteur, un médaillon de Mabillon par M. M. Baille. 112

Digitized by Google

— Élu membre de la Commission des impressions . 322
Toutain (Jules), M. R. Rapport sur une candidature 323
— Reçoit les félicitations du président 78
— Dédicace au dieu Heros ou Heron 128
— La pierre trouée du *Lucus Furrinae* à Rome . . 308
— Inscription de Gortyne 350
— Observations 305
Truchis (le vicomte Pierre de), A. C. N. Hommage d'un de ses ouvrages 122

Vauvillé (Octave), A. C. N. Coins monétaires trouvés à Soissons 289
— Mémoire sur l'enceinte gauloise de Saint-Pierre-en-Chastre 306
Vesly (Léon de), A. C. N. Trésors trouvés au Bosc-Normand et au Tot 160
Vidier (Alexandre), A. C. N. Les gardes du Trésor du Roi et les greffiers de la Chambre des comptes. 100
Vienne (le colonel Maurice Mathieu de). Son éloge funèbre 73
Villenoisy (François de), A. C. N. Plaque de cercueil découverte au marché du Temple 315
— Observations 120
Vitry (Paul), M. R. 75
— Hommage d'un ouvrage du baron M. Lazzaroni . 220
— Observations 112

Zeiller (Jacques), A. C. N. La basilique de Salone . 312

II.

Index géographique.

Achmin (Bîr-el-), 263.
Afrique, 77, 78, 88, 129, 131, 132, 133, 147, 149, 150, 165, 176, 218, 255, 263, 264, 265, 291, 320.
Agen, 317.
Agram, 269.
Aigurande (Indre), 293.

Digitized by Google

Aïoun (Hadjeb-el-) (Tunisie), 319.
Aisne (L'), 361.
Aix-en-Provence, 128.
Akhrib (Henchir-) (Algérie), 133.
Alatri, 119.
Aléria (Corse), 171.
Algérie, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 276, 277, 278, 279, 280, 281, 318.
Allemagne, 164, 266, 300.
Almanarre (L') (Var), 248.
Althiburus, 100, 131, 132.
Amiens, 75, 82, 346, 347.
Ampeils (Gers), 331, 332.
Anchin, 229.
Angers, 82.
Angleterre, 327, 342.
Angoulême, 259.
Anvers, 323.
Aphidna, 358.
Aphrodisias, 258.
Apt, 300.
Argenton (Indre), 293.
Arkoub (Sidi-bou-) (Tunisie), 283.
Arles, 89, 166, 167, 168, 227, 259, 260, 275.
Armagh, 228.
Arras, 89, 128, 158, 190, 204, 210, 211, 213, 214, 215, 326.
Artois, 120, 157, 158, 159, 160.
Asie Mineure, 110, 129, 130.
Asturia, 124, 125.
Athènes, 268, 269, 281, 283, 338, 353, 355, 356.
Athos (Mont), 119.
Aubazine (Corrèze), 348.
Auch, 291, 292.
Augsbourg, 344.
Augusta Suessonium, 289.
Aulignac (Ariège), 143, 144, 146.
Aulnay (Charente-Inférieure), 262.
Auriol (Bouches-du-Rhône), 282.
Autun, 120.
Autunois, 122.
Auvergne, 92, 259, 260.
Auxerre, 347, 349.
Auzia, 291.
Avenas (Rhône), 210, 311.

Bâle, 197.
Bamberg, 349.
Bari, 300.
Bayeux, 73, 204, 301.
Bayonne, 348.
Béarn, 73.
Beaulieu (Corrèze), 290.
Beaune, 215.
Beauvais, 72, 82, 204.
Béja, 174.
Bellegarde (Loiret), 329.
Bénévent, 119.
Berlin, 225, 354, 356.
Berry, 92, 294.
Besançon, 204.
Béthune, 184.
Blois, 204.
Bologne, 107, 108, 125, 126, 127, 173, 174.
Bonnivet (Vienne), 194, 195, 196.
Bordeaux, 73.
Bordes-sur-Lez (Ariège), 143.
Bosc-Normand (Le) (Eure), 169.
Bou (Loiret), 220.
Bourges, 144, 183, 256, 348.
Bourgogne, 78, 160, 259.

Digitized by Google

Bretagne, 124.
Brimont (Marne), 363.
Bruges, 327.
Bruxelles, 251.
Bulgarie, 269.
Büren (Suisse), 285.
Byzance, 154, 330.

Caire (Le), 142.
Cambridge, 245.
Carcassonne, 341.
Carthage, 94, 120, 121, 128, 130, 133, 140, 162, 163, 164, 198, 200, 205, 206, 219, 222, 242, 253, 254, 255, 256, 262, 263, 267, 288, 299, 306, 330, 331, 363.
Casalmaggiore, 107, 108.
Catalogne, 97.
Caucourt (Pas-de-Calais), 184, 185, 186.
Cellier (Le) (Aube), 228.
Cernay (Marne), 363.
Chalons-sur-Marne, 107, 259, 260.
Chambord (Loir-et-Cher), 196.
Champagne, 83, 315, 316, 366.
Chantilly (Oise), 196, 230, 231.
Chartres, 82, 144, 204, 239, 259, 261, 346, 347.
Chateaudun, 115.
Chateauneuf-sur-Loire (Loiret), 221.
Chateauroux, 134, 208, 293, 294, 344.
Chatelet (Le) (Cher), 293.
Châtre (La), 293.
Chauvigny (Vienne), 293, 294.
Cheltenham, 204.
Cherchel, 151, 200.
Cherchouch (Aïn-) (Tunisie), 100, 101, 102, 132.
Chilleurs-aux-Bois (Loiret), 328.
Chios, 138.
Chiragan (Haute-Garonne), 336.
Chypre, 273, 274, 276, 277, 278.
Clagny (Seine-et-Oise), 85.
Clairvaux (Aube), 228, 229.
Clazomène, 137, 138.
Clères (Seine-Inférieure), 170.
Clermont (Mayenne), 85.
Clermont-Ferrand, 82, 304.
Cluis (Indre), 293.
Collonges (Corrèze), 290.
Cologne, 104, 143.
Combreux (Loiret), 329.
Compiègne, 128.
Compostelle, 97.
Constantine, 176, 270.
Constantinople, 161, 255.
Copenhague, 225.
Corbie (Somme), 118.
Corse, 171.
Corseul (Côtes-du-Nord), 172.
Coulombs (Eure-et-Loir), 120.
Coutances, 204.
Crémone, 107.
Crimée, 191, 192.
Cuicul, 269, 270.
Cyzique, 205, 206.

Dacie, 123.
Damas, 224.
Dammartin (Seine-et-Marne), 221.

Digitized by Google

Danemark, 225.
Danube (Le), 129.
Dauphiné, 160.
Déols (Indre), 163, 293, 294.
Dijon, 293.
Dinan, 172.
Djédida (El-) (Tunisie), 284.
Djémila (Algérie), 269, 270, 279.
Dniéper (Le), 79, 193.
Douai, 229.
Dresde, 343.
Duran (Gers), 291, 292, 293.

Eauze (Gers), 291.
Egypte, 88, 129, 130, 142, 154, 180, 263, 264, 269, 272, 279, 280, 294.
Eléphantine, 180.
Emilie, 125.
Ephèse, 236.
Espagne, 97, 124, 256, 299, 300, 306, 318.
Eterpigny (Somme), 204.
Europe, 117, 192.

Falerone, 247.
Fano, 89.
Faremoutier (Seine-et-Marne), 204.
Fécamp (Seine-Inférieure), 204.
Fieffes (Somme), 204.
Fismes (Marne), 361.
Flandre, 120, 172, 191.
Flines (Nord), 229.
Florence, 153, 236, 245, 295.
Fontana, 107, 108.
Fontenay-le-Comte, 196.
Fontevrault (Maine-et-Loire), 204.
Forli, 120.
France, 82, 89, 118, 127, 225, 252, 301, 327.

Gallecia, 124, 125.
Gand, 323.
Gascogne, 158.
Gaule, 165, 171, 218, 227, 310.
Genève, 88, 145.
Ghighi, 146.
Gigny (Jura), 145.
Gortyne, 350, 352.
Gourzouf (Crimée), 191.
Grara (Bou-) (Tunisie), 146.
Grèce, 110, 111, 231.
Grombalia (Tunisie), 283, 286.
Guéret, 75.

Haddington, 245.
Hadrumète, 222, 304.
Ham (Manche), 282.
Hamath, 223, 224.
Hans (Marne), 366.
Harata (El-) (Tunisie), 283.
Hassen (Henchir-ben-) (Tunisie), 286.
Heddernheim, 308.
Herculanum, 184, 185, 225.
Hesdin (Pas-de-Calais), 158.
Hollande, 306.
Honfleur (Calvados), 75.
Hongrie, 192.
Hout (Aïn-el-) (Algérie), 225.
Hyères (Var), 248.

Ile-de-France, 83, 327.
Ingré (Loiret), 327, 328.
Italie, 149, 150, 296, 300, 301, 302, 310.
Japon, 154.
Jérusalem, 181, 315.

Digitized by Google

Jumièges (Seine-Inférieure), 171.

Karavas (Chypre), 274.
Kasrin (Tunisie), 150, 151, 152.
Képhisia, 358.
Kertch, 191.
Kief, 192, 215, 216, 217, 218, 240.
Konlikovo (Russie), 216, 217.
Kourneïn (Djebel Bou-) (Tunisie), 308.
Kram (Le) (Tunisie), 262.
Kyzicus, 206.

Lagraulière (Corrèze), 290.
Lahéro-en-Allaire (Morbihan), 227.
Lambesc (Bouches-du-Rhône), 322.
Lambèse, 264.
Langres, 204.
Laon, 204, 239, 248.
Lapethos, 273, 274, 275, 276, 277.
Laval, 300.
Lens (Pas-de-Calais), 86.
Leptiminus, 121.
Lescar (Basses-Pyrénées), 73.
Levroux (Indre), 208.
Leyde, 356.
Liévin (Pas-de-Calais), 137.
Lille, 72, 208, 209, 344.
Limoges, 183.
Limousin, 183.
Livarot (Calvados), 139.
Londres, 102, 106, 112, 117, 244, 246, 247, 274, 299, 300, 301, 317, 356.
Longniddry, 245.
Longpont (Seine-et-Oise), 204.
Longueval (Aisne), 83, 361, 362.
Lorraine, 103, 106, 127.
Louviers, 75.
Luri (Corse), 171.
Lyon, 89, 90, 115, 117, 119, 135, 136, 310, 349.

Madrid, 247, 338.
Maillezais (Vendée), 196.
Maisonnais (Cher), 90, 91, 92, 93.
Malfidano, 86.
Mans (Le), 82, 259.
Markouna, 264.
Marseille, 277, 282, 300.
Martres-Tolosanes (Haute-Garonne), 336.
Masclianae, 319.
Matusinac (Dalmatie), 312.
Maurétanie, 291.
Mayenne, 184, 185, 186, 187.
Medeina (Tunisie), 100, 131, 132.
Menin (Nord), 209.
Mercurium (Ad), 284.
Méria (Corse), 171.
Mésie, 129.
Mesnil-Germain (Le) (Calvados), 139.
Mésopotamie, 223.
Metz, 106.
Milan, 128, 161, 251, 291.
Miliana, 291.
Milo, 231, 247.
Minerve (Hérault), 282.
Minot (Côte-d'Or), 304.
Moissac, 260, 261, 290.
Monastirine (Dalmatie), 312.
Mondoubleau (Loir-et-Cher), 134.

Digitized by Google

Mongolie, 317.
Montagnac (Hérault), 218.
Montbéliard, 73.
Mont-Cauvaire (Seine-Inférieure), 170.
Montier-en-Argonne (Marne), 204.
Montier-en-Der (Haute-Marne), 186.
Mont-Saint-Michel (Manche), 348.
Moorlas (Basses-Pyrénées), 260, 261.
Morée, 318.
Mornag (Tunisie), 286.
Moulins, 183.
Munich, 90, 118, 342.

Nancy, 75, 366.
Naples, 97, 225, 251.
Narbonnaise, 226.
Narbonne, 218.
Néris (Allier), 315.
Nevers, 183, 344.
New-York, 356.
Nicosie, 274.
Nîmes, 218.
Niort, 195.
Noirmoutier (Vendée), 204, 257.
Noyelle-Godault (Pas-de-Calais), 86.
Noyon (Oise), 204.

Oea, 263.
Oiron (Deux-Sèvres), 193, 194, 195, 196.
Omsk, 217.
Orenbourg, 239.
Orgères, 72.
Orient, 206, 236, 259.
Orléans, 108, 109, 115, 128, 221, 327, 328, 329, 344.
Orsan (Cher), 91, 92, 93, 94.
Ouche (Calvados), 139.
Ourscamps (Oise), 204.

Palerme, 300.
Pannonie, 124.
Paris, 82, 195, 196, 271, 280, 327, 329. *Archives nationales*, 113, 160, 161. *Bibliothèque Mazarine*, 342. *Bibliothèque nationale*, 84, 112, 117, 118, 119, 123, 204, 221, 310, 318, 334. *Bibliothèque Sainte-Geneviève*, 112. *Cabinet des estampes*, 246. *Cabinet des médailles*, 89, 151, 295. *Ecole des beaux-arts*, 348. *Eglise Saint-Jacques-de-l'Hôpital*, 157, 158. *Hôtel d'Artois*, 157, 158, 159, 160. *Hôtel-de-Ville*, 160. *Musée de Cluny*, 196, 261, 262, 300, 301, 348. *Musée du Louvre*, 80, 81, 83, 84, 89, 90, 120, 134, 137, 138, 160, 166, 167, 168, 178, 184, 221, 227, 243, 247, 266, 268, 269, 270, 289, 297, 317, 336, 337, 338, 340, 341, 342, 343, 348, 349, 352, 356, 357, 360, 361, 362. *Musée du Trocadéro*, 153, 259. *Notre-Dame*, 84, 85, 221, 348. *Palais du Louvre*, 84, 111. *Petit-Palais*, 153. *Temple*, 315. *Université*, 204.
Paros, 251.
Pellefigue (Gers), 365.
Périgord, 259.

Digitized by Google

Perm, 240.
Perpignan, 96, 98.
Phalère, 352.
Picardie, 257.
Pirée (Le), 352.
Pithiviers, 328.
Poitiers, 196, 204.
Poitou, 195, 196, 250.
Pompéi, 171, 225, 226.
Pourrières (Var), 226.
Préaux (Eure), 204.
Prémontré (Aisne), 204.
Provence, 259, 302.

Randan (Puy-de-Dôme), 183.
Ravenne, 118, 237, 306.
Reims, 73, 81, 83, 84, 104, 105, 106, 118, 185, 204, 335, 348, 349, 360, 362, 363.
Rhiria (Henchir-el-) (Tunisie), 174, 175.
Rhône (Le), 136.
Richelieu (Indre-et-Loire), 343.
Rochelle (La), 183.
Rome, 70, 88, 129, 165, 206, 308. *Catacombe de Saint-Hermès*, 98. *Cimetière de Domitille*, 98. *Forum Suarium*, 253. *Latran*, 118, 238, 338. *Musée national*, 185. *Palais Borghèse*, 244. *Palais Saint-Marc*, 296. *Palatin*, 236. *Sainte-Marie-du-Transtévère*, 231, 232, 233, 237. *Sainte-Marie-Majeure*, 237. *Sainte-Sabine*, 118. *Saint-Pierre*, 252. *Saints-Nérée-et-Achillée*, 253. *Saint-Sylvestre-in-Capite*, 251, 252, 253, 258. *San-Crisogono*, 238. *Sancta Sanctorum*, 300. *San-Nicola-dei-Porci*, 253. *Santa-Maria-Antiqua*, 236. *Santa-Maria-in-Araceli*, 238. *Santa-Maria-in-Dominica*, 238. *Santa-Maria-Nova*, 237. *Thermes de Caracalla*, 245, 246, 247. *Transtévère*, 305. *Vatican*, 89, 118, 251, 252, 253, 300. *Villa Patrizi*, 286.
Roquefeuille (Var), 226.
Rouen, 75, 170, 350, 352, 359.
Russie, 76, 191, 192, 239, 240, 241, 243.

Saint-Antoine (Isère), 161.
Saint-Basle (Marne), 360.
Saint-Bernard (Grand), 298.
Saint-Denis, 204, 252, 327, 348.
Sainte-Colombe-lez-Vienne (Rhône), 134.
Sainte-Menehoulde, 73.
Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise), 73, 282.
Saint-Gilles (Gard), 227.
Saint-Junien (Vienne), 183, 290.
Saint-Léonard (Haute-Vienne), 133, 290.
Saint-Lô, 327.
Saint-Martin-aux-Bois (Oise), 349.
Saint-Martin-de-Crussol (Ardèche), 282.
Saint-Omer, 325, 327.
Saint-Paterne (Indre-et-Loire), 182.
Saint-Pétersbourg, 251.

Digitized by Google

Saint-Pierre-en-Chastre (Oise), 306.
Saint-Pons-de-Thommières, 172.
Saint-Rémy (Bouches-du-Rhône), 227.
Saint-Verain (Nièvre), 191.
Salamine (Chypre), 269, 274.
Salles-Lavauguyon (Haute-Vienne), 183.
Salone, 312.
Salonique, 217.
Sancerre, 183.
San-Juan de Baños, 299, 306.
Saumur, 204.
Senlis, 204, 348.
Sens, 89.
Sibérie, 239, 240, 241.
Sicile, 150, 159.
Signes (Var), 136.
Sillery (Marne), 73.
Sitifi, 291.
Soissons, 82, 289.
Somme-Bionne (Marne), 73.
Sommereux (Oise), 204.
Souk-Ahras (Algérie), 176.
Sousse, 150, 152, 304.
Souvigny (Allier), 183, 260.
Spalato, 312.
Sury-aux-Bois (Loiret), 329, 330.
Syène, 180.
Syrie, 88, 224, 263.

Tabarka, 174.
Tarascon (Bouches-du-Rhône), 144.
Thespies, 147, 148, 154.
Thimgad, 264, 265, 271.
Thoiras (Gard), 347, 350.
Thrace, 129, 130.
Thuburbo, 198, 199, 200.
Thuisy (Marne), 73.
Thysdrus, 222.
Tolentino, 118.
Tot (Le) (Seine-Inférieure), 170, 171.
Toul, 315, 350.
Toulouse, 259, 260, 335, 336, 338, 339, 340, 341.
Touraine, 183, 294.
Tournehem (Pas-de-Calais), 158.
Tours, 82, 204.
Trets (Bouches-du-Rhône), 226.
Trèves, 104, 272, 293.
Tripoli d'Afrique, 263.
Troyes, 82, 204, 347, 348.
Tunis, 286, 294.
Tunisie, 174, 175.
Tyr, 123.

Uchi Majus, 298.
Ukraine, 191, 192.
Utique, 141.
Uzerche (Corrèze), 290.

Valence-sur-Baïse (Gers), 331.
Vanault-le-Chatel (Marne), 112.
Vendeuvre-en-Braisne (Indre), 315.
Vendôme, 204.
Venise, 184, 193.
Versailles, 85, 134, 230.
Verteuil (Charente), 181, 182, 183.
Vesle (La), 361.
Vézelay (Yonne), 334.
Vienne (Autriche), 251, 289, 344.
Vienne (Isère), 89, 135, 286, 308, 310.

Digitized by Google

Vincennes, 90, 349.
Vitry-le-François, 107.
Waulsort-sur-Meuse, 102, 105, 106.
Wilton, 342.

III.

Index des illustrations.

1. Lampe chrétienne trouvée à Noyelle-Godault (Pas-de-Calais). Collection de M. Parisse, à Lens 86
2. Plaque d'ivoire de l'époque carolingienne. Musée de Lyon 116
3. Fresque de l'église San-Petronio de Bologne. . 126
4. Croix en bronze doré trouvée à Aulignac (Ariège). 144
5. Pièce de bronze trouvée à Kasrin. Musée de Sousse (Tunisie) 151
6. Chapelle d'Henchir-el-Rhiria (Tunisie). Plan dressé par M. le lieutenant Duporcq . . . 175
7. Emblème de Guillaume Gouffier, sieur de Bonnivet. Tombeau de l'église d'Oiron (Deux-Sèvres). 194
8. Emblème de Guillaume Gouffier, sieur de Bonnivet. Clef de voûte du château d'Oiron (Deux-Sèvres). 195
9. Monument funéraire de Hues Walois. Ancien cimetière de Saint-Nicaise à Arras. Musée d'Arras 211
10. Saint Georges et saint Demetrius. Église Saint-Michel à Kief. 216
11. La Vierge et l'Enfant avec deux Anges et un Pape. Église Sainte-Marie-du-Transtévère à Rome 233
12. Singe (Portail ouest de Chartres). — Rat et pic-vert (Portail de Moissac). — Canard (Église de Moorlas, Basses-Pyrénées). — Sanglier (Vasque conservée au Musée de Cluny) 261
13. Le sacrifice d'Abraham. Fragment de bas-relief trouvé à Lapethos (Chypre) 275

Digitized by Google

14. Homme debout devant un lion. Fragment de bas-relief trouvé à Lapethos (Chypre) . . . 276
15. David armé de la fronde. Fragment de bas-relief trouvé à Chypre. Musée du Louvre 277
16. Daniel dans la fosse aux lions. Fragment de bas-relief. Anc. coll. Parent. Musée du Louvre . 278
17. Jonas rejeté par la baleine. Fragment de bas-relief. Anc. coll. Parent. Musée du Louvre . 279
18. Tête d'homme. Fragment de bas-relief. Égypte. Musée du Louvre 280
19. Berger occupé à traire une chèvre. Fragment de bas-relief. Musée du Louvre 280
20. Fragment d'inscription trouvé à Ampeils (Gers). 332
21. Athéna de Myron. Musée de Toulouse . . . 339
22. Crabe, hérisson, taureau, poissons (Portail ouest de la cathédrale d'Amiens). — Chevaux, âne (Jubé de la cathédrale de Chartres). — Chien coiffant un cochon (Portail ouest de la cathédrale de Troyes). — Chien à l'arrêt (Porte du transept sud de Saint-Étienne d'Auxerre). — Chauve-souris (Église de Thoiras) 347
23. Tablette d'héliaste athénien. Musée du Louvre. 357, 371
24. Tête de femme de travail attique. Deuxième quart du v^e^ siècle avant J.-C. Autrefois au Palais Borghèse, puis collection Humphry Ward. Musée du Louvre 369

IV.

Renseignements généraux.

Bureau de la Société pour 1909. 5
Membres honoraires 7
Correspondants étrangers honoraires 9
Membres résidants. 10
Associés correspondants nationaux classés par départements 15
Associés correspondants nationaux résidant à l'étranger 41

Digitized by Google

Associés correspondants étrangers. 41
Associés correspondants nationaux et étrangers classés par ordre alphabétique 46
Sociétés savantes avec lesquelles la Société est en correspondance 58
Bibliothèques recevant les publications de la Société. 66
Discours du comte F. Delaborde, président sortant . 68
Vacance de la place de membre résidant de M. A. Hauvette 137
Vacance de la place de membre résidant de M. A. de Boislisle 190
Fixation de l'élection à la première séance de juin. 190
Rapport sur la situation financière de la Société . 201
Vote d'une adresse de gratitude aux donateurs qui ont contribué au retour en France des manuscrits et chartes de Cheltenham 205
Vacances de places d'associés correspondants étrangers honoraires 241
Fixation de l'élection à trois de ces places à la première séance de juillet 241
Remise de cette élection à la rentrée 250
Fixation de l'élection à la première séance de décembre. 304
Lettre de M. Le Nail, architecte à Lyon 311
Fixation à janvier de l'élection de trois associés correspondants étrangers honoraires 318
Renouvellement du bureau et des commissions pour 1909 322
Acquisitions du département des antiquités grecques et romaines du Musée du Louvre pendant l'année 1908 368
Liste des périodiques reçus par la Société en 1908. 376
Index par noms d'auteurs 393
Index géographique 406
Index des illustrations. 415

Nogent-le-Rotrou, imprimerie DAUPELEY-GOUVERNEUR.

Digitized by Google

MEMBRES

DE LA COMMISSION DES IMPRESSIONS

(Art. 18 des Statuts).

MM.

A. HÉRON DE VILLEFOSSE
L'abbé H. THÉDENAT.
H. OMONT.
M. PROU.
E. MICHON.

L'imprimeur-gérant : P. DAUPELEY.

Digitized by Google

PUBLICATIONS

En vente à la Librairie *C. Klincksieck*, 11, rue de Lille, *à Paris*.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE CELTIQUE.

5 vol. in-8° avec planches. Paris, 1807-1812. (Pour qu'un exemplaire soit complet, il faut joindre les 128 pages du VI° volume, seules publiées, à la suite du tome V.) *Épuisés.*

MÉMOIRES ET DISSERTATIONS

SUR LES ANTIQUITÉS NATIONALES ET ÉTRANGÈRES

publiés par la Société nationale des Antiquaires de France.

1re série, 10 vol. in-8°. Paris, 1817-1834, — ou tomes I à X.
2e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1835-1850, — ou tomes XI à XX.
3e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1852-1868, — ou tomes XXI à XXX.
4e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1869-1879, — ou tomes XXXI à XL.
5e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1880-1889, — ou tomes XLI à L.
6e série, 10 vol. in-8°. Paris, 1890-1899, — ou tomes LI à LX.
7e série, 8 vol. in-8°. Paris, 1900-1907, — ou tomes LXI à LXVII.

Les tomes I à XIX, XXVI, XXVII, *épuisés*. Chaque exemplaire des tomes XXII à XXV, XXVIII à XLI, à 4 francs; XLII à XLV, à 12 francs; XLVI à LX, à 8 francs.

BULLETINS.

De 1857 à 1884, 3 francs chaque année. Les années 1863, 1865, 1866, 1869, 1870, 1872 et 1882 ne se vendent qu'avec les volumes correspondants des *Mémoires* de la Société. — Les *Bulletins* peuvent être réunis aux *Mémoires;* ceux de 1868 et de 1871 doivent être reliés à part. — 1885 à 1907, 8 francs chaque année.

Paris, *8 fr.* — Départements, *9 fr.* — Union Postale, *10 fr.*

ANNUAIRES.

1848 à 1855, 8 volumes in-12; à 1 fr. 50 chaque, sauf 1848 et 1850 qui sont *épuisés*.

CARTE DE LA GAULE ANTIQUE. Réduction aux 2/3 de la partie de la Carte de Peutinger qui concerne la Gaule. Prix : 1 franc.

LE COSTUME DE GUERRE ET D'APPARAT d'après les sceaux du moyen âge, par G. DEMAY. In-8°, 56 p. et 26 pl., 5 fr.; Chine, 10 fr.

METTENSIA.

Mémoires et Documents. — Fondation Auguste PROST.

I (1897). AUGUSTE PROST, sa vie, ses œuvres, ses collections (1817-1896). In-8°, 167 pages, avec portrait, **5** fr.

II (1898 à 1901). CARTULAIRE DE L'ABBAYE DE GORZE, publié par A. D'HERBOMEZ. In-8° de 673 pages, avec fac-similé et carte, **15** fr.

III (1902). REMARQUES CHRONOLOGIQUES ET TOPOGRAPHIQUES SUR LE CARTULAIRE DE GORZE, par Paul MARICHAL. In-8° de 105 p., **3** fr.

IV (1903-1905). CARTULAIRE DE L'ÉVECHÉ DE METZ, tome I, par Paul MARICHAL, fasc. 1 à 3. In-8°, chaque **5** fr.

V (1906-1908). — Tome II, fasc. 1 à 3. In-8°, chaque **5** fr.

TABLE ALPHABÉTIQUE

Des publications de l'Académie Celtique et de la Société nationale des Antiquaires de France (1807 à 1889)

Rédigée, sous la direction de M. R. DE LASTEYRIE, par M. PROU. Volume in-8° de XXXII et 676 pages, **20** fr.

CENTENAIRE (1804-1904).

Recueil de mémoires. In-4°, 1904, XVIII-495 p. et 25 pl., **30** fr.
Compte-rendu de la journée du 11 avril 1904. In-4°, 51 p., **3** fr.

Nogent-le-Rotrou, impr. DAUPELEY-GOUVERNEUR.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google